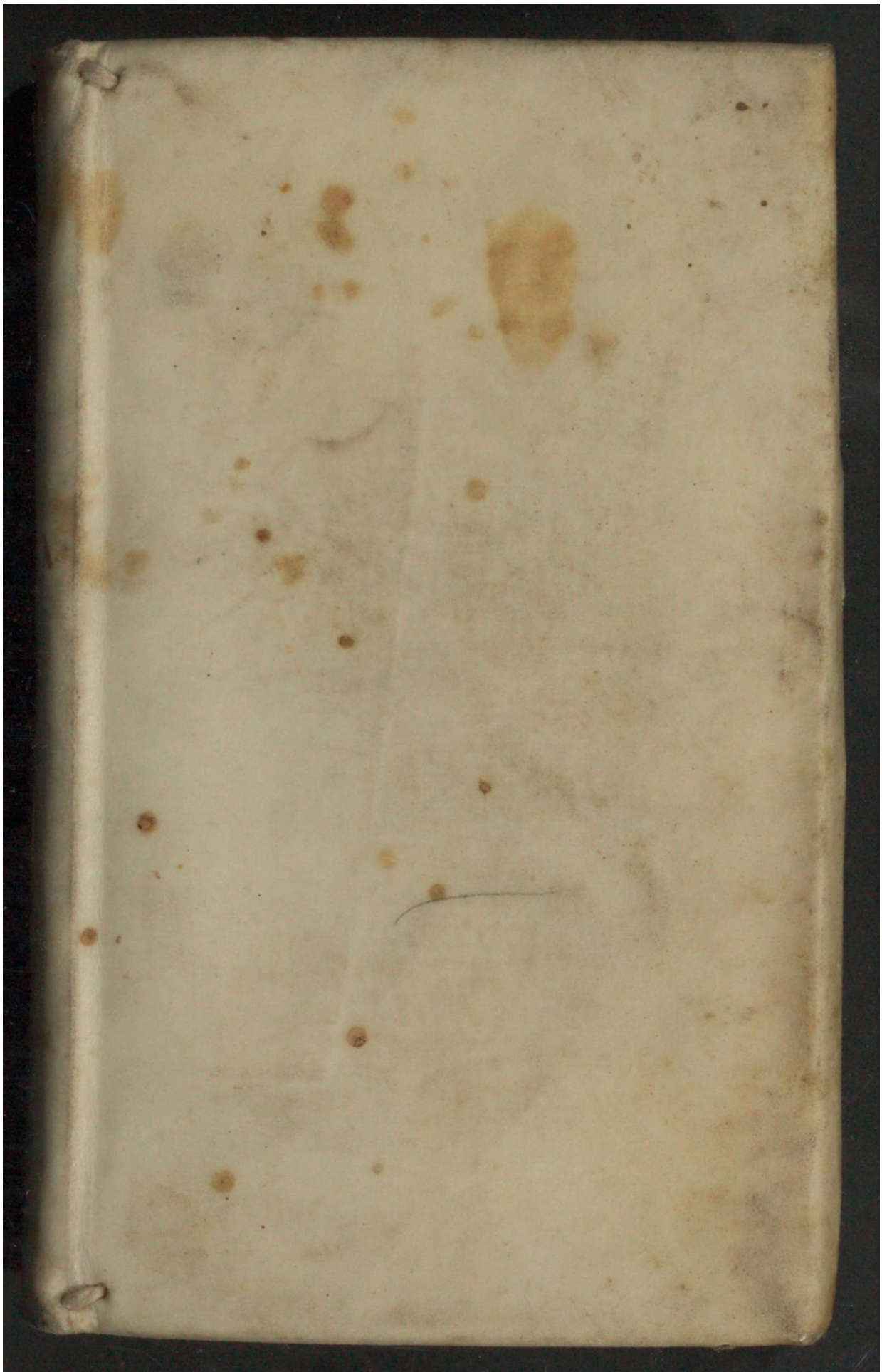
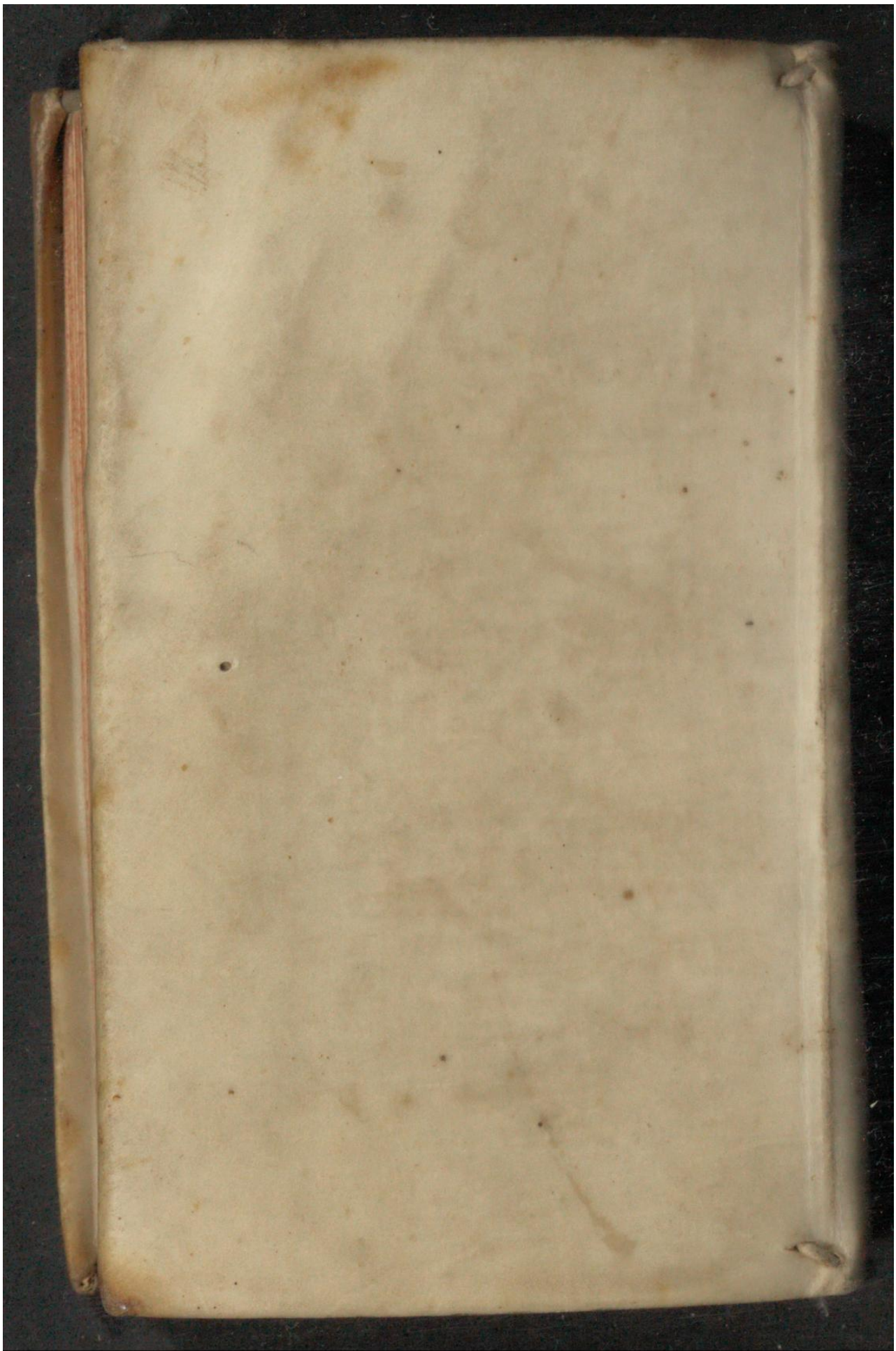


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

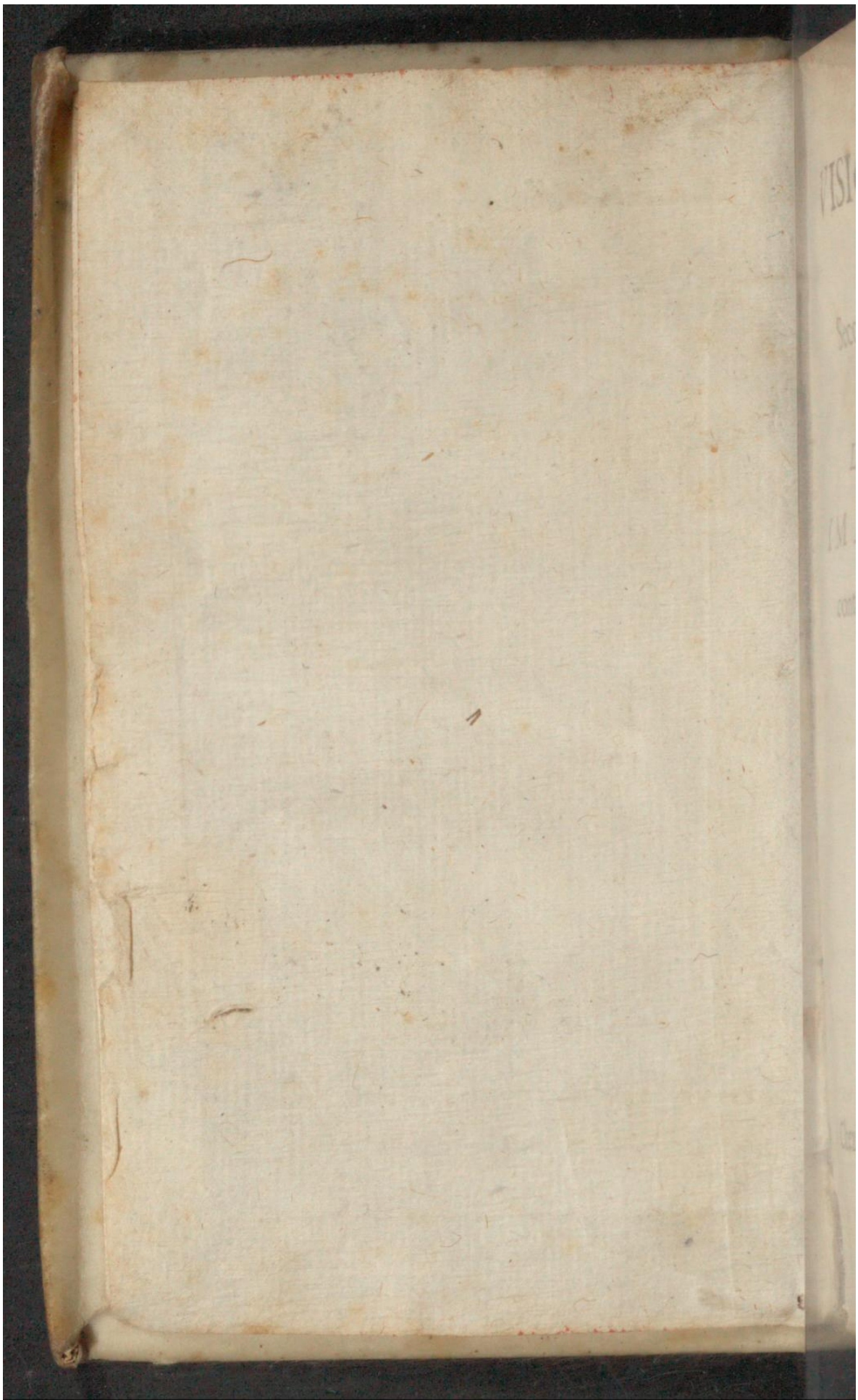
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

224
KW B 30

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

LES VISIONNAIRES,

OU

Seconde partie des lettres

SUR

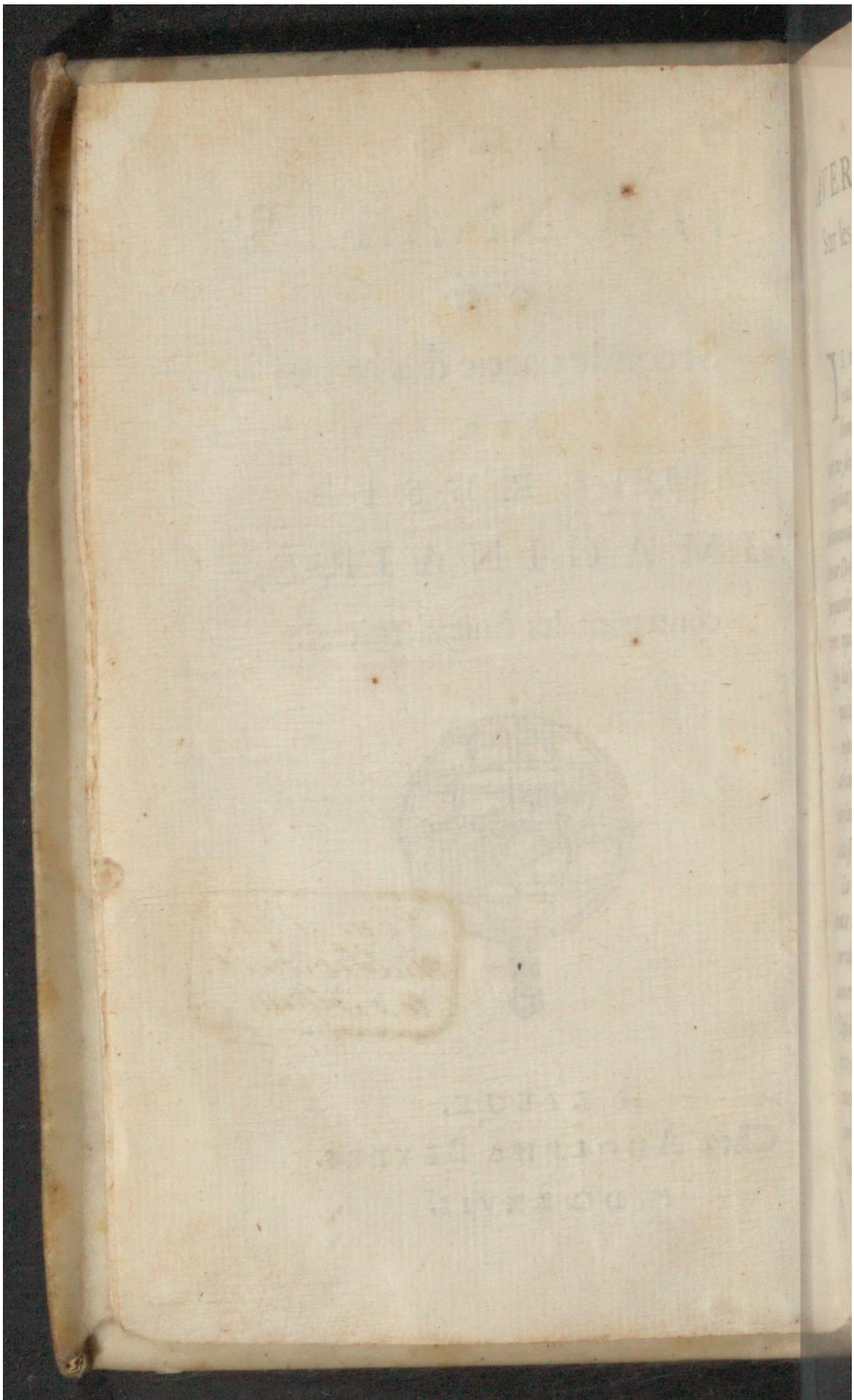
L'HERESIE IMAGINAIRE,

contenant les huit dernieres.

Koninklijke Bibliotheek te 's Hage.

A LIEGE,
Chez ADOLPHE BEYERS.
M. DC. LXVII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

AVERTISSEMENT

Sur les pieces contenues dans ce Volume.

IL eſt aſſez étrange qu'aprés avoir travaillé à découvrir les égaremens d'un homme & en avoir convaincu le monde, on ne ſoit en peine que de ſe juſtifier d'avoir trop bien fait ce qu'on a pretendu faire. C'eſt neanmoins l'eſtat où l'on eſt à l'égard du Sieur Deſmareſts : la principale & preſque l'unique objection qu'on ait faite contre les lettres qui repreſentent une partie de ſes erreurs & de ſes folies, eſtant qu'un viſionnaire comme luy ne meritoit pas qu'on s'arreſtaſt à luy répondre avec tant de ſoin. Il ſuffiſoit, dit-on, de montrer en deux ou trois pages que c'eſtoit un fanatique, & aprés cela il n'y avoit qu'à le laiſſer là.

Le conſeil de ces perſonnes euſt eſté ſans doute le plus commode & le plus ſoulageant pour celuy qui eſt l'auteur de ces lettres. Mais on ne croit pas qu'il fuſt le plus avantageux à l'Egliſe, dont l'utilité doit eſtre la regle de nos écrits & de nos paroles. Et l'on en ſera aiſément perſuadé, ſi l'on prend la peine de conſiderer les raiſons qui ont fait juger que le Sieur Deſmareſts meritoit bien qu'on expoſaſt ſes er-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

reurs à toute l'Egliſe, & qu'on détruiſiſt les principales calomnies qu'il avance dans ſa réponſe à l'Apologie, contre les Religieuſes de Port-Royal & ceux qui les ont conduites.

Noſtre ſiecle qui a eſté auſſy fecond qu'aucun autre en choſes extraordinaires, l'a eſté particulierement en fanatiques: & il ſemble même que les eſprits ſoient tournez je ne ſçay comment de ce coſté-là, & qu'ils y ayent une pente naturelle. Car comme dans les maladies contagieuſes on voit d'ordinaire que tous les autres maux degenerent en peſtes & en charbons, de même on a veu ſouvent en ce ſiecle que les devotions déreglées & établies ſur des caprices humains degenerent en illuſions fanatiques. L'hiſtoire des Hermites de Caën a eſté celebre par tout le royaume, & ſi l'on avoit fait la recherche qu'on devoit de la Compagnie du S. Sacrement on auroit peut-eſtre découvert bien d'autres choſes de cette nature.

Mais entre tous les fanatiques de ce temps, il y en a trois qui ſe ſont particulierement ſignalez. Le premier eſt un nommé Charpy de Sainte Croix qui a fait un livre intitulé L'ancienne nouveauté. *L'autre eſt un nommé Morin ſi connu par ſon ſupplice: Et le dernier eſt le Sieur Deſmareſts de S. Sorlin: & ce qui eſt de plus remarquable, eſt qu'eſtant aſſez ſemblables en viſions, ce dernier a neanmoins*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

moins travaillé a détruire les deux autres par un zele fondé sur l'incompatibilité de leurs pretensions visionnaires.

Ils se sont accordez tous trois dans cette vision commune, qu'il se devoit faire de leur temps une reformation generale de l'Eglise, & que tous les peuples alloient estre convertis à la vraie foy. Mais ils n'ont pû s'accorder dans le moyen. Car le Sieur Charpy pretendoit que toutes ces merveilles se devoient faire par un certain Lieutenant de JESUS CHRIST *de la race de Juda, auquel il appliquoit les plus claires propheties du Messie. Morin soutenoit que ce grand renouvellement se devoit faire par le second avenement de* JESUS-CHRIST *dans son estat de gloire & incorporé en luy Morin, & que pour l'execution des choses ausquelles il estoit destiné, il devoit estre accompagné d'un grand nombre d'ames parfaites & participantes à l'estat glorieux de* JESUS CHRIST, *qu'il appelloit pour cela des combattans de gloire. Et le Sieur Desmarests enseigne comme eux, qu'il est vray que le monde se va reformer, que toutes les sectes vont estre reünies à la religion catholique; mais que tout cela se doit faire par le grand Prophete Eliacim Michaël, qui n'est autre que le Sieur Desmarests de S. Sorlin, & par une armée de cent quarante quatre mille victimes ou ames anneanties qu'il doit assembler*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

pour les donner au Roy, afin qu'elles executent ſous ſes ordres cette haute entrepriſe ſelon les lumieres divinement inſpirées au Sieur Deſmareſts.

Il eſt bien viſible que ce dernier prophete ne pouvoit pas s'accorder avec ces deux autres, & qu'il avoit dans ſes viſions dequoy détruire les leurs. Car comme on a veu un fou qui s'imaginant eſtre Dieu le Pere refutoit d'une maniere convainquante un autre fou qui croyoit eſtre Dieu le Fils; parce, diſoit-il, que moy qui ſuis Dieu le Pere, je ſçay bien que je ne l'ay point engendré: de même le Sieur Deſmareſts n'avoit pas de peine à ſe prouver à ſoy-même, que les penſées de Morin & de Charpy eſtoient fauſſes. Charpy, diſoit-il, s'imagine que le monde doit eſtre reformé par un Lieutenant de JESUS CHRIST, *joint avec les Juifs: & Morin dit que ce ſera par* JESUS CHRIST *même incorporé en luy & accompagné des combattans de gloire. Or je ſuis bien aſſuré qu'ils ſe trompent, puiſque c'eſt par moy-même, Deſmareſts de S. Sorlin Eliacim Michaël & par mes victimes, que tout cela ſe doit operer.*

Aprés les avoir ainſy condamnez d'illuſion par cette preuve tres-demonſtrative à ſon égard, il ſe crut obligé de les pourſuivre de toutes ſes forces. Ainſy il n'a point eu de repos qu'il n'ait perdu Morin, en y employant même

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

même les trahisons les plus indignes d'un honneste homme & d'un Chrestien. Et il se vante luy-même dans sa réponse d'avoir esté cause de la prison de Charpy.

Mais son zele ne s'est pas arresté à ruiner les desseins des autres: il a travaillé aussy à avancer les siens. Et il a commencé à lever son armée de victimes qui doit accomplir le grand ouvrage de la reformation generale du genre humain. Et pour cela il a fait des voyages, des livres, des prieres, des vœux d'union. Il a tâché de se glisser dans toutes les religions qu'il a pû: il a cherché de l'appuy auprés du Roy & des Evêques: & il y en a même trouvé.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire en cela n'est pas la folie du Sieur Desmarests; car il n'est pas fort étrange qu'un homme s'evapore en visions extravagantes. Mais c'est qu'il y ait des personnes qui n'ayant pas perdu l'esprit, se laissent surprendre à ces folies, & qui croyent bonnement qu'il est un prophete, ou au moins un homme fort spirituel.

Pour moy j'avoüe qu'il a falu bien du temps pour me persuader qu'il y eust des gens assez simples pour cela, & que lors que je vis la premiere fois ses Avis du S. Esprit au Roy, où il est parlé de cette armée de cent quarante-quatre mille victimes, & où il est dit, qu'il y en avoit déja une partie d'enrôllée, je pris cela pour une vision aussibien que tout le reste;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

je crus que ces victimes ne ſubſiſtoient que dans ſon imagination, & ce fut la raiſon pour laquelle on ne jugea pas alors devoir relever cette extravagance.

Mais ce qui eſt arrivé depuis, & ce qui s'eſt découvert de cette cabale par l'éclat que le Sieur Deſmareſts vient de faire, a fait voir qu'il n'eſt pas tout-à-fait viſionnaire en ce point, & qu'il n'eſt que trop vray, qu'il y a un grand nombre de perſonnes qui ſont liées avec luy, & dont il eſt le chef & le directeur dans ſa nouvelle ſpiritualité.

On a ſceu même de tres-bonne part que des Dames de condition & qui paroiſſoient avoir de l'eſprit eſtoient des plus avant engagées dans ſes folies: qu'elles communiquoient avec le Sieur Deſmareſts de leur conſcience: qu'elles luy diſoient leurs pechez, & qu'elles devoient contribuer de groſſes ſommes pour la ſubſiſtance des victimes. On apprenoit tous les jours de nouvelles hiſtoires de cette faction qui ſe formoit dans l'Egliſe, & des erreurs dans leſquelles on y engageoit les ames; & enfin la lecture de ſes lettres, dont on n'avoit pas ſeulement oüi parler auparavant, nous a fait connoiſtre le fond de cette étrange illuſion.

Il eſt vray qu'aprés cela on ne put plus regarder le Sieur Deſmareſts comme un homme que l'on duſt abſolument mépriſer. On crut qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qu'il ne faloit pas tant considerer ce qu'il estoit en luy-même, que ce qu'il estoit à l'égard des autres, & que s'il estoit mépriſable comme un homme trompé par les plus extravagantes viſions qui furent jamais, il ne l'estoit pas comme ſeducteur de pluſieurs ames, comme patriarche d'un nouvel ordre fondé ſur un nombre prodigieux d'erreurs, comme chef d'une cabale fanatique. Si ſon illuſion paroiſt humainement irremediable, peut-eſtre que celle de ceux qui le ſuivent ne l'eſt pas; qu'il y a quelque ſimplicité en eux: qu'ils ne ſont que trompez par l'éclat de quelques termes qu'ils n'entendent pas: qu'ils ne ſçavent pas où l'on les mene, ny dans quel abyſme d'erreurs cet homme a deſſein de les engager. Ainſy il eſtoit de la charité d'avertir l'Egliſe de cette conſpiration, & de donner à ces ames abuſées un moyen de découvrir leur égarement.

On eſtoit donc obligé de faire connoiſtre le Sieur Deſmareſts, quand il n'y auroit point eu d'autre raiſon que celle de la charité qu'on doit à l'Egliſe & à ſes freres. Mais il eſt vray que les circonſtances du temps preſent & la part qu'il a priſe dans la conteſtation qui trouble maintenant l'Egliſe, ont encore beaucoup fortifié cet engagement, parce qu'il eſt devenu comme neceſſaire pour l'honneur de la verité & pour la juſtification de l'innocence

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

cence opprimée, que tout le monde ſçache qui eſt celuy dont on a bien voulu ſe ſervir comme d'un des principaux inſtrumens de leur perſecution.

On a fait remarquer au monde avec raiſon que l'affaire des cinq propoſitions avoit eſté portée à Rome par un Moine renegat, vagabond & diffamé par toute la France pour ſes fripponneries, qui fut neanmoins choiſi par M. Hallier pour eſtre le chef de cette ambaſſade, & pour parler au Pape en ſon nom, & au nom de la Faculté de Theologie de Paris. Dieu qui marque ſon doigt & ſa conduite dans les moindres circonſtances ne veut pas que nous en laiſſions paſſer de ſi conſiderables ſans reflexion. Il aveugle ceux qui ne prennent pas garde à des choſes ſi groſſieres, afin de nous preſerver d'aveuglement en nous les faiſant remarquer, & il nous apprend par là à diſtinguer les entrepriſes qui viennent de ſon Eſprit, de celles qui n'ont eſté formées que par les paſſions injuſtes des hommes qui ſont toujours pleines de tenebres.

Ce n'eſt pas que ces ſignes ſuffiſent pour pōrter un jugement abſolu du fond des choſes. Mais ils ſuffiſent pour nous arreſter; & pour nous donner une juſte défiance de ces affaires où nous voyons des caracteres ſenſibles de l'eſprit du Demon. Et cette défiance nous portant à les examiner avec ſoin, elle nous conduit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

duit par cet examen à la verité, & nous preserve de l'erreur.

On peut dire sans temerité, que c'est dans le dessein de procurer aux fidelles cet avantage, que Dieu a permis que le Sieur Desmarests tournast son zele contre les pretendus Jansenistes, & que ceux qui ont la principale autorité dans cette affaire se soient servis de son ministere. Car Desmarests à la teste de ceux qui les poursuivent est un signal à tout le monde qui les avertit, que le Diable se mêle de cette affaire; & qu'ainsy ils doivent estre extrememement reservez dans le jugement qu'ils en porteront.

Et certainement si ces Theologiens & ces Religieuses que l'on persecute avec tant de violence avoient eu à choisir un adversaire qui pust donner par sa personne même une impression favorable de leur innocence, ils n'en auroient point choisi d'autre que Desmarests. Et si M. l'Archevêque aucontraire avoit eu à interdire à quelqu'un de se mêler de cette affaire de peur de deshonorer la cause qu'il embrasseroit, c'estoit au Sieur Desmarests qu'il devoit faire cette defense. Cependant par un jugement de Dieu tout visible nonobstant ces raisons si sensibles & si evidentes, on a souffert qu'il publiast avec privilege une réponse à l'Apologie qui surpasse en fureur, en calomnie, en extravagance, tout ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qu'on peut s'en imaginer. On a ſouffert qu'aprés la conviction de ſes impoſtures il continuaſt à les ſoutenir. On a ſouffert qu'il rendiſt M. de Paris complice de tous ſes excés, en écrivant comme il fait à l'entrée de la 2 partie de ſa réponſe: M. de Paris m'ayant rencontré par la rue me convia d'aller chez luy, où il me retint quelques jours, pendant leſquels je luy lus quelques endroits de mon livre qui luy furent aſſez agreables. *On a ſouffert qu'il ait tâché de deshonorer les Religieuſes de Port-Royal par des fables impertinentes & des contes ſans fondement, dont M. de Paris connoiſt, ou peut connoiſtre facilement la fauſſeté. On a ſouffert qu'il déchiraſt l'honneur de pluſieurs Theologiens catholiques, par des calomnies diaboliques & inſenſées. On ſouffre que cet homme aprés des excés ſi publics, ſi horribles & ſi ſcandaleux communie preſque tous les jours, aulieu qu'il devroit eſtre excommunié pour pluſieurs années ſelon les regles de l'Egliſe, quand même il voudroit ſe reconnoiſtre & en faire penitence. On ſouffre qu'il demeure dans Paris avec une pleine liberté de remplir les monaſteres de la doctrine des illuminez.*

Enfin ce qui eſt le comble de tous les excés, on ſouffre que des lettres de conſcience écrites par des Religieuſes à un Directeur tres-ſçavant & tres-éclairé, où elles expoſent leurs

peines,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

peines, leurs fautes, leurs dispositions, & qui selon l'ordre de l'Eglise doivent demeurer dans un secret inviolable, soient leües & examinées par le Sieur Desmarests.

Il est vray que cette conduite m'est incomprehensible, & que je ne croyois pas que les hommes pussent s'aveugler de la sorte dans leurs propres interests. Je ne pretens point l'examiner par des regles spirituelles. Mais il semble qu'on ne peut moins exiger de ceux qui sont possedez de quelque passion, que de demander aumoins qu'ils agissent raisonnablement dans leur passion, & qu'ils fassent ce qui est necessaire pour y reüssir. Car comme ce qui distingue les gens de bien des méchans, est que les uns se proposent une bonne fin, & les autres une mauvaise, de même ce qui distingue la prudence du siecle de l'imprudence, c'est que la prudence prend les vraies voyes pour arriver à sa fin, telle qu'elle soit, & que l'imprudence en prend de fausses qui l'en éloignent au lieu de l'en approcher.

Supposons donc qu'on ait eu dessein de se vanger de ceux qu'on appelle Jansenistes, de les détruire, de les deshonorer: qu'on en veüille faire de même des Religieuses de Port-Royal, & que la resistance qu'elles ont faite sur la signature ait fait prendre la resolution de les perdre. Supposons qu'on soit irreconciliable & inflexible en leur endroit: qu'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

se croye engagé d'honneur à les exterminer & à les anneantir. Supposons que la passion que l'on a contr'elles soit aussy forte qu'on se la peut figurer, & qu'elle paroist par les effets : que devoit-on faire suivant cette disposition lorsque le livre du Sieur Desmarests parut. On voit assez ce que la justice demandoit : mais il n'est pas moins clair, ce qu'on estoit obligé de faire par interest. On devoit faire empriſonner le Sieur Desmarests: On devoit l'excommunier : on luy devoit faire faire amande honorable : on devoit condamner juridiquement son livre & toutes ses spiritualitez fanatiques. M. l'Archevêque se devoit declarer le protecteur des Religieuses de P. R. si injustement calomniées, & il devoit témoigner à tout le monde, qu'il detestoit les abominables impostures que le Sieur Desmarests avance contr'elles & contre leurs Directeurs.

Que ces témoignages d'equité auroient donné une face avantageuse à sa conduite & à sa cause, & qu'ils auroient fait d'impression sur l'esprit des simples ! M. de Paris fait bien voir, auroient-ils dit, qu'il ne regarde que la gloire de Dieu & l'interest de l'Eglise. Il ne fait point d'acception de personnes : il punit le vice par tout où il est. S'il a traitté avec rigueur les Religieuses de P. R. c'est qu'elles avoient tort de resister à ce qu'il demândoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

mandoit d'elles, & il l'a bien fait voir en se declarant leur protecteur lorsqu'on les outrageoit injustement. Il ne veut point qu'on emploie la calomnie pour defendre sa cause, parce qu'il sçait que c'est celle de la verité & de l'Eglise; il est severe, mais il est juste: c'est le zele & non la passion qui le conduit: il est prest de defendre ceux même qu'il s'est cru obligé de traitter le plus durement quand on leur fait injustice. S'il agit envers eux en juge rigoureux pour l'interest de l'Eglise, il leur fait voir en d'autres occasions que cette rigueur n'esteint point en luy la charité, & ne luy fait point oublier qu'il est leur Pere.

Y auroit-il rien de plus glorieux à M. l'Archevêque de Paris que de prendre ce party? Et auroit-il pû prendre un moyen plus propre pour diminuer l'estime de ces Theologiens & de ces Religieuses? Aprés cela s'ils avoient voulu se plaindre qu'on les traitte injustement, on leur auroit fermé la bouche par cet exemple de la justice qu'il leur auroit rendue en cette rencontre. S'ils avoient voulu faire passer tout ce qu'on a fait contre eux pour un effet de passion, il s'en seroit mieux justifié par là que par toute sorte d'Apologies. On auroit fait honte aux Religieuses de resister à un Archevêque si equitable: on leur auroit osté une des plus fortes raisons qui les

les éloignent de la ſignature, qui eſt que dés le commencement de cette affaire juſqu'à la fin, elles n'y ont veu aucune marque de juſtice. Et ceux même qui ne ſe ſeroient pas laiſſé tromper par cette apparence, & qui en auroient veu le fond, auroient neanmoins loüé la prudence de cette conduite en la maniere que le pere de famille releve dans l'Evangile celle de ſon intendant: Laudavit Dominus villicum iniquitatis, quia prudenter feciſſet.

Il eſt certain qu'en agiſſant de la ſorte, il auroit étrangement obſcurci la juſtice de ce differend à l'égard des perſonnes les moins clairvoyantes. Et neanmoins on a tant d'inclination pour ce qui pourroit contribuer à ſon honneur, qu'on voudroit de bon cœur qu'il euſt pris cette conduite, & qu'il n'euſt pas obligé de remarquer qu'il en a ſuivi une autre entierement oppoſée.

Mais les paſſions de ce ſiecle ne ſont pas ingenieuſes: elles ne prennent pas le ſoin de ſe déguiſer: elles vont impetueuſement à leur fin ſans reflexion & ſans prevoyance. La premiere veüe les emporte, & elles ne regardent jamais les ſuites & les conſequences. Deſmareſts écrit contre Port-Royal, cela ſuffit. Aprés cela qu'il ſoit fanatique & illuminé tant qu'il luy plaira, il aura permiſſion de tout faire & de tout dire. Erreurs,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

reurs, hereſies, calomnies, tout eſt bon, pourveu que l'on les employe contre les pretendus Janſeniſtes. Si l'on avoit eu pour but de rendre leur cauſe favorable, & de leur donner moyen de ſe juſtifier à l'égard même de ceux qui ne ſont pas capables de comprendre le fond des choſes, pouvoit-on agir d'une maniere qui y fuſt plus propre ? Car quelle conſequence ne peuvent-ils point tirer de ce procedé ? Et qu'y a-t-il maintenant plus aiſé que d'empeſcher qu'on ne puiſſe colorer ce qu'on a fait contre eux du pretexte de zele de la juſtice, puiſqu'ils n'ont qu'à faire voir ce même zele uni avec le Sieur Deſmareſts.

Et c'eſt pourquoy comme ſans doute une des fins de Dieu en ce qu'il permet preſentement, eſt d'arreſter la temerité du jugement des hommes par la perſonne même de cet adverſaire de la verité, on a cru avec raiſon qu'il eſtoit juſte de l'expoſer aux yeux de toute l'Egliſe, afin que l'on puſt voir en luy quel eſt l'eſprit de ce ſiecle, & qu'on ne s'étonnaſt plus de voir perſecuter les Religieuſes de Port-Royal, en voyant que c'eſt le Sieur Deſmareſts qui eſt leur perſecuteur.

Dans cette veüe il eſt clair qu'il ne ſuffiſoit pas de répondre ſimplement aux principales calomnies, & aux principaux faits qu'il avance dans ſon livre, comme l'on a fait dans la 3, 4 & 5 Viſionnaires. Et qu'il eſtoit ne-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

neceſſaire de plus de le faire connoiſtre pour ce qu'il eſtoit, c'eſtadire pour un faux prophete & un fanatique. Mais afin qu'on n'en priſt pas ſujet de dire qu'on eſtoit ennemy de toute Theologie myſtique, on a diſtingué d'abord dans la Premiere Viſionnaire, *l'uſage legitime de cette haute Theologie, de l'abus qu'il en a fait: on y a découvert la ſource des illuſions des fanatiques, & on les a appliquées au Sieur Deſmareſts par quelques reflexions particulieres ſur ſa vie paſſée, ſur ſes romans, ſur ſon* Poëme de Clovis, *& ſur ſon livre des* Delices de l'eſprit.

Cela ſuffiſoit pour montrer aux perſonnes intelligentes qu'il eſtoit veritablement fanatique: mais en faveur des perſonnes ſimples, on y a ajouté des preuves plus groſſieres dans la Seconde Viſionnaire, *qui ſont tirées de ſa conduite envers Morin, des fauſſes prophecies contenues dans ſon libelle intitulé* Avis du S. Eſprit au Roy, *& du deſſein chimerique de ſon armée de cent quarante quatre mille victimes.*

Lorſque l'on fit ces deux premieres Viſionnaires, on n'avoit point encore veu ſes lettres ſpirituelles, & l'on n'eſtoit pas encore pleinement inſtruit du ſyſteme de la Philoſophie du neant, mais aprés que l'on les euſt parcourues, on fut tellement touché de voir qu'on debitoit impunément dans l'Egliſe des erreurs

ſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

si dangereuses, qu'on se resolut de recueillir les regles & les principes de cette nouvelle spiritualité.

C'est ce que l'on fit dans la Sixiême Visionnaire, *que plusieurs personnes trouverent ennuyeuse & trop chargée de passages; Aussy n'avoit-on pas ignoré en la faisant qu'elle pourroit donner occasion à ce jugement. Mais on crut en même temps, qu'il faloit preferer l'utilité de l'Eglise à cette delicatesse, & à la vaine reputation de faire des pieces agreables: & que toutes les personnes qui auroient l'esprit solide ne laisseroient pas d'estre bien-aises de voir cette spiritualité monstrueuse reduite en ordre & en abbregé dans cette lettre, au lieu qu'elle est répandue sans ordre dans le grand nombre de volumes du Sieur Desmarests.*

Or quoique l'idée que l'on peut prendre sur cette lettre de ses erreurs soit capable d'en donner de l'horreur à tout le monde, on apprehenda neanmoins qu'il y en eust quelques-uns qui ne vissent pas jusqu'au fond le venin de ces maximes, & en quoy elles s'éloignoient de la veritable doctrine. Ce fut ce qui obligea de les refuter comme l'on fit dans les deux suivantes, qui contenant les vrays principes de la vie chrestienne opposez aux faussses maximes de cette spiritualité nouvelle, ont esté les mieux receiies de toutes les Visionnaires.

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Mais pendant qu'on démêloit cette querelle avec le Sieur Desmarests, on en fit une à l'auteur des Visionnaires sur quelques mots qu'il avoit dit en passant dans la premiere de ces lettres contre les romans & les comedies. Un jeune poëte s'estant chargé de l'interest commun de tout le theatre, l'attaqua par une lettre qui courut fort dans le monde, où il contoit des histoires faites à plaisir, & il enveloppoit tout le Port-Royal dans ce different particulier qu'il avoit avec l'auteur des Visionnaires. Car il y déchiroit feu M. le Maistre, la feüe Mere Angelique, l'auteur des Enluminures & de la traduction de Terence. Tout estoit faux dans cette lettre & contre le bon sens depuis le commencement jusques à la fin. Elle avoit neanmoins un certain éclat qui la rendoit assez proportionnée aux petits esprits dont le monde est plein, de sorte qu'il y eut deux personnes qui crurent à propos d'y répondre, & ils le firent en effet d'une telle maniere que ceux qui avoient témoigné quelque estime pour cette lettre, eurent honte d'en avoir ainsy jugé. On a creu que l'on seroit bien-aise que l'on conservast ces deux réponses en les inserant dans ce recueil, d'autant plus que le monde fut partagé dans le jugement qu'il en fit, les uns ayant plus estimé celle qui parut la premiere, & qui par cette raison est imprimée la premiere

dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

dans ce recueil, & les autres s'eſtant hautement declarez pour la ſeconde. Je ne previendray point le jugement des lecteurs en me declarant plus pour l'une que pour l'autre : mais il eſt vray neanmoins que je ne ſuis aucunement partagé entre ces deux pieces, & qu'il me ſemble qu'elles ſont aſſez viſiblement inégales, pour ne pas douter de celle à qui l'on doit donner l'avantage.

Si ces deux perſonnes n'avoient pris ſoin de répondre pour l'auteur des Viſionnaires, il eſtoit bien reſolu de laiſſer ce jeune poëte joüir à ſon aiſe de la ſatisfaction qu'il avoit de ſon ouvrage. Mais pour montrer neanmoins qu'il n'a rien dit contre les romans & les comedies, par le ſeul deſir de rabaiſſer le Sieur Deſmareſts, & qu'il a toujours eu les mêmes ſentimens à l'égard de ces divertiſſemens dangereux, on a crû qu'il ne ſeroit pas inutile de faire imprimer dans ce recueil un petit traitté de la comedie qu'il fit il y a quelques années pour ſatisfaire au deſir d'une perſonne de tres-grande condition & d'une eminente pieté, qui avoit prié qu'on écriviſt ſur cette matiere. Et on eſpere que ceux qui le liront demeureront perſuadez que l'éloignement qu'il témoigne pour la comedie & pour les romans n'eſt point fondée ſur des raiſons frivoles & des principes bizarres, mais ſur les lumieres du ſens commun, &

ſur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſur les plus certaines maximes de la Morale chreſtienne.

On ſe ſert dans cet écrit de quelques exemples tirez du plus celebre poëte de ce temps, parce que l'on l'a jugé le plus propre pour le deſſein que l'on avoit d'attaquer la Comedie, non dans une vaine idée ou dans des defauts groſſiers que l'on en peut facilement ſeparer: mais dans l'eſtat même où elle a eſté miſe par cet auteur, qui n'a pas ſeulement ſurpaſſé en eſprit & en genie tous les poëtes de ſon ſiecle, mais qui a tâché de plus de purifier le theatre autant qu'il a pû, des vices que l'on luy a le plus reprochez. Ainſy comme il eſt certain que ſi les Comedies pouvoient s'accorder avec les regles du chriſtianiſme, ce ſeroient ſans doute celles de M. de Corneille: on ne peut mieux prouver le danger qu'il y a en toutes, qu'en faiſant voir que celles-mêmes de cet auteur ſont tres-contraires à l'Evangile, & qu'elles corrompent l'eſprit & le cœur par les ſentimens payens & profanes qu'elles inſpirent.

Ce ſont les Ecrits qui compoſeront ce Recueil, & dont on a cru que l'Egliſe pourroit tirer quelque utilité pour les raiſons que l'on a déja marquées. On ne doit pas s'attendre d'y trouver une refutation entiere des réponſes que le Sieur Deſmareſts a faites à l'Apologie de Port-Royal. Il euſt fallu pour cela pluſieurs volu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

volumes, & encore n'euſt-on pas pû épuiſer cet amas monſtrueux de fauſſetez, d'ignorances, d'erreurs & d'hereſies qu'elles contiennent. Cependant le monde eſtoit ſi peu diſpoſé à ſouffrir qu'on l'entretinſt plus long-temps des réveries de cet homme, qu'on a bien eu de la peine à obtenir qu'il ne s'ennuyaſt pas de ce qu'on en a dit par neceſſité. Mais on y trouvera neanmoins l'éclairciſſement des principaux faits qu'il allegue, & qui ſe pouvoient le moins ſuppléer par le bon ſens. On en a fait de même à l'égard des erreurs de ſa ſpiritualité & l'on n'a rapporté que les plus groſſieres, qui ſuffiſent neanmoins pour faire juger de toutes les autres, & pour faire craindre à tout le monde de tomber dans de pareils égaremens. Car encore que peu de perſonnes ſoient engagées dans des extravagances ſemblables à celles du Sieur Deſmareſts, il n'y a perſonne neanmoins qui n'ait ſujet de ſe défier de ſoy-même, & qui ne doive craindre les tromperies de ſon propre eſprit. Et c'eſt pourquoy je ne puis m'empeſcher de finir cet Avertiſſement par un excellent paſſage d'un des Saints les plus éclairez dans la vie ſpirituelle, & par les reflexions tres-ſolides qu'un ſçavant Theologien a faites ſur ce paſſage à la fin d'un traitté qui a pour titre: Remarques ſur les principales erreurs d'un livre intitulé ; L'ancienne nouveauté, *qui décrivant*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

crivant d'une maniere tres-lumineuſe de quelle ſorte certains eſprits s'engagent dans des voies d'illuſion, apprennent à tout le monde à les éviter.

Le paſſage eſt de S. Gregoire Pape dans le livre 6 de ſes Morales chap. 17.

Souvent, *dit-il*, ceux qui auroient pû contempler Dieu, s'ils fuſſent demeurez dans le repos, ſe ſont perdus par l'accablement des occupations exterieures; & ſouvent auſſy aucontraire ceux qui eſtant occupez auroient ſervi utilement le prochain, ont trouvé dans le repos comme une épée dont ils ſe ſont donné la mort. Car il arrive delà que des eſprits réveurs & inquiets voulant penetrer par leurs ſpeculations ce qu'ils ne ſont pas capables de comprendre ſe ſont engagez dans des dogmes pernicieux, & ſont devenus des maiſtres de l'erreur en negligeant d'eſtre humblement les diſciples de la verité. C'eſtpourquoy la verité même nous a dit: Si voſtre œil droit vous ſcandaliſe, arrachez-le,& jettez-le loin de vous: il vaut bien mieux pour vous que vous entriez dans le royaume de Dieu n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux & d'eſtre precipité dans le feu de l'enfer. Les deux vies active & contemplative ſont à noſtre ame comme les deux yeux à noſtre corps: la contemplative eſt l'œil droit, & l'active

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

l'active le gauche. Mais il y en a, qui, comme j'ay déja dit, ne pouvant pas contempler avec discretion les choses spirituelles & relevées, s'élevent neanmoins au plus haut de la contemplation & tombent ensuite en punition de leur temerité dans la fosse du mensonge & de l'erreur. La vie contemplative, qu'ils ont embrassée sans considerer qu'elle estoit audessus de leurs forces, les fait déchoir de la verité ; au lieu que s'ils ne s'estoient appliquez qu'à la vie active avec un humble sentiment de leur foiblesse, elle auroit pû les maintenir dans un estat agreable à Dieu. C'est donc comme si JESUS-CHRIST leur disoit ; Lorsque vous n'estes pas capables de vous conduire dans la vie contemplative avec la discretion qui y est necessaire, tenez-vous dans la vie active où vous demeurerez plus seurement. Puisque vous ne pouvez atteindre à ce que vous estimez le plus, contentez-vous de ce que vous estimez le moins ; & puisque la contemplation vous met en estat de perdre la verité, qu'il vous suffise que l'action seule vous peut faire entrer dans le royaume du ciel, quoique ce soit avec un seul œil. Et c'est pourquoy JESUS CHRIST ajoûte : Il vaut mieux qu'une personne soit jettée au fond de la mer ayant une meule de moulin au cou, que de scandaliser quelqu'un des petits

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qui croient en moy. La mer signifie le siecle, & la meule de moulin les occupations temporelles, qui rempliſſant l'ame de paſſions vaines la font entrer dans un cercle laborieux de peine & de travail. Il arrive donc à quelques perſonnes, qu'abandonnant les actions ſeculieres & s'élevant d'eux-mêmes contre les regles de l'humilité à la contemplation qui eſt audeſſus des forces de leur eſprit, non ſeulement ils ſe precipitent dans l'erreur, mais ils arrachent même les foibles du ſein de la verité. C'eſt à eux que s'addreſſe cette parole de JESUS-CHRIST; Qu'il vaut mieux eſtre jetté dans la mer ayant une meule de moulin au cou, que de ſcandaliſer aucun des moindres fidelles; parce qu'il auroit eſté plus expedient à ces perſonnes de s'occuper dans le monde à des emplois temporels, que de contribuer au ſcandale de pluſieurs en s'occupant à la contemplation.

Et ſur cela ce Theologien prend ſujet de donner ces inſtructions tres-neceſſaires à pluſieurs perſonnes. Il me ſemble, dit-il, *que cet avis ſi judicieux de ce S. Pape eſt d'autant plus important en ce temps, qu'il s'y trouve beaucoup de perſonnes même laïques, qui s'appliquant à la meditation de l'Ecriture ſainte, ce qui eſt de ſoy-même une des plus dignes occupations d'un Chreſtien, s'engagent in-*

insensiblement dans beaucoup d'erreurs, parce qu'ils n'y gardent pas la moderation que les simples fidelles y doivent apporter, qui est de ne s'arrester qu'aux choses faciles qui leur peuvent donner une instruction suffisante pour rendre à Dieu ce qu'ils luy doivent, & se conduire dans leurs actions selon les maximes de son Esprit. Ils passent peu à peu jusqu'à vouloir penetrer ce que ces livres sacrez ont de plus difficile & de plus obscur; & ils se croient en peu de temps trop spirituels pour estre obligez de s'assujettir à la voie penible & laborieuse que l'histoire Ecclesiastique nous enseigne avoir esté tenue par S. Basile & S. Gregoire de Nazianze, dont il est dit: Que s'estant retirez du monde ils se donnerent entierement à l'étude des Ecritures saintes pendant treze années, & qu'ils en recherchoient le sens non dans leur propre esprit, mais dans les interpretations & l'autorité de ceux qui les avoient precedez: Illarum sententiam non ex proprio ingenio, sed ex majorum ratione & autoritate interpretantes. *Ils se persuadent que parce que* JESUS CHRIST *a promis dans l'Evangile de reveler ses secrets à ceux qui sont ignorans & simples aux yeux des hommes, leur ignorance dans la Theologie leur donne un droit particulier de pretendre à cette revelation; & prenant toutes les pensées qui leur viennent en lisant ou en*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

priant, pour des illuminations interieures du S. Esprit, ils s'imaginent sans peine que toutes leurs conjectures sur les propheties les moins claires sont des veritez divines qu'ils n'ont appriſes que de JESUS CHRIST. Que s'ils trouvent des perſonnes qui entrent dans leur ſentiment, comme il y a des eſprits ſuſceptibles de toutes les choſes extraordinaires; ou ſi d'autres meditatifs ſe ſont rencontrez dans quelques ſentimens ſemblables aux leurs, ils ne doutent point que ce ne ſoient des marques certaines qu'ils ſont conduits par l'Eſprit de Dieu; & ils ſe flattent d'une grande humilité en ce qu'ils ne s'attribuent point ces lumieres, mais en rendent graces à celuy de qui ils croient les avoir receües. Que ſi au contraire ceux qui ſont accoutumez à une Theologie plus ſolide n'approuvent pas leurs nouvelles imaginations, ils reçoivent ces contradictions avec douleur, mais ils n'en ſont pas touchez; & ils ſe contentent de regarder ces perſonnes comme des gens peu ſpirituels, & à qui il n'a pas eſté donné d'entendre les myſteres du royaume du ciel.

Il eſt aiſé de voir combien cette voie eſt dangereuſe. C'eſt de là que ſont nées la pluſpart des hereſies, & particulierement toutes les differentes ſectes des Anabaptiſtes, entre leſquels ſont les Sociniens qui ont ruiné tous les myſteres de noſtre foy ſous pretexte de la ſeule

lettre

lettre de l'Ecriture expliquée par elle-même, c'eſtadire par l'eſprit particulier de tous ceux qui la veulent lire. Luther & Calvin ont enfanté ces monſtres : mais les enfans malheureux ont pouſſé plus loin que leurs peres leurs mauvais principes. Ces Trembleurs d'Angleterre ſe conduiſent encore de la même ſorte. Ils croient eſtre éclairez en toutes choſes par le S. Eſprit, & qu'ils ne parlent & n'agiſſent que par ſes mouvemens : de ſorte qu'il eſt impoſſible de les tirer de leurs réveries, parce qu'ils ſe ſont perſuadez qu'ils n'en pourroient ſortir ſans dementir le S. Eſprit qui leur a revelé tout ce qu'ils croient.

Je ſçay bien que les perſonnes dont j'ay parlé juſques icy n'en ſont pas encore à ce point, & qu'ils font profeſſion d'eſtre ſoumis à l'Egliſe ; mais ils doivent apprehender que le demon ne les mene plus loin qu'ils ne penſent, s'ils s'accoutument à s'abandonner à leur propre eſprit & à croire que quand ils propoſent ce qu'ils ont trouvé par leur meditation ſans conſulter la tradition de l'Egliſe en des choſes tres-importantes, ils ne font qu'obeïr au commandement de JESUS CHRIST, *qui veut qu'ils publient ce qu'ils ont appris en ſecret par la grace de la revelation. Cette preſomption peut jetter en d'étranges precipices, & on a veu des exemples tres-funeſtes, qui n'ont peut-eſtre pas eu des commencemens plus dangereux.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

L'unique moyen d'éviter ces inconveniens eſt de ſe tenir toujours attaché à ce principe, qui eſt l'un des plus importans de noſtre Religion; que l'interpretation de l'Ecriture ne dépend point de l'inſpiration particuliere: Intelligentes quod omnis prophetia ſcripturæ propriâ interpretatione non fit; *ou plus conformément au grec*, Propriæ interpretationis non eſt, *c'eſtadire que les Ecritures ne doivent point eſtre interpretées ſelon l'eſprit particulier de chaque perſonne.* Quæ ſententia, *dit Eſtius*, flagellat hæreticos & omnes eos qui contempto vel poſthabito ſenſu Eccleſiæ, cui Spiritum ſuum CHRISTUS promiſit, privatos ſenſus vel ſuos, vel ſuorum magiſtrorum ad ſcripturas interpretandas afferunt. GETTE doctrine confond les heretiques & tous ceux generalement, qui mépriſant ou negligeant le ſens de l'Egliſe, à qui JESUS CHRIST a promis ſon Eſprit, expliquent l'Ecriture ſelon leur ſens particulier, ou celuy de leurs maiſtres.

L'HE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

L'HERESIE IMAGINAIRE.

LETTRE XI.

OU

PREMIERE VISIONNAIRE.

MONSIEUR,

Je ne suis pas du sentiment de ceux qui croient qu'on doit negliger entierement le livre que le Sieur Desmarests vient de publier contre l'Apologie des Religieuses de Port-Royal : & il me semble aucontraire qu'il y a plusieurs choses dans ce livre aussi-bien que dans la personne de son auteur qui meritent d'estre remarquées, & sur lesquelles on peut faire des reflexions tres-utiles & tres-serieuses. Le commerce continuel qu'il a avec M. de Paris fait assez voir, qu'il n'a point publié cet ouvrage sans sa participation. Il paroist de plus par divers endroits de cet écrit, qu'il a de grandes communications avec la sœur Flavie ; qu'elle l'instruit de tout ce qu'elle a crû capable de décrier dans le monde la conduite de ses meres & de ses sœurs ; qu'elle confere avec luy de l'oraison mentale, & des matieres les plus interieures & les plus spirituelles; qu'el-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

le luy écrit des billets, & qu'elle [1] *luy dit des choſes qu'elle ne peut luy écrire*; & enfin qu'il agit & qu'il parle comme l'un des directeurs de la maiſon de Port-Royal de Paris.

C'eſt donc une choſe aſſez curieuſe, que de ſçavoir qui eſt cet homme choiſi par M. de Paris pour eſtre le defenſeur de ſa cauſe, & qui ſuccede à M. Singlin & à la Mere Agnés dans la direction de ce Monaſtere: & c'eſt par où je croy qu'il eſt neceſſaire de commencer, parce que c'eſt comme la clef de ſon livre, ſans quoy il n'eſt pas poſſible d'entendre ſon langage, ny de penetrer ſes ſentimens. Et qu'on ne s'imagine pas, que l'examen qu'il y a à faire ſur ce point ſoit de peu de conſequence. Car il ne s'agit de rien moins que de reconnoiſtre ſi le Sieur Deſmareſts eſt un Prophete, un ſaint, & un homme extraordinairement éclairé de Dieu, comme il pretend; ou ſi c'eſt un Viſionnaire & un fanatique.

Il n'y a plus de milieu pour luy, & aprés le témoignage qu'il a rendu de luy-même il faut neceſſairement qu'il ſoit l'un ou l'autre. Car quel penſez-vous que ſoit le Sieur Deſmareſts ſelon le Sieur Deſmareſts? C'eſt un homme [2] *à qui Dieu par ſa bonté infinie a envoyé la clef du threſor de l'Apocalypſe qui n'a eſté connue que de peu de perſonnes avant luy, auſquels il a pleu à Dieu de la découv-*

1 Réponſe à l'Apol. p. 240. 2 Delices de l'eſprit 3. part. p. 2.

découvrir pour leur uſage ſeulement. Deſorte qu'il eſt le ſeul à qui Dieu l'ait découverte pour l'uſage de toute l'Egliſe. C'eſt un homme qui ſe décrit luy-même, en diſant: [1] *Que ceux qui entendent ces hautes matieres* (qui n'ont encore eſté découvertes que par luy) *ne ſont pas les plus ſçavans ny les plus grands eſprits, mais que ce ſont les plus humbles, les plus ſimples, les plus perſuadez de leur foibleſſe & de leur ignorance, les plus dépoüillez de toute proprieté d'eſprit, les plus reſignez à l'Eſprit & à la volonté de Dieu.* C'eſt un homme, [2] *qui ſans eſtre ſçavant prend les ſçavans par la main pour les ramener juſques dans eux-mêmes.* C'eſt un de ces fidelles, [3] *qui ſe ſont devoüez à Dieu, comme victimes à ſa colere, à qui il a donné la force pour combatre contre Satan & les ſiens, & la lumiere pour découvrir leurs ruſes, & pour les découvrir au Roy & à tous les Chreſtiens par l'explication des veritez conteniües dans les propheties de l'Apocalypſe, & pour declarer ſenſiblement les marques de cette derniere & dangereuſe hereſie des Janſeniſtes.* C'eſt un fidelle, [4] *à qui Dieu a fait connoiſtre que ceux qui ſont en cette damnable Secte, ſont au plus haut degré de l'impieté.* C'eſt un ſpirituel, [5] *qui a des lumieres tres-claires & toutes divines, qui découvre des choſes que nul eſprit humain n'avoit encore jamais conſiderées.* [6] C'eſt un homme qui par l'ordre de

1 Ibid. dans l'Ep. de la 3. part. 2 Ibid. 3 Avis du S. Eſprit au Roy. 4 Ibid. 5 Ibid. 6 Ibid.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Dieu *leve une armée de cent quarante quatre mille combattans, dont il y en a déja une partie d'enrollée pour faire la guerre aux Impies & aux Janseniſtes.* [1] C'eſt un humble ignorant, *à qui Dieu par une lumiere ſemblable aux inſtincts qu'il donne à certains animaux découvre le venin caché dans des livres, que de plus doctes que luy n'auroient pas découvert.* [2] C'eſt *un David, qui n'aſpirant qu'aux biens eternels, & ne craignant rien dans le monde, eſt le ſeul qui n'a point craint d'attaquer & de pourſuivre les ſecrets ennemis de Dieu & de leur Prince, qui a entrepris de les combattre ſeul avec ſa ſeule fronde & ſes prieres, qui oſe lutter contre eux & defier tout l'enfer, qui anime & ſoutient ſes ſuppoſts.* Enfin c'eſt un homme qui dit avec une confiance prophetique; 3 *Quiconque eſt ſpirituel & a une oreille interieure pour l'intelligence des ſens divins, entendra bien ce qu'il écrit; & que ceux qui n'ont des oreilles que pour entendre les choſes exterieures & vaines ne le comprendront pas.*

Vous voyez que le Sieur Deſmareſts ne fait pas de façon de s'eriger en prophete, & qu'ainſy amoins que ſa miſſion ne ſoit autoriſée par des preuves autentiques, il ne faut que cela ſeul pour faire voir qu'il eſt un entouſiaſte & un fanatique.

Mais avant que d'entrer dans cette queſtion, & de l'examiner par les preuves particulie-

1 Rép. à l'Apol. Ep. au Roy. 2 Ibid. p. 338. & dans l'Ep. au Roy. 3 Ibid. ch. 24 p. 310.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

culieres que ſon dernier livre nous fournit & que je reſerve pour les autres lettres que j'ay deſſein de vous écrire ; je croy qu'il eſt à propos d'expliquer dans celle-cy en quoy conſiſte l'eſprit fanatique & comment il arrive qu'on y tombe. Peut-eſtre que cela ne ſera pas inutile pour ceux qui pourroient s'eſtre laiſſé ſurprendre aux nouvelles ſpiritualitez du Sieur Deſmareſts, & qui ne prennent pas garde que l'extravagance eſt beaucoup plus dangereuſe quand elle ſe mêle dans des matieres de religion. Et enſuite nous ferons une petite reveüe ſur la vie, ſur les ouvrages, & ſur quelques actions particulieres du Sieur Deſmareſts, qui peuvent beaucoup ſervir à nous le faire connoiſtre.

On ſçait qu'une des plus pernicieuſes ſectes du monde pour les eſtats auſſibien que pour la religion eſt celle des Trembleurs, des Illuminez & des Fanatiques ; & que ce n'eſt pas ſeulement dans les communions ſeparées de l'Egliſe qu'il s'en rencontre comme dans celle d'Angleterre, & parmy les Calviniſtes de Hollande & d'Allemagne ; mais qu'il s'en trouve même parmy les Catholiques. Il ne faut que voir ce qu'on a découvert depuis peu d'un nommé Morin, & de ſa cabale. On ſçait les extravagances inoüies des Hermites de Caën. Le livre *De l'ancienne nouveauté* contient des erreurs d'une autre ſorte, mais qui viennent du même déreglement d'eſprit. Et ſi l'on faiſoit recherche

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

des autres visionnaires, on en trouveroit de plus d'especes que l'on ne croit. Car leurs visions & leurs phantaisies ne sont pas toutes d'une même sorte. Elles sont au contraire tres-differentes entr'elles ; & il n'y a rien de si commun, que de voir un visionnaire persecuter un autre visionnaire, & l'accuser d'erreur & d'illusion.

Mais quoique leurs imaginations se combattent & se détruisent les unes les autres, il est certain qu'elles viennent à peu prés des mêmes principes, & qu'ils tombent tous dans l'égarement par les mêmes voies.

Il y a trois choses principales qui les y jettent, & qui sont comme les sources de toutes leurs illusions.

La premiere est la liberté qu'ils se donnent d'expliquer l'Ecriture à leur phantaisie sans consulter la tradition & la doctrine de l'Eglise, dont ils sont la pluspart tres-ignorans, & dont même ils mépriſent de s'instruire.

La seconde est une foiblesse presomptueuse d'esprit, qui leur fait prendre pour lumiere & pour inspiration de Dieu tous les effets d'une Imagination échauffée.

Et la troisiéme est un desir orgueilleux de s'élever à une vie interieure & surnaturelle, & éloignée de l'ordre commun.

On peut dire que ce dernier defaut est la source de tous les autres. Et pour comprendre de quelle sorte le demon les y engage, il faut considerer, qu'encore que toute

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

te la vie chreſtienne ſoit au deſſus de la nature, puiſqu'elle dépend toute de la grace toute-puiſſante de Dieu, ſans laquelle on ne fait jamais aucun bien ; neanmoins cette grace agit en deux manieres fort differentes.

La premiere & la plus ordinaire eſt, qu'elle ſe cache ſouvent de telle ſorte dans les ames, & les mouvemens qu'elle inſpire ſont ſi ſemblables à ceux qui ne naiſſent que de la nature, que ceux qui les reſſentent ne diſcernent point par une connoiſſance & une penetration vive & ſenſible, s'ils ſont ſurnaturels & divins. Ils pratiquent toutes les bonnes œuvres ; ils ont la Foy, l'Eſperance, & la Charité, & ils peuvent même les avoir dans un degré éminent : mais ils ne diſtinguent pas pour cela leur eſtat de l'eſtat naturel & commun ; l'amour qu'ils ont pour Dieu eſtant preſque ſemblable à celuy qu'ils ont pour d'autres objets, & ſouvent même eſtant moins vif en ce qui regarde le gouſt & le ſentiment ; quoiqu'il ſoit plus efficace & plus fort, puiſqu'il emporte leur cœur, & leur fait abandonner toutes les choſes du monde, lorſqu'il s'agit d'obeïr à Dieu.

Ainſy Dieu eſt à l'égard de ces ames, un Dieu caché, comme l'appelle Iſaïe : *Verè tu es Deus abſconditus* ; puiſqu'il ſe cache à elles, non ſeulement dans ſa nature, qui eſt incomprehenſible ; mais auſſy dans les effets de ſa grace, qu'il ne leur rend pas ſenſibles,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

& qui reſſemblent en elles aux mouvemens que la nature produit.

Ce n'eſt pas que ceux que Dieu conduit par cette voie ordinaire n'aient une juſte confiance qu'il agit en eux, & qu'il eſt l'auteur de tous leurs bons mouvemens. Car ils connoiſſent en quelque ſorte, qu'ils ont de l'amour pour Dieu, & qu'ils craignent de l'offenſer; & la foy leur apprenant, qu'ils ſont incapables d'avoir d'eux mêmes une ſeule bonne penſée, ils concluent de là, que c'eſt Dieu qui leur inſpire ces ſentimens. Mais ils le concluent par une reflexion tirée de la foy, & non par une veüe qui leur faſſe clairement connoiſtre que leur eſtat eſt ſurnaturel.

C'eſt ainſy que Dieu traitte le commun des juſtes, & il les peut conduire par cette voie à une charité tres-pure & tres-élevée, ſans qu'ils aient jamais connoiſſance de la grace qu'ils poſſedent, autrement que par cette reflexion de la foy.

Mais il agit auſſy quelquefois ſur les ames d'une autre maniere qui eſt non ſeulement ſurnaturelle en ſoy, mais qui paroiſt auſſy telle à ceux à qui il donne ces graces, parce qu'ils ſentent & qu'ils connoiſſent qu'ils ſont dans un eſtat ſurnaturel, auquel ils voient clairement qu'on ne ſçauroit arriver par les forces de la nature. * C'eſt ce qui fait dire à S. Gregoire, que la joüiſſance de cette lumiere interieure n'eſt pas une choſe

* In 1 Reg. cap. 1.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

choſe qui ſe puiſſe acquerir par le travail & par l'induſtrie, mais qu'elle dépend toute de la bonté de Dieu: *Non eſt noſtri conaminis, ſed divinæ dignationis.*

1 *Souvent*, ajoute ce Saint, *nous demandons d'eſtre admis dans la gloire de cette lumiere interieure par un long ſilence, par des prieres ferventes, par de frequens gemiſſemens; & cependant nous ne meritons pas d'y eſtre receus. Quelquefois aucontraire la grace de Dieu nous previent & nous éleve en haut ſans que nous l'ayons même demandée.*

2 *Il y a un Cantique*, dit S. Bernard, *que je puis nommer juſtement le Cantique des Cantiques, parce qu'il contient le fruit de tous les autres. Il n'y a que l'onction qui nous le puiſſe enſeigner. Il n'y a que l'experience qui ſoit capable de nous en inſtruire. Que ceux qui l'ont éprouvé entendent ce que je dis; & que ceux qui ne l'ont pas éprouvé deſirent non de le comprendre, mais de l'éprouver. Ce n'eſt pas un bruit de la bouche, mais c'eſt un raviſſement du cœur: ce n'eſt pas un ſon des levres, mais un mouvement impetueux de joie.* Ce même Saint aſſeure au même lieu, que perſonne ne peut ſçavoir ce que c'eſt que cette grace, que ceux mêmes qui l'ont receüe.

Le nom que S. Gregoire & S. Bernard donnent à cette élevation extraordinaire & ſenſiblement ſurnaturelle, eſt celuy de contem-

1 Ibid. 2 Serm. 1, in Cant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

templation, laquelle ils distinguent de l'oraison commune. Et comme Dieu peut diversifier ces sentimens en mille manieres, il n'est pas étrange que Sainte Therese & d'autres Saints à qui Dieu les a fait éprouver, les décrivent fort diversement, les distinguent en divers degrez ou diverses demeures, & leur donnent divers noms, la nature de ces sentimens interieurs estant de ne se pouvoir exprimer par des paroles que tres-imparfaitement.

La difference de ces deux manieres dont Dieu agit sur les ames dans l'oraison est ce qui a donné lieu à la distinction d'oraison naturelle, & d'oraison surnaturelle, que l'on voit dans quelques livres de devotion, comme entr'autres dans les notes de M. de Palafox Evêque d'Osme sur les lettres de Sainte Therese, non que toute oraison ne soit surnaturelle dans son principe, & qu'elle ne nous éleve au dessus de la nature, mais parce, comme dit S. Bernard, que dans l'une Dieu ne nous éleve que peu au dessus de nous-mêmes, ensorte que nous ne distinguons pas cette élevation de l'estat commun; mais dans l'autre il nous éleve beaucoup audessus de nous: * *Utrumque divini muneris; utrumque excedere; utrumque te ipsum transcendere est; sed longè unum, alterum non longè.*

Il ne faut donc pas attribuer purement à la nature les oraisons communes, sous pre-

* S. Bern. in Cant. Serm. 52.

pretexte que nous ne ſentons pas que ce ſont des effets de la grace : & il ne faut pas auſſy nier qu'il n'y ait de ces autres oraiſons ſurnaturelles, ſous pretexte que nous ne les éprouvons pas.

Mais ce ſont ces Saints mêmes que Dieu avoit le plus favoriſez de ces graces ſingulieres, qui nous ont donné pluſieurs excellens avis pour nous empeſcher de tomber dans l'illuſion, en voulant nous élever à ces eſtats ſurnaturels, lorſque Dieu ne nous y éleve pas. Et l'un des plus importans eſt celuy de S. Bernard, qui avertit ſes Religieux : 1 *Que ce n'eſt pas à une ame, qui n'eſt encore que dans l'enfance ſpirituelle, qui eſt neophyte dans la grace, qui ne vient que de quitter la vie du ſiecle, à pretendre chanter ce divin Cantique ; mais que cela n'appartient qu'aux ames avancées, & qui ont fait de grands progrés dans la vertu.* 2 *Qu'une ame*, dit-il ailleurs, *qui reſſemble à la mienne, qui eſt chargée de pechez, & qui eſt encore ſujette à ſes paſſions, n'ait pas la preſomption de s'attribuer ces faveurs extraordinaires.*

C'eſt auſſy ſur le même principe qu'eſt fondé l'avertiſſement que nous donne S. Gregoire, que le temps de l'action doit preceder celuy de la contemplation, comme l'union de Jacob avec Lia preceda celle qu'il eut enſuite avec Rachel. Et il nous dit encore, que pour entrer dans cette haute con-

tem-

1 Serm. 1. in Cant. 2 Serm. 3.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

templation, qui eſt comme le ſepulchre de l'ame, il faut eſtre mort à toutes les choſes du monde, & s'eſtre rempli des richeſſes ſpirituelles, ſelon cette parole de Job : *Ingredieris in abundantia ſepulchrum.*

Ce n'eſt pas que ces grands Saints pretendent ſçavoir les bornes que Dieu ſe preſcrit dans la diſtribution de ſes graces ; il n'y a que luy ſeul qui les connoiſſe ; & il peut ſe communiquer à ſes creatures comme il luy plaiſt : mais ils tâchent ſeulement de borner la cupidité des hommes, & de les empeſcher de s'élever temerairement, non à des graces ſurnaturelles, car cela leur eſt impoſſible, mais à des eſtats d'illuſion, qu'ils prennent pour des eſtats ſurnaturels & divins.

C'eſt ce qui arrive ordinairement à certains eſprits foibles & orgueilleux tout enſemble, qui eſtant chargez de crimes, comme dit S. Bernard, & ayant conceu quelque leger deſir de changer de vie, au lieu de ſonger à ſe connoiſtre, à pleurer leurs fautes, à gemir devant Dieu, à s'humilier, & à ſe guerir par les remedes d'une penitence laborieuſe, ne font que donner un autre objet à leur vanité & à leur orgueil, qui pour eſtre plus ſpirituel n'en eſt que plus criminel & plus dangereux. Ces perſonnes ayant oüi parler dans quelques livres ſpirituels de vie interieure, d'operations divines, de recueillement, de pur amour, ſe laiſ-

ſent

ſent ſurprendre par l'éclat de ces mots, & conçoivent un deſir preſomptueux d'éprouver l'eſtat qu'ils voient décrit dans ces livres, non par un amour veritable de la juſtice, mais par un orgueil ſecret qui leur fait deſirer d'eſtre grands & élevez dans la grace, & qui n'eſt pas moins dangereux que celuy qui leur feroit deſirer d'eſtre grands & élevez dans le monde. Ainſy ils ſe forment des idées à leur mode de tous ces eſtats divins, que l'on ne conçoit jamais bien ſans les avoir éprouvez. Ils en font l'objet de leurs ſpeculations & de leurs raiſonnemens. Ils en apprennent les principes par memoire comme ceux d'une autre ſcience. Ils arrangent en mille manieres ces mots & ces idées extraordinaires, dont ils ſe ſont remplis l'eſprit. Ils s'échauffent l'imagination pour les comprendre : & la foibleſſe de leur eſprit jointe à l'impreſſion du demon qui s'y meſle, leur perſuade bien-toſt qu'ils les comprennent, & qu'ils les éprouvent.

Rien n'eſt plus dangereux & plus irremediable que cette ſorte d'illuſion ; parce qu'il eſt preſque impoſſible d'en retirer ceux qui y ſont engagez. Ils abuſent de tout, & ils s'élevent de tout. Ce qui ſert aux autres, leur nuit & les empoiſonne : la verité & l'erreur leur ſont également pernicieuſes, parce qu'ils ne ſe ſervent du peu de verité qu'ils connoiſſent, que pour ſe confirmer dans l'erreur.

S'ils ſont ignorans, comme ils le ſont d'or-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

d'ordinaire, ils ſe glorifient de leur ignorance ; parce, diſent-ils, que c'eſt aux ignorans, que Dieu aime à communiquer ſes lumieres.

S'ils ont eſté plongez dans toutes ſortes de vices & de deſordres, ils en parlent librement & ſans aucune confuſion, ne ſe ſervant de leur vie paſſée que pour montrer qu'ils en aiment Dieu davantage ; & qu'ainſy leurs pechez n'ont ſervi qu'à les faire monter à un plus haut degré de grace.

S'ils ſe ſont formé l'idée de quelque vertu, & qu'ils en ayent occupé quelque temps leur imagination, ils ſe perſuadent auſſitoſt qu'ils ſont remplis de cette vertu, ne diſtinguant jamais entre la penſée & le ſentiment du cœur ; & enſuite ils tirent à leur avantage toutes les conſequences que la raiſon fait tirer en faveur de ceux qui en ſont effectivement remplis.

Il eſt vray, par exemple, qu'il n'y a rien de plus grand & de plus haut que l'humilité ; que les humbles ſont infiniment plus eſtimables que les ſçavans ; que Dieu n'aime que les humbles, & qu'il ne ſe communique qu'aux humbles ; mais il eſt vray auſſy, comme le dit S. Bernard, que ceux qui ſont veritablement humbles ne ſe croient pas humbles, mais vils & abjets ; & qu'aucontraire, c'eſt en ſe croyant plus orgueilleux que les autres, qu'ils ſe mettent au deſſous de tous les autres.

Mais ces faux ſpirituels ne vont pas ſi avant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

vant. Ils ſe contentent de ſçavoir que l'humilité eſt en effet une grande choſe; & enſuite, aprés quelques penſées & quelques ſpeculations ſur cette vertu, ils s'imaginent qu'ils la poſſedent, & que Dieu la répand abondamment dans leur cœur ; ce qui fait qu'ils ne craignent pas de dire, qu'ils ſont de ces humbles à qui Dieu fait ſes plus grandes graces, qui eſt la plus haute & la plus ſuperbe loüange qu'un homme ſe puiſſe donner.

Ainſy s'eſtant élevez ſur le thrône de cette faſtueuſe humilité, ils regardent tous les autres de haut en bas, & tirant avantage de leur ignorance ils mépriſent tous ceux qui tâchent d'acquerir la ſcience eccleſiaſtique, & qui ſe rendent diſciples des Saints dans l'étude de la Theologie. Ils les regardent comme *des ſçavans orgueilleux, qui n'entendent rien aux choſes de l'interieur.* Ce ſont *des hiboux, que l'éclat de ces hautes lumieres ébloüit*, & qui ne peuvent juger ſans temerité de ces faveurs, que Dieu ne fait qu'aux ames humbles, du nombre deſquelles ils nous avertiſſent qu'ils ſont.

Ils pratiquent la reconnoiſſance à peu prés comme l'humilité: car ils la font conſiſter à attribuer à Dieu tous leurs diſcours, toutes leurs penſées, & toutes leurs actions. Ils ont tout receu de Dieu. Dieu leur inſpire tout. Ils ſe regardent eux-mêmes comme les organes vivans du S. Eſprit, ne s'appercevant pas qu'il n'y a rien qui flatte plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

plus l'orgueil humain, que cette penſée d'eſtre éclairé & conduit de Dieu en toutes choſes.

Il eſt vray que l'Ecriture nous enſeigne, que Dieu eſt auteur de toutes nos bonnes actions; mais elle ne nous enſeigne pas que toutes nos actions ſoient bonnes: aucontraire la diſpoſition des Saints eſt d'avoir de la défiance de toutes leurs œuvres, & de dire avec Job: *Verebar omnia opera mea.* Il eſt vray, comme dit S. Paul, que nous ne ſommes pas capables d'avoir de nous mêmes une ſeule bonne penſée. Mais cela ne ſe doit entendre que des penſées de grace qui ſont jointes à la charité; car il eſt certain, que l'on peut raiſonner naturellement, & par un ſimple effort de l'eſprit humain ſur les matieres les plus ſpirituelles & ſur l'Ecriture ſainte, comme l'on fait ſur les ſciences humaines; & que l'on peut tirer des concluſions des principes que l'on a dans la memoire, ſans qu'il ſoit beſoin que Dieu nous éclaire d'une maniere particuliere. C'eſt-pourquoy c'eſt une illuſion manifeſte de prendre toutes ſes ſpeculations pour des revelations de Dieu. Et c'eſt une inſolence pleine d'orgueil de propoſer aux autres toutes ſes penſées comme des propheties & des revelations.

C'eſt neanmoins le procedé ordinaire de ces ſpirituels entouſiaſtes. S'il leur arrive de trouver quelque ſens nouveau ſur l'Ecriture, ils s'imaginent auſſitoſt que c'eſt Dieu qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qui le leur a revelé, & qu'ils ſont du nombre de ces petits à qui il découvre ce qu'il tient caché aux ſages & aux ſçavans. Ils s'appliquent donc avec ardeur à cet exercice de trouver des ſens allegoriques. Ils s'attachent de plus en plus à leurs penſées. Ils deviennent adorateurs de leurs imaginations; & au lieu *de s'avancer de clarté en clarté*, comme ils ſe l'imaginent, ils ne font qu'avancer d'erreurs en erreurs, de viſions en viſions, & de folies en folies.

Ce n'eſt pas que cette maniere d'expliquer l'Ecriture en des ſens allegoriques n'ait eſté pratiquée par les SS. Peres & qu'ils ne s'en ſoient ſervis tres-utilement, & principalement S. Auguſtin, S. Gregoire, & S. Bernard: mais quand on s'y applique à l'exemple de ces Peres, il le faut faire dans leur eſprit & avec les precautions qu'ils y ont gardées; & c'eſt ce que ces faux ſpirituels ne font pas.

Les SS. Peres ont tâché de faire, que leurs allegories fuſſent naturelles, juſtes, fondées ſur la lettre, & autoriſées par d'autres paſſages de l'Ecriture: & ſi elles paroiſſent quelquefois un peu éloignées, elles ne laiſſent pas d'eſtre toûjours utiles, parce qu'ils ne les appliquent qu'à des veritez claires, certaines, & établies ſur d'autres paſſages évidens: deſorte que ſi la figure ne ſemble pas juſte, la verité figurée ne laiſſe pas d'eſtre édifiante. C'eſtpourquoy ces allegories des Saints ſont toujours tres-utiles; & ſans conſiderer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſiderer avec tant d'exactitude ſi le S. Eſprit a eu veritablement intention de ſignifier telle ou telle verité par une figure, il nous ſuffit que la figure nous aide à contempler cette verité avec plus de plaiſir, & à la retenir plus facilement, l'allegorie nous ſervant comme d'une memoire artificielle pour retenir certaines veritez, qui échapperoient aiſément de noſtre eſprit, ſi elles n'eſtoient attachées à ces images ſenſibles.

Mais les allegories des viſionnaires ne ſont pas de cette ſorte. Ou ils les appliquent à certaines penſées extraordinaires, & qui n'ont aucune utilité ſolide: ou ils s'en ſervent pour établir de nouvelles opinions, & pour prouver des choſes fauſſes ou incertaines. Voilà le bon & le mauvais uſage des allegories, & ce qui les rend utiles ou dangereuſes.

Ainſy encore que cette qualité d'eſprit, qui fait trouver des rapports dans l'Ecriture ſoit eſtimable, quand elle ſe rencontre avec quelque ſolidité de jugement & de pieté; il eſt vray aucontraire, que c'eſt la qualité du monde la plus ſujette à l'illuſion quand elle ſe trouve dans des eſprits foibles & preſomptueux; & l'on peut dire que c'eſt ce qui fait d'ordinaire les illuminez & les fanatiques.

Car ces gens-là ſont pour la pluſpart des eſprits remuans, qui ont une Imagination aſſez vive, qui leur preſente diverſes images; deſorte que quand ils s'appliquent à la lectu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

lecture de l'Ecriture, ils font facilement de ces enchaisnemens de rapports. Mais comme ils manquent de lumiere & de jugement, ils ne s'apperçoivent pas des erreurs qui se gliſſent dans leurs penſées : leur preſomption les leur fait admirer ; & pour ſe juſtifier envers eux-mêmes & envers les autres de l'attache qu'ils y ont ils les font paſſer pour des lumieres divines. C'eſt par cette voie, que pluſieurs d'entre les anciens heretiques, comme Cerinthe, Montan, les Meſſaliens ou Euchites ſe ſont engagez dans l'erreur, & y ont engagé les autres. Et c'eſt auſſy celle dont le demon s'eſt ſervi pour ſeduire dans le dernier ſiecle une infinité de perſonnes dans toutes les Provinces de l'Europe.

Moncer chef des Anabaptiſtes ne parloit que d'allegories, de ſpiritualitez, de propheties, & de vie interieure. *Mes chers freres*, diſoit-il aux Lutheriens dans une de ſes lettres, *travaillez à devenir ſpirituels & prophetes : autrement voſtre theologie ne vaudra pas une obole. Conſiderez voſtre Dieu de prés & non pas de loin.* Tous les autres Anabaptiſtes, qui l'ont ſuivi, & qui ſe ſont ſeparez en tant de ſectes differentes, les Familiſtes, les Loïſtes, les Trembleurs ne ſont pleins que de viſions & de preuves fondées ſur les ſens allegoriques, qu'ils donnent à l'Ecriture. C'eſt la voie qu'ont priſe David Georgius, Henry Nicolai, Valentinus Veigelius, Swencfeldus pour établir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

leurs impietez abominables. Il y a encore eu depuis peu des Calviniſtes entouſiaſtes dans l'Allemagne, qui ne parloient que d'union, de transformation en Dieu, & de ſens myſtiques. Les nouveaux millenaires ne fondent leurs réveries du regne temporel de JESUS CHRIST, que ſur les allegories qu'ils tirent de l'Ecriture à leur phantaiſie, & principalement de l'Apocalypſe. Enfin l'on ſçait que c'eſt la voie commune des Illuminez, & le moyen par lequel ils répandent leur doctrine.

On verra dans la ſuite qu'il n'y a qu'à faire l'application de ce diſcours general, pour reconnoiſtre l'illuſion du Sieur Deſmareſts. Je ne pretens pas neanmoins preſentement qu'on en conclue autre choſe, ſinon que quand un homme parle continuellement, comme il fait, d'allegories, d'applications myſtiques qui luy ont eſté données de Dieu, de ſommeils ſpirituels, d'union, de liquefaction, de vie interieure, ce n'eſt pas une marque qu'il ſoit veritablement ſpirituel: mais que c'en peut eſtre une, qu'il eſt un viſionnaire & un fanatique; qu'ainſy c'eſt un eſprit qu'il faut éprouver, afin de reconnoiſtre par des marques plus certaines, ſi c'eſt l'Eſprit de Dieu, ou l'eſprit d'erreur qui agit en luy.

Cet examen eſt quelquefois difficile à l'égard de certaines perſonnes dans leſquelles le demon agit avec plus d'adreſſe & d'artifice. Mais à l'égard du Sieur Deſmareſts, il n'y

il n'y en eut jamais de plus facile; ſon illuſion eſt groſſiere, & il ſuffit preſque de conſiderer en gros ce que tout le monde ſçait de ſa vie, & ce que l'on peut connoiſtre de ſon eſprit, en jettant les yeux en paſſant ſur les livres qu'il a donnez au public.

Chacun ſçait que ſa premiere profeſſion a eſté de faire des Romans & des pieces de theatre, & que c'eſt par où il a commencé à ſe faire connoiſtre dans le monde. Ces qualitez qui ne ſont pas fort honorables au jugement des honneſtes gens, ſont horribles eſtant conſiderées ſelon les principes de la Religion Chreſtienne, & les regles de l'Evangile. Un faiſeur de Romans & un poëte de theatre eſt un empoiſonneur public, non des corps, mais des ames des fidelles, qui ſe doit regarder comme coupable d'une infinité d'homicides ſpirituels, ou qu'il a cauſez en effet, ou qu'il a pû cauſer par ſes écrits pernicieux. Plus il a eu ſoin de couvrir d'un voile d'honneſteté les paſſions criminelles qu'il y décrit, plus il les a rendues dangereuſes, & capables de ſurprendre & de corrompre les ames ſimples & innocentes. Ces ſortes de pechez ſont d'autant plus effroyables, qu'ils ſont toujours ſubſiſtans, parce que ces livres ne periſſent pas, & qu'ils répandent toujours le même venin dans ceux qui les liſent.

Je ne parle point du reſte de ſa vie: elle ne m'eſt pas connüe, & je n'ay nul deſſein de m'en informer. Mais il avoüe luy-même

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

en quelques endroits où il se décrit, qu'elle a esté semblable à ses livres, & qu'il a esté engagé dans le libertinage & dans le desordre.

Cependant cet homme pretend s'estre converti; & ce seroit un sujet de joie pour l'Eglise, aussibien que pour les Anges du ciel si sa conversion avoit esté veritable & solide, & que l'on y eust veu les marques d'une penitence serieuse. Mais on peut dire sans temerité qu'en considerant les regles & l'esprit de l'Eglise, la conversion du Sr Desmarests n'est pas moins scandaleuse que sa vie.

S'il eust esté touché d'un veritable regret de ses déreglemens passez, il eust puni par le silence la vanité qui l'avoit porté à se signaler par tant de méchans écrits: il se seroit reduit au dernier rang des fidelles: il auroit crû que ce luy estoit encore trop de faveur, de ce qu'on luy permettoit l'entrée de l'Eglise, dont il meritoit d'estre exclus pour plusieurs années, selon la discipline ecclesiastique: il auroit tâché de fléchir la misericorde de Dieu par ses gemissemens & par ses larmes: il auroit reconnu son ignorance dans les choses de Dieu: il se seroit rendu disciple des Saints que Dieu a donnez à son Eglise pour l'instruire de la science, & de la voie du salut: il se seroit defié de son esprit propre & de ses propres pensées: il se seroit jugé indigne de parler & d'écrire dans l'Eglise, puisque ces fonctions sont interdittes

dittes aux penitens, qui ne doivent édifier l'Egliſe que par leur humilité & par leur ſilence ; & il auroit dit à l'imitation de S. Bernard : *Docere nec indocto eſt in promptu, nec* laïco *in auſu, nec pœnitenti in affectu.*

Mais voicy une penitence d'une nouvelle eſpece, & inconnue juſqu'à cette heure dans l'Egliſe. On n'entend pas plutoſt parler du changement du Sieur Deſmareſts, que l'on entend dire en même temps, qu'il eſt déja monté au plus haut degré de la ſpiritualité ; qu'il ne parle que *de vie interieure, d'amour parfait, de haute contemplation, d'aneantiſſement ; de ſommeil ſpirituel, de treſſaillement de l'ame, de gouſts divins, de douces larmes, d'ivreſſe ſpirituelle, de mortelle bleſſure, de langueur d'amour, d'extaſe, de raviſſement, de liquefactions* ; qu'il diſtingue tous les degrez de la vie ſurnaturelle ; qu'il penetre les myſteres les plus cachez de l'Apocalypſe, & du Cantique des Cantiques.

S. Bernard, qui ſçavoit apparemment autant de ſpiritualité que le Sieur Deſmareſts, enſeigne qu'avant que la chair ait eſté domptée & aſſujettie par les exercices d'une exacte diſcipline, qu'avant qu'on ait renoncé & foulé aux pieds la pompe du ſiecle, c'eſt une preſomption de s'appliquer avec une ame toute impure à la lecture du Cantique de l'amour divin. Il nous avertit, comme nous avons déja dit, que ce n'eſt pas à une ame nouvellement convertie, à pretendre à ces hautes faveurs de l'Epoux celeſte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Tous les Saints nous témoignent generalement, que ces eſtats élevez ſont d'ordinaire la recompenſe d'une grande innocence, ou d'une longue penitence. S. François de Sales en avoit une telle défiance, que lors qu'il conduiſoit des ames que Dieu favoriſoit de quelqu'une de ces graces extraordinaires, il les éprouvoit pluſieurs années ſans leur permettre de s'y arreſter, en les appliquant à des exercices bas & communs pour les empeſcher de tomber dans l'illuſion.

Mais ces avis de ces Saints ne ſont pas pour un homme comme le Sieur Deſmareſts. Non ſeulement il s'eſt engagé ſans crainte dans cette ſorte de ſpiritualité ſi dangereuſe & ſi expoſée aux tromperies du diable; mais il a pretendu en inſtruire toute l'Egliſe, non comme d'une voie extraordinaire; mais comme d'une voie commune qu'il faloit ſuivre pour s'approcher de Dieu, & pour arriver en peu de temps à une haute perfection.

Il a falu forcer les Saints, qui ont eſté veritablement éclairez de Dieu, comme ſainte Thereſe, pour leur faire écrire quelque choſe de ces matieres ſi hautes, encore ne l'a-t-elle jamais fait dans la veüe qu'on publiât ce qu'elle en a écrit. Et il eſt même rapporté dans les avis qu'elle donna aprés ſa mort à l'une de ſes principales filles:* *Qu'elle n'approuvoit pas, que les Religieuſes s'appliquaſſent trop à la lecture des livres qu'elle a com-*

* A la fin des lettres de ſainte Thereſe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

a composez, & principalement à celuy qui traite de sa vie, de peur qu'elles ne viennent à croire que la perfection consiste dans ces revelations, ce qui pourroit les leur faire desirer, & ensuite rechercher dans la pensée de l'imiter.

Mais l'esprit qui agit dans le Sieur Desmarests est bien éloigné de ces precautions & de ces veües. Car il l'a porté, lors qu'il ne faisoit encore que commencer à changer de vie, non seulement à écrire, ce qui est déja bien étrange pour un penitent, mais à écrire de la Theologie mystique & de la plus haute contemplation, ce qui est encore plus étrange; & enfin à expliquer l'Apocalypse, & le Cantique des Cantiques, ce qui est le comble de la hardiesse.

Pour justifier cette entrepriſe si contraire à l'esprit & à la conduite de tous les Saints, il est certain qu'il ne faloit rien moins que des miracles, afin qu'on fût obligé de reconnoistre qu'il avoit esté dispensé des regles ordinaires par une conduite particuliere de l'Esprit de Dieu. Et en effet, il semble que le Sieur Desmarests ait entrevu la necessité d'autoriser sa conduite par un miracle. Car il commence son ouvrage par une espece de prodige qu'il pretend luy estre arrivé, qui est, dit-il, * *que Dieu l'a si sensiblement assisté pour luy faire finir le grand ouvrage de son Clovis pour le rappeller plus promtement à des choses bien plus utiles, plus deli-*

* Preface des Delices de l'esprit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

delicates & plus relevées, qu'il n'oſe dire en combien peu de temps il a achevé les neuf livres de ce poëme qui reſtoient à faire, & repoli les autres.

Ainſy ſelon le Sieur Deſmareſts, c'eſt l'Eſprit de Dieu qui luy a fait compoſer ces neuf livres, qui luy a fait repolir les autres, & qui l'a porté à publier cet ouvrage. C'eſt l'Eſprit de verité qui l'a aſſiſté pour luy faire debiter & répandre parmy les Chreſtiens tant de fables impertinentes & ridicules. C'eſt l'Eſprit de Dieu qui l'a porté à les tenter par tant d'images dangereuſes, & par la repreſentation de tant de paſſions criminelles. C'eſt l'Eſprit de Dieu qui luy a fait faire un Roman qui n'eſt different des autres, que parce qu'il eſt plus extravagant.

Peut-on nier qu'il n'y ait de l'impieté & du blaſphême dans cette penſée du Sieur Deſmareſts, qui oſe attribuer à l'Eſprit de Dieu un amas de tant d'impertinentes fictions ? Que s'il eſt vray, comme il l'avoüe luy-même, qu'il a fait ces *Delices de l'eſprit*, par le même eſprit qu'il a fait ſon Clovis, il ne faut point d'autre preuve pour montrer que c'eſt un ouvrage d'illuſion, puiſque, comme dit Saint Bernard, l'Eſprit de Dieu eſtant l'Eſprit de verité, ne peut avoir d'alliance avec la vanité du monde ; *Sed nec erit ei pars cum mundi vanitate, cum veritatis ſit Spiritus.*

Quelle étrange ſpiritualité que celle du Sieur Deſmareſts, qui ſçait tellement partager

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tager ſon eſprit entre Dieu & le diable, qu'il peut en même temps y loger les images de tant de paſſions infames, dont ſon Roman eſt rempli, & l'oraiſon de recueillement & d'union; qui preſente au même temps aux Chreſtiens les idées des vices les plus dangereux, & des graces les plus élevées, comme y eſtant pouſſé par le même eſprit: qui cherchant à acquerir la reputation d'eſtre intelligent dans la Theologie myſtique, taſche encore de conſerver celle qu'il avoit acquiſe par ſes vers & par ſes Romans, & qui ſe rend témoignage dans le même livre: * *Qu'eſtant une perſonne interieure, il ne laiſſe pas d'eſtre auſſy ſçavant que les autres dans tous les gouſts de la ſpiritualité mondaine.* Qui a jamais oüi parler d'un ſpirituel de cette ſorte!

Mais il n'eſt pas beſoin de preuves étrangeres pour reconnoiſtre l'eſprit qui l'a pouſſé à écrire ſes *Delices de l'eſprit*, il n'en faut que conſiderer le deſſein pour en conclurre, qu'il n'y eut jamais temerité pareille à la ſienne. La vanité y paroiſt juſques dans le titre. Car il y marque qu'il dedie ce livre *aux beaux eſprits du monde*; comme ſi en qualité de beaux eſprits, ils eſtoient plus propres à entrer dans les voies ſurnaturelles, où il plaiſt au Sieur Deſmareſts de les appeller. C'eſt à ces beaux eſprits qu'il pretend découvrir les ſecrets de la vie myſtique; au lieu que JESUS CHRIST declare que c'eſt à eux

 que

* Ep. de la 3. partie des Delices de l'eſprit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

que ſon Pere les a cachez. Et afin de faire mieux voir la force de ſes paroles & l'utilité de ſes inſtructions, il ſuppoſe, que celuy à qui il parle eſt un athée, un libertin, un homme abandonné aux plaiſirs des ſens. Enſuite aprés luy avoir apporté pour prouver la Religion quelques argumens ou communs, ou impertinens, il le fait monter dans peu de jours dans les plus hauts eſtats de la vie interieure. Si on l'en veut croire, c'eſt la choſe du monde la plus aiſée: il n'y a qu'à ſe laiſſer conduire au Sieur Deſmareſts pour y parvenir. Voulez-vous par exemple entrer dans le ſommeil ſpirituel, qui eſt ſelon luy une ſuſpenſion des puiſſances de l'ame pendant laquelle l'entendement ceſſe d'agir l'eſpace d'une demy-heure, & la volonté continue dans un acte imperceptible, il vous en apprendra le ſecret comme s'il s'agiſſoit d'une recepte de medecine, euſſiez-vous eſté abyſmé dans l'atheïſme & dans les plus infames débauches huit jours ſeulement auparavant. Il explique, dans la p. 66. de la 3. partie de ſon livre, à un athée converti depuis huit jours les effets du ſommeil ſpirituel. Puis il feint que ſon athée luy répond: *O Euſebe, que ces biens doivent eſtre grands, & que tu me donnes un grand deſir d'eſtre dans ce ſommeil ſpirituel, afin que Dieu endorme les puiſſances de mon ame!* Alors Euſebe, c'eſtadire le Sieur Deſmareſts, prenant la parole, luy répond deciſivement & comme un directeur experimenté: *Pour obtenir,*

nir, dit-il, *un ſi grand bien, tu dois demander à Dieu la grace, laquelle il te donnera ſans doute, de te pouvoir détacher de toute paſſion & de toute penſée pour toute choſe créée. Tu dois enſuite faire un acte de contrition, de foy & d'amour; puis abandonne toy à Dieu ſans faire aucun nouvel acte; & Dieu te remplira auſſitoſt. Car en quittant pour Dieu les choſes de la nature, Dieu infailliblement agira en toy ſurnaturellement, & t'attirera par ſa grace dans le ſommeil des puiſſances.*

Il eſt difficile de comprendre, combien il y a de temerité dans ce diſcours, & dans les autres ſemblables dont tout ce livre eſt rempli. C'eſt une verité conſtante que nous devons reconnoiſtre la tradition comme la regle de nos mœurs, auſſibien que de noſtre Foy; & que c'eſt de la conduite de l'Egliſe, & des livres des ſaints Peres, que nous devons apprendre la voie pour aller à Dieu, & pour y conduire les autres. Or il eſt inoüi que jamais aucun Pere, ny aucun Directeur éclairé ait excité les pecheurs nouvellement convertis, à pretendre à ces eſtats ſurnaturels, ny qu'il leur ait donné des regles pour y parvenir. La pluſpart n'en ont pas ſeulement parlé, parce que les diſcours même en ſont dangereux au commun du monde. Et ceux qui en ont parlé, les ont toujours repreſentez comme la recompenſe d'une vertu conſommée. Ainſy ce n'eſt pas ſeulement bleſſer la modeſtie; mais c'eſt même

bleſſer la Foy, que de propoſer aux pecheurs ces voies extraordinaires, en quittant la conduite commune de tous les Saints.

Il y a auſſy de la folie à croire que Dieu faſſe ces graces ſingulieres à tous ceux qui feroient ces pretendus actes de contrition, qui ne ſont ordinairement que des penſées : & il faut n'avoir aucune experience des choſes ſpirituelles, pour ne pas ſçavoir qu'elles ſont tres-rares dans l'ordre même de la grace ; qu'il y a une infinité de perſonnes tres-innocentes & tres-ſaintes qui n'ont jamais éprouvé ces ſommeils ſpirituels, pendant leſquels *l'ame ceſſe d'operer l'eſpace d'une demy-heure*. Enfin c'eſt bleſſer les principes de la Foy, que de ſuppoſer que Dieu ſe ſoit obligé de les accorder à qui que ce ſoit, lors même qu'il les luy demanderoit, parce qu'elles ne ſont point neceſſaires au ſalut, & qu'elles y ſont ſouvent dangereuſes. Mais c'eſt la couſtume de ces gens, qui ont l'imagination bleſſée, de ſe figurer que les choſes ſont en effet, ſelon qu'ils s'imaginent qu'elles devroient eſtre. Ils ne ſoumettent pas ſeulement à leurs caprices la volonté des hommes, qu'ils font agir comme il leur plaiſt ; mais ils reglent auſſy ſelon leurs phantaiſies la volonté de Dieu, & la divine medecine qu'il exerce ſur les ames. Ils en parlent comme s'ils avoient aſſiſté à ſes conſeils. Ils en décrivent les effets comme certains & invariables. Si vous faites

telle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

telle & telle choſe, diſent-ils, Dieu agira en vous de telle & telle maniere : Le Sieur Deſmareſts en eſt caution. Et ils excitent ainſy par ces promeſſes temeraires dans des ames impures un deſir preſomptueux de connoiſtre ces choſes & d'en joüir, ou par curioſité, ou par l'amour du plaiſir, qui eſt la ſeule idée, qui les frappe, & qu'ils conçoivent par tous ces diſcours.

Je n'ay encore parlé que du deſſein general de cet ouvrage, mais il faudroit un volume pour en faire voir en particulier les extravagances. Il n'y a qu'à l'ouvrir pour y en trouver ; car il y en a de toutes ſortes. Si vous y voulez voir, par exemple, des allegories ridicules, vous n'avez qu'à lire le 2 chapitre de ſon explication de la Geneſe, où vous rencontrerez celle de la coſte de l'eſprit humain changée en femme, & devenue la nature humaine, qui eſt mariée à l'eſprit humain. Il avoit dit auparavant, qu'Adam ſignifioit l'eſprit humain ; & il pourſuit ſon allegorie en cette maniere. *Dieu tira donc du coſté d'Adam une coſte*, c'eſtadire, *une compagne*, *& Dieu en fit une femme*, c'eſtadire, *une choſe infirme*. *Cette femme infirme ou compagne de l'eſprit humain eſt la nature humaine foible & infirme, que l'eſprit humain épouſe, & avec laquelle il travaille par les facultez que Dieu luy a données.* Mais parce que c'eſt une idée aſſez extraordinaire, que celle d'une nature humaine mariée à l'eſprit humain, il previent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

cette objection, & il y répond à sa mode : *Bien*, dit-il, *que l'esprit humain & la nature humaine ne soient qu'une même chose ; neanmoins il est certain que Dieu a donné à chaque chose qu'il a créée la nature particuliere avec laquelle elle agit . . . & l'on dit que l'esprit fait telle ou telle chose par sa nature. Ainsy il avoit besoin d'une nature pour agir :* C'estadire en un mot qu'il avoit besoin de luy-même, & qu'il est marié avec luy-même.

Si vous y voulez voir des erreurs contre la doctrine de l'Eglise, vous n'avez qu'à lire 5 ou 6 lignes plus bas où il parle du premier homme dans son innocence, & décrit de quelle sorte il est tombé, & vous trouverez qu'il met nettement la concupiscence & le déreglement de la nature dans le Paradis terrestre. *Le sentiment d'orgueil*, dit-il, *qui est le tentateur de l'homme, qui se glisse comme un serpent, & qui est le plus fin & le plus subtil de tous les sentimens qui sont animez dans la partie inferieure de l'ame, vient attaquer par ses artifices la nature humaine compagne de l'esprit, & luy dit : Pourquoy vous a-t-il defendu de manger du desir de penetrer dans les choses hautes, & dans les secrets pour sçavoir les causes du bien & du mal en toutes choses ? Ne craignez pas de mourir si vous en mangez.*

La nature estant foible se laisse donc corrompre par le mouvement de la tentation de l'orgueil. Voyant que ce desir est beau & relevé,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

vé, & croyant qu'il ſera bien ſavoureux, elle cueille le fruit de ce deſir audacieux, puis elle le donna à l'eſprit, qui en goûta. Et ainſy aprés que la nature eſt corrompue, auſſitoſt elle corrompt l'eſprit.

Je ne diray rien des autres impertinences de ce diſcours. Mais il eſt clair qu'il pretend, que dans l'eſtat d'innocence il y a eu une tentation interieure d'orgueil, qui a prevenu la raiſon & la volonté puiſqu'elle y a conſenti, & que ce mouvement naiſſoit de la partie inferieure de l'ame. Or tout mouvement d'orgueil, qui previent la volonté eſt un mouvement de concupiſcence, c'eſt un mouvement corrompu, c'eſt un deſir de peché, ſelon la doctrine de S. Auguſtin & de l'Egliſe. Et par conſequent le Sieur Deſmareſts admet la concupiſcence dans le Paradis terreſtre. C'eſt pourquoy S. Auguſtin le refute en refutant l'heretique Julien par les principes generaux, dans leſquels il renferme la doctrine de l'Egliſe ſur ce point: * *Que dites-vous*, dit-il à cet heretique, *ne comprenant pas même le ſens de ce que vous dites? Quoy donc, ſelon vous, avant que le ſerpent euſt répandu ſon venin dans le cœur d'Eve, avant que ſa volonté euſt eſté corrompue par les paroles ſacrileges du demon, elle ſentoit déja les deſirs du fruit defendu: & ce qui eſt de plus inſupportable, ces deſirs la portoient au mal, & neanmoins, ſelon vous ils ne laiſſoient pas d'eſtre bons & innocens. Ces pre-*

* Oper. perf. lib. 1.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

premiers hommes en voyant le fruit defendu, avoient une inclination ſenſuelle d'en manger; mais l'inclination de l'eſprit reprimoit cette inclination ſenſuelle. Ainſy dans le ſejour de cette felicité, ils n'avoient pas en eux la paix ny du corps ny de l'eſprit. Il eſt impoſſible que vous ſoyez aſſez inſenſé pour croire des choſes ſi déraiſonnables; & aſſez impudent pour les avancer. Comprenez donc la verité, ou ceſſez d'importuner par vos vains diſcours ceux qui la comprennent. La mauvaiſe volonté, par laquelle Adam & Eve ont cru le ſerpent a precedé. La concupiſcence, qui a fait deſirer avec ardeur le fruit defendu a ſuivi cette mauvaiſe volonté. On ne doit donc pas concevoir qu'aucun mouvement de cupidité ſe ſoit oppoſé dans cet eſtat à la volonté. Et ainſy l'une & l'autre eſtant mauvaiſe; c'eſt neanmoins la volonté qui a attiré la cupidité, & non la cupidité qui a attiré la volonté. NON *cupiditas voluntatem, ſed voluntas cupiditatem duxit.*

La doctrine de l'Egliſe eſt donc, ſelon ce que nous apprend ce grand Saint, que la volonté a precedé toute ſorte de mouvement de cupidité ſoit ſenſuelle, ſoit ſpirituelle: & la doctrine des Pelagiens eſt aucontraire, que la concupiſcence a precedé la volonté & l'a portée au peché. Ainſy le Sieur Deſmareſts en admettant ce mouvement d'orgueil, qui a attiré au peché la nature humaine, s'eſt declaré pour les Pelagiens contre S. Auguſtin & contre l'Egliſe.

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Ce ſont là les precipices où s'engagent ceux qui ſe mêlent d'écrire des plus hautes matieres de Theologie, ſans avoir jamais conſulté les ſources de la vraie Theologie; & qui par une preſomption qui bleſſe la Foy, font profeſſion de ne tirer tout ce qu'ils écrivent que de leur imagination, en prenant toutes leurs penſées pour des lumieres envoyées de Dieu.

Enfin ſi l'on veut voir des ſpiritualitez preſomptueuſes, inintelligibles & pleines d'erreurs & d'extravagances, on n'a qu'à lire l'oraiſon par laquelle il finit tout ſon ouvrage, où entreprenant de contempler les perfections divines il dit, que *Dieu luy inſpira d'agir comme un chef de guerre, qui pour conquerir une place tente de tous coſtez, & fait diverſes attaques.* Il décrit enſuite les divers aſſauts qu'il donna inutilement à divers attributs. Mais eſtant venu à la bonté, il s'écrie tout d'un coup: *Je la voy, je la connois voſtre bonté infinie dans toute ſon étendue, non ſeulement en ſes effets, mais auſſy en elle-même.* C'eſt ce que les bienheureux même ne pourroient pas dire: puis qu'encore qu'ils voient la bonté de Dieu, il eſt certain neanmoins qu'ils ne la comprennent pas. Cependant la lueur de cette penſée l'a tellement ébloüi, qu'il la repete pluſieurs fois dans la même page, en ajoûtant toûjours cette fauſſe difference entre la bonté & les autres attributs, que la bonté de Dieu ſe voit en elle-même, & que les autres

tres attributs ne ſe connoiſſent que par les effets : ce qui n'a aucun ſens raiſonnable, puiſque la bonté de JESUS CHRIST ne s'eſt pas fait voir à nous plus immediatement que ſa ſageſſe & ſes autres perfections, quoiqu'on puiſſe dire qu'il en a expoſé des effets plus ſenſibles à nos yeux. Aprés ces raiſonnemens chimeriques, le Sieur Deſmareſts ne laiſſe pas de dire par une expreſſion auſſy ridicule qu'orgueilleuſe : *Qu'il va ſe rendre maiſtre du fort de toutes les connoiſſances divines, & les conquerir toutes.* Et enfin il conclut par cette exclamation: *O mon Dieu, ô mon Dieu! ſoyez beni à jamais de ce que vous avez daigné m'élever de clartez en clartez juſqu'à la connoiſſance de vos perfections infinies par la ſenſible & demonſtrative connoiſſance de voſtre bonté infinie pour élever infiniment mon amour envers vous, & de ce qu'il vous a plu cacher ces nobles & riches connoiſſances aux ſages du monde, & les reveler aux humbles & aux moindres eſprits de la terre.* Voilà l'humilité de ce pretendu prophete, & l'idée qu'il voudroit bien que l'on euſt de luy. Il ne ſe ſoucie pas qu'on l'eſtime le moindre eſprit de la terre, pourveu qu'on l'eſtime humble, & que l'on croie, qu'en cette qualité, *Dieu l'a rempli de nobles & de riches connoiſſances, & l'a fait monter de clartez en clartez pour l'élever infiniment dans ſon amour,* c'eſt adire au plus haut point de la ſainteté. Je pourrois ajouter une infinité d'autres choſes tirées de ce même

me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

me ouvrage, qui eſt un fonds inépuiſable d'erreurs, qui ruïnent la grace, la penitence, & toute la vie chreſtienne, ſi je n'apprehendois de vous laſſer par la longueur de mes lettres.

Je remets donc à la premiere fois à vous entretenir de quelques circonſtances tres-importantes de la vie du Sieur Deſmareſts, & d'un autre de ces écrits, dont je ne puis m'empeſcher de vous parler avant même que de venir à ſa *Réponſe à l'Apologie*. Je vous diray ſeulement par avance, que ſi cette lettre a déja fait voir que le Sieur Deſmareſts eſt viſionnaire & fanatique par des conſequences neceſſaires, celle que je vous écriray bien-toſt le prouvera directement & demonſtrativement.

Ce dernier Decembre 1665.

LETTRE XII.

OU

SECONDE VISIONNAIRE.

MONSIEUR,

Je vous ay fait voir dans ma lettre precedente, que le Sieur Deſmareſts s'eſtoit reveſtu de la devotion ſans ſe dépoüiller de la qualité de poëte profane & de faiſeur de Romans, & que pour faire voir qu'il eſtoit auſſy in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

intelligent dans tous les gouſts *de la ſpiritualité mondaine*, que dans les gouſts divins de la vie interieure & ſurnaturelle il avoit preſenté aux Chreſtiens un Roman en vers plein de fables ſcandaleuſes, & un volume de Theologie myſtique, en les aſſurant qu'il avoit eſté pouſſé à faire l'un & l'autre par le même eſprit. Mais je vous veux montrer maintenant que cet eſprit qui l'anime a ſceu joindre enſemble des choſes bien plus oppoſées, & que le Sieur Deſmareſts a trouvé le ſecret de ſe maintenir au plus haut degré de la prophetie, en même temps qu'il n'a pas fait difficulté de reconnoiſtre un faux Chriſt; enſorte neanmoins, comme il arrive toujours dans l'alliance des choſes incompatibles, que le crime eſt tres-réel, & la prophetie au-contraire tres-vaine & tres-chimerique, quoique l'une & l'autre découvre également ſon eſprit fanatique & viſionnaire. Mais je me haſte d'en venir aux preuves, qui diſtinguent ſeules les reproches legitimes des injures & des calomnies.

On n'en peut pas deſirer de plus convainquantes que celles que je vous allegueray. Car elles ſeront toutes priſes, ou d'une depoſition juridique qu'il a rendue devant M. le Lieutenant Criminel, ou d'un Ecrit qu'il publia en même temps ſous le titre *d'Avis du S. Eſprit au Roy*, lequel il ne peut pas deſavoüer, puiſqu'outre qu'il n'y a qu'à le lire pour en reconnoiſtre l'auteur, M. de Paris a dit à des perſonnes d'honneur, qui le luy ſoû-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſoûtiendroient s'il en eſtoit beſoin, que le Sieur Deſmareſts luy avoit preſenté cet Ecrit pour luy demander ſon approbation; mais qu'il l'avoit refuſée, ce qui fit qu'il ſe contenta de celle de M. de Rennes à preſent Archevêque d'Auch.

Vous jugerez ſans doute que la rencontre de cette depoſition avec cet Ecrit eſt tres-conſiderable, lorſque je vous auray fait l'hiſtoire de l'un & de l'autre. Je commenceray donc par celle de la depoſition.

Tout le monde ſçait la fin malheureuſe d'un nommé Morin: & le même bruit qui a publié ſon ſupplice par toute la France, l'a informée auſſy des erreurs deteſtables de ce fanatique. Mais il y a peu de gens qui ſçachent la part que le Sieur Deſmareſts a eüe dans cette affaire, & de quelle ſorte il s'y eſt conduit: & c'eſt ce que j'ay deſſein de vous apprendre.

Je ne tireray tout ce que j'en diray que de ſa depoſition même, ſans pretendre le faire plus coupable qu'il ne s'y fait, & ſans luy imputer que ce qu'il avoüe. Il declare donc dans cet acte: *Qu'au commencement du mois de Decembre* 1661, *ayant oüi dire que Damoiſelle Marguerite Langlois ditte la Malherbe eſtoit ſorciere & mariée au diable, & avoit commis pluſieurs malefices, il en donna avis à MM. les Evêques de Rennes & de Rhodés, & au R. P. Annat, comme eſtant du Conſeil de conſcience, leſquels l'exhorterent à verifier cette affaire par de bons témoins.*

moins. Enſuite il rapporte les entretiens qu'il eut avec cette Malherbe, & une autre nommée Mademoiſelle de la Chappelle, & il dit, Que *d'abord elle craignoit de ſe découvrir, mais que peu à peu il l'apprivoiſa à ſe communiquer à luy, & qu'elle commença à luy parler de ce Morin & de ſa femme; qu'elle luy dit, qu'il eſtoit certain que l'Eſprit de* JESUS CHRIST *eſtoit incorporé & reſſuſcité en M. Morin pour ſon ſecond advenement en terre; qu'il eſtoit le fils de l'homme à qui Dieu avoit donné tout jugement ſur la terre.*

Aprés cela il décrit ſon entreveüe avec Morin, qui ſe fit le lendemain, & il dit, que d'abord *Morin luy voulut paroiſtre un homme fort ſainct & de grand recueillement, mais qu'aprés quelques diſcours, voyant que s'il s'humilioit tant devant luy, qui vouloit paroiſtre ſi haut, il pourroit le traitter longtemps en novice, & qu'il n'avoit pas tant de temps à perdre, il ne feignit point de luy dire ce qu'il ſçavoit des eſtats interieurs ſelon leurs degrez & de la ſpiritualité: Qu'alors Morin tout ravi luy prit la main & la ſerra entre les deux ſiennes, & luy dit, qu'il voyoit bien qu'il eſtoit ſpirituel & dans l'eſtat de grace, & qu'il s'en faloit peu qu'il ne fuſt parfait & dans l'eſtat de la gloire.*

On voit par ce diſcours qu'il y avoit quelque rapport entre la ſpiritualité du Sieur Deſmareſts & celle de Morin. Je ne pretens pas neanmoins l'accuſer par là de toutes les folies de cet homme; les ſiennes peuvent eſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

eſtre d'un autre genre. Mais on en peut neanmoins conclurre qu'on peut eſtre fou & fanatique comme Morin, & avoir beaucoup d'entrée dans la ſpiritualité du Sieur Deſmareſts.

Il rapporte dans la ſuite de ſa depoſition pluſieurs erreurs qu'il apprit de la bouche même de Morin dans un autre entretien qu'il eut avec luy, comme, *qu'il ne faut plus penſer à la mort de* JESUS CHRIST; *que l'impeccabilité eſt en ceux qui ſont divins & parfaits*; *que toutes ſortes d'œuvres ſont indifferentes.*

Pendant toutes ces viſites que le Sieur Deſmareſts rendoit à Morin & à ces Damoiſelles, il feignit toujours de vouloir eſtre ſon diſciple: ce qu'il ne pouvoit faire ſans approuver ſes erreurs, au moins par quelques paroles equivoques; ſans témoigner pour luy de l'eſtime, & ſans confirmer ces Damoiſelles dans l'illuſion. Mais Morin pour s'aſſurer de luy davantage, luy envoya, comme il eſt dit dans cette depoſition, *une lettre le 21 Decembre jour de S. Thomas, qui luy fut apportée par ſa fille aiſnée, par laquelle ledit Morin deſiroit de luy une ſoumiſſion aveugle & ſincere, pour aveuglement ſuivre & ſincerement obſerver tout ce qu'il luy ordonneroit ſans reſerve de temps ny de choſe, ſelon qu'on le peut voir dans ladite lettre.*

J'ay peur que le Sieur Deſmareſts, qui n'aime pas les longues hiſtoires, & qui les repro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

reproche aux autres comme un grand defaut ne prenne pas plaiſir à celle-cy. Nous ne laiſſerons pas neanmoins de la continuer ſans avoir égard à ſa mauvaiſe humeur. Il dit donc, *que cette demande de Morin fit naiſtre quelque doute dans ſon eſprit, ne voulant donner aucun conſentement pour choſe qui puſt eſtre mal.* C'eſt déja un horrible aveuglement que d'avoir pû entrer dans ce doute. Il y a des doutes criminels, & qui ne peuvent tomber que dans des ames qui n'ont aucune veritable lumiere. Mais enfin à quoy ſe reſoudra-t-il dans ce doute? *jugeant*, dit-il, *que s'il ne feignoit d'adherer à quelque choſe pour découvrir tous les ſecrets de la cabale, tout commerce ceſſeroit entr'eux, il ſe reſolut de luy envoyer par écrit ſon conſentement, pour aveuglement ſuivre & ſincerement obſerver tout ce que Simon Morin luy ordonneroit*; à quoy il ajoûta ces mots, *de la part de Dieu, & ſelon Dieu*, par leſquels il témoignoit qu'il ne ſe ſoumettoit qu'à ce qui luy ſeroit ordonné de la part de Dieu, & ſelon Dieu.

Reſolution deteſtable par laquelle il trompoit un miſerable & ſe trompoit luy-même par une méchante equivoque, dont les plus relâchez Caſuiſtes n'ont jamais permis de ſe ſervir en matiere de religion, & qui eſtoit détruite par l'acte même qu'il ſigna; puiſque promettant de faire aveuglement tout ce que Morin luy diroit, il s'oſtoit la lumiere pour diſcerner ſi ce qu'il luy ordon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

donneroit eſtoit ſelon Dieu, ou contre Dieu. Qui s'étonnera aprés cela que le Sieur Deſmareſts trouve mauvais que les Religieuſes de Port-Royal refuſent de ſigner le formulaire du Pape, & d'atteſter avec ſerment une choſe dont elles ne ſont pas perſuadées; puiſque ſa conſcience luy a bien permis de ſigner le formulaire de Morin, & de luy faire croire qu'il luy eſtoit entierement devoüé. Je ne voy pas aprés cela qu'il y ait rien qui l'empeſche, s'il va jamais en Turquie, de promettre *d'obeïr aveuglement* au Muphti en tout ce qu'il luy ordonnera de la part de Dieu, & ſelon Dieu. * Et il pourra même paſſer juſqu'à promettre obeïſſance au diable avec la même equivoque; puiſque toutes ces choſes ſont auſſy permiſes, que de promettre une obeïſſance aveugle à un fanatique, qu'il conſideroit comme un organe vivant du demon.

Il ajoûte au même endroit de ſa depoſition, qu'il communiqua ce qu'il avoit écrit à Monſieur de Rennes & au P. Annat, & qu'ils l'exhorterent de continuer de feindre. C'eſt à eux à voir s'ils trouvent bon qu'on les rende complices & approbateurs de ce procedé. Mais leur autorité n'eſt pas ſuffiſante pour juſtifier une ſi abominable conduite.

Ce ne fut pas là la fin des déguiſemens du Sieur Deſmareſts. Il eut encore pluſieurs

* *Deſmareſts avoüe la conſequence dans ſon ſecond Livre.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

entretiens avec Morin dans le même esprit de dissimulation & de tromperie. Il luy écrivit plusieurs lettres comme son disciple. Il en receut plusieurs comme de son maistre. Il souffroit que cet illuminé & ces Damoiselles abusées le considerassent comme estant entierement de leur cabale. Et enfin il en vint jusqu'à cet excés prodigieux, que je vas rapporter en ses propres termes. *Pour faire que Morin & sa femme qui estoit tourmentée par son diable sur son sujet ne le soupçonnast pas, il se resolut de luy donner par la premiere lettre qu'il luy écrivit une declaration, qu'il le reconnoissoit pour le fils de l'homme, & pour le Fils de Dieu en luy, sçachant bien que Morin est fils d'un homme, & que le Fils de Dieu est en luy comme en tout. Cette lettre*, dit-il, *du premier Fevrier 1662, fut si agreable à Morin, que pour le reconnoistre de cette declaration qu'il croyoit fort nette, il luy écrivit une réponse du 2 Fevrier, par laquelle il luy donne comme par une grande grace la qualité de son precurseur, le nommant un veritable Jean Baptiste ressuscité.* Je voudrois bien sçavoir en quel degré d'oraison & de vie interieure le Sieur Desmarests croyoit estre lorsqu'il écrivit cette declaration, & pendant tous les trois mois qu'il a continué dans cette feinte. Si c'est dans *la vie illuminative*, ou dans *la vie d'intelligence*, ou dans *la vie d'union & d'insensibilité*? Mais pour moy je tâcheray de luy faire voir en quel degré de tenebres & d'illusion il estoit veritable-

blement, non en luy proposant mes propres pensées, mais en rapportant seulement celles de S. Augustin.

Ce grand Saint n'a pas traitté cette matiere en passant. Il en a fait un livre exprés qu'il a intitulé *Contre le mensonge*, dont le principal sujet est de refuter l'erreur de quelques-uns qui disoient, que pour découvrir les heretiques Priscillianistes il estoit permis de feindre qu'on estoit de leur party. Mais il ne faut pas s'imaginer que ces gens-là portassent ces déguisemens, dont ils croyoient qu'il leur estoit permis d'user jusqu'à faire une abjuration solemnelle de la foy. Ils se reduisoient, comme le marque S. Augustin dans le même livre, à dire du bien d'un certain Evêque Dictinnius, à loüer Priscillien & ses écrits, & à parler avec estime de ses sentimens. Et il ne faut pas croire aussy qu'ils fussent si malhabiles en ce temps-là, qu'ils n'eussent pas l'addresse de se couvrir par quelque equivoque. Voyons donc quel jugement S. Augustin porte de ce procedé.

Il fait voir premierement, que c'est une des heresies des Priscillianistes d'enseigner qu'il est permis de cacher la verité par un mensonge; & qu'ainsy il ne les faloit pas imiter dans une erreur par laquelle ils estoient pires que tous les autres heretiques. *Nec in eo malo debemus Priscillianistarum esse participes, in quo cæteris hæreticis convincuntur esse pejores.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Il fait voir que cette doctrine détruit la gloire de tous les martyrs, puisque s'il estoit permis de déguiser sa religion de cette sorte, les martyrs auroient pû ne pas confesser qu'ils estoient chrestiens, de peur que cette confession ne rendist leurs persecuteurs homicides. Il dit, que celuy qui feint d'estre heretique ne l'estant pas, est pire que celuy qui l'est veritablement; parce que l'un blasphême sans connoissance, l'autre blasphême avec connoissance: *Ille enim blasphemat nesciens; ille autem sciens.* Il montre que celuy, qui pour découvrir les Priscillianistes parle conformément à leur sentiment, renonce JESUS CHRIST devant le monde, & est compris dans cet arrest du Fils de Dieu: *Qu'il desavoüera devant son Pere ceux qui l'auront desavoüé devant les hommes.*

Il deteste toutes ces voies de feinte & de déguisement, qu'on peut employer pour découvrir des heretiques. Et il enseigne, que c'est par la verité qu'il faut éviter les erreurs; que c'est par la verité qu'il les faut faire connoistre; que c'est par la verité qu'il les faut détruire: *Veritate sunt cavenda, veritate capienda, veritate occidenda sunt mendacia.* Et il conclut enfin, que s'il n'y a point d'autre moyen de faire paroistre au jour l'impieté des heretiques, qu'en s'éloignant de la verité dans ses paroles, il vaut mieux souffrir qu'elle demeure cachée. *Il vaut mieux,* dit-il encore, *que ces renards demeurent dans leurs*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

leurs tanieres, que non pas que ceux qui les en voudroient faire ſortir ſe jettent dans le precipice du blaſphême: TOLERABILIUS *in ſuis foveis delitescerent vulpes, quam propter illas capiendas in blaſphemiæ foveam caderent venatores.* Ainſy le jugement que l'on doit porter, ſelon S. Auguſtin, du procedé du Sieur Deſmareſts, eſt qu'il ne peut eſtre fondé que ſur l'hereſie des Priſcillianiſtes; que le blaſphême qu'il a fait en avoüant que le Fils de Dieu eſtoit en Morin, & qu'il eſtoit le fils de l'homme, eſt pire que l'illuſion qui avoit perſuadé Morin de cette extravagante impieté; que cette declaration qu'il luy envoya eſtoit un renoncement de JESUS CHRIST, qui merite que JESUS CHRIST même le renonce devant ſon Pere, s'il n'en fait penitence avant ſa mort.

Et qu'il ne penſe pas s'échapper en diſant qu'il entendoit un bon ſens dans ces paroles; *puiſqu'il eſt vray que Morin eſtoit fils de l'homme & que le Fils de Dieu eſtoit en luy.* Car qu'y avoit-il de plus facile aux Martyrs que de ſe délivrer de la mort & d'épargner à leurs perſecuteurs les crimes qu'ils commettoient par le meurtre de tant de Saints, en ſe ſervant d'une pareille ſubtilité. Ne pouvoient-ils pas penſer auſſibien que le Sieur Deſmareſts, que Dieu eſtoit par eſſence dans les Idoles, & luy rapporter ainſy interieurement l'adoration qu'on vouloit les obliger de leur rendre? Mais ils ne ſe ſont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

jamais aviſez de ces addreſſes, parce qu'ils eſtoient pleins de l'eſprit de verité, qui leur faiſoit voir qu'ils devoient parler conformement à l'intention de ceux qui les interrogeoient; & qu'ainſy il ne leur euſt de rien ſervi de retenir la verité dans leur cœur, s'ils l'euſſent trahie devant les hommes.

Si le Sieur Deſmareſts a donc cru que cette conduite fuſt permiſe, il eſt Priſcillianiſte. S'il ne l'a pas cru, & qu'il ait agi contre ſa conſcience, il s'eſt rendu coupable d'un blaſphême volontaire. Et en quelque diſpoſition qu'il ait eſté, il a fait voir clairement qu'il n'avoit point l'Eſprit de Dieu, puiſque le S. Eſprit s'éloigne des fourbes, comme dit l'Ecriture: *Spiritus Sanctus diſciplinæ effugiet fictum*; & qu'il ne connoiſſoit point l'eſprit de l'Egliſe, puiſqu'elle ne deteſte pas moins la trahiſon que l'hereſie, & qu'elle ne veut point connoiſtre les heretiques par la perfidie de ſes enfans.

Qui voudroit le pouſſer là-deſſus & luy diſputer la qualité de prophete l'embaraſſeroit un peu; & je ne ſçay s'il ſe trouvera force gens diſpoſez à croire qu'en même temps que le Sieur Deſmareſts renonçoit JESUS-CHRIST en reconnoiſſant exterieurement Morin pour le Chriſt; JESUS-CHRIST luy ait découvert ſes plus hauts myſteres, & ſe ſoit ſervi de luy pour annoncer ſes volontez aux hommes. Cependant c'eſt dans ce temps-là même qu'il a fait les plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

plus hautes fonctions de ſa pretendue prophetie, & qu'il a declaré avec plus de confiance, qu'il eſtoit pouſſé & éclairé de l'Eſprit de Dieu. Il ne s'eſt pas contenté de dire dans ſes écrits, comme les Apoſtres aſſemblez dans le Concile de Jeruſalem : *Viſum eſt Spiritui Sancto & nobis.* Mais pour faire mieux paroiſtre qu'il eſtoit dépoüillé de *toute proprieté d'eſprit*, & qu'il n'y avoit plus que l'Eſprit de Dieu qui parloit & qui agiſſoit en luy, il crut devoir attribuer entierement au S. Eſprit un Libelle qu'il publia dans ce temps-là même & qu'il fit preſenter à Sa Majeſté ſous ce titre plus que prophetique ; *d'Avis du S. Eſprit au Roy.*

Toute la ſuite de l'Ecrit eſt pleine d'un pareil entouſiaſme. Ce ne ſont qu'explications de propheties, *que Dieu*, dit-il, *a données à ſes fidelles qui ſe ſont devoüez à luy comme victimes à ſa colere.* Ce ne ſont que *preuves infaillibles* fondées ſur des allegories, *que Dieu a fait connoiſtre à l'un de ſes fidelles*, c'eſtadire au Sieur Deſmareſts. *Ce ſont des lumieres tres-claires & toutes divines, qui découvrent des choſes que nul eſprit humain n'avoit encore jamais conſiderées.* Ce ſont de vaſtes projets d'une armée nombreuſe compoſée de cent quarante quatre mille hommes, dont le Roy doit eſtre le Chef & dont, ſi on l'en croit, une partie eſt déja levée.

Il s'agit ſeulement de ſçavoir ſi c'eſt un entouſiaſme prophetique, ou un entouſiaſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

me fanatique : Si c'eſt l'eſprit de verité qui propoſe ces avis, ou ſi c'eſt l'eſprit du demon qui prend le nom du S. Eſprit par un étrange blaſphême. Et pour decider cette queſtion il ſuffiroit de dire que c'eſt le même eſprit qui portoit le Sieur Deſmareſts à promettre une obeïſſance aveugle à Morin & à le reconnoiſtre comme *eſtant le fils de l'homme & ayant* JESUS CHRIST *en luy:* c'eſtadire que c'eſt un eſprit de blaſphême & d'impieté. Mais il n'eſt pas beſoin d'en chercher ailleurs des preuves que dans cet Ecrit même : car il n'eſt pas poſſible d'en trouver de plus claires ny de plus demonſtratives : car il n'eſt rempli que de folies, de blaſphêmes & de falſifications de la parole de Dieu.

Le Sieur Deſmareſts explique d'abord dans cet Ecrit trois propheties de l'Ecriture, qu'il pretend s'entendre des Janſeniſtes.

La 1. eſt celle de Jeremie : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, & ſuſcitabo David germen juſtum, & regnabit Rex & ſapiens erit, & faciet judicium & juſtitiam in terra.*

Son eſprit luy a dicté que cette prophetie s'entendoit du Roy, & qu'il la faloit expliquer ainſy ; *Les jours viendront, dit le Seigneur, que je ſuſciteray mon bienaimé, le Fils du juſte, & il regnera en vray Roy, & il ſera ſage, & il fera juſtice & jugement ſur la terre :* & ce jugement conſiſte, ſelon

lon le Sieur Desmarests, à détruire les Jansenistes.

Il y a une impieté manifeste dans cette explication ; puisque ces paroles de Jeremie s'entendent de JESUS CHRIST selon toute la tradition de l'Eglise, & qu'elles contienent une des plus claires propheties de la venuë du Messie, qui est ce fils de David, cette race juste, qui est venüe sur la terre pour y faire jugement, comme il l'a dit luy-même dans son Evangile: *In judicium veni in hunc mundum.* Et cela n'est pas seulement reconnu par les Chrestiens, mais même par les Juifs ; de sorte que la paraphrase Chaldaïque porte expressement: *Suscitabo Davidi Messiam.* Et l'on ne peut pas dire qu'encore qu'elle s'entende de JESUS CHRIST elle se peut encore entendre d'un autre. Car quoy qu'une même prophetie puisse s'entendre à la lettre de quelque personne de l'ancien testament, comme de David, de Salomon, & d'autres, qui ont esté des figures de JESUS CHRIST, & se rapporter neanmoins à JESUS CHRIST comme estant representé par ces personnes, il est inoüi neanmoins qu'une prophetie qui regarde manifestement le Messie, & qui a esté clairement accomplie en luy, ait jamais esté rapportée à quelque autre evenement, & à quelque autre personne depuis JESUS-CHRIST, non par une simple allusion ou application, mais en pretendant expliquer le veritable sens qu'elle enferme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Mais ce qu'il y a de plus étrange dans cette explication temeraire, eſt que pour y donner quelque couleur le Sieur Deſmareſts n'a pas craint d'alterer les paroles du S. Eſprit par deux falſifications. Car au lieu qu'il y a dans le Prophete; *Je ſuſciteray à David*, comme il paroiſt par l'hebreu *Ledavid*; ce mot *à David* incommodant le Sieur Deſmareſts, parce qu'il eſt clair que le Roy n'eſt pas de la race de David, il a trouvé à propos de le changer & de traduire: *Je ſuſciteray mon bienaimé*, en ſubſtituant l'explication du nom pour le nom même, & l'accuſatif pour le datif, comme s'il y euſt eu, *ſuſcitabo Davidem*, au lieu qu'il y a *ſuſcitabo Davidi*, à David.

Il y a dans le même Prophete: Je ſuſciteray un fils juſte: *Germen juſtum*. Mais parce que ces mots ne ſe rapportoient pas davantage au Roy qu'à tous les ſaints Rois qui ont eſté, ou qui ſeront, le Sieur Deſmareſts par une autorité prophetique y a mis ce rapport qui n'y eſtoit pas, en traduiſant: *Je ſuſciteray le fils du juſte* comme s'il y euſt eu *Germen juſti* afin qu'il paruſt, que Jeremie avoit clairement deſigné le Roy, qui eſt fils de Loüis le juſte, ayant mis en lettres capitales ces mots *le fils du juſte*, comme l'eſſentiel de la prophetie. Et aprés avoir ainſy corrompu l'Ecriture, il ne craint pas de dire, que l'explication impie, qu'il fonde ſur ces falſifications, luy a eſté revelée de Dieu, & de la faire paſſer pour un *Avis du S. Eſprit*.

La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

La 2 des propheties qui composent cet avis, est celle qui est contenuë dans ce passage de l'Apocalypse: *Ecce draco rufus magnus, & cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, & misit eas in terram*, & le reste. *La queüe de ce dragon infernal*, dit le Sieur Desmarests, *represente la derniere, la plus subtile, & la plus dangereuse malice de satan, qui est l'heresie des Jansenistes.* Mais comment le prouve-t-il? C'est, dit-il, qu'il a voulu abbatre avec cette queüe la troisiême partie des étoiles, c'estadire quatre articles du symbole representez par les étoiles qui composent la couronne de la femme dont il est parlé auparavant, & qui figure l'Eglise. Et ces quatre articles, sont selon luy; L'article de l'Eglise catholique, parce dit-il, que *cette heresie veut faire croire qu'il n'y a plus d'Eglise de* JESUS CHRIST.

L'article de la communion des Saints, parce *qu'elle veut faire croire que l'on peut se separer du chef & de la commune creance de l'Eglise.*

L'article de la remission des pechez, *voulant faire croire que Dieu ne pardonne pas les pechez, quoiqu'on les confesse, & qu'on en ait regret, si non aprés de longues penitences.*

L'article de la vie eternelle, *disant que Dieu n'a pas créé tous les hommes pour leur donner la vie eternelle; mais qu'il en a créé plusieurs pour les damner, les laissant dans la masse de perdition, &c.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Voilà, dit-il, *les quatre articles du ſymbole qui ſont la 3 partie des douze que le demon vouloit abbatre par ſa plus fine & derniere malice, qui eſt l'hereſie des Janſeniſtes.*

Je ne diray rien de ces 4 articles qu'il pretend que les Janſeniſtes ont renverſez, qui ne ſont que quatre impoſtures abominables du Sieur Deſmareſts meſlées d'ignorances & d'erreurs. Il ne merite pas qu'on s'arreſte pour luy à des matieres dogmatiques. Mais pour le convaincre d'eſtre un faux prophete, il ſuffit de dire que cette application qu'il fait des paroles de S. Jean aux pretendus Janſeniſtes eſt encore fondée ſur deux fauſſetez evidentes.

Car 1. il n'eſt point dit dans S. Jean, que le dragon ait fait tomber la 3 partie des 12 étoiles qui compoſoient la couronne de la femme; mais il eſt dit generalement qu'il entraina la 3 partie des étoiles du Ciel. Or il y a au Ciel plus de douze étoiles.

2. Le Sieur Deſmareſts ne trouve ces quatre articles, qui font le tiers du ſymbole, qu'en diviſant en deux un même article. Car l'article de la communion des Saints & celuy de l'Egliſe catholique, ne ſont qu'un même & unique article ſelon tous les cathechiſmes, auſquels il ſuffit de le renvoyer: & ſi on le diviſoit en deux il y auroit plus de douze articles au ſymbole, ce qui renverſeroit encore davantage ſon allegorie.

A ces deux propheties il ajoûte l'explication prophetique de ce verſet du Pſeaume

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

93. *Nunquid adhæret tibi ſedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto?* Et il la propoſe avec ſon entouſiaſme ordinaire. *Dieu*, dit-il, *a fait connoiſtre à l'un de ſes fidelles, que ceux qui ſont dans cette damnable ſecte ſont au cinquiême & plus haut degré de l'impieté. De quoy voicy la preuve infaillible par l'Ecriture.*

Voyons donc cette preuve infaillible & revelée de Dieu, & jugeons par là ſi le Sieur Deſmareſts eſt un prophete ou un fanatique.

Les 3 premiers degrez de l'impieté, dit-il, *ſont declarez dans le premier verſet du Pſeaume*: BEATUS *vir qui non abiit in conſilio impiorum, & in via peccatorum non ſtetit, & in cathedra peſtilentiæ non ſedit. Celuy qui s'en va dans l'aſſemblée des impies eſt au premier degré de l'impieté: celuy qui s'arreſte dans leur voie eſt au ſecond degré: & celuy qui eſt aſſis dans la chaire de peſtilence ou de l'impieté pour la preſcher, eſt au troiſiême.*

Il paſſe de là au Pſeaume 93. où il dit: *Nunquid adhæret tibi ſedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto? Voilà*, dit-il, *le quatriême degré. Car le ſens de ce verſet eſt: N'es-tu pas attaché pour jamais à la chaire d'iniquité, toy qui veux faire croire qu'il y a du travail à faire les commandemens de Dieu?* Ainſy en plaçant au quatriême degré d'impieté ceux qui rendent les commandemens difficiles, il s'enſuit que ceux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qui les rendent impoſſibles, c'eſtadire ſelon luy, les Janſeniſtes, *ſont au cinquiême & dernier degré d'impieté*, comme il l'appelle. Cela paroiſt concluant & demonſtratif au Sieur Deſmareſts, & c'eſt ce qu'il appelle *une preuve infaillible par l'Ecriture.*

Qui n'admirera, Monſieur, les effets étranges d'une imagination bleſſée en voyant le Sieur Deſmareſts prendre ſes viſions & ſes chimeres pour une preuve infaillible revelée par le S. Eſprit, que des Theologiens catholiques ſont au cinquiême degré de l'impieté, & tomber juſques dans cet excés d'aveuglement que de condamner d'impieté l'expreſſion même du Fils de Dieu touchant le ſalut des riches : *Quam difficilè qui pecunias habent intrabunt in regnum cœlorum* ! & celle du ſage touchant la converſion des méchans : *Perverſi difficilè corriguntur.*

Mais il n'y a plus de bornes pour ceux qui ſont une fois venus où il en eſt ; ainſy ſes folies ne m'étonnent plus tant, & je ne ſuis point ſurpris de le voir debiter froidement ſes réveries pour des *Avis du S. Eſprit* ; mais la hardieſſe avec laquelle il abuſe des paroles de l'Ecriture me ſurprend encore : car ce n'eſt point par une ſimple mépriſe dont il ſe puiſſe excuſer ſur ſes viſions. Et ſans parler des autres falſifications que nous avons déja veües, il ne ſçauroit s'empeſcher d'avoüer, que le verſet où il pretend avoir découvert

découvert ſon quatriême degré d'impieté a tout un autre ſens que celuy qu'il luy donne.

Car 1. le *Numquid* de ce verſet ne ſe doit point traduire, comme a fait le Sieur Deſmareſts : *N'es-tu pas attaché* ? Mais ſelon tous les Peres, tous les Interpretes, & toutes les verſions, il ſe doit traduire en un ſens tout oppoſé : Eſtes-vous attaché ; eſtes-vous aſſis dans le thrône de l'injuſtice ? De même que quand Job dit à Dieu : *Numquid oculi carnei tibi ſunt* ? cela ne veut pas dire ; N'avez-vous pas des yeux de chair ? mais au contraire : avez-vous des yeux de chair? Et c'eſt ainſy que dans toute l'Ecriture ce mot *Numquid* ſe prend en toutes les interrogations figurées.

2. La ſuite du Pſeaume fait voir, ce que reconnoiſſent auſſy tous les Peres & tous les Interpretes, que c'eſt à Dieu que David parle dans ces paroles, & que le ſens eſt : *Vous n'eſtes point aſſis, ô mon Dieu, dans le thrône de l'injuſtice.* De ſorte que l'eſprit d'erreur, qui a revelé au Sieur Deſmareſts l'explication de ce verſet, luy a fait mettre en la place de Dieu, non ſeulement l'homme, mais l'homme impie.

Et enfin il n'y a rien dans ce verſet, qui luy ait donné lieu de traduire : *N'es-tu pas attaché pour jamais à la chaire d'iniquité* ? Mais ce, *pour jamais*, eſt une addition prophetique du Sieur Deſmareſts, qui tend à établir une hereſie qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qu'il marque en plusieurs endroits, sçavoir que la pretendue heresie des Jansenistes est un crime irremissible. *Puisque Dieu*, dit-il dans la preface de la Réponse à l'Apologie, *n'envoiera pas une seconde fois son Fils pour les rachetter de ce crime horrible:* comme si le premier advenement du Messie n'estoit pas suffisant pour expier ce pretendu crime. Et c'estpourquoy il les appelle ailleurs, *heretiques sans retour.*

Et ce qui est assez plaisant, est que par là le Sieur Desmarests se met luy-même dans le degré d'impieté, où il veut mettre les autres à qui il impute faussement de rendre les commandemens impossibles, puisqu'il rend la conversion impossible à *ces heretiques sans retour*, à qui il ne peut pas nier que Dieu ne commande de se convertir. Et c'est ce qu'il fait encore dans l'explication du même verset, lors que pour distinguer le quatriême degré d'impieté du troisiême il dit, qu'estre attaché à la chaire d'iniquité, est pis que d'y estre seulement assis, puisque celuy-là n'en peut plus sortir. Il dit donc qu'il y a des impies qui ne peuvent plus sortir de leur estat. Et par consequent, rendant la conversion impossible à ces impies du quatriême degré, il se met luy-même au cinquiême. Que s'il répond qu'on prend ses paroles trop à la rigueur,& qu'il a voulu dire seulement,qu'il leur est bien difficile de sortir de cette chaire d'iniquité, où ils sont attachez; tout ce qu'il gagnera,est que pensant se sau-

ſauver du cinquiéme degré d'impieté, il retombera dans le quatriéme où il met tous ceux qui diſent ; *Que les commandemens ſont difficiles à quelques-uns.*

Ainſy ces preuves infaillibles, & ces veritez revelées ſe reduiſent encore à falſifier l'Ecriture, à prendre le non pour le oüy, à appliquer aux hommes ce qui eſt dit de Dieu même, & à établir de manifeſtes erreurs.

Conſiderez donc je vous prie, Monſieur, l'étrange progrés de l'illuſion du Sieur Deſmareſts. Il ſe remplit l'eſprit d'imaginations fauſſes & ſans fondement ? il donne des ſens ridicules à l'Ecriture pour les appuyer, & il la falſifie afin d'y trouver quelque petite apparence. Enſuite il admire cet ouvrage fantaſtique : & cette admiration luy fait conclurre, qu'il faut que ce ſoit Dieu qui luy ait donné ces belles explications ; & ainſy il ſe fait ſaint & Prophete. Mais pour trouver ce qu'il eſt veritablement, il n'y a qu'à monter par les mêmes degrez, & en conclurre qu'il eſt viſionnaire & fanatique. La preuve en eſt claire & demonſtrative, puiſqu'on ne peût mieux definir un fanatique, qu'en diſant, que c'eſt un homme qui s'attache fortement à des fauſſetez évidentes, qui n'ont de fondement que dans ſon imagination, & dans de faux ſens qu'il donne à l'Ecriture, & qui par une illuſion preſomptueuſe pretend faire paſſer ſes fantaiſies pour des revelations de Dieu.

Mais il auroit manqué quelque choſe au

Sieur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Sieur Desmarests pour pouvoir estre le modele d'un parfait entousiaste ; s'il ne nous eust donné lieu d'y ajoûter encore un caractere, qui est comme la marque populaire des fanatiques. Car si vous y prenez garde, quelques spirituels que ces gens-là taschent de paroistre ; neanmoins leur spiritualité aboutit d'ordinaire à quelque effet exterieur & sensible : & ils ne sont jamais satisfaits qu'ils n'ayent pousſé leurs imaginations & leurs allegories jusqu'à quelque grand évenement exposé aux sens, dont ils se figurent devoir estre non seulement les spectateurs, mais aussy les ministres. Ainsy les visions des Anabaptistes terminerent à taſcher de renverser l'estat politique, & d'établir un nouveau regne qu'ils appelloient le regne de JESUS CHRIST. Ainsy les Trembleurs pretendent établir une Monarchie universelle & abolir tous les Rois. Ainsy les Millenaires se repaissent d'un regne temporel de JESUS CHRIST sur la terre. Ainsy les speculations de l'auteur de *l'Ancienne nouveauté* avoient pour objet un Lieutenant visible de JESUS CHRIST, qui devoit rétablir la justice dans le monde. Ainsy Morin preparoit des combattans de gloire pour le second advenement du Fils de l'homme.

Il faloit donc aussy que les imaginations du Sieur Desmarests estant du même genre que celles de ces autres visionnaires, se terminaſſent à quelque chose d'exterieur, & qu'il vou-

vouluſt comme les autres joüir dés ce monde du fruit de ſes propheties.

Il eſt vray qu'il ſemble n'en eſtre pas venu là tout d'un coup. Car au commencement il a fait tout ce qu'il a pû pour s'en éloigner en ſpiritualiſant toutes choſes, & en reduiſant les beſtes les plus terribles de l'Apocalypſe en *chimeres*, ou en quinteſſences de Theologie myſtique. Mais enfin il s'eſt laſſé de ces ſpiritualitez ſi deliées ; & la pente naturelle de l'imagination fanatique l'a porté à former, comme les autres, un deſſein vaſte pour ce monde-icy à l'execution duquel il a crû qu'il eſtoit choiſi de Dieu.

L'idée en eſt toutafait noble, & relevée. Mais afin que vous ne croyez pas que je luy impoſe, je ne vous la repreſenteray que par ſes propres paroles. Ce deſſein donc eſt de dreſſer * *une armée pour combattre & exterminer par tout les impietez & les hereſies.* Le nombre de ceux qui la compoſeront, *doit eſtre ſelon la prophetie de S. Jean, de cent quarante quatre mille, qui auront la marque du Dieu vivant ſur le front ; c'eſtadire qui feront voir à découvert par leur vie, que Dieu eſt vivant dans leurs cœurs.*

Et comme toute armée a beſoin d'un General, il y a pourveu en offrant cette charge au Roy, *afin que le zele & la valeur de ſa perſonne ſacrée, qui ſera le General de cette belle armée, comme fils ainé de l'Egliſe & principal Roy de tous les Chreſtiens, anime*

tous

* *Avis du S. Eſprit au Roy.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tous les ſoldats. Pour les moindres charges, il declare à ſa Majeſté, qu'elles ſont deſtinées pour les Chevaliers de l'ordre. *Voſtre royale compagnie*, dit-il, *de Chevaliers du S. Eſprit doit marcher à leur teſte, ſi elle eſt auſſy noble & auſſy vaillante, comme elle ſe perſuade de l'eſtre.* Et pour les piquer d'honneur il ajoûte, *qu'elle le ſera beaucoup, ſi elle eſt auſſy preſte que le reſte de cette ſainte armée à tout faire & à tout ſouffrir.* Pour les moyens que l'on doit employer dans cette guerre, & dont cette nombreuſe armée ſe doit ſervir il ne s'en ouvre pas encore, mais il ſe reſerve à les declarer en temps & lieu, comme les ayant appris du S. Eſprit. Il dit ſeulement en paſſant, *qu'elle doit exterminer toutes les impietez, non par la force des armes temporelles, mais par la force des armes ſpirituelles, ſelon les moyens & les remedes tout celeſtes, que Dieu en a donnez, & qui ſeront declarez en particulier.*

Mais afin que l'on ne crût pas que ce ne fuſt qu'une viſion, & de peur que l'attente d'un évenement éloigné ne fiſt pas aſſez d'impreſſion ſur l'eſprit du Roy, il declare que la plus grande partie de cette armée eſt déja levée. *Déja, Sire*, dit-il, *Dieu a prevenu vos pieux deſſeins, & vous a compoſé dés il y a long-temps une armée de perſonnes qui luy ſont fidelles & qui ſont devoüez à luy comme victimes à ſa colere juſtement irritée pour tant d'abominations, pour le prier ſans ceſſe & pour ſouffrir toutes choſes, afin qu'il luy plai-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

plaise convertir les faux chrestiens & exterminer par vostre autorité tant de sectes & de vices detestables qui regnent dans la France. Cette armée n'est composée que d'ames vaillantes & à toute épreuve, qui combattent sans cesse satan & ses suppots. Et dans le vœu d'union il assure, *qu'elle est déja de plusieurs mille ames.* Neanmoins comme elle n'a pas encore atteint le nombre prophetique de cent quarante quatre mille, le Sieur Desmarests a commission du ciel de faire publier par tout que ceux qui veulent s'y enrôller le peuvent faire par son moyen ; & c'est à quoy les *Avis du S. Esprit* sont particulierement destinez. *Il faut*, dit-il, *faire part de ces saints avis à tout le monde, afin d'animer plusieurs ames fidelles à s'offrir à Dieu comme victimes pour estre de cette sainte armée.* Et comme c'est la coustume de faire prester le serment aux soldats, le Sieur Desmarests en a dressé un pour ceux qui composeront son armée, qu'il a fait imprimer à la fin de ces avis sous le titre *d'Union & vœu de chaque Chevalier ou Soldat de l'Armée de* JESUS CHRIST. Il leur a même prescrit un exercice pour la journée, dans lequel il paroist que ces gens sont tous * CHEVALIERS DE L'INFAILLIBILITE' DU PAPE, & qu'ils la trouvent prophetiquement dans des versets des Pseaumes, où personne ne l'avoit jamais apperceüe. *Donnez*, disent-

* *Dans les prieres que le Sieur Desmarests leur presente.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

diſent-ils, *voſtre force au chef viſible de voſtre Egliſe, qui eſt en terre le Lieutenant de ſon chef inviſible, & lequel par la parole de voſtre Fils, donnée à S. Pierre pour tous ſes ſucceſſeurs, vous avez* CONFIRMÉ DANS LA GRACE DE L'INFAILLIBILITÉ. Et plus bas: *Aſſiſtez de voſtre puiſſance le Pere des Chreſtiens, que vous avez* CONFIRMÉ DANS L'INFAILLIBLE VERITÉ DE LA FOY. C'eſt la Paraphraſe, que doivent faire ces Chevaliers de ces paroles: *Et ſuper filium hominis quem confirmaſti tibi*, que S. Auguſtin & les autres Peres, qui n'avoient qu'une lumiere commune & non prophetique, comme le Sieur Deſmareſts, ont crû ſimplement s'entendre de JESUS CHRIST.

Mais comme c'eſt une armée prophetique & formée par un Prophete, le Sieur Deſmareſts ne nous a pas ſeulement avertis du nombre qu'elle devoit avoir & des autres circonſtances que nous avons remarquées, mais il a predit auſſy tous les exploits qu'elle doit faire. Car il marque expreſſément, qu'elle doit emporter *la victoire ſur les ennemis de Dieu par la deſtruction des impietez & des hereſies; & qu'alors on verra un nombre innombrable de toutes ſortes de nations & de peuples s'unir à l'Egliſe, qui ſeront en oraiſon devant le Thrône de Dieu en eux-mêmes.* Et tout cela doit arriver ſous le regne de Loüis XIV, qui ſera le Joſüé de cette armée, c'eſt a dire le Chef & le General, conduiſant

ſant & animant les trouppes, & combattant valeureuſement avec elles.

Il n'y eut jamais ſans doute de plus haute & de plus vaſte entrepriſe; auſſy le Sieur Deſmareſts qui en connoiſt la difficulté, a bien veu qu'il faloit un ſecours extraordinaire du ciel pour la faire reüſſir. C'eſtpourquoy il ne s'eſt pas contenté du bel ordre de ſon armée, ny de la valeur de ces chefs viſibles, & des armes de ſes victimes, *qui auront*, dit-il Lettre 23 de la quatriême partie, *des fleches ardentes allumées du pur amour*; mais il a cru qu'il avoit encore beſoin de la protection & de la conduitte particuliere de quelques Anges. Un ſeul même ne ſuffiſoit pas: il a jugé qu'il en faloit quatre des principaux avec toute leur milice; ou plutoſt Dieu a inſpiré luy-même *cette penſée* à une des victimes, qui l'a communiquée au Sieur Deſmareſts. Et comme, ſelon luy, il n'y a pas à douter, que tout ce qu'une victime penſe ne ſoit une inſpiration de Dieu, il en aſſure bien poſitivement celle à qui il écrit: *Croyez*, dit-il, *ma chere ſœur, que ce n'eſt pas de vous, mais de cette divine ſource que ſont ſorties ces penſées de dreſſer en terre une armée, pour combattre les quatre demons de l'impieté, de l'orgueil, de l'impureté, & de l'intemperance, & d'avoir pour chefs de cette armée les quatre Princes des bandes celeſtes, S. Michel, S. Gabriel, S. Raphaël, & S. Uriel.*

Ce S. Uriel n'eſt que dans les livres Apocryphes

cryphes d'Eſdras. Mais le Sieur Deſmareſts ny ſa victime ne s'en mettent pas en peine. Ils ont une autorité prophetique. Tout ce qu'ils diſent eſt aſſez autoriſé, déslà qu'ils le diſent. Si c'eſt un évenement paſſé, on eſt aſſeuré qu'il eſt veritable. Si c'eſt un évenement futur, on eſt aſſuré qu'il arrivera. Et c'eſtpourquoy le Sieur Deſmareſts ayant ſceu que ſa victime avoit eu la penſée de deferer à ces quatre Anges la conduite de l'armée, il en conclut que cela a eſté executé à l'inſtant & il l'en aſſure par ces paroles: *Croyez*, dit-il encore à cette fille, *qu'au même temps que Dieu vous donna cette divine penſée, il a envoyé en terre ces quatre Princes des Anges, pour conduire la ſainte armée & avec eux toute leur milice.* Ainſy comme il y a déja long-temps que cette lettre eſt écrite, il faut que ces Anges & cette milice celeſte ayent employé tout ce temps à faire les preparatifs de l'armée, qui ne paroiſſent pas neanmoins eſtre encore fort avancez.

Hé bien, Monſieur, avez-vous jamais entendu parler d'une viſion plus accomplie? Une armée de cent quarante quatre mille combattans: Le Roy general: Les Chevaliers de l'ordre Capitaines: Le Sieur Deſmareſts donnant les ordres de la part de Dieu: Une partie de cette armée déja enrôllée: *Les avis du S. Eſprit* deſtinez à en faire les recrües: Le vœu & les exercices de cette armée tout dreſſez: ſes exploits, ſes progrez pre-

predits en particulier en marquant le temps où cela doit arriver. N'y a-t-il pas là dequoy occuper agreablement l'imagination d'un visionnaire?

Vous étonnerez-vous aprés cela que le Sieur Desmarests soit si fier, & qu'il ose défier tous les Jansenistes, luy qui dispose comme il veut d'une si redoutable armée? Je pense plutost que cette découverte qu'il nous fait de ses forces diminüera quelque chose de l'idée qu'il s'est efforcé de donner dans son dernier livre de sa generosité guerriere. Car ce n'est pas estre trop brave que d'attaquer, comme il dit, *un orgueilleux inconnu, quoiqu'il ait le casque en teste & la visiere abbatuë*, lorsqu'on est suivi de cinquante ou de soixante mille hommes.

Et il ne luy sert de rien de dire, comme il fait dans sa lettre à sa Majesté pour rendre ses ennemis plus redoutables: *Qu'ils ont dessein de gagner par tout des esprits foibles & amoureux de la nouveauté pour en faire sourdement des levées, afin de les mettre un jour en campagne quand ils pourront en composer une armée capable de les maintenir contre la puissance royale.* Car ce n'est donc encore qu'un dessein que le Sieur Desmarests prevoit en qualité de prophete, & qui ne les rend pas effectivement plus forts. Mais pour les trouppes du Sieur Desmarests, il y a long-temps qu'elles sont prestes au moins une bonne partie, comme il en assure le Roy même. Et depuis qu'il a publié

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ces *Avis du S. Esprit*, pour peu qu'on en ait profité, elles doivent estre beaucoup augmentées. Ainsy la force est toute du costé du Sieur Desmarests, & il n'y a que luy de formidable à l'Estat. Mais il faut qu'il avoüe que la generosité est toute du costé de ces chimeriques Jansenistes, puisqu'estant encore sans forces & sans trouppes ils osent attaquer un homme soutenu d'une si puissante armée.

Voilà comment les visions s'entr'incommodent les unes les autres. Car le Sieur Desmarests pour estre trop puissant ne sera plus genereux. Que si je voulois, Monsieur, faire aussy le politique à l'égard du Sieur Desmarests, que ne pourrois-je point dire contre un homme qui avoüe froidement, que son intention & celle des autres visionnaires de sa cabale est de former un corps de cent quarante quatre mille personnes unies ensemble par un vœu & par un serment, & devoüées à tout faire & à tout souffrir pour l'execution d'un dessein aussy vaste qu'est celuy d'exterminer tous les impies & tous les heretiques de France? Que ne devroit-on point craindre d'une trouppe de fanatiques disposez à tout faire selon les ordres du Sieur Desmarests; qui prendroient pour une revelation de Dieu tous les songes qu'il auroit sur l'Apocalypse; qui employeroient contre ceux qui seroient l'objet de leur zele tous les moyens qu'il trouveroit bons, jusqu'à la trahison & à la reconnoissance d'un faux Christ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Christ; qui n'auroient nulles regles & nulles mesures; qui discerneroient les heretiques, non par des preuves réelles, mais par des instincts; qui feroient une profession particuliere d'estre ATTACHEZ A L'INFAILLIBILITE' DU PAPE, & qui prendroient pour Jansenistes & pour heretiques, qu'il faut exterminer, tous ceux qui témoigneroient quelque opposition à cette doctrine. Et qu'on ne dise pas que cette armée ne doit se servir que de moyens tout spirituels & tout divins, & qu'elle ne doit agir que sous les ordres du Roy, à qui le Sieur Desmarests en defere la conduite. Car c'est la coûtume de tous les visionnaires de tâcher d'abord d'engager les Princes dans leurs visions, & de s'élever ensuite contr'eux lorsqu'ils ne s'y montrent pas favorables. Les combattans de gloire de Morin devoient aussy marcher sous la conduite du Roy, & ensuite il n'eust pas tenu à luy qu'il ne les eust armez contre le Roy même, s'il avoit trouvé des gens qui fussent entrez dans ses réveries, comme le Sieur Desmarests se vante d'en avoir trouvé qui sont entrez dans les siennes. Tous les factieux même commencent par là; & ils ne pretendent jamais rien faire, si on les en croit, que sous les ordres du Roy. Je veux croire que le Sieur Desmarests n'a point encore de tels desseins, & que son armée est encore toute spirituelle & toute extatique; mais il ne sçait pas luy-même ce qu'il voudra de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

main, parce qu'il ne ſçait pas à quoy ſon imagination ſe portera, ny ce qu'elle luy découvrira dans l'Apocalypſe. Un homme comme luy, qui prend toutes ſes penſées pour des revelations de Dieu ne peut plus répondre de ſoy-même. Les figures de l'Apocalypſe changent ſouvent dans ſa teſte, & elles ſignifient tantoſt une choſe & tantoſt une autre, & toujours par inſpiration de Dieu. Cette beſte terrible, qui avoit une de ſes teſtes couppée n'eſtoit que la chimere des pechez paſſez, lorſqu'il fit ſes Delices de l'eſprit; & maintenant elle eſt devenue le Janſeniſme, qui y eſt clairement marqué, ſelon que Dieu luy a revelé depuis. Qui ſçait ſi cette même beſte ne ſera point la Sorbonne dans peu de temps, & ſi cette plaie de la beſte qui a eſté guerie ne ſera point la nouvelle vigueur qu'elle a repriſe pour defendre ſon ancienne doctrine contre les nouveautez *des Ultramontains*? ou plutoſt qui ne ſçait que la Sorbonne, les Parlemens & tous ceux qui ont témoigné quelque force à ſoutenir les libertez de l'Egliſe Gallicane ſont déja figurez par cette beſte, & doivent eſtre détruits par l'armée du Sieur Deſmareſts; puiſque tous les ſoldats qui la compoſent ſont SOLDATS DE L'INFAILLIBILITE'; qu'ils font tous les jours profeſſion DE L'INFAILLIBILITE' dans leurs prieres; & qu'ils prennent pour une marque d'hereſie de dire la moindre choſe contre les pretenſions de la Cour de Rome?

Je

Je ſçay bien que cette armée, comme armée n'eſt encore qu'une chimere, qui ne peut faire de mal à perſonne, & qu'il n'y a rien à craindre du Sieur Deſmareſts s'il ne combat jamais qu'à la teſte de cent quarante quatre mil hommes; mais il ne faut pas tant de monde pour faire beaucoup de mal, & l'on peut craindre avec raiſon un plus petit nombre de fanatiques dévoüez à tout faire, ſuivant les explications qu'il plaira au Sieur Deſmareſts de donner aux propheties de l'Apocalypſe. Aprés tout on ne ſçait pas en quel nombre ils ſont. Il nous aſſûre luy-même que cette armée eſt déja *de pluſieurs mille ames*. Cette ſorte de folie eſt un mal contagieux, & qui ſe répand plus qu'on ne peut croire. Ainſy il ne ſeroit peut-eſtre pas indigne du ſoin & de la vigilance des Magiſtrats de penetrer un peu le fond de cette cabale, & de s'informer du nombre de ces CHEVALIERS DE L'INFAILLIBILITE' dévoüez à tout faire ſelon les ordres du prophete Deſmareſts. Mais je laiſſe cette recherche à leur prudence & à leurs ſoins, & je me renferme ſimplement dans les maux qu'il fait effectivement à la religion & à l'Egliſe. Ces maux ne ſont point imaginaires, quoiqu'ils ne ſoient fondez que ſur des imaginations & des viſions. Car quelque viſible que ſoit ſon illuſion, il y a neanmoins une infinité de gens qui ne la veulent pas voir; & cela me doit ſervir d'excuſe de le refuter un peu ſerieuſement. M.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

de Paris le prend pour ſon Apologiſte, le reçoit à ſa table, luy donne retraitte chez luy. M. l'Archevêque d'Auch approuve le deſſein de ſon armée. On luy permet de ſe faire fondateur d'un ordre nouveau; de s'établir tout laïque qu'il eſt en directeur d'un grand nombre de femmes & de filles; de leur faire rendre compte de leurs penſées les plus ſecrettes; de leur écrire des lettres de conſcience pleines d'une infinité de choſes tres-dangereuſes & tres-imprudentes, pour ne rien dire davantage; de ſe gliſſer en pluſieurs Convents de filles pour y debiter ſes réveries & ſes nouvelles ſpiritualitez. Et enfin c'eſt ſur luy que Monſieur de Paris a jetté les yeux pour l'ayder à reformer le Monaſtere de Port-Royal de Paris. On y reçoit avidement ſes inſtructions: on y confere avec luy de l'oraiſon mentale: on luy rend compte de l'eſtat où l'on s'y trouve; ſi on y eſt conſolé; ſi on y eſt *miſerable.*

Que ne doit-on point attendre du progrés que la Sœur Flavie fera ſous ce nouveau directeur, puiſqu'on en voit déja de ſi beaux commencemens. S'il enſeigne bien à des Athées convertis depuis huit jours ſes revelations ſur l'Apocalypſe & ſur la Geneſe, & ſes hauts ſecrets de la vie myſtique; que n'enſeignera-t-il point à une Religieuſe *à qui Noſtre Seigneur ſe communique, & revele les choſes de ſon Eſprit ſage & humble, leſquelles il cache aux ames qui ſe croient ſçavantes,*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

vantes, ſelon l'eloge qu'il luy a déja donné. On la verra bientoſt plongée dans le ſommeil ſpirituel, & dans la ſuſpenſion des puiſſances, dont le fruit ſera qu'à ſon réveil elle écrira des billets pleins de calomnie contre ſes ſœurs. Il la conduira *de clartez en clartez par la connoiſſance demonſtrative de la bonté de Dieu juſqu'à celle de tous les attributs divins.* Il la fera monter *à la cime de ſon entendement:* & il n'y a point d'eſtat ſurnaturel auquel il ne l'éleve en peu de temps, pourveu qu'elle veüille bien eſtre une victime dévoüée aux viſions du Sieur Deſmareſts, comme elle témoigne y eſtre fort diſpoſée.

Quel étrange jugement de Dieu, Monſieur, ſur cette pauvre fille de la voir tombée entre les mains d'un tel directeur! Il eſt bien vray ſelon S. Auguſtin, qu'il eſt neceſſaire que dans les plus ſaintes compagnies il ſe rencontre de faux chreſtiens & de faux freres: *Neceſſe eſt in omni congregatione reperiri fictos.* Mais il n'arrive pas toujours que Dieu donne des marques ſenſibles du déreglement interieur de ceux qui ne luy ſont pas fidelles: & l'on peut dire qu'il n'en donna jamais guere de plus claires ny de plus terribles que celles qu'il expoſe preſentement à nos yeux, en nous faiſant voir une fille qui a ruiné une ſainte maiſon par ſes artifices & ſes calomnies, & qui a abuſé de toutes les inſtructions qu'elle y a receües, abandonnée à l'eſprit d'erreur, & étroittement liée avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

un visionnaire, afin qu'on puſt voir en elle l'accompliſſement de cette menace de l'Ecriture : *Mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, ut judicentur omnes qui non crediderunt veritati, ſed conſenſerunt iniquitati.*

Ce 8 Janvier 1666.

LETTRE XIII.

OU

TROISIE'ME VISIONNAIRE.

MONSIEUR,

Je ne veux pas differer davantage à vous entretenir du Livre que le Sieur Deſmareſts vient de publier contre les Religieuſes de Port Royal. Car en verité il eſt inutile de chercher ailleurs que dans ce livre même dequoy vous faire connoiſtre ſon eſprit. Il s'y montre tout entier, & jamais il ne ſe déguiſa moins. Suivez donc hardiment toutes les impreſſions, que mes autres Lettres vous ont pû donner de luy. Figurez-vous tout ce que la fantaiſie d'un viſionnaire peut produire contre des perſonnes qu'il a priſes pour l'objet de ſon zele & de ſa colere; & attendez-vous de voir encore quelque choſe de plus, que tout ce que vous aurez conceu.

C'eſt pourquoy je ne trouve rien de plus favorable que ce Livre pour détromper ceux qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qu'il pourroit avoir seduits par ses fausses spiritualitez, & pour le desabuser luy-même, s'il luy reste encore quelque étincelle de raison. Je consens qu'on juge de son esprit par cet ouvrage, & je veux bien remettre encore une fois en question, s'il est un Prophete & un Saint, comme il s'imagine; ou s'il est aucontraire un entousiaste & un fanatique, comme je croy l'avoir bien prouvé.

La vie des justes est une vie de Foy selon l'Ecriture: *Justus ex fide vivit*; parce qu'ils se conduisent par les lumieres de la Foy. La vie des honnestes gens du monde est une vie de raison, parce qu'ils reglent leurs actions par la raison. Et la vie des fanatiques est proprement une vie d'imagination, c'est-à-dire qu'ils ne se gouvernent que par ses caprices, & qu'ils s'attachent fortement aux fantosmes qu'elle leur presente, qu'ils prennent pour des realitez.

Mais cette imagination a des effets extraordinairement differens dans ces personnes selon les divers objets ausquelles elle s'attache. Car lors qu'ils s'appliquent à se considerer eux-mêmes, comme elle est alors conduitte par l'amour propre, elle ne leur represente le plus souvent que des idées nobles, illustres, magnifiques & favorables à celuy qui les contemple. Les uns se font riches, Princes, Rois; les autres se transforment en Prophetes & en Saints; toutes leurs pensées sont des revelations de Dieu;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ils se donnent liberalement toutes les vertus en un degré eminent ; & ils se repaissent interieurement de l'idée presomptueuse d'une saintеté imaginaire.

Mais comme ces gens-là se destinent d'ordinaire dans leurs visions à des emplois relevez & qu'ils s'imaginent que Dieu veut faire de grandes choses par eux, il leur faut aussy des ennemis à combattre & à terrasser ; & ils ne manquent jamais de se les faire tels qu'il est necessaire pour rendre leur victoire plus éclatante. C'est la source d'une autre sorte de visions qui sont bien differentes des premieres. Car leur imagination ne leur produit alors que des images affreuses. Elle ne leur fait voir que spectres, que demons, que monstres. Elle charge ceux qu'ils se mettent en butte de crimes, d'heresies, d'abominations, afin qu'ils soient une plus digne matiere de leur zele. Ainsy ils excitent contre eux toute leur colere ; ils les accablent d'imprecations & d'injures ; & il ne tient pas à eux qu'ils ne soûlevent toute la terre contre ceux, qui ont le malheur de n'avoir pas leur fantaisie favorable.

C'est l'enchainement naturel de ces deux sortes de visions : & on en peut voir un exemple dans le Sieur Desmarests. Car il a passé de l'un à l'autre de ces degrez, & il s'est signalé dans tous les deux. * Premierement il s'est élevé en luy-même par la contemplation de sa propre excellence.

Il

* Delices de l'esprit à la fin.

1 Il eſt monté *de clartez en clartez juſqu'à la connoiſſance de tous les attributs divins.* Il a crû que Dieu l'avoit *ſoudain illuminé & gueri de tous maux, qu'il voyoit clair en toutes choſes, qu'il connoiſſoit certainement la verité de Dieu, dont il avoit un ſentiment ſurnaturel & infaillible.* Il admire luy-même combien Dieu l'avoit élevé 2 *en un haut eſtat.* Il s'eſt imaginé avoir trouvé 3 *une Philoſophie indubitable & infaillible pour ne ſouffrir aucun mal, & pour goûter ſans ceſſe un plaiſir divin:* & cette Philoſophie conſiſte à faire quelques ſpeculations ſur le neant de la creature; comme ſi en meditant le *rien* & le neant de l'homme par la penſée, on eſtoit auſſitoſt anneanti devant Dieu, & dépoüillé de tout amour propre, de tout orgueil, & de tout vice. Et enſuite s'attribuant tout ce qu'il concevoit par l'imagination, il s'eſt fortement perſuadé que ſon ame eſtoit 4 *détachée de toute choſe créée, qu'elle eſtoit toute liquefiée en Dieu, & toute plongée en ſon eternité, ſentant inceſſamment que c'eſt Dieu ſeul qui fait tout en elle, & qui ſouffre tout en elle.* C'eſt ainſy qu'il décrit luy-même la diſpoſition de ces ames anneanties en ſe l'attribuant: ce qui luy fait dire, en marquant expreſſément les ſentimens qu'il éprouve; 5 *Que cette ame nage à ſon aiſe dans la pleine mer de ſon tout, com-*

1 Dans les Lettres 3. part. Lettre 27. p. 183. & 192. 2 Ibid. p. 207. 3 Ibid. p. 221. 4 Ibid. p. 221. 5 Ibid. p. 224.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

me dans ſon noble element, où elle vit, & eſt remplie de la plenitude de Dieu même, & où elle ſent un ſecret & tranquille boüillonnement d'amour continuel & divin, & un perpetuel flux & reflux d'elle en Dieu, & de Dieu en elle, qui la plonge dans une joie inceſſable & inexprimable, qui luy fait oublier tous les gouſts & toutes les miſeres du monde; aprés quoy il declare qu'il ne dit que *ce qu'il penſe, & qu'il éprouve en luy-même.* Et enfin il aſſure que par cette voye, * *Dieu rétablit les ames dans le premier eſtat de la premiere innocence.* C'eſt la peinture qu'il fait de luy-même, & qu'il repete ſans ceſſe dans ſes Lettres.

Comme il n'eſtoit pas juſte que tant de threſors de graces demeuraſſent inutiles, il a crû eſtre deſtiné, non ſeulement à découvrir au monde tous les myſteres de l'Apocalypſe, qu'on avoit auparavant ignorez; mais auſſy à faire une reformation generale du genre humain, en dreſſant une armée de cent quarante quatre mille victimes dévoüées à tout faire & à tout ſouffrir ſelon ſes ordres.

Mais comme il faloit promptement donner de l'employ à cette armée, & qu'elle ne pouvoit pas ſignaler ſa valeur par de mediocres exploits, il luy faloit auſſy de redoutables ennemis, & il n'en a point trouvé de plus propres que les Janſeniſtes. Ainſy les ayant pris pour l'objet de ſon zele, & pour

* Ibid. p. 150.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

pour la matiere de ſes victoires, il a fait enſuite des merveilles pour les rendre horribles par leurs crimes, & formidables par leur puiſſance.

Et il faut avoüer qu'il s'eſt ſurpaſſé luy-même en ce poinct, & qu'il a fait voir que ſon imagination eſt encore plus fertile à produire des monſtres, & à transfigurer ſes ennemis en demons, qu'à le transformer luy-même en Ange, & à lever des armées de Saints.

Il ſera neceſſaire d'expliquer plus en détail quelques-unes de ſes noires viſions pour éclaircir quelques faits dont il abuſe. Mais je croy qu'il eſt utile de donner auparavant une idée generale de ces chimeriques Janſeniſtes, tels que le Sieur Deſmareſts les a dépeints en divers endroits de ſon livre; parce qu'il y a quelque choſe qui n'eſt pas humain dans l'extravagance de l'image qu'il en a formée.

Il y a certaines pieces de Poëſie, dans leſquelles les Poëtes eſtant en colere contre quelqu'un le chargent au hazard de tous les crimes qui leur viennent dans la fantaiſie.

* *Ille & nefaſto te poſuit die,*
Quicumque primum, & ſacrilega manu
Produxit arbos, in nepotum
Perniciem opprobriumque pagi.
Illum & parentis crediderim ſui
Fregiſſe cervicem, & penetralia
Sparſiſſe nocturno cruore
Hoſpitis: ille venena Colchica,

* Horat. lib. 2. car. od. 13.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Et quidquid uſquam concipitur nefas
Tractavit.

Le Sieur Deſmareſts, qui eſt un Poëte Theologien a juſtement ſuivi ce modele pour former ce corps d'ennemis de l'Egliſe, qui doit eſtre exterminé par ſon armée. Il entaſſe indifferemment toutes ſortes d'erreurs, d'hereſies, de blaſphêmes; & de tout cela il a compoſé un monſtre effroyable, auquel il a donné le nom de Janſeniſme. Et ayant pris pour une realité cet ouvrage de ſon imagination, il le propoſe au monde comme veritable, & il veut faire paſſer ceux à qui il donne le nom de Janſeniſtes pour coupables de tous les crimes qu'il a attribué à ce fantoſme qu'il a formé.

C'euſt eſté trop peu de choſe pour luy que de faire ſimplement à ceux qu'il appelle Janſeniſtes les reproches qui leur ont déja eſté faits par d'autres, & qu'ils ont cent fois refutez: comme de dire, [1] *qu'ils ont ſoutenu à Rome la doctrine condamnée; qu'ils ont avoüé que les cinq propoſitions eſtoient de Janſenius.* Le Sieur Deſmareſts repete bien ces calomnies en divers endroits, afin de n'oublier rien; mais il ne s'y arreſte pas; & ce n'eſt point dans ces accuſations communes qu'il fait conſiſter les lumieres particulieres qu'il pretend avoir receües de Dieu ſur cette hereſie.

Il a bien découvert d'autres abominations de cette malheureuſe ſecte. [2] Car ſi on l'en croit,

1 Réponſe, Preface. 2 Ibid. p. 2. p. 3.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

croit, *elle a pretendu rendre Dieu ſon juſticiable*, & même *elle a voulu l'aneantir, quoiqu'aprés elle luy ait fait grace.*

Mais comme il a trouvé que ces erreurs eſtoient encore trop ſpeculatives, & que pour toucher le monde ſenſiblement il avoit beſoin d'en alleguer d'autres plus groſſieres, il a jugé à propos pour cela, que les Janſeniſtes ne creuſſent pas la preſence réelle du Corps de JESUS CHRIST dans l'Euchariſtie: & c'eſt ce qui luy a fait dire; [1] Que le deſſein de cette ſecte *eſt d'exclurre finement la realité du Corps de* JESUS CHRIST *dans l'Euchariſtie, & de ne laiſſer qu'une communion d'eſprit par la foy*: & enſuite pouſſant plus loin cette penſée à ſon ordinaire: [2] *En aboliſſant ainſy*, dit-il, *le Sacrement de l'Euchariſtie ils pretendent abolir les Meſſes frequentes, & les reduire à une ſeule en chaque Paroiſſe au ſeul jour du Dimanche, dans laquelle on adorera & on mangera ſeulement par la foy le ſouvenir, ou la commemoration de* JESUS CHRIST *avec la ſeule penſée du paſſé, croyant qu'il eſt mort; du preſent croyant qu'il eſt au Ciel; de l'avenir croyant qu'il viendra.*

Voilà déja des gens bien abominables, & qui ſont infiniment pires que des Calviniſtes, puis qu'ils font tant d'actions contraires à leurs ſentimens, & qu'ils commettent ainſy tous les jours une infinité de ſacrileges. Mais ils ont encore bien d'autres deſ-

[1] P. 141. [2] P. 143.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

deſſeins dans la teſte du Sieur Deſmareſts. 1 *Car ce ſont*, dit-il, *des loups affamez, qui veulent devorer la Sainte Vierge avec une rage furieuſe: & s'ils avoient toute la puiſſance ſur la terre, ils ſeroient les Miniſtres des demons pour abbattre tous les Autels, & ruiner tous les lieux, où l'on invoque Dieu par l'interceſſion de la Sainte Vierge.* 2 *L'on connoiſt*, dit-il encore, *de plus en plus que ſi les heretiques Janſeniſtes pouvoient, ils détruiroient Dieu, la Vierge, le Pape, les Rois, les Reines, les Prelats, les Conſtitutions Eccleſiaſtiques, la Religion & l'Egliſe.* En voulez-vous davantage? Mais que feroient-ils aprés avoir détruit toutes ces choſes? Le Sieur Deſmareſts vous l'apprendra. 3 *Ils feront*, dit-il, *comme Dieux nouveaux, un autre Pape, d'autres Rois, d'autres Prelats, d'autres Conſtitutions, d'autres loix, une autre Religion, & une autre Egliſe.*

Et qu'on ne s'imagine pas que ce ſoit un pur emportement, il en parle ſerieuſement, & comme d'une entrepriſe tres-réelle, & qui eſt déja executée en partie. Et premierement pour ce deſſein de ſe faire Dieu, il le reproche continuellement à l'Apologiſte, & generalement à tous les Janſeniſtes. 4 *Les Docteurs Janſeniſtes*, dit-il, *ſe ſont élevez au deſſus des Apôtres & des Prophetes, & des autres grands Saints, juſqu'à vouloir ſe faire eſtimer comme des Dieux, ayant la ſcien-*

1 p. 110. 124. 2 p. 124. 126. 3 Ibid. 4 p. 214.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſcience du bien & du mal pour l'éternité. Car c'eſt en cela que conſiſte cette uſurpation de la Divinité qu'il leur attribue : & il le confirme par des hiſtoires bien preciſes. * *Il n'eſt que trop vray*, dit-il, *que les Janſeniſtes aſſurent ceux qui les ſuivent, qu'ils connoiſſent par des marques certaines les ames qui ſont élues, & celles qui ſont reprouvées ; & qu'ils en donnent aux uns & aux autres des lettres d'aſſurance, leſquelles elles croient comme la verité même. De ſorte qu'ils mettent les unes dans une effroyable preſomption les élevant par des loüanges exceſſives, & par l'aſſurance qu'ils leur donnent de l'onction interieure ; & ils precipitent les autres dans un effroyable deſeſpoir de leur ſalut, & dans des peines ſi terribles, que quelques-unes en ſont deveniües folles, d'autres en ſont mortes, d'autres ſe ſont deſeſperées, & d'autres ſe ſont abandonnées au libertinage. L'on ſçait*, ajoûte-t-il, *pluſieurs exemples pitoyables & publics d'hommes qu'ils vouloient attirer parmy eux comme des élus, & qu'ils ont fait ſeparer d'avec leurs femmes comme eſtant reprouvées & indignes d'eſtre touchées de leurs maris, leſquelles en ſont mortes de douleur. Comme auſſy de quelques meres auſquelles ils ont fait abandonner leurs filles, aprés avoir fait ſerment de ne les revoir jamais.*

Voilà la conduite des Janſeniſtes comme Dieux, ſelon le Sieur Deſmareſts. Mais pour cette nouvelle Egliſe qu'ils veulent fonder, il en

* p. 215. 216.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

en ſçait encore bien plus de nouvelles. Il en décrit en particulier tout le projet en pluſieurs endroits de ſon livre. Et c'eſt particulierement par la peinture qu'il en fait, qu'il a taſché de divertir agreablement ceux qui le liroient.

Il eſt vray qu'il repreſente d'abord ce deſſein comme eſtant abandonné, & comme une ſimple idée. [1] *Si les Janſeniſtes*, dit-il, *euſſent pû joindre à leur grande & riche cabale quelque puiſſant & vaillant Prince qui euſt eu dans la France quelque grande province à ſa devotion, & des places & des villes, ils euſſent hautement declaré leur grand deſſein, qui eſtoit d'établir une Egliſe nouvelle ſans commandemens impoſſibles, ſans ſacremens incommodes à la nature & à la raiſon, ſans honorer la ſainte Vierge, & d'abolir le Pape & les Prelats, & tous les ordres religieux. Mais l'empriſonnement de l'Abbé de S. Cyran étourdit & aſſomma tous ces grands projets, & depuis ce coup cette hereſie n'a fait que ruſer & que donner ſans ceſſe le change.*

Ils ne ſe ſont donc pas encore declarez ſur ce deſſein; & ſi le Sieur Deſmareſts l'a découvert il faut que ce ſoit par une lumiere prophetique, comme c'eſt auſſy par la même lumiere qu'il nous en apprend les particularitez. [2] *Ceux d'entr'eux*, dit-il, *qui ſçavent le grand ſecret pour s'établir comme Dieux ſçachant le bien & le mal, & comme plus juſtes que Dieu, ont eu le deſſein de faire les commande-*

mens

1 p. 132. 2 p. 134. 135.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

mens plus juſtes & plus naturels en les rendant poſſibles. C'eſtpourquoy ils ont dit qu'il y a des commandemens de Dieu impoſſibles même aux juſtes, quoiqu'ils veüillent & s'efforcent de les faire. Or s'ils euſſent pû faire croire, dit-il, *les commandemens impoſſibles c'eſtoit les renverſer & les abolir. De ſorte que s'eſtimant plus juſtes que Dieu, ils vouloient faire des commandemens poſſibles, qui euſſent eſté de travailler chacun dans quelque métier, d'aimer la ſcience & les queſtions curieuſes pour ſe delecter l'eſprit; de traitter ſon corps delicatement; d'avoir grand ſoin de ſes aiſes & de ſa ſanté; de s'abſtenir des ſacremens de penitence & d'Euchariſtie pour toute penitence; de n'entendre la meſſe qu'une fois la ſemaine: & ſi l'on tomboit en quelque faute de ne s'en mettre point en peine, mais de s'en excuſer ſur le manque de la grace, & de ſe tenir en repos de tout ſur la predeſtination, attendant en paix de ſentir en eux la grace efficace & victorieuſe.*

Mais parce qu'un deſſein non executé auroit pû paſſer pour une imagination, il a eſté frappé en d'autres endroits de ſon livre d'une autre penſée, & il a mieux aimé repreſenter cette nouvelle Egliſe comme eſtant toute formée, & ayant tous ſes Miniſtres établis & exerçant leurs fonctions.

* *Ces nouveaux docteurs*, dit-il, *ont tellement perſuadé ces Religieuſes qu'ils ont fait une Egliſe nouvelle, qu'ils ont établi d'entr'eux*

* Page 230.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tr'eux des Prelats de creation nouvelle, auſquels ſeuls elles obeïſſent, & un Pape ou Moyſe, car le nom de Pape leur eſt trop odieux. Ce Pape ou ce Moyſe fait leurs conſtitutions, leurs catechiſmes, leurs oraiſons, & les canoniſations de leurs Saints ſans aucune information de miracles, & elles les appellent les Saints modernes, comme leur Egliſe eſt l'Egliſe moderne. Il en approuve les reliques, il ordonne qu'il en ſoit fait des reliquaires.

Et pour découvrir l'origine & la ſucceſſion de cette Egliſe, il dit, que * *feu M. l'Abbé de S. Cyran eſt reconnu par elles pour leur grand Apoſtre, le chef & le Pere de leur nouvelle Egliſe; que c'eſt luy ſeul qui de ſon autorité & par le pouvoir de ſa pretenduë miſſion immediate de Dieu avoit donné miſſion aux Prelats & Cardinaux de ſa nouvelle Egliſe, leſquelles à ſa mort élurent un autre Pape avec pouvoir de canoniſer le Pape ou le Moyſe ſon predeceſſeur, & tous ceux de l'un & l'autre ſexe qui mourroient dans leur nouvelle Egliſe. Car cela ſeul, d'en eſtre & d'y mourir ſuffit pour eſtre ſauvé, & pour eſtre canoniſé par leur Pape ſans autre information de ſainteté ny preuve de miracles.*

C'eſt à peu prés l'idée de ce monſtre horrible que l'imagination du Sieur Deſmareſts a formé pour eſtre terraſſé par ſon armée victorieuſe. Mais parce qu'elle doit eſtre compoſée de Chevaliers de l'ordre & d'autres braves, qui ſçavent mieux ſe ſervir des armes

* Page 233.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

armes corporelles que des ſpirituelles, il a penſé qu'il eſtoit bon de donner auſſy de l'exercice à leurs bras, & de les preparer à d'autres combats, que ceux qui ſe font par les prieres. Et c'eſtpourquoy il ſuppoſe que 1 *ces Janſeniſtes taſchent de faire ſourdement des levées, afin de les mettre en campagne quand ils pourront en compoſer une armée capable de les maintenir contre la puiſſance royale, & de les établir au milieu de la France.*

Et afin d'encourager ſes trouppes par l'eſperance du butin, il donne de l'argent en abondance aux Janſeniſtes pour ſoûtenir cette guerre qu'ils preparent. *C'eſt*, dit-il, *une grande & riche cabale.* Et pour animer les Chevaliers à une forte reſiſtance, en leur faiſant connoiſtre à quels ennemis ils ont affaire, il décrit leurs forces d'une maniere épouvantable. 2 *Satan*, dit-il, *a donné à cette hereſie ſa force par toutes ſortes d'impudences & de malices, de menſonges, de ſubtilitez & d'artifices.* 3 *Toute la terre en eſt entrée en admiration* 4 *à cauſe de cette puiſſance & des merveilles apparentes qui ébloüiſſent les eſprits ſujets à illuſion. La pluſpart ont adoré la beſte en diſant: Y a-t-il quelqu'un qui ſoit comparable à la beſte?* 5 *Ainſy elle a eu la puiſſance d'en ſeduire beaucoup en toute famille, en toute ville, en toute province de diverſes langues, & en tou-*

1 Lettre au Roy. 2 p. 303. 3 p. 304. 4 p. 305. 5 p. 308.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

toute nation où le venin de cette hereſie s'eſt répandu.

Enfin pour montrer que les Janſeniſtes ne manqueront pas de ſoldats, & qu'ils en auront même un nombre prodigieux, il met de leur coſté [1] *tous ceux qui ne converſent point par la foy dans le ciel, & qui n'aiment que les choſes de la terre*, & il declare nettement, que cette hereſie a eſté admirée & ſuivie par tous ces gens-là. Si cela eſt, comme le Sieur Deſmareſts nous aſſure qu'il en a receu revelation du ciel par la découverte qui luy a eſté faite des propheties de l'Apocalypſe; on doit s'attendre que les Janſeniſtes auront dans peu de temps bien des trouppes en campagne. Car il n'eſt pas bien difficile de trouver de ces gens-là, *qui n'habitent pas par la foy dans le ciel, & qui n'aiment que les choſes de la terre.* Et ce ſont autant de Janſeniſtes ſelon le Sieur Deſmareſts. Ce ſera alors qu'il faudra que ſes cent quarante quatre mille victimes paroiſſent & ſe preparent à une vigoureuſe defenſe; cela doit produire apparemment une infinité de grands evenemens dont je m'aſſure que le Sieur Deſmareſts eſt déja informé; mais il ſe reſerve d'en inſtruire le public quand il le jugera à propos. [2] Tout ce qu'il luy a plu de nous en dire, eſt que cette hereſie ſera la derniere, qu'il n'eſt plus en la puiſſance du diable de faire de nouveaux dogmes, & que les Janſeniſtes ſeront défaits par l'armée des victimes.

Ne

1 p. 309. 2 Avis du S. Eſprit au Roy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Ne penſez pas, Monſieur, que je veuille m'arreſter à refuter ſerieuſement cette folle viſion, ny que j'aye ſi mauvaiſe opinion de l'équité du public, que de ſuppoſer qu'il ait beſoin qu'on l'éclairciſſe ſur ces abominables calomnies. Mais comme mon deſſein eſt de faire voir de plus en plus que le Sieur Deſmareſts eſt un viſionnaire & un fanatique, je n'ay pas crû en pouvoir apporter de preuves plus convainquantes. Et il m'a ſemblé que ces ſortes de viſions y ſont encore plus propres que les autres, parce que la fauſſeté en paroiſt plus clairement. Car quand on parle à ces gens-là de leurs fauſſes ſpiritualitez, & de leurs erreurs ſpeculatives; l'illuſion ſe cache plus facilement, & ces viſionnaires myſtiques s'en tirent en traittant les gens avec dédain, comme n'ayant pas de connoiſſance des choſes interieures. Mais quand leurs réveries ſe portent à des choſes groſſieres,& qui ſont hors de leur teſte, il eſt tres-facile de les mettre à bout en les obligeant de prouver ce qu'ils avancent.

Que le Sieur Deſmareſts declare donc hautement,s'il le peut,qui ſont ces perſonnes que l'on a precipitées dans un ſi effroyable deſeſpoir en les aſſurant qu'elles eſtoient reprouvées; Que *quelques-unes en ſont deveniies folles*; *d'autres en ſont mortes*; *d'autres ſe ſont deſeſperées*, *& d'autres ſe ſont abandonnées au libertinage*; qu'il publie *ces exemples pitoyables & publics d'hommes que les Janſeniſtes vouloient attirer parmy eux com-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

comme des élus, & qu'ils ont fait ſeparer d'avec leurs femmes ; comme eſtant des reprouvées, leſquelles, dit-il, *en ſont mortes de douleur :* Qu'il nomme *ces meres que l'on a portées à abandonner leurs filles aprés avoir fait ſerment de ne les revoir jamais.* Et comme on eſt aſſuré qu'il eſt dans l'impuiſſance de le faire, il faut qu'il reconnoiſſe luy-même qu'eſtant convaincu d'eſtre un impoſteur public ; il l'eſt en même temps d'eſtre un entouſiaſte & un faux prophete, puiſqu'il oſe bien attribuer à Dieu même ces diaboliques inventions.

Mais ce n'eſt pas ſeulement par la conviction manifeſte des calomnies du Sieur Deſmareſts que l'on conclut neceſſairement qu'il eſt un viſionnaire : c'eſt par la nature même des calomnies qu'il avance, parce que ce ſont des calomnies fanatiques, & qui ne peuvent tomber que dans l'imagination d'un fanatique.

Les gens d'eſprit lorſqu'ils ſont méchans ſont capables d'avancer des calomnies, mais ils les colorent toujours avec addreſſe, de peur qu'elles ne retombent ſur eux. Les gens emportez diſent ſouvent aucontraire des choſes ſans apparence par un tranſport de colere, mais ils ne les croyent pas eux-mêmes. Il n'y a que le Sieur Deſmareſts qui puiſſe répandre des calomnies hors d'apparence, & dont il ne laiſſe pas d'eſtre ſerieuſement perſuadé. Or ce ſont là proprement des calomnies de fanatiques, parce qu'elles n'ont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

n'ont point d'autre fondement que la forte impreſſion d'une imagination bleſſée qui attache l'eſprit à des choſes evidemment fauſſes, & ne luy permet pas d'avoir aucun égard aux raiſons claires qui le pourroient détromper.

Rien n'eſt plus étonnant que de conſiderer les raiſons qui l'ont porté à former ces jugemens ſi horribles des pretendus Janſeniſtes, & à leur imputer ces deteſtables erreurs ; car on y voit un étourdiſſement d'eſprit qui paroiſt incomprehenſible. Il accuſe l'Autheur de l'Apologie de ſe dire independant de toute creature, & d'aſſurer qu'il eſt [1] *donné immediatement de Dieu aux Religieuſes de Port-Royal.* Sur ce fondement il fait de cette independance un caractere particulier de la ſecte des Janſeniſtes : ce qu'il pouſſe juſqu'à ſoutenir, qu'ils ſe diſent [2] *Dieux & independans*, [3] *& qu'ils pretendent qu'en eux ſeuls conſiſte toute l'Egliſe : comme ils font bien connoiſtre*, dit-il, *par leur pretendue independance qu'ils declarent hautement par leur Apologie.*

Il n'y a rien de plus effroyable que ce reproche. Car accuſer des Preſtres de ſe dire independans, c'eſt les accuſer d'hereſie, de ſchiſme, d'apoſtaſie & de folie. Et ſi le Sieur Deſmareſts n'en a des preuves bien claires, il s'eſt rendu coupable d'un crime enorme par ce reproche temeraire. Voyons donc celles ſur leſquelles il s'eſt fondé, car il ne

[1] p. 288. [2] p. 248. [3] p. 222.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

nous renvoie pas cette fois à ſes viſions & à ſes revelations.

Il nous marque un paſſage de l'Apologie, où il dit que cette pretenſion *d'independance* eſt clairement exprimée, & il le cite en cette maniere: * *Les nouveaux ouvriers (c'eſtadire les nouveaux directeurs de Port-Royal) n'ont eu ſinon pour fin, au moins pour effet, que d'empeſcher que ceux qu'ils ne pouvoient pas ravir aux ames à qui Dieu les donne independamment des creatures, ne ſerviſſent à l'utilité & à l'edification de l'Egliſe.* Mais ſi l'on prend la peine de conſulter ce paſſage dans l'Apologie même, on y trouvera ces paroles: *Tout le travail & toute l'induſtrie de ces nouveaux ouvriers qui y ſont entrez n'ayant eu ſinon pour fin, au moins pour effet, que de ruiner la pluſpart des biens ſolides de ce Monaſtere, ou d'empeſcher que ceux qu'ils ne pouvoient pas ravir aux ames à qui Dieu les donne independamment des creatures, ne ſerviſſent à l'utilité & à l'edification de l'Egliſe.*

Il ne faut qu'avoir un peu de ſens commun pour reconnoiſtre, que le ſens de cette periode eſt que ces nouveaux ouvriers ont ruiné la pluſpart *des biens ſolides* du Monaſtere de Port-Royal, & qu'ils ont empeſché que ces biens, c'eſtadire les graces, *qu'ils ne pouvoient pas ravir aux ames à qui Dieu les donne independamment des creatures, ne ſerviſſent à l'edification de l'Egliſe*, en éteignant

* Page 288.

gnant cette maiſon autant qu'il leur eſt poſſible, & en empeſchant ces Religieuſes de recevoir des filles, & d'élever des penſionnaires comme il eſt expliqué dans la ſuite, & comme il paroiſt aſſez de ſoy-même.

Mais le Sieur Deſmareſts qui lit les livres avec un eſprit plein des impreſſions dont ſon imagination eſt frappée, y voit ce qui n'y eſt pas, & il n'y voit pas ce qui y eſt. Il n'a point veu dans ce paſſage ces mots qui determinent le ſens, *que ces nouveaux ouvriers ont ruiné la pluſpart des biens ſolides de ce Monaſtere*; & il y voit ce qui n'y eſt pas en transformant ridiculement *ces biens ſolides & ces graces que Dieu donne aux ames independamment des creatures*, en *hommes independans*, ce qu'il applique à l'auteur de l'Apologie.

En ſuite entaſſant ſonges ſur ſonges, & calomnies ſur calomnies il conclut, que puiſque l'Apologiſte eſt *independant*, les autres Janſeniſtes le ſont auſſy; & qu'eſtant *independans*, ils ne reconnoiſſent point le Pape ny les Prelats, & par conſequent qu'ils font une nouvelle Egliſe dont ils ſont les Papes & les Prelats.

Voicy une autre folie de la même eſpece, dans laquelle il témoigne neanmoins une complaiſance particuliere. Car il reproche ſans ceſſe à ces pretendus Janſeniſtes, d'avoir un certain Superieur * *qu'ils appellent*, dit-il, *Moyſe, parce que le nom de Pape leur*

* Page 231.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

eſt trop odieux. Il parle par tout de ce *Moyſe*, & il en fait une dignité fixe dans la pretendue ſocieté des Janſeniſtes ; & il ſe vante, comme de l'un de ſes plus grands exploits, d'avoir découvert les pernicieux myſteres de leur nouvelle Egliſe, & [1] *de leur Pape ou Moyſe*.

Mais il eſt bon de ſçavoir ce qui a donné lieu au Sieur Deſmareſts de tomber dans cette bizarre imagination, & d'en tirer toutes ſes conſequences fanatiques.

[2] On a dit dans la premiere partie de l'Apologie des Religieuſes, que la principale cauſe de l'union des Religieuſes de Port-Royal eſtoit la parfaite confiance qu'elles avoient pour leurs Meres : & l'on a ajoûté, en uſant d'un langage allegorique fondé ſur l'Ecriture ; *Que dans les ſechereſſes & les deſolations interieures elles ne manquoient point d'un Moyſe qui leur faiſoit trouver des eaux vives dans les deſerts les plus arides, & qui faiſoit tomber la manne du ciel pour les nourrir du pain des Anges* ; ce qui s'entend encore des Meres & des Superieures comme toute la ſuite le fait voir. Et cette expreſſion n'a rien de choquant, puiſque la parole de Dieu eſtant figurée par la manne, qui que ce ſoit qui diſtribue cette manne tient la place de Moyſe. Mais le Sieur Deſmareſts qui n'approfondit pas tant ces choſes, & qui n'a pas conceu qu'on pouvoit exprimer la nourriture ſpirituelle que les Superieures

1 Dans la Preface. 2 p. 20.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

rieures d'un Monaſtere donnent à des Religieuſes par la comparaiſon de la manne & de Moyſe, a conclu qu'il faloit neceſſairement que ce *Moyſe* fuſt un homme ; & de cet homme il en a fait *un Pape* à qui il a attaché le nom de *Moyſe*, comme le titre ordinaire de ſa dignité.

La 2 raiſon ſur laquelle il fonde ce *Moyſe*, n'eſt pas moins plaiſante. M. de Sainte Marthe fit une exhortation aux Religieuſes de Port-Royal peu de temps aprés que l'on eut obligé M. Singlin de ſe retirer de ce Monaſtere, & il la fit à ſon ordinaire ſur le champ & ſans preparation. Dans la ſuite de ſon diſcours il ſe ſervit de cette comparaiſon pour les conſoler d'une ſeparation qui leur eſtoit ſenſible ; que comme Moyſe qui avoit tiré les enfans d'Iſraël de la terre d'Egypte leur ayant eſté oſté par l'ordre de Dieu, ils ne laiſſerent pas d'entrer dans la terre promiſe aprés qu'ils furent privez de ſa conduite ; de même quoique M. Singlin leur euſt ſervi de Moyſe en les retirant du monde figuré par l'Egypte, & les euſt conduites dans le deſert de leur Monaſtere, elles ne laiſſeroient pas d'arriver ſans luy à la perfection Chreſtienne, qui eſtoit la terre promiſe où elles aſpiroient.

Il n'y a rien que de tres-juſte & de tres-édifiant dans cette penſée ; & le rapport ſi naturel de l'Egypte au monde, & du deſert au monaſtere portoit de ſoy-même à comparer à Moyſe celuy dont Dieu s'eſtoit ſer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

vi pour attirer à la vie Religieuſe preſque toutes celles à qui cet Eccleſiaſtique parloit. C'eſt auſſy une choſe ſi ordinaire de donner aux directeurs le nom de Moyſe, que ſans parler de S. Gregoire de Nazianze & de S. Jean Climaque, qui les appellent ainſy, il n'eſt pas juſqu'au Sieur Deſmareſts qui donne cette qualité au conducteur de ſes victimes pour les faire *entrer au ſortir de l'Egypte dans le chemin de la paix*.

Cependant c'eſt ſur cette comparaiſon jointe à cet autre paſſage de l'Apologie pris à contre-ſens que le Sieur Deſmareſts a fondé ce chimerique *Moyſe* principal Superieur de ſa ſecte imaginaire de Janſeniſtes.

Voilà quel eſt le genie des viſionnaires. Les plus foibles lueurs frappent leur imagination & la penetrent; & quand ils ſont une fois frappez ils n'en reviennent plus, rien n'eſt capable de les ramener. M. de Sainte Marthe a comparé M. Singlin à *Moyſe*. Donc il le croyoit effectivement *Moyſe*. Donc la qualité de *Moyſe* eſt une dignité reglée & ſucceſſive parmy les Janſeniſtes. Donc ce *Moyſe* leur tient lieu de Pape. Donc ils ſont une nouvelle Egliſe. C'eſt ainſy que raiſonne le Sieur Deſmareſts; & c'eſt de cette ſorte qu'il découvre *les pernicieux myſteres de leur nouvelle Egliſe & de leur Pape ou Moyſe*.

Surquoy croirez-vous encore qu'il ait fondé cette calomnie épouvantable qu'il

avance

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

avance dans le chap. 11 de son livre, où il soutient & repete plusieurs fois ; *Que les Jansenistes veulent détruire la realité du Corps de* JESUS CHRIST, les accusant ainsy d'estre non seulement heretiques, mais des hypocrites & des gens sans religion, puisque des Prestres qui diroient la Messe & qui feroient des livres pour la presence réelle sans en estre persuadez, devroient passer pour des impies & pour des athées.

Je vous prie de considerer les preuves qu'il en apporte ; car elles sont même plus étranges que ces calomnies. D'abord il repete deux passages du livre de la Frequente Communion, sur lesquels on a tellement confondu les Jesuites dans la 16 lettre Provinciale, que c'est le comble de l'aveuglement & de l'impudence d'en avoir osé parler de nouveau. En suite pour faire *connoître*, dit-il, *plus clairement les horribles desseins* de ces gens-là, il en apporte luy-même deux preuves nouvelles. La premiere, [1] *qu'on a donné pour prieres dans les heures à l'élevation de l'Hostie : Je vous adore élevé en la Croix, au jugement general, & à la droitte du Pere eternel* : Et la seconde, [2] *que l'on fait dire à l'élevation du Calice : O vin qui faites fleurir les Vierges.*

Pour mieux comprendre l'enormité de cet excés, il faut considerer que le mystere de l'Eucharistie selon les Peres, estant essentiellement verité & figure, l'Esprit de

1 p. 144. 145. 2 p. 147.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

l'Egliſe n'eſt pas que nous nous arreſtions à la ſeule preſence de JESUS CHRIST, mais auſſy que nous nous ſervions de cette preſence pour retracer en noſtre eſprit les principaux myſteres de ſa vie & ſouffrante & glorieuſe. C'eſt ce qui eſt marqué par les paroles mêmes de l'inſtitution : *Faites cela en memoire de moy* ; & par celles de S.Paul : *Toutes les fois que vous mangerez ce pain, vous annoncerez la mort du Seigneur juſqu'à ce qu'il vienne* : ce qui comprend le ſouvenir de la mort de JESUS CHRIST, & celle de ſon dernier jugement ; *donec veniat*. Ainſy comme c'eſt ruiner ce myſtere & le reduire à la nature des Sacremens de l'ancienne loy, que d'en bannir la preſence réelle de JESUS CHRIST, c'eſt auſſy l'entendre imparfaitement que de ne pas ſçavoir que l'Euchariſtie eſt l'abregé de ſes merveilles : *Memoriam fecit mirabilium ſuorum*, & qu'il veut nous renouveller par elle la memoire de tous ſes divins eſtats.

Et c'eſt pourquoy l'Egliſe qui eſt animée de ſon Eſprit, a eu ſoin de marquer dans les ceremonies de la Meſſe les principaux de ſes myſteres. Elle ordonne par exemple aux Preſtres de faire pluſieurs ſignes de Croix ſur le corps de JESUS CHRIST, non pour le benir, puiſquil eſt luy-même la ſource de toute benediction, mais pour marquer ſon crucifiement : & elle leur fait faire expreſſement mention de la Paſſion, de la Reſur-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſurrection & de l'Aſcenſion avant & aprés la conſecration, afin de leur en imprimer le ſouvenir.

Celuy qui a donc dreſſé ces prieres qui ſont dans les heures que l'on appelle de P.R. deſirant ſe conformer à cet Eſprit de l'Egliſe, & conſiderant que l'élevation de l'Hoſtie pouvoit repreſenter celle de JESUS CHRIST en trois eſtats, ſçavoir en celuy de ſa mort, en celuy de ſon dernier jugement, & en celuy où il eſt à la droitte de ſon Pere, il a joint à l'adoration de JESUS CHRIST preſent la memoire de ces trois myſteres. Il parle à des Catholiques qui regardent JESUS CHRIST comme preſent, & il les en fait ſouvenir en diſant, que *le Preſtre prend le pain pour le changer par les paroles divines de* JESUS CHRIST. Il appelle l'élevation de l'Hoſtie, *l'élevation du Corps de* JESUS CHRIST: & en ſuite il leur conſeille de dire en voyant le Corps de JESUS CHRIST élevé entre les mains du Preſtre: *Je vous adore élevé en la Croix, au jugement general, & à la droitte du Pere Eternel*, en la même maniere que l'Egliſe leur fait dire dans une autre priere qu'elle leur met en la bouche pour ce même temps: *Je vous adore vray Corps né de Marie qui avez ſouffert, & qui avez eſté vraiment immolé pour les hommes.* Car comme l'Egliſe parlant à des Catholiques ſuppoſe qu'ils addreſſeront ces paroles à JESUS-CHRIST preſent & non pas à JESUS-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

CHRIST absent, & qu'ils joindront le souvenir de sa naissance & de sa mort à l'adoration de son Corps present : de même l'auteur de cette priere suppose que les fideles l'adresseront à JESUS CHRIST réellement present sur l'autel, & qu'ils s'en serviront seulement pour joindre à l'adoration de leur Sauveur le souvenir des trois autres de ses estats representez par l'élevation de l'Hostie.

Peut-on donner un autre sens aux paroles de cet auteur, quand il n'auroit dit que ce qu'en rapporte le Sieur Desmarests, a-moins d'avoir l'ame aussy noire, ou d'estre aussy fanatique que luy ? Mais si l'on considere ce qu'il en supprime, on ne sçait plus ce qu'on doit dire de cette inconcevable folie.

Le titre de cette priere est : *A l'élevation du Corps de* JESUS CHRIST. En suite devant la priere sur la consecration du Calice, il y a pour titre : *A l'élevation du Sang de* JESUS CHRIST, & pour priere : *Je vous adore ô vin celeste, qui faites fleurir les Vierges :* & immediatement aprés ces paroles il y a ce titre : *Le Prestre ayant mis* JESUS CHRIST *sur l'autel aprés la consecration*, & cette priere : *Sanctifiez-moy mon Dieu par vostre presence.* On s'addresse donc à JESUS CHRIST comme present sur l'autel, & on l'y adore comme son Dieu. Toute la suite de ces prieres est pleine d'expressions semblables ; & quand il n'y auroit que celles de l'élevation du Calice que le Sieur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Sieur Desmarests a rapportées infidellement en supprimant, *Je vous adore*, & le mot de *celeste*, elles suffisent pour oster tout lieu à la calomnie. Car en disant, comme il y a dans les prieres : *Je vous adore ô vin celeste, qui faites fleurir les Vierges*, on adore ce que l'on appelle *vin celeste*, & par consequent on le reconnoit pour le vray Sang de JESUS CHRIST & pour n'estre pas du vin ny commun, ny seulement sanctifié comme les heretiques le representent : Car ils se donnent bien de garde d'adorer le vin sanctifié, ne le reconnoissant pas pour le Sang de JESUS CHRIST. Il est clair d'ailleurs que ces paroles sont prises des Litanies du S. Sacrement, où JESUS CHRIST est adoré sous ce titre : *Vinum germinans virgines* ; mais en y joignant, comme on a fait, le mot de *celeste*, il y a autant d'extravagance de dire qu'on a voulu marquer par là, qu'il n'y a que du vin dans le Calice, que si on accusoit S. Thomas & toute l'Eglise aprés luy d'estre Calviniste, parce qu'elle chante : *Panis angelicus fit panis hominum*. De sorte que c'est un excez prodigieux d'ignorance & de temerité d'avoir pris ces paroles pour suspectes, & même pour une preuve asseurée que des Catholiques ne croyent pas l'Eucharistie.

Que si l'on ajoûte à cela, que non seulement le Sieur Desmarests a la hardiesse de condamner ces paroles si catholiques, mais que les ayant mises en balance dans son e-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſprit avec tout ce qu'on a écrit pour ce myſtere ; avec les Hymnes du S. Sacrement que l'on a traduittes ; avec les leçons du S. Sacrement que l'on a recueillies ; avec un nombre prodigieux de paſſages, où l'on a clairement témoigné ſa foy ſur ce myſtere, dont on peut voir quelques-uns raſſemblez dans la 16 lettre provinciale, & avec des traittez entiers pour la preuve de la creance catholique ſur ce point de noſtre Foy ; avec l'adoration perpetuelle de JESUSCHRIST preſent dans l'Euchariſtie établie dans P.R. ; avec la profeſſion ouverte d'eſtre Catholiques qui ſuffit ſeule pour diſſiper tous ces damnables ſoupçons, & qu'ayant comparé toutes ces preuves enſemble ſon eſprit ait pu ſe porter à former cet horrible jugement, que ces deux prieres faiſoient voir qu'on ne croyoit pas la realité, & que toutes les preuves contraires n'eſtoient que des déguiſemens & des artifices ; je croy qu'on demeurera convaincu qu'il n'y eut peut-eſtre jamais d'exemple d'un ſi étrange renverſement de raiſon ; & qu'ainſy c'eſt traitter le Sieur Deſmareſts le plus favorablement qu'il eſt poſſible, que de le traitter de viſionnaire & de fanatique, n'y ayant que l'illuſion & la folie qui puiſſe un peu diminuer l'horreur de ſon crime.

Toutes les autres calomnies du Sieur Deſmareſts ſont fondées ſur de pareilles viſions. * *Si les Janſeniſtes*, dit-il, *avoient toute la*

* p. 124.

te la puiſſance ſur la terre, ils ſeroient les miniſtres des demons pour abbatre tous les autels, & ruiner tous les lieux où l'on invoque Dieu par l'interceſſion de la S. Vierge. Et pourquoy cela ? En voicy le ſujet. On a fait le recit dans la preface de la quatriême partie de l'Apologie de la perſecution que les Jeſuites ont excitée en Eſpagne contre les Dominicains ſur le ſujet de la queſtion de la Conception immaculée en leur voulant faire prononcer dans la chaire un certain formulaire conceu en ces termes : *Loüé ſoit le S. Sacrement de l'Autel, & la pure & immaculée Conception de la Vierge Mere de Dieu conceüe ſans peché originel dans le premier inſtant de ſon eſtre.* On s'eſt contenté de dire ſur ces paroles en elles-mêmes, qu'elles eſtoient odieuſes, puiſqu'on y confond un myſtere de noſtre Foy avec une opinion tres-incertaine. Mais on s'eſt principalement arreſté à montrer que c'eſtoit une tres-grande injuſtice de vouloir obliger les Dominicains de les prononcer, puiſqu'elles contiennent une choſe qu'ils ne croient pas.

On a donc blâmé les Jeſuites de ce procedé, comme il eſt en effet tres-blâmable, & l'on a témoigné de plus qu'on n'approuvoit pas le zele amer de ceux qui ſe ſervoient de cette queſtion pour perſecuter un ordre Religieux, ny les ſollicitations qu'on a faittes à Rome pour obtenir la definition de la Conception immaculée, parce que n'y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ayant rien de cette opinion dans l'Ecriture ny dans la tradition, on ne la pourroit definir que par entousiasme ou sur des revelations particulieres, & des convenances tirées par l'esprit humain, qui ne peuvent point servir de fondement à la foy de toute l'Eglise. Mais pour la devotion à la Conception immaculée separée de toutes ces choses visiblement mauvaises, on n'a pas dit un seul mot qui pust la blesser en aucune sorte: & l'on a dit aucontraire qu'on ne vouloit pas nier que quelques bonnes ames n'ayent favorisé ce sentiment par un desir pieux d'honorer la S. Vierge.

Il n'y a point de personne sage qui ne juge en lisant cette preface qu'on n'y condamne que des defauts visibles & certains, & que pour le fond de l'opinion, on ne s'est point voulu declarer. Et ceux qui sçavent quelle est la retenüe que JESUS CHRIST veut que nous ayons à juger des autres, ne pretendront jamais avoir droit de deviner les sentimens interieurs d'une personne qui ne veut pas s'en ouvrir, & qui peut avoir diverses raisons de ne le pas faire. Mais le Sieur Desmarests qui suit d'autres regles dans sa conduite que celles de la raison & de l'Evangile, non seulement a conclu de ce discours, que l'Auteur ne croyoit pas la Conception immaculée, ce qui luy estoit incertain; mais il en a même tiré cette consequence impie & heretique, que n'estant pas favorable à la doctrine de la Conception im-

immaculée il voudroit abolir entierement le culte de la Vierge, comme ſi l'on ne pouvoit eſtre contraire à cette opinion ſans vouloir détruire le culte religieux de la S. Vierge. On a fait des heures de la Vierge: On a traduit les Hymnes que l'Egliſe chante à ſon honneur: Il y a des livres entiers de Meditations imprimées ſur ſes vertus qui ſont recueillies des penſées de M. de S. Cyran: La devotion à la S. Vierge eſtoit auſſy établie dans P. R. qu'en aucune autre maiſon de France: Les Religieuſes luy ont fait pluſieurs vœux durant leur perſecution. Mais tout cela ne fait point d'impreſſion ſur l'eſprit du Sieur Deſmareſts. Le moindre ombrage qui frappe ſon imagination l'emporte & luy ſuffit pour avancer les plus atroces calomnies; & il le fait avec un tel étourdiſſement qu'il ne s'apperçoit pas qu'il détruit luy-même ſes reproches par des contradictions viſibles. Car au même lieu qu'il accuſe ces pretendus Janſeniſtes d'eſtre impies envers la Mere de Dieu, parce qu'il ſuppoſe qu'ils ne ſont pas favorables à la doctrine de la Conception immaculée, il reconnoiſt que S. Bernard a eu une devotion tendre & affectueuſe envers la S. Vierge, quoique tout le monde ſçache qu'il a combattu cette doctrine, auſſybien que S. Thomas & tout l'ordre de S. Dominique, & pluſieurs grands perſonnages de l'Egliſe.

On ne ſçauroit, Monſieur, conſiderer trop

trop ſerieuſement cet exemple terrible de l'illuſion du Sieur Deſmareſts. Car on y découvre clairement l'artifice dont le demon ſe ſert pour établir cette fauſſe paix dans l'eſprit des illuminez, qui fait le principal & le plus dangereux caractere de leur ſecte. Il les repaiſt des vaines penſées d'une fauſſe ſpiritualité & des lumieres trompeuſes qu'il leur inſpire, pendant qu'il leur fait violer la loy de Dieu & les devoirs les plus eſſentiels du Chriſtianiſme par des crimes d'autant plus dangereux qu'il leur en oſte la connoiſſance, & qu'il leur fournit des maximes d'erreur par leſquelles ils ſe juſtifient eux-mêmes. C'eſt ce qu'on voit comme de ſes yeux dans le Sieur Deſmareſts. Le voilà convaincu d'un grand nombre de crimes inexcuſables contre les plus claires & les plus indiſpenſables loix de la juſtice. Il eſt jugé par l'Evangile, qui defend de condamner temerairement le prochain : Il eſt jugé par S. Paul, qui declare que les médiſans ne poſſederont point le royaume de Dieu : Il eſt jugé par le Decalogue, qui condamne tous les faux accuſateurs, comme luy. Il n'y eut jamais de calomnies plus groſſieres & plus viſibles que les ſiennes, & il n'y a point de Caſuiſte ſi relaſché, à moins qu'il ne ſoit auſſy fanatique que luy, qui les puiſſe excuſer. Cependant à quoy penſez-vous que s'occupe cet homme durant qu'il eſt ainſy le joüet du diable ? Il communie preſque tous les jours pour entaſſer ſacrile-

ge

ge sur sacrilege : [1] *Il se plonge* par imagination, *dans l'immense Ocean de la divinité :* Il se promene [2] *dans les Salons de la theologie mystique :* Il fait des commentaires sur S. Denys l'Areopagite : Il explique ce que c'est que [3] *la cime de l'entendement, le verbe de l'entendement, la suspension des puissances,* [4] *l'inseparabilité, l'insatiabilité, l'infatigabilité, la langueur qui fond l'ame, l'extase, l'uniformité, la conformité, la deïformité, & tous les autres degrez de l'amour Seraphique :* Il medite sur les proprietez & les avantages du neant, il en écrit des lettres Spirituelles à de pauvres filles abusées : & aprés avoir fait la description de ces estats surnaturels, il s'y place luy-même & il y place toutes celles qu'il luy plaist. [5] *Estant bien perdus & anneantis en Dieu,* dit-il à une de ses victimes, *nous serons tout en luy, & luy tout en nous. Alors nous ne ferons rien & ne souffrirons plus rien estant devenus un rien ; mais Dieu estant tout en nous fera tout & souffrira tout en nous. C'est alors que la pauvre creature est capable de tout. N'estant plus rien le diable ne peut plus la trouver, ny en elle-même, car elle est un rien, ny dans ses operations ny dans ses actes, car elle n'en fait plus. Ainsy,* dit-il, *peu à peu estant bien fondus & parfaitement disposez par un abandon total*

1 Delices de l'esprit. 2 Lettres spirituelles 3. p. lett. 25. 3 Dans les Allegories sur la Genese. 4 Lettres spirituelles 3. p. lett. 26. 5 Ibid. lett. 17. p. 82. & 83.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

total & par une dissolution entiere de nous-mêmes la vertu du S. Esprit s'écoulera en nous, & nous deviendrons tout Dieu en unité avec luy par une deiformité admirable. C'est la perfection où le Sieur Desmarests aspire & où il porte les ames, mais il ne sera pas long-temps sans y arriver luy-même avec elles, & il y est déja englouti trois lignes aprés avec sa victime. [1] *Je vous embrasse donc*, luy dit-il, *ma tres-chere Colombe dans vostre rien, tout rien que je suis, & chacun de nous estant tout dans nostre tout par nostre aymable* JESUS, *qui nous a acquis une si grande puissance par le merite infini de son Incarnation.* Le voila donc *deïforme*, puisqu'il est *rien*, & que Dieu est *tout en luy*. Que si vous voulez sçavoir encore plus exactement ce que c'est que cet estat de *deïformité* où il est plongé avec *sa Colombe*, il vous en dira plus de nouvelles dans une lettre du même volume. [2] *C'est*, dit-il, *un estat approchant de l'estat des bienheureux, parce que l'ame dés cette vie est remplie & comblée de toute la plenitude de Dieu. C'est alors qu'il se fait en elle un deluge d'amour mysterieux & adorable qui noie toutes les pensées humaines, qui engloutit toutes les affections de la terre, & qui surpasse tout ce qu'il y a de haut dans les sciences, de relevé dans les vertus, de grand dans les pensées, & qui fait que l'esprit ainsy anneanti s'oublie entierement de soy-*

1 Ibid. p. 83. 2 Ibid. lett. 26. p. 171.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

soy-même, & ne voit plus que Dieu en toutes choses.

Il n'y a qu'à lire ces lettres pour voir qu'il s'applique sans cesse à luy-même toutes ces qualitez en vertu de ce neant imaginaire où il s'est reduit. Et pour fermer la porte à toutes les lumieres qui le pourroient détromper, il luy fournit en même temps des maximes qui le mettent à l'épreuve de tous les scrupules. Car il n'y a pour cela qu'à joindre quatre principes qu'il enseigne dans ses lettres à ses penitentes. Le 1 est, [1] *que tout ce que nous disons & pensons avec recueillement en Dieu, est de Dieu, ou plustost c'est Dieu même.* Le 2, que tout ce qu'on pense & fait avec tranquillité, c'est Dieu qui le pense & le fait en nous. *Croyez*, dit-il, *que tout ce que vous penserez, ferez & direz avec tranquillité, ce sera Dieu qui le pensera, le fera & le dira.* Le 3, que pourveu [2] *qu'on se tienne dans ce rien*, où l'on se reduit par imagination, *& que l'on ne s'attribue rien de tout ce qui est bon, on doit croire sans presomption que tout ce qui sortira de nous, soit pensée, soit parole, soit action, sortira de Dieu.* Le 4, que [3] *c'est une marque infaillible à une ame qui a la connoissance & crainte de Dieu, qu'elle n'a point peché lorsqu'elle n'en sçauroit avoir de remors.* Ainsy parce que le demon luy procure cette paix qu'il donne à ceux qu'il possede, & qu'il luy oste

1 1. part. des lett. p. 56. 2 Suite de la 3. part. p. 171. 3. Ibid. p. 207.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

oſte le remors dans les actions criminelles, il en conclud qu'il n'y peche point, & qu'il peut avancer les plus noires calomnies contre des perſonnes qu'il ne connoiſt point, parce qu'il les écrit froidement, & qu'il s'imagine le faire avec un recueillement en Dieu. Il ne craint rien: Il eſt aſſuré de tout: Ce n'eſt pas luy qui parle ny qui agit, c'eſt Dieu qui fait tout en luy: Il connoiſt les penſées des cœurs: Il penetre ſi les ames ayment Dieu. [1] *Aſſurez ces Religieuſes*, dit-il, *que lorſque j'auray le bon-heur de vous aller voir, Dieu me fera la grace de me faire connoiſtre s'il regne dans leurs cœurs.*

Enfin il attribue à Dieu juſqu'à ſes ſonges les plus ridicules. Et il a bien la hardieſſe d'écrire à une Damoiſelle en ces termes: [2] *Il a pleu à Dieu me donner un ſonge qu'une perdrix que j'avois long-temps couvée ſous mon aiſſelle droite en eſtoit ſortie & avoit volé à terre, où elle me parut toute deplumée & fort hideuſe à voir. J'ay cru que vous eſtiez cette perdrix que j'ay couvée long-temps ayant employé tous mes ſoins pour échauffer & entretenir l'amour que vous aviez pour Dieu & qui eſtes ſortie de mon aiſſelle & eſtes volée à terre pour y vivre dans le deſordre des ſens. Mais j'eſpere que Dieu par ſa miſericorde vous rendra ces plumes & que vous revolerez ſous mon aiſſelle gauche qui eſt prés du cœur.* A quel excés d'extravagance ne faut-il point eſtre monté pour entretenir une

1 1. part. des lettr. p. 110. 2 Ibid. p. 248.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

une fille de ces discours ? Mais le Sieur Desmarests ne s'en apperçoit pas, tant cette folie de diviniser tous ses mouvemens luy a osté le discernement, non seulement de ce qui est solide & veritable selon Dieu, mais de ce que l'on peut dire honestement selon le monde.

Aprés cela il faut demeurer d'accord, que c'est avec beaucoup de raison qu'il propose luy-même cette alternative dans ses lettres : * *que ceux qui l'entendront parler de la sorte seront forcez de croire de deux choses l'une, ou qu'il est plus sage & plus habile que les autres, ou qu'il est un des plus grands fous du monde.* En effet il n'y a point de milieu, il faut necessairement dire l'un ou l'autre : mais je m'imagine que dans cette alternative il n'y aura personne qui soit empesché à prendre party, & qui ne le condamne de folie : & ce ne sera pas de cette folie dont il se flatte dans ses livres & qui fait dire à S. Paul : *Nos stulti propter Christum :* ce sera de celle que l'Ecriture rejette par tout, & qui ne convient qu'à ceux qui s'éloignent de la voie de la verité.

C'est cette folie qui luy fait violer sans crainte & sans scrupule les plus claires loix de Dieu, selon ce que dit le Sage : *Stultus transilit & confidit.* C'est cette folie qui le porte à cet excés insupportable de vanité qu'il témoigne dans ses livres selon cette parole : *In ore stulti virga superbiæ.* C'est cette folie qui fait qu'il se

* 3. part. p. 225.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſe repaiſt de ſonges & de réveries ſelon cet avertiſſement de l'Ecriture. *Os ſtultorum paſcitur imperitiâ.* C'eſt cette folie enfin qui l'empeſche de reconnoiſtre qu'il eſt engagé dans une voie malheureuſe ſelon ce qui eſt dit: *Via ſtulti recta in oculis ejus.*

Ce n'eſt point moy qui le juge, c'eſt la parole de Dieu même ſelon laquelle il ſera jugé. Il nous veut faire croire, qu'il eſt *plongé dans l'eternité de Dieu*; qu'il *ſouffre le ſacré martyre du ſaint amour*; qu'il *ſent un boüillonnement d'amour continuel*; *un reflux de luy en Dieu & de Dieu en luy*; *une joie inceſſable & inexprimable.* Il nous dit, qu'il *a une connoiſſance infaillible & ſurnaturelle de la verité de Dieu.* Mais nous voyons & il le peut voir luy-même s'il n'eſt entierement aveugle, qu'il eſt un calomniateur & un faux témoin, & qu'il publie ſans crainte les plus horribles & les plus criminelles médiſances: nous voyons qu'il viole ſans crainte les Loix de Dieu les plus evidentes & les plus indiſpenſables. Qu'il écoute donc ſon arreſt & qu'il tâche de le prevenir: *Qui dicit ſe Deum noſſe & mandata ejus non cuſtodit, mendax eſt, & in hoc veritas non eſt:* CELUY *qui dit qu'il connoiſt Dieu, & qui ne garde pas ſes commandemens eſt un menteur, & la verité n'eſt point en luy.* Voilà l'épreuve des fanatiques & le moyen de les reconnoiſtre. Il faut les rappeller à la loy de Dieu,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

& voir de quelle ſorte ils l'obſervent. Ce n'eſt point par *les boüillonnemens*, par *les liquefactions*, par *les treſſaillemens*, par *les langueurs*, par *les extaſes*, par *les martyres d'amour*, ny par tous ces autres ſentimens qui peuvent eſtre ou feints, ou excitez par le diable qu'il en faut juger; c'eſt par l'obſervation des commandemens de Dieu. Celuy qui fait la juſtice, dit encore le même Apoſtre, eſt juſte: *Qui facit juſtitiam juſtus eſt:* & celuy qui peche eſt enfant du diable, *ex diabolo eſt.* Que le Sieur Deſmareſts examine s'il a pratiqué cette juſtice, pour reconnoiſtre celuy qui l'anime, & à qui il appartient.

Ce 15 Janvier 1666.

LETTRE XIV.

OU

QUATRIE'ME VISIONNAIRE.

MONSIEUR,

Je ne ſçay ſi je me trompe, mais je m'imagine qu'il y a bien des gens qui m'attendent ſur les hiſtoires dont je vous ay promis l'éclairciſſement: car quelque extravagant que paroiſſe le Sieur Deſmareſts dans ces calomnies groſſieres dont il a rempli ſon livre, il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

il y a de certains faits qu'il rapporte avec des circonſtances ſi particulieres, & qu'il témoigne avoir appris de perſonnes qui en doivent eſtre ſi bien informées, qu'on a de la peine à luy refuſer abſolument toute creance.

Il ſemble qu'on ne puiſſe pas eſtre dans une autre diſpoſition quand on voit un homme qui rapporte des choſes ſi preciſes, mais toutes les meſures & toutes les regles ſe trouvent fauſſes dans les fanatiques. Ce ſont des gens qui ne repreſentent jamais les choſes comme elles ſont, parce qu'ils ne les voient jamais telles qu'elles ſont. Leur imagination altere tout, en rapportant tout à l'idée qui les occupe. Le Sieur Deſmareſts eſt frappé d'un certain monſtre d'une hereſie, qui veut faire une nouvelle Egliſe & un nouveau Pape. Ce fantoſme le pourſuit par tout, & il luy ſemble qu'il l'apperçoit dans toutes ſortes d'actions & de paroles. Ainſy il n'eſt pas étrange qu'il ſoit toujours calomniateur ou avec deſſein, ou ſans deſſein. Il eſt peut-eſtre ſouvent le premier trompé, mais certainement il trompe toujours les autres : & on a raiſon de le traitter de faux témoin dans tous les recits qu'il fait.

L'Evangile appelle de ce nom ceux qui depoſerent contre JESUS CHRIST au temps de ſa paſſion, & qui l'accuſerent d'avoir dit, qu'il pouvoit détruire le temple de Dieu, & le rebâtir en trois jours. Cependant il avoit dit quelque choſe d'approchant, com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

comme il eſt marqué dans le ſecond chapitre de S. Jean, où il dit aux Juifs : *Abbatez ce temple, & en trois jours je le rebâtiray.* Le changement ne paroiſt pas ſi conſiderable dans les paroles, mais il eſtoit grand dans l'intention de ceux qui les rapportoient, puiſqu'ils vouloient faire paſſer une parole innocente du Fils de Dieu pour un blaſphême digne de mort.

On peut tirer de là cette regle de juſtice ; qu'on eſt calomniateur, ou quand on avance des choſes abſolument fauſſes, ou quand on altere par de fauſſes circonſtances celles qui ſont veritables dans le fond, ou lorſque l'on taſche de trouver des intentions criminelles dans des paroles & des actions qui ſont d'elles-mêmes innocentes.

Il ſuffit pour eſtre faux témoin de l'eſtre en l'une de ces trois manieres ; mais il eſt rare de l'eſtre dans toutes les trois, & de ne raconter aucun fait ſans tomber dans l'un de ces trois genres de calomnies. C'eſt neanmoins ce que l'on peut voir dans tous les faits, dont le Sieur Deſmareſts fait le recit dans ſon livre. Il n'eſt pas poſſible de les traitter tous dans cette lettre, & peut-eſtre ſeroit-il aſſez inutile de le faire, puiſque la fauſſeté paroiſt d'elle-même dans la pluſpart. Mais ceux que j'y examineray peuvent ſervir d'un prejugé certain pour les autres ; parce que je choiſiray ceux qui peuvent le plus ébloüir le monde, & dans leſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

quels le Sieur Desmarests s'imagine avoir le plus d'avantage.

Je ne puis mieux commencer cet examen qu'en justifiant la memoire de deux personnes mortes qu'il a taſché de noircir, & pour lesquels il est bien étrange que celle qui luy fournit ces memoires, n'ait point conservé quelque sorte de respect. L'un est feu Monsieur Singlin Confesseur & Superieur du Monastere de Port-Royal; l'autre est la feüe Mere Angelique qui a reformé celuy des Champs, & a fondé celuy de Paris.

Le Sieur Desmarests parle du premier en ces termes: *Ils ont*, dit-il p. 219, *effacé du livre de vie & privé du ciel M Singlin, parce que dans le conseil qui fut tenu entr'eux avec les Religieuses pour sçavoir ce qu'elles devoient faire si M. l'Archevêque venoit luy-même leur commander de signer le formulaire, il dit & soutint qu'elles devoient luy obeïr. Déslors il décheut de toute estime & n'eut plus de voix parmy eux: d'élu il devint reprouvé; & de leur Pape qu'il estoit, il fut declaré entr'eux excommunié. C'estpourquoy à sa mort il n'avoit point esté mis au catalogue des Saints; & les Religieuses n'ont point gardé de ses reliques.*

Voilà un recit bien circonstancié: Un conseil tenu devant des témoins; un avis soutenu; une suite d'évenemens qui se rapportent les uns aux autres. Qui croiroit jamais qu'il ne contînst rien de veritable? Cependant

pendant il eſt abſolument faux dans toutes ſes parties, dans le fond, dans toutes les ſuites. Il eſt faux que l'on ait jamais tenu conſeil ſur la ſignature en preſence des Religieuſes. Elles ont conſulté ſeparément qui elles ont voulu. On leur a fait le rapport de quelques conſultations qu'on avoit faites avec des Docteurs qui y avoient intereſt: mais on ne s'eſt jamais aſſemblé devant elles, & on n'a pas pû même le faire, puiſque M. Singlin avoit eſté éloigné de Port-Royal prés de trois ans avant ſa mort, c'eſtadire pendant toute la chaleur de ces ſignatures.

Il eſt faux que M. Singlin ait jamais crû qu'il fuſt permis de ſigner le Formulaire: Il eſt faux qu'il l'ait conſeillé à perſonne: Et la ſœur Flavie elle-même en peut rendre témoignage, puiſque l'ayant conſulté ſur ce point peu de temps avant ſa mort, il luy récrivit en ces termes, dont d'autres ont fait un meilleur uſage qu'elle. *Si l'on vient interroger, il faut écouter humblement, ne raiſonner point, mais répondre que vous eſperez de l'équité de Monſeigneur voſtre Archevéque quand il ſera en place, qu'il ſera ſatisfait de voſtre foy, & de voſtre reſpect envers le S. Siege par la ſignature que vous avez faite; ne croyant pas que l'on veuille, & que l'on puiſſe demander davantage à des filles ſur des queſtions qui ne les regardent point, ne pouvant leur attribuer de retenir des ſens cachez en ne condamnant pas un livre qu'elles n'en-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tendent pas & qu'elles ſont incapables d'entendre, à cauſe qu'il eſt latin; & que quand il ne le ſeroit pas, il eſt infiniment au deſſus de leur portée. De plus que ce qui vous retient d'y prendre aucune part, eſt de ſçavoir que tant d'habiles gens ſont partagez ſur l'intelligence de cet auteur, vous eſtimant heureuſes d'eſtre de condition à ne faire aucun jugement là-deſſus, voſtre partage eſtant le ſilence & la priere pour toutes les difficultez qui naiſſent dans l'Egliſe, croyant tout ce qu'elle croit, & rejettant tout ce qu'elle rejette.

Il eſt faux que l'on ait perdu dans Port-Royal l'eſtime & la veneration que l'on y a toujours eüe, & que l'on y aura toujours pour la vertu de M. Singlin; & les Religieuſes de la Viſitation peuvent bien démentir en ce point le Sieur Deſmareſts, puiſqu'elles ont eſté témoins, qu'à l'anniverſaire de ſa mort on luy rendit les honneurs que l'on a accoutumé d'y rendre aux principaux bienfacteurs de ce Monaſtere en recitant dans le Chapitre ſon Eloge, qui avoit eſté dreſſé par celles que le Sieur Deſmareſts appelle rebelles pour eſtre inſeré enſuite dans le regiſtre mortuaire, & qui contenoit ces termes.

Ce jour 17 Avril 1664, mourut Meſſire Antoine Singlin Preſtre, qui a eſté 26 ans noſtre Confeſſeur, & huit ans noſtre Superieur, lequel a pris des ſoins infatigables pour le bien ſpirituel & temporel de ce Monaſtere, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

& a ſervi toutes les Sœurs par ſes avis & par ſa conduite avec une charité ſi deſintereſſée & ſi extraordinaire, qu'elle l'a rendu le Pere de toute la maiſon: & on peut dire que Dieu s'eſt ſervi de luy pour nous combler de toutes ſortes de benedictions ſpirituelles & temporelles. Il l'a rempli de ſes graces pour les faire couler ſur nous. Il nous a éclairées par ſes lumieres, animées par le feu de ſa charité, & nourries du pain de la parole divine qu'il nous a long-temps diſtribuée avec beaucoup de fruit, ſes diſcours eſtant remplis de la force du S. Eſprit, Dieu luy ayant donné une intelligence toute extraordinaire, qui luy faiſoit penetrer les plus ſaintes maximes de la morale chreſtienne. Perſonne ne les concevoit d'une maniere plus relevée; & perſonne ne les rabaiſſoit avec plus de prudence pour les proportionner à la foibleſſe des ames. Ce qui a fait que tout le monde l'a écouté avec admiration, ayant receu un don particulier de Dieu de toucher les ames. Car il n'y avoit que la charité ſeule qui remuoit ſon cœur. C'eſt cette divine vertu qui en faiſoit tous les mouvemens. Il ne craignoit que la perte des ames: il ne deſiroit que leur avancement: il ne s'affligeoit que des fautes de ſes enfans, & il n'avoit de la joie que de les voir marcher dans la voie de la verité. Tous les autres maux, ou biens temporels, ne pouvoient trouver aucune place dans ſon cœur. Sa parfaitte charité l'a rendu le Pere de toute la maiſon, nous ayant toutes engendrées en JESUS CHRIST &

à la vie Religieuſe. Ce qui nous oblige de conſerver ſa memoire dans une benediction eternelle.

Enfin, quoiqu'il ne ſoit pas neceſſaire de garder dès reliques de tous ceux dont on revere la pieté, il eſt faux même que l'on n'en ait point gardé de M. Singlin, les Religieuſes ayant fait des paſtes avec l'eau de vie dont on lava ſon cœur pour en garder des medailles.

Il ſemble que le Sieur Deſmareſts ait évité à deſſein de mêler aucune verité dans ce recit. Car en entaſſant tant de choſes fauſſes il en euſt pû dire une veritable qu'il n'a pas dite, mais que je ne veux pas diſſimuler pour éclaircir entierement ce fait icy. C'eſt qu'en effet il y a eu quelque diverſité de ſentimens entre feu M. Singlin & d'autres perſonnes, non ſur le formulaire, qu'ils ont toujours également rejetté, mais ſur d'autres modeles de ſignatures, que les uns trouvoient trop obſcurs, & les autres trouvoient aſſez clairs. Mais cette diverſité de ſentiment n'a jamais alteré en rien la confiance & le reſpect qu'on avoit pour luy; & ceux mêmes qui n'eſtoient pas de ſon ſentiment ſur l'intelligence de quelques termes, ne laiſſoient pas d'honorer ſa vertu & ſa lumiere. De ſorte que cette conteſtation charitable ne peut prouver autre choſe devant toutes les perſonnes équitables, ſinon qu'il n'y avoit aucune cabale dans Port-Royal, qu'il n'y avoit aucune liaiſon, que celle qui eſtoit formée

formée par l'union des cœurs ; que l'on y preferoit la verité à toutes choſes, & que l'on y ſçavoit conſerver la charité dans la diverſité de ſentimens, qui arrive neceſſairement entre les perſonnes les plus éclairées par les tenebres & la foibleſſe de l'eſprit humain.

Il n'y a pas moins de malice en ce que le Sieur Deſmareſts rapporte de la feüe Mere Angelique, dont il dit p. 235; *Qu'elle croyoit tellement cette nouvelle Egliſe eſtre la ſeule Egliſe, & leur Pape le ſeul Pape veritable, qu'elle dit un jour à ſes Religieuſes, ſe ſentant déja une ſainte à canoniſer, qu'elle aimeroit mieux eſtre canoniſée par M. Singlin, que par le Pape.*

Je ne ſçay ſi l'on peut concevoir rien de plus indigne que le procedé de celle, qui a rapporté au Sieur Deſmareſts cette parole, qui ſert de fondement à ſa calomnie. On parle dans le commerce de la vie ſelon les rencontres & ſelon les objets qui ſe preſentent: & ſouvent par une veüe paſſagere dont ont eſt frappé. L'on ne peze pas tous ſes mots, & il eſt difficile qu'on n'y commette quelquefois des fautes, puis que S. Jacques nous aſſure qu'il n'y a que les parfaits qui ne pechent point dans leurs paroles. Ainſy c'eſt violer toutes les regles de la charité, de l'équité & de l'amitié, & même de la ſocieté humaine, que de choiſir en toute la vie d'une perſonne une parole que l'on croit expoſée à la calomnie pour la redire à des

ennemis declarez qui en font un uſage ſi criminel. Mais on ſera encore bien plus étonné de l'injuſtice de ce rapport, & de l'extravagance des conſequences que le Sieur Deſmareſts en a tirées, quand on ſçaura ce qui y a donné lieu, dont voicy la verité.

La feüe Mere Marie des Anges, qui avoit eſté tirée du monaſtere de Port Royal pour eſtre Abbeſſe de Maubuiſſon, ayant depuis quitté cette celebre Abbaye pour revenir ſimple religieuſe à Port Royal, elle y mourut ſept ou huict ans aprés en qualité d'Abbeſſe, ayant eſté obligée malgré ſa modeſtie de ſe rendre au choix que les Religieuſes firent d'elle pour cette charge en deux élections conſecutives. M. Singlin avoit une eſtime toute particuliere pour ſa vertu, d'autant plus qu'elle n'avoit rien d'attirant ſelon le monde, & qu'eſtant d'une naiſſance mediocre & d'un eſprit qui n'avoit rien de brillant, il n'y avoit que ſa ſainteté, qui la puſt faire honorer. Il ſe crut donc obligé de faire connoiſtre aprés ſa mort quelques-unes des graces particulieres qu'elle avoit receües de Dieu, & il en fit une conference expreſſe aux Religieuſes. Comme elles s'en entretenoient entr'elles, il y eut une ſœur qui dit tout ſimplement qu'on ne pouvoit pas douter aprés cela de ſa ſainteté, & que cela valoit une canoniſation. Ce fut ce qui donna lieu à la Mere Marie Angelique de dire ſans autre reflexion, qu'el-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qu'elle aimeroit autant estre canonisée par M. Singlin que par le Pape, en ajoûtant en même temps la raison, qui est qu'un Confesseur aussy éclairé que luy, & à qui on donne connoissance du fond de son cœur depuis long-temps, peut souvent mieux discerner la solidité de la vertu, que ceux qui n'en jugent que par le rapport d'autruy. Elle leur expliqua encore depuis par rencontre ce qu'elle avoit entendu par là, & elle leur dit qu'elle n'avoit nullement pretendu attribuer à une personne particuliere l'autorité de l'Eglise & du Pape pour prononcer sur ces sortes de choses; mais qu'elle avoit voulu dire seulement, qu'un confesseur qui connoist une ame depuis long-temps, & qui en sçait le fort & le foible, peut souvent estre plus asseuré de son estat, que ceux qui n'en jugent que par le dehors, & qui ne connoissent pas le dedans, où il peut y avoir, comme elle le disoit d'elle-même, bien de la misere qu'on ne voit pas.

Voilà toute l'histoire, dont le recit suffit pour donner horreur de la calomnie du Sieur Desmarests, qui en prend occasion d'accuser la Mere Angelique de n'avoir pas reconnu l'Eglise, ny le Pape; & d'avoir voulu faire un Pape de M. Singlin; puisqu'il est visible, comme elle s'en est elle-même expliquée, qu'elle ne pretendoit faire aucune comparaison entre l'autorité du Pape & celle d'un Prestre particulier, mais entre la certitude qu'a le Pape de la saintete

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

des perſonnes qu'il canoniſe, & celle qu'un Confeſſeur experimenté, quel qu'il ſoit, en peut avoir. Or il eſt certain que l'on peut ſans eſtre Pape avoir quelquefois autant de certitude d'une choſe que le Pape même : & l'on ne peut nier par exemple, qu'un homme en la perſonne duquel il s'eſt fait un miracle indubitable par l'interceſſion d'un Saint, ne ſoit auſſy aſſuré de ſa ſainteté, que le Pape qui le juge ſaint ſur ſa dépoſition, & qui ne ſçait ce miracle que ſur ſon rapport. Il n'y a donc aucun ſujet de s'étonner que la Mere Angelique n'enviſageant que cela ſeul, qu'un Confeſſeur connoiſt le dedans au lieu que ceux qui font les informations de la vie d'un Saint ne peuvent en connoiſtre que le dehors ; & ne faiſant pas de reflexion ſur tout le reſte, ait pû laiſſer échapper cette parole. Tout ce qu'on en peut dire eſt, qu'elle n'eſt pas entierement exacte, puiſque les Papes jugent de la ſainteté ſur les miracles, ce qui rend leur jugement plus certain que celuy d'un Confeſſeur. Il n'y euſt eu qu'à faire ſeulement entrevoir cette conſideration à la feüe Mere Angelique pour l'en faire demeurer d'accord, & pour luy faire corriger ce qui paroiſt d'exceſſif dans ſon expreſſion. Mais il n'y a rien de plus noir, que d'en tirer les conſequences que le Sieur Deſmareſts en tire, & de prendre même ſujet d'attribuer à cette Mere ſi judicieuſe & ſi humble une auſſy grande folie qu'eſt celle de s'eſtre creüe une ſainte à canoni-

noniſer ; au lieu qu'elle eſtoit toujours penetrée des ſentimens qu'elle avoit de ſa miſere, & toute abbatue & tremblante devant Dieu par la crainte de ſes jugemens, & qu'elle pouvoit dire avec Job : *Ego autem quaſi tumentes ſuper me fluctus timui Deum, & pondus ejus ferre non potui* ; n'y aiant rien au monde de plus contraire à ſon eſprit que la ſpiritualité du Sieur Deſmareſts, qui aſſure, qu'il nage toujours dans les delices ſpirituelles, & qu'il goûte une joie *inceſſable & inexprimable en ſentant un reflus continuel de Dieu en luy, & de luy en Dieu.* Parce, *comme il dit ailleurs, que Dieu s'acommode à ſon temperamment ſanguin.

Voicy une autre hiſtoire que le Sieur Deſmareſts rapporte dans ſa Preface. *Nous ſçavons*, dit-il, *leurs myſteres d'iniquité, & qu'aprés la condamnation des cinq propoſitions faitte à Rome ils firent une aſſemblée dans Paris en laquelle pluſieurs opinerent qu'ils devoient tous ſoutenir leur doctrine juſqu'à la mort : les autres furent d'avis qu'il faloit ceder au temps, & qu'en faiſant ſemblant d'acquieſcer ſur ce qui eſt du droit, ils devoient diſputer encore ſur ce qui eſt du fait, & ſoûtenir que Janſenius pouvoit avoir eu d'autres ſens, juſqu'à ce que le temps fuſt venu de ſoutenir la queſtion de droit : Et alors*, dit-il, *quelques Docteurs, qui avec ſimplicité s'eſtoient engagez dans ce*

* 1. Part. lett. 6. p. 28.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

party leur dirent, que puiſqu'ils agiſſoient ſans ſincerité ils ſe retiroient de leur doctrine & de leurs aſſemblées.

Plus ce fait eſt accompagné de circonſtances preciſes & particulieres, plus il eſt aiſé de couvrir de confuſion celuy qui le rapporte, comme une preuve capitale des myſteres d'iniquité qu'il impute à ſes adverſaires. Car il n'y a qu'à dire en un mot que c'eſt une pure fable que cette aſſemblée, & tout ce qu'il dit qu'on y a traitté; & à preſſer le Sieur Deſmareſts de nommer ces Docteurs, qui y ont aſſiſté, & qui s'en ſont retirez, & tous ceux & celles qui luy ont fait ce rapport; ou de ſouffrir, s'il ne le fait, qu'on le traitte d'impoſteur & de calomniateur.

On n'a jamais tenu d'autre doctrine que celle que l'on tient, & que l'on declare à tout le monde. Et il n'y a que ceux qui n'entendent rien dans ces matieres, qui puiſſent trouver de la contrarieté dans la maniere dont on a parlé des propoſitions avant qu'elles fuſſent condamnées, & celle dont on en parle preſentement. On a demandé au Pape qu'il en diſtinguaſt les divers ſens, afin que la cenſure ne puſt pas en retomber ſur la doctrine de la grace efficace, qui y pouvoit eſtre enveloppée: *Ut diſtingui & examinari faceret varios ſenſus propoſitionum æquivocarum & ad fraudem fictarum*, comme il eſt porté dans le memoire preſenté à ſa Sainteté. Et le Pape les ayant condamnées

en

en exceptant par diverſes declarations & verbales & par écrit le ſens de la grace efficace, on les a auſſy condamnées abſolument ; parce que le ſeul bon ſens auquel on les pouvoit rapporter en avoit eſté exclus par ces declarations du Pape, & par le commun conſentement de l'Egliſe qui eſt maitreſſe de ſon langage.

Je ne dis pas cecy pour Deſmareſts, cela paſſe ſon intelligence ; & il ſeroit inutile de ſe donner la peine de l'en inſtruire. Il luy faut des matieres plus groſſieres & plus ſenſibles. Et ces Saints decapitez ; ces morts deterrez ; ces proceſſions nuds pieds ; ces reliquaires de Saints modernes ſont infiniment plus de ſa portée. Auſſy c'eſt particulierement ſur ces ſortes de matieres qu'il triomphe. Il faut donc voir s'il en a quelque ſujet.

Il propoſe l'accuſation du Saint decapité dans la p. 235. d'une maniere terrible. *Ces Docteurs nouveaux*, dit-il, *par l'ordre ou par la permiſſion de leur Pape ont même decapité des Saints anciens pour mettre ſur leurs corps la teſte de leurs Saints modernes.* Qui ne ſeroit étonné d'une action auſſy étrange, que celle de decapiter un Saint ? Il eſt facile neanmoins de raſſurer le monde ſur ce point, & de faire voir que s'il y a à s'étonner de quelque choſe c'eſt de l'impertinence du Sieur Deſmareſts : car voicy ce qu'il a voulu dire. Les Religieuſes de Port-Royal faiſant faire un tableau de S. Jean Chryſoſtome par un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

peintre celebre, qui eſt fort de leurs amis, luy donnerent un plaſtre pris ſur le viſage de M. le Maiſtre mort pour luy ſervir de modele comme ils ſe ſervent d'ordinaire ou de la teſte de Mithridate, ou de quelque autre antique, ou même de la teſte d'un homme vivant. Il n'y a gueres de Saint dans Paris qui ne ſoit decapité en cette maniere. Et ſi c'eſt decapiter les Saints que d'en uſer de la ſorte, il faut que tous les peintres de l'Europe paſſent dans l'eſprit du Sieur Deſmareſts pour de furieux tyrans qui font meſtier de decapiter les Saints, puiſqu'ils ont tous accoutumé d'emprunter leur viſage de quelque autre teſte au defaut du viſage naturel que l'on n'a pas d'ordinaire. Et ſur tout je ne ſçay comment il pourra exempter M. l'Archevêque de Paris de cette cruelle tyrannie, puiſqu'il a bien permis qu'on le peigniſt en Apoſtre dans l'Egliſe de noſtre Dame de Paris, & que l'on decapitaſt ainſy un Saint en ſa faveur, pour uſer des termes du Sieur Deſmareſts.

Ne vous effrayez pas non plus, Monſieur, de ce mort deterré. Je n'ay qu'à vous en conter l'hiſtoire pour vous donner de l'indignation contre le Sieur Deſmareſts, qui veut faire un crime à des Religieuſes d'une action tres-innocente. Ce mort eſt feu Monſieur de Bagnols. Il y a pluſieurs perſonnes qui ſont informées de ſa pieté extraordinaire, & de ſon affection pour les Religieuſes de Port-Royal; & il n'y a pas lieu de

de s'étonner que ces Religieuſes ayant joint à la gratitude qu'elles luy devoient une tres-grande eſtime pour ſa vertu, aient témoigné quelque ſorte de paſſion qu'on executaſt la volonté qu'il avoit eüe durant ſa vie, & qu'il avoit confiée à ceux qui eſtoient depoſitaires de ſes plus ſecrettes penſées, que ſon corps fuſt enterré dans le chœur du monaſtere de Port-Royal des Champs, afin que la veüe de ſon tombeau excitaſt davantage les Religieuſes à prier Dieu pour luy; & que ſon cœur fuſt porté à leur monaſtere de Paris. Voicy donc comment la choſe ſe paſſa. Le corps de M. de Bagnols ayant eſté ouvert à Paris le Chirurgien qui l'ouvrit remit par mégarde ſon cœur dans le corps aprés l'avoir embaumé, & l'on ne s'en ſouvint que lorſqu'il fut porté à l'Egliſe de Port-Royal des Champs. On prit de plus reſolution en faveur des parens de l'enterrer dans l'Egliſe de dehors ſans conſulter les Religieuſes. Ce qui leur ayant fait quelque peine avec raiſon, elles preſenterent une requeſte à M. Singlin leur Superieur peu de temps avant l'enterrement, & lorſque tout eſtoit preſt pour la ceremonie par laquelle elles luy expoſerent que l'on s'éloignoit de l'intention du deffunt, dont il eſtoit plus informé que perſonne, & que l'on faiſoit tort à leur Monaſtere & à celuy de Paris par cette reſolution que l'on avoit priſe. M. Singlin jugea leurs raiſons bonnes & leurs demandes juſtes; mais comme les choſes eſtant

trop

trop avancées pour pouvoir differer la ceremonie il trouva cet expedient; que l'on mettroit seulement le corps comme en depost dans la fosse qui avoit esté preparée, & que l'on le releveroit ensuite pour le mettre du costé des Religieuses. Ce qui fut fait la nuit suivante avec toute la decence requise par les Ecclesiastiques qui estoient à Port-Royal. Le Chirurgien fut obligé de r'ouvrir le corps pour en tirer le cœur, & en l'ouvrant il prit de plus quelques parties de son crane & de ses mains; & cela de son propre mouvement sans en avoir receu aucun ordre. Voilà l'histoire separée de la fable: & il faudroit estre bien injuste pour blâmer ces Religieuses d'une action, où l'on ne peut remarquer autre chose qu'une reconnoissance tres-juste, & une pieté tres-loüable.

Je ne sçay quel avantage celles qui fournissent ces memoires au Sieur Desmarests trouvent dans ces contes, puisqu'il ne peut durer tout au plus qu'autant de temps qu'il en faut pour desabuser le monde, & qu'ensuite ils ne servent qu'à leur en faire recevoir une confusion publique.

Peut-estre que celle qui a écrit le billet rapporté par le Sieur Desmarests à la fin de sa Preface croit estre plus en seureté parce que les Religieuses de Port-Royal des Champs sont hors d'estat d'éclaircir ce qu'elle leur impute: *qu'elles ont fait plusieurs fois des processions nuds pieds, en portant les reli-*

reliques de M. de S. Cyran, de M. de Bagnols, &c. qu'elles chantoient les Hymnes des Confeſſeurs non Pontifes, & diſoient au retour les Oraiſons des Confeſſeurs non Pontifes. Elle ſeroit peut-eſtre aſſez embaraſſée ſi on luy demandoit à elle-même de qui elle tient cette hiſtoire. Mais de qui que ce ſoit qu'elle la tienne, des perſonnes qui ont eſté à Port-Royal des Champs peu de temps avant qu'on y miſt des gardes, aſſurent qu'elle eſt tres-fauſſe, & qu'encore que ces Religieuſes aient fait des proceſſions nuds pieds, ce qui eſt une mortification ordinaire dans les grandes neceſſitez comme celle où elles eſtoient, le reſte neanmoins eſt une fable, n'ayant jamais chanté que des Pſeaumes dans ces proceſſions, & n'y ayant point porté d'autres reliques que les anciennes reliques du Monaſtere. C'eſt une choſe fort odieuſe que de vouloir décrier ſes Sœurs par ces ſortes de rapports. Il eſt encore plus odieux de ſe lier pour cela avec un fanatique declaré. Mais c'eſt le comble de l'imprudence de le faire par des fauſſetez qui ne peuvent manquer de retomber ſur celles qui les inventent.

Il n'y a plus à éclaircir ſur cette matiere des Saints modernes que la queſtion generale, qui conſiſte à ſçavoir ſi lorſqu'on connoiſt la vertu eminente de quelques perſonnes, qui ne ſont pas canoniſées par le Pape, il eſt permis de les honorer par un culte particulier, de garder de leurs reliques, de leur ad-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

adreſſer des prieres, ſans pretendre neanmoins avoir droit de leur rendre publiquement les honneurs qu'on rend aux Saints qui ſont propoſez par l'Egliſe à la veneration de tous les fidelles.

Le Sieur Deſmareſts fait de ce point une accuſation capitale contre les Religieuſes de Port-Royal, & il pretend que la devotion qu'elles ont eu à quelques perſonnes de pieté non canoniſées, eſt une preuve convaincante qu'elles ne ſont pas de l'Egliſe, de ſorte qu'il attribue à une providence particuliere de Dieu la découverte qu'on a faitte de cette pratique. *Ces pernicieuſes folies*, dit-il p. 242, *qu'il a plû à Dieu de découvrir tant du preſomptueux établiſſement & de la nouvelle erection de leur Pape ou Moyſe; que des canoniſations de leurs Saints modernes, pour leſquelles choſes ils ont crû qu'ils n'avoient pas beſoin de noſtre Pape, qui ſeul a le pouvoir d'autoriſer la veneration des Saints, font manifeſtement voir de quel abyſme d'erreurs Dieu a délivré le Monaſtere de Port-Royal de Paris, qui eſtoit le grand fort de Satan.*

Ainſy ſelon le Sieur Deſmareſts c'eſt eſtre dans *un abyſme d'erreurs* que de rendre quelque honneur à des perſonnes non canoniſées; & les Monaſteres, où cette pratique eſt établie, ſont *des forts de Satan.*

Mais ſi cela eſt, qu'il y aura de perſonnes dans l'Egliſe, & ſur tout dans les Monaſteres, qui ſont abyſmées dans l'erreur, &

à la

à la converſion deſquels M. de Paris doit employer le Sieur Deſmareſts.

Les RR. PP. Jeſuites deſcendront des premiers dans cet *abyſme*, puiſqu'ils ont diſtribué à toute l'Europe des reliques de leur general Caraffe non canoniſé, & qu'il n'y a gueres plus d'un an que le P. Damé Jeſuite François donna une partie de l'un de ſes doigts à un Gentilhomme de qualité, qui eſtoit à Rome en preſence d'un autre Jeſuite François, nommé le P. du Hamel. Mais ils y deſcendront en bonne compagnie, & voicy bien des gens qui les y ſuivront.

1. Meſſieurs de S. Sulpice qui ſouffrent qu'on faſſe de neuvaines au tombeau de M. Olier.

2. Les PP. de la Charité pour tant de vœux & tant de neuvaines qui ſe ſont faittes dans leur Egliſe au P. Bernard.

3. Les PP. de l'Oratoire dont il y a pluſieurs qui ont des reliques de M. de Berulle, & qui en donnent à ceux qui leur en demandent.

4. Les PP. de la Miſſion qui ont donné à diverſes perſonnes des reliques du P. Vincent.

5. Tout le credit de M. Chamillard envers le Sieur Deſmareſts n'en pourra pas exempter Meſſieurs de la Communauté de S. Nicolas; puiſque l'on peut prouver qu'ils ont gardé des reliques de M. Bourdoiſe, & même qu'un d'eux s'en eſt ſervi en exorciſant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſant une poſſedée, comme l'on ſe ſert des reliques des autres Saints.

6. Le Pere Carme qui a fait la vie de M. de Queriolet Conſeiller de Rennes ne ſçauroit s'en defendre ; puiſqu'il loüe & approuve dés l'entrée de ſa lettre à M. le Marquis de Pont-Calec *le profond reſpect & l'extrême veneration que ce Seigneur a pour les moindres parties des reliques de M. de Queriolet, & ſa ferme foy avec laquelle on le void auſſibien que pluſieurs autres perſonnes de toute ſorte de condition recourir en toutes occaſions à ſon corps comme à un refuge aſſuré.*

7. Les RR. Meres Carmelites en ſeront auſſy, puiſqu'elles ont quantité de nouvelles Saintes qu'elles honorent. Celles du grand Convent diſtribuent à tout le Fauxbourg S. Jacques de l'eau qu'on appelle de la Mere Magdelaine, & elles ſouffrent qu'on en boive pour obtenir de Dieu la gueriſon de diverſes maladies par l'interceſſion de cette Mere. Tout le monde fait librement des vœux & des neuvaines à Pontoiſe au tombeau de la ſœur Marie de l'Incarnation, & elle eſt honorée avec raiſon dans tout leur ordre comme une Sainte.

8. Le Convent des Carmelites de Beaune en particulier ſera fort enfoncé dans *l'abyſme* acauſe de la ſœur Marguerite du S. Sacrement. Et ce qui ſera ſans doute bien dur au Sieur Deſmareſts, il faudra que le R. P. Amelotte y deſcende auſſy, quelque liaiſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

liaiſon qu'il ait avec luy, parce qu'il a contribué, par le livre qu'il a fait de la vie de cette Religieuſe, à la faire honorer comme une Sainte par pluſieurs perſonnes.

9. Mais que fera la R.M. Eugenie & tout l'ordre de la Viſitation pour ſe ſauver de *l'abyſme* du Sieur Deſmareſts, puiſque cette pratique d'honorer de nouveaux Saints non canoniſez y eſt fort commune, & qu'elles ne font pas difficulté de l'étendre à beaucoup plus de perſonnes qu'on n'a fait à Port-Royal? On n'a qu'à lire pour cela les quatre tomes dans leſquels elles ont recueilli les vies de leurs premieres Meres, & l'on y verra qu'elles ont donné au peuple des reliques de pluſieurs d'entr'elles.

Il eſt rapporté entr'autres dans la vie de la M. Claire Françoiſe de Cuiſance, que lorſque le bruit de ſa mort fut répandu dans la ville de Gray *chacun demandoit quelque choſe qui luy euſt appartenu pour en cherir la memoire.* Et qu'ayant eſté portée au monaſtere de l'Annonciade, parce que les Religieuſes de la Viſitation n'avoient point encore de lieu propre pour la ſepulture, *il falut la laiſſer quelque temps expoſée pour la conſolation du peuple; & l'on n'euſt ſceu empeſcher que ſon habit n'euſt eſté mis en pieces ſi la Superieure n'en euſt mis un autre qui luy avoit ſervi, pour ſatisfaire à la pieté de ce peuple, & diſtribué aux perſonnes de qualité tous les grains de ſon chapelet.*

Dans la vie de la Mere de Brechart, celle qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qui a composé ces vies insere une lettre des Religieuses de la Visitation de Moulins qui finit par une invocation expresse de cette Mere. *Il nous reste*, disent-elles, *seulement à la prier que comme elle a esté nostre bonne Mere elle nous obtienne d'estre ses bonnes & vraies filles.* Ainsy amoins que le Sieur Desmarests ne nous fasse voir que le mal consiste à prier les Saints modernes en latin, comme il dit qu'on a fait à Port-Royal, mais qu'il est permis de les prier en François, il faut qu'il precipite dans son *abysme* & celles qui ont écrit cette lettre, & celle qui la rapporte, & celles qui l'approuvent c'estadire tout l'ordre de la Visitation.

Et pour montrer qu'on ne peut empêcher ces Religieuses de tenir compagnie à celles de Port-Royal dans cet *abysme*, j'ajouteray encore, que comme les Religieuses de Port-Royal ont toujours mis entre leurs nouveaux Saints la feüe Mere de Chantail fondatrice de la Visitation qui estoit tres-particulierement unie avec la feüe Mere Angelique; il y a eu de même des Religieuses de la Visitation, & des premieres de l'ordre, qui ont eu une semblable devotion pour la Mere Marie Angelique, qui conservent de ses lettres comme des reliques, & qui croient avoir receu des graces tres-particulieres, & temporelles & spirituelles par son intercession, comme on le peut faire voir par des lettres qu'elles ont écrites.

Enfin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Enfin il faudra y jetter en foule la pluſpart des ordres de Religieux & de Religieuſes, comme les Religieuſes de Fonteuraud acauſe de Robert d'Arbriſſelles: les Religieuſes de l'Annonciade acauſe de la Bienheureuſe Jeanne de France: celles de la Congregation noſtre Dame acauſe du Pere de Mattincourt; l'Ordre de la Trinité acauſe du Bienheureux Jean de Mattha: les PP. de la Doctrine Chreſtienne acauſe des PP. Vigier & le Fort. Et il ſera difficile de trouver un ſeul monaſtere qui en ſoit exempt, y en ayant peu où l'on ne trouve quelque devotion particuliere envers les Saints non canoniſez.

Ainſy comme l'armée des victimes du Sieur Deſmareſts doit apparemment détruire tous les forts de Satan, elle s'en va renverſer de fond en comble tous les monaſteres de France, puiſque ſelon ſa Theologie elles ne les peuvent conſiderer autrement que comme des citadelles du diable.

Ce ſera particulierement dommage de ce beau monaſtere du Val de Grace qui ne ſera pas épargné par le zele inexorable des victimes, puiſque l'on y revere la Mere d'Arbouſe non canoniſée, & qu'ainſy l'on y fait auſſibien qu'à Port-Royal une Egliſe *moderne* en uſurpant les droits du Pape, à qui ſeul ſelon le Sieur Deſmareſts *appartient d'établir la veneration des nouveaux Saints.*

Ces renverſemens ſont ſans doute bien terribles, & il eſt clair qu'il y va de l'in-

tereſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tereſt public de rendre ſi l'on peut les victimes & le Sieur Deſmareſts raiſonnables ſur ce point-là. C'eſtpourquoy il faut taſcher de luy faire voir que ſon zele eſt exceſſif, & qu'il n'y a pas tant de mal qu'il penſe dans cette pratique.

Il eſt certain qu'encore que les Saints des premiers temps de l'Egliſe aient eſté reverez par les fidelles ſur la ſeule notorieté de leur martyre, ou ſur l'éclat extraordinaire de leur Sainteté ſans une canoniſation expreſſe du Pape, il s'eſt établi neanmoins depuis quelques ſiecles ſur de bonnes raiſons une diſcipline contraire par laquelle on a remis au Pape l'examen de la ſainteté des perſonnes que l'on revereroit publiquement dans l'Egliſe. Tout le monde a reconnu la neceſſité de cet ordre, eſtant important de remedier aux abus qui pouvoient naiſtre de cette confuſion de Saints que le peuple ſe ſeroit porté à honorer auſſitoſt par une devotion indiſcrete, que par une veritable lumiere.

C'eſt ce qui a donné lieu aux defenſes que les Papes ont faites d'honorer publiquement comme Saints des perſonnes non canoniſées; mais tous les Theologiens conviennent que cette defenſe ne s'étend qu'au culte public, & ne comprend point, & ne peut même comprendre le culte particulier. C'eſt ce que le Sieur Deſmareſts peut apprendre du Cardinal Bellarmin, qui en a fait un article exprés dans ſes controver-

ſes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſes qui a pour titre : *Que les Saints non canoniſez peuvent eſtre honorez en particulier, & non en public.*

Il forme d'abord la deciſion en ces termes: *Reſpondeo, licere privato cultu, non publico.* Et il l'appuie ſur le conſentement de tous les Docteurs; *Ut Doctores communiter affirmant.* Et pour oſter l'equivoque du culte public, il dit que l'on n'appelle pas culte public tout culte que l'on rend à des Saints en la preſence du monde, mais celuy que l'on rend au nom de l'Egliſe : *Vocamus autem publicum cultum, non eum qui coram aliis exhibetur, ſed qui nomine totius Eccleſiæ & tanquam ab Eccleſiâ inſtitutus exhibetur.*

Il prouve enſuite, que l'on peut invoquer ces Saints non canoniſez même en la preſence des autres, *etiam aliis audientibus*; & que quoique l'on ne puiſſe pas expoſer leurs reliques à la veneration publique, il eſt permis neanmoins d'en garder & de les reverer même à la veüe du monde, *etiam aliis videntibus*, pourveu qu'il n'y ait point de ſcandale; que cette pratique eſt autoriſée par l'uſage de l'Egliſe : *Id enim habet praxis Eccleſiæ*; que l'on voit pluſieurs perſonnes pieuſes qui ſont bien-aiſes de garder quelque choſe des habits de ceux qui meurent en odeur de ſainteté; que jamais l'Egliſe n'a pretendu interdire cet uſage : *nec id unquam ab Eccleſia prohibitum fuit*; & que s'il eſt permis d'honorer des perſonnes vivantes que nous croyons ſaintes, il eſt encore plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

permis de leur rendre cette veneration aprés leur mort ; *Si licet honorare viventes quos credimus ſanctos, cur non mortuos* ? Il a même eu peur qu'on ne cruſt qu'il avoit trop borné dans ce lieu la devotion des fidelles envers les Saints non canoniſez, & c'eſt pourquoy il ajoûte dans la reveüe de ſes ouvrages une nouvelle ſorte d'honneur qu'il eſt permis de leur rendre. *On peut*, dit-il, *viſiter avec devotion leurs ſepulchres ; car c'eſt ce qui ſe pratique dans toute l'Egliſe, d'où vient que dans l'information de leur canoniſation on demande, ſi leur ſepulchre eſt frequenté par les fidelles.*

Voilà quelle eſt la doctrine de ce ſçavant Cardinal, qui ne fait que rapporter le ſentiment commun des autres Theologiens. Et afin qu'on ne croie pas que la diſcipline de l'Egliſe ſoit changée depuis ſon temps ; il n'y a qu'à lire le recit de ce qui ſe paſſa à la mort de M. Gault Evêque de Marſeille pour s'aſſurer du contraire.

Le Sieur Marchetty auteur de ſa vie raconte, qu'enſuite de quelques miracles qui ſe firent ſur ſon tombeau chacun ſe preſſa à Marſeille pour en avoir des reliques ; que *pendant qu'on l'embaumoit pluſieurs tremperent des linges dans ſon ſang ; que quelques-uns emporterent de gros morceaux de chair qu'on luy couppoit* : & qu'enſuite comme il y avoit diſpute entre les Eccleſiaſtiques ſur les honneurs qu'on luy pouvoit rendre, on envoya par l'ordre de la Ville vers M. le Vice-

le-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

legat d'Avignon pour s'en informer. Le Vice-legat répondit, *qu'il n'eſtoit pas permis d'honorer d'un culte public un Saint qui n'eſtoit pas canoniſé.* Mais afin qu'on ne s'y trompaſt pas, il declara comme le Cardinal Bellarmin, que *ce culte public & ſolemnel n'eſtoit pas celuy qu'on rend en la preſence de tout un peuple, mais celuy qui eſt rendu au nom de toute l'Egliſe, tels que ſont les offices ſolemnels, les litanies, & les autres ceremonies publiques: mais que chacun pouvoit expoſer, reverer, & baiſer les reliques des Saints nouveaux en particulier, ſoit qu'il ſoit vu par d'autres particuliers, ſoit qu'il ne le ſoit pas; pourveu neanmoins qu'il n'y ait point de ſcandale; qu'on pouvoit même jeûner en leur honneur, leur offrir des vœux, & s'abſtenir de toutes œuvres ſerviles le jour de leur feſte quelque connoiſſance que d'autres perſonnes puiſſent avoir de ces devotions.*

A ce compte les Religieuſes de Port-Royal ont encore bien des choſes à faire pour honorer leurs Saints modernes, ſans paſſer les ordres de M. le Vice-legat Et l'on ne les peut accuſer que d'avoir eſté trop ſcrupuleuſes à cacher des pratiques dont elles pouvoient uſer avec beaucoup plus de liberté, ſelon ceux mêmes qui ſont les plus exacts à conſerver les droits du S. Siege.

Il n'eſt pas étrange neanmoins que le Sieur Deſmareſts ait ignoré cette doctrine & cette conduite de l'Egliſe, puiſqu'il ne cherche pas à s'en inſtruire par la lecture

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

des livres, & qu'il ne connoiſt point d'autres regles que celles qu'il forme luy-même dans ſon imagination. Ce qui eſt étrange eſt, que le ſens commun ne luy ait pas dicté qu'il eſtoit impoſſible que l'invocation particuliere des perſonnes eminentes en vertu ſoit defendüe par les loix de l'Egliſe, puiſqu'elle s'oſteroit par là toute voie pour connoiſtre leur ſainteté. Car il eſt certain, que la principale des preuves ſur leſquelles elle ſe fonde pour les canoniſer eſt celle qu'elle tire des miracles qu'ils ont faits aprés leur mort. Or ces miracles ne peuvent rien prouver s'ils ne ſont faits à la priere de quelque perſonne qui les ait invoquez, puiſque c'eſt cette priere qui fait voir que Dieu a plutoſt fait ce miracle pour manifeſter la ſainteté d'un Saint que celle d'un autre. Et par conſequent l'invocation particuliere de ceux que l'on croit Saints eſt un moyen qui doit neceſſairement preceder la reconnoiſſance publique de leur ſainteté Et l'Egliſe n'a garde de l'interdire, parce qu'elle ſe priveroit par là du principal moyen qu'elle a pour s'aſſurer de la ſainteté des élus de ces derniers temps.

Le Sieur Deſmareſts devoit encore reconnoiſtre que cette pratique n'eſt qu'une ſuite neceſſaire de la liaiſon qui eſt entre les membres vivans de l'Egliſe, que l'on appelle la communion des Saints. Car la charité qui les unit tous enſemble par la participation du même eſprit a neceſſairement divers mouvemens

mens ſelon les divers eſtats de ceux qu'elle embraſſe & qu'elle regarde. Elle compatit aux ſouffrances de ceux qu'elle aime : elle ſe réjoüit de leur bonheur ; & la mort qui nous ravit les perſonnes ne pouvant pas nous ravir la charité, qui nous tient unis à elles, ne peut pas auſſy étouffer les mouvemens qui en naiſſent naturellement, ſelon l'idée que nous pouvons avoir raiſonnablement de leur eſtat. Ainſy lorſque la connoiſſance que nous avons de la ſainteté de leur vie nous donne une juſte aſſurance qu'ils joüiſſent de la felicité du ciel, il eſt impoſſible que nous ne nous en réjoüiſſions pour elles : & cette joie mêlée avec la reconnoiſſance de noſtre miſere produit d'elle-même un regard de veneration & d'invocation, eſtant juſte que nous les reverions en les croyant heureuſes, & que nous les invoquions en nous voyant miſerables.

C'eſt l'effuſion naturelle de ces mouvemens de charité qui a fait que S. Jerôme s'eſt écrié ſur la fin de l'Epitaphe de Sainte Paule : *A Dieu grande Paule, & aſſiſtez par vos prieres l'extrême vieilleſſe de celuy qui vous honore :* VALE *ô Paula, & cultoris tui ultimam ſenectutem orationibus juva.*

S. Gregoire de Nazianze s'eſt addreſſé de même à S. Athanaſe & à S. Baſile le grand à la fin des Panegyriques qu'il a faits pour eux. Et il ne faut pas croire que l'Egliſe pretende geſner davantage en ce temps-cy la charité de ſes enfans, en leur interdiſant les

mouvemens qu'elle excite d'elle-même dans les cœurs qu'elle poſſede.

C'eſt donc une ignorance & une temerité prodigieuſe au Sieur Deſmareſts d'avoir repreſenté la veneration que les Religieuſes de Port-Royal ont rendüe en particulier à quelques perſonnes de grande vertu aprés leur mort, comme *un abyſme d'erreurs*, comme une entrepriſe contre le S. Siege, & comme une preuve que leur Monaſtere eſtoit *un fort de Satan.*

C'eſt une injuſtice horrible de leur avoir fait un reproche particulier d'une pratique ſi commune, d'autant plus que parmy ces nouveaux Saints qu'on les accuſe d'honorer on y trouve auſſy ceux qui ſont honorez par une infinité d'autres perſonnes, y ayant peu de ces reliquaires dont on a fait tant de bruit, où il n'y ait des reliques de M. de Geneve, de Madame de Chantail, de M. Gault Evêque de Marſeille. Enfin c'eſt une calomnie fanatique d'en avoir pris ſujet d'accuſer ces Religieuſes de vouloir faire une Egliſe moderne, & un Pape moderne; n'y ayant qu'un fanatique qui puiſſe s'imaginer que le culte particulier qu'elles ont rendu à la Mere de Chantail, à M. l'Evêque de Marſeille, à feu M. de S. Cyran, & à 4 ou 5 autres perſonnes, ſoit une preuve qu'elles ne reconnoiſſent pas l'Egliſe dans laquelle toutes ces perſonnes ont vêcu & ſe ſont ſanctifiez, & qu'elles veulent faire une nouvelle Egliſe, d'où l'on banniſt le culte de la Vierge

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

& de tous les autres Saints pour y ſubſtituer celuy de ces Saints modernes.

Cependant le Sieur Deſmareſts ne ſe contente pas de faire à ces Religieuſes ces reproches ſi injuſtes; mais croyant avoir trouvé un ſujet favorable pour les tourner en ridicules il orne le recit qu'il fait de ces Saints modernes de circonſtances ou fauſſes, ou impertinentes avec une licence Romaneſque. Il ſemble à l'entendre parler qu'auſſitoſt qu'une de ces perſonnes eſtoit morte le Superieur la canoniſoit publiquement, & que c'eſtoit en vertu de cette canoniſation qu'on la reveroit enſuite. C'eſtpourquoy la premiere fonction qu'il a attribué à ce pretendu Pape ou Moyſe, eſt de canoniſer des Saints nouveaux.

Tout cela neanmoins n'eſt qu'une fable ſans fondement. Car ceux qui ont eu le plus de part à la direction de ce Monaſtere ont ſi peu autoriſé de leur approbation toutes ces devotions, qu'ils peuvent aſſurer qu'ils n'en ont appris la pluſpart que du livre de Deſmareſts, & qu'ils ont eſté obligez de s'en informer de diverſes perſonnes qui en ſont ſorties. La verité eſt donc, qu'elles ne s'y ſont introduites que par la devotion particuliere de quelques Religieuſes qui s'eſt communiquée inſenſiblement à d'autres, comme il arrive d'ordinaire, ſans que les Eccleſiaſtiques qui les ont conduites y ayent eu aucune part, ceux qui les connoiſſent pouvant leur rendre ce témoignage qu'il

n'y en a point de plus reſervez dans ces ſortes de pratiques, & qu'ils craignent autant que perſonne les abus qui s'y peuvent gliſſer par une devotion indiſcrete.

Il repreſente auſſy comme une circonſtance fort odieuſe, qu'on a changé les noms de ces nouveaux Saints dans les reliquaires, & il ſemble qu'il veut faire croire que c'eſtoit une des formes de leur canoniſation, & neanmoins il eſt viſible que ce changement de noms n'eſt qu'une eſpece de chiffre pour empeſcher qu'on ne reconnuſt ceux dont on honore les reliques. De ſorte que ce n'eſt qu'une precaution tres-prudente de ces Religieuſes pour éviter toute ſorte de ſcandale, & pour ne bleſſer pas même les perſonnes injuſtes & ignorantes. Que ſi cette precaution leur a eſté inutile par la découverte qu'on a faite de ce chiffre, toute la faute en doit eſtre rejettée ſur celles qui ont rendu public ce qu'elles ont tâché de tenir caché, & qui eſtant caché eſtoit tres-juſte & tres-legitime.

Enfin le Sieur Deſmareſts a ſi peu de jugement qu'il fait un Chapitre exprés d'une autre circonſtance ridicule de l'hiſtoire des Saints modernes, qui eſt que quelqu'une de ces Religieuſes ſçachant aſſez de latin pour entendre les Oraiſons communes, mais n'en ſçachant pas aſſez pour en compoſer, s'eſt ſervie pour invoquer la Mere Angelique de quelques Oraiſons que l'Egliſe applique à d'autres uſages & à d'autres Saints, mais qui

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ne contiennent rien de particulier à ces Saints, qui ne puiſſe convenir à celle à qui elle l'appliquoit. Un reproche de cette nature n'eſt digne que de pitié ; comme ſi l'Egliſe ne faiſoit pas tous les jours la même choſe en ſe ſervant des mêmes oraiſons pour divers Saints en changeant ſeulement le nom. Tout ce qu'on en peut raiſonnablement conclurre eſt, que ces Religieuſes qui ſe ſont ſervies de ces oraiſons ne s'addreſſoient pas pour ces ſortes de devotions aux perſonnes dont elles ont pris quelquefois avis en d'autres choſes, puiſqu'ils ſçavent bien aſſez de latin pour faire s'ils euſſent voulu une oraiſon particuliere ſans emprunter les termes d'une autre.

En verité, Monſieur, j'ay un peu de honte d'entretenir le monde de ces bagatelles. Mais il eſt vray que le Sieur Deſmareſts fait tellement un capital de ce culte des Saints modernes, & que d'autres perſonnes plus conſiderables que luy en ont pretendu tirer un tel avantage en montrant à tout le monde ces reliquaires, que je ſuis excuſable de m'eſtre un peu arreſté à vous faire voir l'injuſtice & la baſſeſſe de ce reproche.

Mais puiſque la ſœur Flavie a jugé qu'il eſtoit ſi important d'informer le public de l'hiſtoire de ces Saints modernes, & qu'elle a bien voulu en écrire des billets à un viſionnaire, je croy que pour en rendre le recit plus accompli, il eſt bon d'y ajoûter quelques circonſtances qui la regardent & qui peu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

peuvent y donner un grand éclairciſſement. Il faut qu'elle avoüe que ſi on a commis quelque excés dans Port-Royal ſur ce ſujet, elle en eſt plus coupable que perſonne; que c'eſt elle-même qui a fait ou fait faire la pluſpart de ces reliquaires; qu'elle a excité les autres à ces ſortes de devotions dont elle fait maintenant un crime à ſes Sœurs, & qu'elle a plus contribué que perſonne à les rendre communes, ſon eſprit ardant & entreprenant ne luy permettant jamais de rien faire avec retenüe & avec moderation. Ce n'eſt pas neanmoins à quoy je m'arreſte. Je veux donner la meilleure face qu'il ſe peut à ſa conduite. Elle dira qu'elle eſtoit alors trompée, que ſon zele l'emportoit trop avant, & que quand elle a eſté deſabuſée par le Sieur Deſmareſts ce même zele l'a portée à faire paroiſtre plus d'ardeur que perſonne à ſe deffaire *de ces belles devotions*.

Mais il auroit eſté bon qu'en nous inſtruiſant de ſon changement elle nous euſt auſſy averti comment elle accorde de certaines choſes que les autres ont peine à allier. C'eſt qu'il n'y a preſque aucun de ces nouveaux Saints par l'interceſſion deſquels elle n'ait aſſuré toute la maiſon qu'elle avoit receu des gueriſons miraculeuſes. On feroit un livre des miracles qu'elle a dit & ſoutenu s'eſtre faits en ſa perſonne par l'invocation de ces Saints modernes, non ſeulement dans Port-Royal, mais lors-même qu'elle

eſtoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

eſtoit encore à Gif : car il y a plus de vingt ans qu'eſtant malade de la pierre en ce monaſtere, comme elle diſoit, & ayant des douleurs inſupportables, elle en fut parfaitement guerie ayant beu de l'eau, où l'on avoit fait tremper des reliques de M. de S. Cyran. Elle a raconté elle-même ce miracle à un grand nombre de perſonnes du dedans & du dehors. Enſuite ayant eſté receüe dans Port-Royal avec toute ſorte de charité, il ne s'eſt guere paſſé d'années, où elle ne ſe ſoit voulu ſignaler par quelque gueriſon extraordinaire. Il ſembloit que les Saints ne fuſſent faits que pour elle, & ne ſongeaſſent qu'à elle. On la voyoit ſouvent malade à l'extremité, aumoins en apparence. Incontinent on la voyoit remiſe dans ſon eſtat ordinaire, & toujours par quelques devotions à ces Saints modernes. Il n'y a encore que cinq ou ſix ans qu'elle paroiſſoit hors d'eſperance de guerir d'une enflure qu'elle avoit depuis long-temps, & qui l'avoit reduite à ne ſe pouvoir ſoutenir ; enſorte que l'on n'attendoit plus que ſa mort. Et pour cette fois la Mere Angelique qui n'eſtoit pas d'ordinaire trop perſuadée de tous ſes maux croyoit auſſibien que les autres qu'elle n'en releveroit pas. Mais une ſœur luy ayant donné le Diurnal de feu M le Maiſtre elle ſe trouva guerie au même inſtant, marcha ſans appuy & ſans baſton, & ſe porta fort bien long-temps depuis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

On n'a pas eu grand égard dans la Maiſon à ces pretendus miracles de la ſœur Flavie. Il y en avoit peut-eſtre quelques-unes qui les croyoient bonnement; d'autres entre leſquelles eſtoit la Mere Angelique craignoient qu'il n'y euſt un peu d'imagination. Et la pluſpart n'en formoient aucun jugement, & ne les regardoient ny comme des preuves de ſa vertu, ny comme des marques de la ſainteté de ceux à qui elle les attribuoit. Mais c'eſt une choſe ſi horrible qu'une hypocriſie continuée depuis vingt ans par une Religieuſe, que juſqu'à ce que la Maiſon ait eſté diviſée par ſes artifices, & que l'on ait reconnu qu'elle trahiſſoit ſes Sœurs, il n'y avoit perſonne qui oſaſt en laiſſer entrer le ſoupçon dans ſon eſprit.

Je ne veux pas même en juger ainſy preſentement. Je laiſſe cela au jugement de Dieu. Mais ce qui eſt certain eſt, que ces miracles ſont vrais ou faux; & que vrais ou faux ils ſont également embarraſſans pour la ſœur Flavie.

S'ils ſont vrais, elle eſt condamnée par le témoignage de Dieu même; & c'eſt à elle une extrême infidelité jointe à une horrible ingratitude de décrier comme ſuperſtitieuſes des devotions par leſquelles Dieu luy auroit accordé tant de gueriſons miraculeuſes.

S'ils ſont faux & qu'elle l'ait ſceu, quelle hypocriſie ſeroit égale à la ſienne d'avoir voulu tromper tout un monaſtere par de

faux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

faux miracles, & quelle penitence ne devroit-elle point faire pour expier une vie ſi criminelle !

Et enfin ſi eſtant faux elle les a crus vrais par la tromperie de ſon imagination, elle nous obligeroit de nous dire comment elle a reconnu preſentement que ce qu'elle avoit cru vingt ans durant eſtre un effet de la puiſſance de Dieu, n'eſtoit qu'une viſion de ſa fantaiſie. Car encore que cela puiſſe bien eſtre, on ne voit pas neanmoins de quelle ſorte elle l'a pû reconnoiſtre. Mais delà il s'enſuit au moins, qu'elle eſt la perſonne du monde la plus imaginative, puiſqu'elle eſt malade par imagination ; qu'elle guerit par imagination, & que les impreſſions de ſa fantaiſie ſont ſi fortes ſur elle, qu'elles durent pendant l'eſpace de 20 années. Qui nous aſſurera donc que tout ce qu'elle dit & qu'elle fait à preſent ne vienne point d'une autre impreſſion contraire d'imagination ? Et comment s'en aſſurera-t-elle elle-même, puiſqu'elle n'eſtoit pas moins fortement perſuadée alors de la verité de ces miracles, qu'elle eſt maintenant perſuadée de leur fauſſeté.

Il ſeroit ſans doute digne du zele de M. l'Archevêque d'approfondir un peu cette matiere des miracles & des viſions de la ſœur Flavie, & d'écouter tout ce que les Sœurs luy pourroient repreſenter ſur ce ſujet. Car peut-eſtre luy en pourroit-on dire de tels, que l'imagination n'y pouvant avoir de lieu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

il ne resteroit que deux partis à prendre pour la sœur Flavie: ou de les soutenir comme veritables, & de se condamner elle-même d'infidelité & d'ingratitude, ou d'avoüer qu'ils estoient faux & supposez, & de se reconnoistre ainsy coupable d'une hypocrisie de 20 années. J'en rapporteray seulement un qui paroist assez étrange.

En l'année 1663, la sœur Flavie eut un mal fascheux & qui l'estoit d'autant plus qu'elle ne pouvoit se resoudre qu'on le pensast, quoiqu'il luy causast beaucoup de douleur & d'incommodité: & de la maniere dont elle en parloit, c'estoit quelque espece de méchant clou avec beaucoup d'inflammation & de dureté. On ne sçait si elle commençoit déja à chanceller; mais tant y a qu'elle dit qu'elle eut mouvement de s'adresser à la Mere des Anges, & de la supplier si c'estoit la volonté de Dieu, qu'elle luy donnast une marque qu'elles estoient dans la bonne voie en la gueriſſant de ce mal, qui estant tout sensible & exterieur, seroit aussy un signe sensible que Dieu auroit agi & non la nature, ces maux ne pouvant pas selon le cours ordinaire disparoistre en un moment. Elle fut pour ce sujet sur le tombeau de la Mere des Anges avec la sœur Candide, où elle fit ses prieres selon cette intention: aprés quoy elle se trouva sans aucune douleur; la tumeur & la dureté estant entierement dissipées, comme s'il n'y eust jamais rien eu, & elle marcha sans peine, au lieu qu'auparavant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

vant elle boitoit fort. Il ſe faut fier de tout cecy à ſa parole, car ce mal & cette gueriſon n'ont point eu d'autre témoin qu'elle-même; ſinon que l'on ſceut ſon mal dans le temps, & qu'on ſe mit fort en peine durant pluſieurs jours de ce qu'elle n'en dormoit point de douleur, & ne pouvoit preſque marcher, apprehendant que ce mal n'euſt de dangereuſes ſuites, parce qu'elle ne vouloit pas qu'on y remediaſt. Elle conta auſſitoſt cette hiſtoire & elle l'a reditte vingt fois depuis, pour montrer comme Dieu ne refuſoit pas même de donner des ſignes exterieurs, afin d'affermir la confiance des Religieuſes & les aſſurer qu'elles ſouffroient pour la verité. Et quand on le luy a reproché depuis ſa prevarication, elle n'a oſé le nier.

Je ne voy pas bien ce qu'on peut répondre à cette hiſtoire. C'eſt un miracle, ou une fourbe toute pure. Si c'eſt un miracle, on ne peut dire ſans blaſphême, & ſans rendre Dieu même auteur du menſonge, que la diſpoſition des Religieuſes confirmée par ce miracle exprés, indubitable & exterieur, ne ſoit pas bonne; & par conſequent que celle de la ſœur Flavie ne ſoit pas mauvaiſe. Si c'eſt une fourbe, c'eſt une choſe honteuſe, qu'on commette les plus importantes charges d'un Monaſtere à une Religieuſe, à qui on feroit beaucoup de grace de la laiſſer dans le dernier rang pleurer une action ſi deteſtable.

En

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

En voicy une autre qui approche ſi fort de la fourbe, que c'eſt une extrême moderation que de n'aſſurer pas que c'en eſt une, & d'en laiſſer le jugement à ceux qui la liront. Peu de jours avant l'enlevement des Meres la ſœur Flavie eſtant déja gagnée par M. Chamillard comme il s'en eſt luy-même vanté, on delibera dans la maiſon de ce que les Religieuſes devoient faire, au cas qu'on portaſt les choſes aux extremitez dont on eſtoit menacé. L'avis commun fut qu'il en faloit appeller. Mais la ſœur Flavie craignant qu'on ne traverſaſt ſes deſſeins par des procedures ſe declara contre cet avis, diſant que ce n'eſtoit pas ſouffrir aſſez humblement que de ſe defendre autant qu'on peut. Et comme elle eut apperceu que d'autres avoient auſſy peine qu'on appellaſt, & entr'autres la ſœur Angelique Thereſe, elle en voulut faire ſa confidente pour tâcher de cabaler avec elle, quelque peu d'union qu'elle euſt auparavant avec cette ſœur. Elle l'alla voir pluſieurs fois dans ſa cellule, parce qu'elle eſtoit malade; & une fois entr'autres elle y vint aprés avoir communié à la Meſſe de cinq heures. Aprés luy avoir demandé des nouvelles de ſa ſanté, elle luy dit en preſence d'une ſœur qui l'aſſiſtoit: Ma Sœur, il faut que je vous liſe quelque choſe de beau, & qui ſera aſſurément dans vos ſentimens. En même temps, elle prit un papier qui contenoit environ 18 ou 20 lignes de ſon écriture. C'eſtoit comme le diſcours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

discours d'un Directeur qui répond à une personne qui luy a demandé conduite ; car il commençoit ; Ma Fille ; & ce terme y estoit souvent repeté. Le sens alloit à congratuler cette fille spirituelle de la fermeté qu'elle avoit à ne vouloir point prendre de part à l'oppression de la verité & de la justice. Mais il l'exhortoit en même temps à imiter l'humilité des Martyrs, aussibien que leur constance à suivre en tout les maximes de l'Evangile, & à se souvenir que s'il defend de craindre les hommes, il defend aussy de leur resister quand ils veulent nous faire du mal, & commande plutost qu'on presente l'autre joüe à celuy qui nous donne un soufflet. Quand elle eut achevé elle dit : Hé bien ma sœur, cela n'est-il pas admirable ? Ensuite elle pria la sœur qui estoit presente de se retirer, & elle dit à la sœur Angelique Therese : Je vous veux donner une marque de ma confiance & de mon amitié. Je vous diray mon secret, mais comme en confession, gardez-le moy. Vous sçavez, ma sœur, que toute ma devotion est à M. d'Ipre. Je luy ay dit ma peine, & voilà ce qu'il m'a dit en m'appellant toujours sa fille : Je me suis levée & j'ay écrit cecy sous luy mot à mot. La sœur Angelique trouva ce recit fort étrange, & elle ne put s'empescher de dire à sa sœur Angelique de S. Jean, qu'elle estoit en une extrême peine sur la sœur Flavie, qu'elle craignoit que le diable ne s'en meslast, mais qu'elle avoit la bouche fermée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

mée. Enfin la ſœur Flavie s'ennuya elle-même qu'on luy gardaſt le ſecret, & elle conta ſans façon cette apparition de M. d'Ipre devant la M. Agnes & quelques autres, & par ce moyen la choſe s'eſt divulguée. On diſſimula neanmoins cela, & on ne luy témoigna que du mépris pour ſa viſion, parce qu'on n'eſtoit plus en eſtat d'agir d'une maniere plus forte.

Voilà quelle eſt cette Mere des Novices du nouveau Monaſtere de P. R. & la pierre fondamentale ſur laquelle on l'établit. Peut-eſtre que celles qui l'ont ſoufferte ſi long-temps dans la charge des Penſionnaires ne ſont pas entierement exemptes de faute, & qu'elles n'ont pas eu aſſez d'égard à tant de choſes extraordinaires qui paroiſſoient dans cette fille, & qui la leur devoient rendre ſuſpecte; mais leur faute eſt ſans doute bien excuſable, puiſqu'elle ne venoit que de leur bonté, qui les portoit à ne pas ſoupçonner de fourberie une perſonne qui ſembloit tres-ardante & tres-zelée, & qui faiſoit paroiſtre de grands ſentimens de pieté. D'ailleurs il n'y avoit nulle contradiction dans ces miracles, puiſqu'ils eſtoient tous favorables à ce que l'on prenoit pour la verité dans cette maiſon. Mais ceux qui conduiſent preſentement Port-Royal n'en peuvent pas juger de la même ſorte; & il faut qu'ils les regardent comme des imaginations & des fourberies qu'ils ne ſçauroient s'empeſcher de condamner: & ainſy on ne voit pas avec quelle con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

conſcience ils peuvent écouter cette Religieuſe & ſe ſervir d'elle dans les plus importantes charges de ce monaſtere, puiſque le jugement le plus favorable qu'on puiſſe faire d'elle, eſt qu'elle eſt indigne de toute creance & de tout employ.

On pourroit ajoûter un tres-grand nombre d'autres hiſtoires tres-certaines, & ſur tout de déguiſemens ſi étranges & ſi ſurprenans qu'il ſeroit difficile qu'elle ſe fiſt jamais croire de perſonne. Mais on aime mieux ſupprimer encore toutes ces choſes, & l'on ſouhaitte de tout ſon cœur, qu'elle n'oblige jamais à les publier en mettant dans la neceſſité de répondre à ſes billets. Car aſſurément il y a peu d'honneur à acquerir pour elle dans cette affaire. Et plus elle s'y enfoncera, plus elle y trouvera de ſujets de confuſion, & devant Dieu & devant les hommes. C'eſt par le même mouvement que l'on n'a pas cru devoir s'arreſter à ce que Deſmareſts rapporte, que la ſœur Dorothée luy a dit: *Qu'elle a toujours eu la force de deteſter les erreurs de ceux qui les conduiſoient & particulierement de ce qu'ils ne croyoient pas que* JESUS CHRIST *fuſt mort pour tous.* Car on aſſure qu'elle deſavoüe en ce point le Sieur Deſmareſts, & qu'elle ſoutient qu'elle ne luy a jamais rien dit de ſemblable. On ſe contente de ce deſaveu, & de cette conviction de l'impoſture du Sieur Deſmareſts, quoique l'on ſouhaittaſt pour le bien de la ſœur Dorothée, qu'elle rendiſt ce deſaveu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

veu plus public, & qu'accordant ſes actions avec ces paroles elle ne ſouffriſt pas qu'un homme tel que Deſmareſts paſſaſt des journées entieres à la grille de P. R. cette liaiſon avec un viſionnaire ne pouvant que la deshonorer, & des-honorer avec elle toutes celles dont elle eſt chargée, de quelque maniere qu'elle le ſoit.

ADDITION.

LE bruit que l'on a fait dans Paris ſur le ſujet des nouveaux Saints ayant excité l'indignation de pluſieurs perſonnes contre un reproche ſi injuſte, il y en a eu d'aſſez charitables pour m'envoyer des memoires de la liberté avec laquelle pluſieurs autres religions pratiquoient cette ſorte de devotion, ſans qu'on leur en fiſt un crime. Ces memoires en contiennent entr'autres un exemple qui eſt ſi ſingulier en ce genre, que j'ay cru qu'il meritoit bien que je l'ajoûtaſſe à cette lettre. C'eſt que les Religieuſes de la Viſitation ne ſe ſont pas contentées de faire faire des litanies pour S. François de Sales, où elles luy donnent des éloges ſelon toute l'étendue de leur zele, juſqu'à l'appeller, *Le plus devot des Saints : Fontaine de ſageſſe : Regle de juſtice*, ſans apprehender ce qui arrive d'ordinaire, que l'humilité des Saints eſt un ſujet d'élevement pour ceux qui pretendent leur appartenir ; mais qu'elles ont cru

avoir

avoir droit de faire auſſy des litanies & des oraiſons pour la Mere de Chantail leur fondatrice, qu'elles appellent la Bienheureuſe Jeanne Françoiſe: & non ſeulement de s'en ſervir en particulier, mais de les faire imprimer par *Florentin Lambert* pour l'uſage du public, ou du moins d'un grand nombre de leurs amis. Car il ne faut pas qu'elles ſoient bien rares puiſqu'on m'en a envoyé deux copies imprimées de deux differents endroits. Je ne diray rien ſur cette devotion; mais il eſt viſible que ſi ces bonnes filles ne ſont pas blâmables, les Religieuſes de P. R. ne le peuvent eſtre, & qu'il ſe pourroit faire qu'elles le fuſſent ſans qu'on puſt faire aucun juſte reproche aux Religieuſes de P. R. qui n'ont jamais fait de litanies pour les perſonnes dont elles ont honoré la ſainteté; qui ne leur ont jamais compoſé d'oraiſons, & qui ont tellement caché ces ſortes de devotions, que perſonne n'en auroit rien ſceu ſi la ſœur Flavie ne les avoit découvertes: ce qui marque ſans doute plus de retenüe, & plus de reſpect pour les ordres de l'Egliſe.

Ce 20 Fevrier 1666.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

LETTRE XV.

OU

CINQUIE'ME VISIONNAIRE.

MONSIEUR,

Vous avez pû voir par ce que je vous ay déja repreſenté de l'eſprit du Sieur Deſmareſts, que la qualité qu'il affecte le plus, eſt d'avoir une haute connoiſſance des voies interieures & myſtiques. Si on l'en croit, il eſt le ſpirituel des ſpirituels, & il n'y a perſonne qui ait plus d'experience que luy des moyens de conduire les ames par l'oraiſon à une perfection ſuréminente. Ainſy on ne doit pas s'étonner qu'un de ſes principaux ſoins dans la nouvelle direction de Port-Royal de Paris, à laquelle M. Chamillard l'a aſſocié, ait eſté d'inſtruire celles qui luy parlent de l'oraiſon mentale, & de ſe faire rendre compte de la maniere qu'elles la faiſoient auparavant. Auſſy a-t-il jugé cette matiere ſi importante, qu'au lieu qu'il ne fait qu'un chapitre contre chacune des parties de l'Apologie, il en fait deux entiers contre la maniere d'oraiſon qui ſe pratiquoit à P. R. & il commence le premier en diſant: * *Qu'outre tous les ſecrets de la doctrine Janſenienne, que les Religieuſes obeïſſantes à l'Egliſe nous ont appris, elles nous ont fait ſçavoir*

* Page 249.

voir la miſerable maniere d'oraiſon mentale, que leurs faux Prelats ou Superieurs leur avoient enſeignée.

Juſques-là il n'y a rien encore de ſurprenant. Car il eſt clair que dans l'impreſſion qu'avoit le Sieur Deſmareſts des déreglemens de cette Maiſon, il faloit bien qu'il trouvaſt des defauts dans leur pratique d'oraiſon mentale. Mais vous ſerez ſurpris de voir quels ſont ces defauts qu'il reproche à ces Religieuſes, & quels ſont les faits ſur leſquels il les en a jugées coupables. Et c'eſt ce que j'ay deſſein de repreſenter dans cette lettre, pour pouſſer enſuite la choſe plus loin, en découvrant les deſordres réels & effectifs de la ſpiritualité du Sieur Deſmareſts.

Comme il faut qu'il y ait du roman en tout ce qu'il fait, & que ſon imagination au lieu de tirer ſes impreſſions des objets, forme aucontraire les objets ſur ſes impreſſions, en inventant, ou en ajuſtant les faits ſelon qu'il en a beſoin, il n'eſt jamais embaraſſé à trouver des preuves de ce qu'il veut. Il l'a bien montré en cette rencontre, où il s'agiſſoit de convaincre les Religieuſes de P. R. d'une fauſſe ſpiritualité. Car il a diſpoſé à peu prés des choſes avec la même liberté, qu'il diſpoſoit autrefois des avantures de ſes heros. Il diviſe donc pour cela ces Religieuſes en deux claſſes, en ſçavantes & en ſimples. Et voicy ce qu'il dit de celles qu'il appelle les ſçavantes.

Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

[1] *Les ſçavantes*, dit-il, *ne gemiſſoient pas long-temps ; car elles prenoient bien-toſt pour une grace efficace & pour une onction interieure les belles penſées que l'eſprit malin leur fourniſſoit ſur le ſujet de leur rebellion : & auſſi-toſt ſe ſentant flatées par leur orgueil & leur amour propre, elles ſe croyoient favoriſées d'une intime communication avec Dieu.*

On pourroit demander à un autre qu'au Sieur Deſmareſts, de quelle ſorte il a eſté informé de ce qui ſe paſſoit dans l'interieur de ces ſçavantes, puiſqu'elles n'ont jamais rendu compte de leurs mouvemens ny de leurs penſées, ny à luy, ny à aucun de ceux qui luy en ont pû parler. Mais pour luy il ne ſeroit pas embaraſſé de cette queſtion ; parce qu'il a une réponſe toute preſte, qui eſt qu'il penetre le fond des cœurs par une lumiere ſurnaturelle & divine, dont il eſt ſi aſſuré, qu'il en fait une des marques de ſa prophetie & de ſon illumination miraculeuſe. Je répons, dit-il, aux perſonnes qui ne veulent [2] *pas croire, que* JESUS CHRIST *ait produit une telle merveille, mais plutoſt que quelque homme m'a inſtruit par des moyens naturels, que c'eſt le Fils de Dieu, parce que nul homme, s'il n'eſt prophete & plus que prophete, c'eſt à dire Dieu, ne peut éclairer l'eſprit, ſoit dans les choſes paſſées, ſoit dans les futures, ſoit dans les preſentes, qui ſont cachées, comme ſont celles qui me ſont connües dans mon*

1 P. 263. 2 *Lettres ſpirituelles 3. Part. lett. 25.*

mon interieur & dans le voſtre. Car maintenant je me connois bien mieux que je ne me connoiſſois, & je connois bien mieux voſtre cœur, que vous ne le connoiſſez vous-même.

On auroit tort de reprocher au Sieur Deſmareſts qu'il ne raiſonne pas bien en cet endroit, car il fait icy un argument en forme, qui eſt tout à fait concluant, ſi toutes les parties eſtoient veritables comme il le ſuppoſe. Il n'y a que Dieu qui puiſſe inſtruire des choſes paſſées, futures & preſentes qui ſont cachées. Or je ſuis inſtruit des choſes paſſées, futures & preſentes qui ſont cachées, comme ſont les penſées des cœurs. Je ſuis donc inſtruit par JESUS CHRIST même, & non par les hommes. Et par là on peut juger du moyen, par lequel il pretend avoir connu les mouvemens interieurs de ces ſçavantes de P. R. Que ſi elles venoient à le deſavoüer & à luy dire qu'elles n'ont jamais eu ces penſées & ces ſentimens d'orgueil qu'il leur attribue; au lieu de ſe tenir pour convaincu, il leur répondroit prophetiquement: *Qu'il connoiſt bien mieux leur cœur qu'elles ne le connoiſſent elles-mêmes.*

Il ne faut donc pas eſperer de le mettre à la raiſon par un ſimple deſaveu. Mais par bonheur, il nous en fournit luy-même un moyen, dont je ne voy pas bien comment il ſe pourra defendre. C'eſt qu'à cette prophetie qu'il fait ſur les mouvemens inte-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

rieurs des ſçavantes de P. R. il en ajoûte une autre ſur une choſe paſſée exterieure & expoſée aux ſens, qui non ſeulement eſt fauſſe, mais qui eſt d'un genre de fauſſeté tout ſingulier & tout extraordinaire.

* *Au ſortir de l'oraiſon*, dit le Sieur Deſmareſts, *elles ſe faiſoient part les unes aux autres de leurs magnifiques penſées, qui eſtoient incontinent approuvées & admirées par leurs docteurs, comme inſpirées de Dieu pour autoriſer leur fermeté contre les ordres de noſtre Egliſe. Auſſitoſt on travailloit à en faire un ramas pour en faire une belle oraiſon & pour la faire imprimer.* Pour comprendre combien cette calomnie eſt rare dans ſon eſpece, vous remarquerez, s'il vous plaiſt, ce que tout le monde ſçait, que c'eſt une pratique aſſez commune dans les Monaſteres reglez, que de rendre compte des penſées qu'on a eües dans l'oraiſon. Il ne faut que s'en informer aux Religieuſes de la Viſitation, & aux PP. de la Miſſion, où elle eſt fort en uſage. Neanmoins comme il eſt à craindre que cette obligation de dire ſes penſées ne ſerve d'amuſement à l'eſprit, & que celles qui font oraiſon dans cette veüe d'en rendre compte, ne s'appliquent à rechercher de belles penſées par une vanité ſecrette qui ſe meſle dans les actions les plus ſaintes, on a toujours eu dans P. R. quelque éloignement de cette pratique, & non ſeulement on n'y fait point profeſſion de

* Page 264.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

de rendre compte des penſées qu'on a eües dans l'Oraiſon ; mais on y fait profeſſion aucontraire de n'en parler point ny en public, ny même en particulier, ſi ce n'eſt à la ſuperieure & encore rarement, & lorſque l'on a beſoin de quelque inſtruction & de quelque avis. C'eſtpourquoy, non ſeulement il n'eſt point parlé de ces redditions de compte dans les Conſtitutions, mais il eſt marqué expreſſement dans un écrit imprimé avec les Conſtitutions, & qui contient l'eſprit où l'on tend dans ce Monaſtere : *Que l'on y pratique la maxime d'un Prophete,* MON SECRET EST POUR MOY, *parce que l'épanchement des bonnes penſées les diſſipe, comme la facilité de parler de celles qui ne ſont pas bonnes les imprime davantage dans l'eſprit.*

Le Sieur Deſmareſts eſt donc ſi malheureux en reproches & en propheties, qu'y ayant tant de Monaſteres dans l'Egliſe où cette pratique de s'entretenir des penſées qu'on a eües dans l'oraiſon eſt ordinaire & receüe, & n'y en ayant peut-eſtre qu'un entre ceux qui ſont reglez où on l'évite à deſſein par la crainte des inconveniens qui en peuvent naiſtre, il choiſit juſtement ce Monaſtere & ces Religieuſes pour les accuſer, *qu'au ſortir de l'oraiſon elles ſe faiſoient part les unes aux autres de leurs magnifiques penſées, qui eſtoient*, dit-il, *incontinent approuvées & admirées par leurs docteurs.* Mais comme ſon imagination baſtit auſſibien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſur le vuide & ſur le neant, que ſur les fondemens les plus ſolides, il pouſſe encore plus loin cette impoſture ridicule, & il ajoûte: * *Qu'auſſi-toſt on travailloit à en faire un ramas pour en compoſer une belle Oraiſon & pour la faire imprimer, afin de faire connoiſtre la juſtice de leur cauſe, & de gagner à leur party tous les beaux eſprits de France.*

Il faudroit à ce compte qu'il y euſt bien des volumes de ces Oraiſons imprimées, ou que ces ſçavantes fuſſent bien ſteriles en penſées contre l'aſſurance que le Sieur Deſmareſts nous donne, *qu'elles n'eſtoient pas long-temps à gemir, & qu'auſſitoſt l'eſprit malin leur fourniſſoit de belles penſées.* Cependant il eſt reduit ſeulement à deux Oraiſons imprimées. Et de ces deux Oraiſons celle qui porte pour titre: *Priere à* JESUS-CHRIST, ne fut jamais des Religieuſes de P. R. & ne leur a jamais eſté attribuée par aucune perſonne qui ſe connoiſſe tant ſoit peu à ces choſes-là. La ſœur Flavie ne le peut pas ignorer; & le Sieur Deſmareſts eſt bien imprudent s'il avance des choſes de cette nature ſans la conſulter. Ainſy voilà les preuves du Sieur Deſmareſts diminuées de moitié; & toutes ces penſées que le diable fourniſſoit ſelon luy aux ſçavantes de P. R. ſur le ſujet de leur rebellion, & dont on compoſoit avec grand ſoin des Oraiſons reduittes à une demy feüille qui a cou-

* Page 264.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

a couru dans le monde ſous le nom *d'Effuſion de cœur*.

Pour rendre cet Ecrit plus conſiderable, le Sieur Deſmareſts ajoûte que * *l'Apologiſte l'a vanté, comme eſtant plein de la ſcience des Saints*. Il ne cite pas le lieu, ce qui luy auroit eſté difficile, puiſque l'Apologiſte ne dit pas un ſeul mot de cet Ecrit, qu'il n'en a pas même pû parler, n'ayant pas conduit ſon ouvrage juſqu'au temps auquel il a eſté fait. Mais le Sieur Deſmareſts ne ſe met pas en peine de tout cela. Le paſſé & l'avenir ne ſont que la même choſe pour un prophete. Si l'Apologiſte n'en a point parlé, il en parlera dans la 7 ou 8 partie qui eſt déja preſente au Sieur Deſmareſts. Et c'eſt delà ſans doute, qu'il tire cette citation qui ne ſe trouve point dans celles qui ont déja eſté imprimées.

Cela ſuffit pour faire voir l'eſprit du Sieur Deſmareſts dans toutes ces calomnies. Mais parce qu'il témoigne un venin particulier contre cet Ecrit, intitulé *Effuſion de cœur*, & qu'il veut faire retomber les conſequences qu'il en tire ſur toutes les Religieuſes, je croy qu'il ne ſera pas inutile de repreſenter de quelle maniere il a eſté fait, & de faire voir l'extravagance des reproches que le Sieur Deſmareſts fait à la Religieuſe qui l'a compoſé.

Cette Religieuſe n'eſt preſentement âgée que de 26 à 27 ans. Elle a eſté élevée dans

* Page 265.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ce Monaſtere dés ſa jeuneſſe, & elle n'y a eſté occupée comme les autres qu'à des travaux exterieurs. Si on y euſt laiſſé les Meres on n'auroit jamais ſceu apparemment ny audedans ny audehors, qu'elle euſt eſté capable d'écrire ny de parler. Ce n'eſt que le hazard & la neceſſité qui l'a fait connoiſtre, auſſibien que quelques autres. Si c'eſt un mal, M. l'Archevêque ne s'en doit prendre qu'à luy. Il en eſt l'unique cauſe. Car voicy l'occaſion de cet écrit.

Aprés l'enlevement des Meres & des autres Religieuſes qui avoient eſté nommées à M. de Paris, comme eſtant les principales, celles qui demeurerent dans Paris, ſe trouverent dans l'eſtat du monde le plus terrible. Elles eſtoient ſans conſeil, ſans conduite, ſans autorité: Elles eſtoient aſſiegées de toutes parts, par M. l'Archevêque, par M. Chamillard, par la Mere Eugenie, par les autres Religieuſes de la Viſitation, par la ſœur Flavie, & par celles d'entre leurs ſœurs qui s'eſtoient liées avec M. Chamillard. Il faloit reſiſter ſans ceſſe à des attaques ſi violentes. On tâcha d'attirer les anciennes par les menaces, & l'on voulut gagner les jeunes par des carreſſes: elles reſiſterent toutes avec une égale fermeté.

Mais la naiſſance de quelques jeunes Religieuſes ayant porté M. de Paris & M. Chamillard à faire plus d'effort pour les gagner, elles furent auſſy obligées de ſe ſignaler davantage par leur reſiſtance.

Pen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Pendant que les choſes eſtoient dans cette chaleur, & que M. Chamillard, la Mere Eugenie, & la ſœur Flavie témoignoient plus de violence & d'emportement, il y eut quelques-unes des Sœurs qui prierent cette jeune Religieuſe âgée de 26 ans, dont j'ay parlé, de faire un écrit qui repreſentaſt leur veritable diſpoſition, & qui leur puſt ſervir de juſtification dans le monde. Elle ſe rendit à la priere de ſes Sœurs avec ſimplicité: mais au lieu d'addreſſer cet écrit aux hommes qui le liroient, elle crut qu'il eſtoit plus à propos de l'addreſſer à Dieu même, pour marquer davantage leur oppreſſion qui leur oſtoit toute eſperance du ſecours des creatures.

Ainſy ce n'eſt pas une fort grande ſubtilité au Sieur Deſmareſts, d'avoir deviné que cet écrit avoit eſté fait pour eſtre montré. En effet il faudroit eſtre bien groſſier pour ne le pas voir: mais il faudroit eſtre bien injuſte pour trouver mauvais, que des filles opprimées & calomniées ayent tâché de ſe juſtifier devant l'Egliſe, & d'étouffer par une ſincere declaration de leurs ſentimens, tous les faux bruits que l'on faiſoit courir d'elles.

Que ſi cette Religieuſe addreſſe cet écrit à Dieu, il ne s'enſuit pas qu'elle ne l'ait pû écrire en même temps pour les hommes, & le deſtiner à l'uſage pour lequel elle l'avoit entrepris, qui eſtoit de juſtifier ſes Sœurs. Ces deux veües ne ſont pas incom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

patibles. Il y a cent ouvrages dans les Peres qui s'addreſſent à Dieu, qui ſont faits pour les hommes. Et ſans en chercher plus loin des exemples, S. Auguſtin s'addreſſe continuellement à Dieu dans ſes confeſſions, quoiqu'il ait fait ce livre ſi plein d'onction pour l'édification de ſes freres. Deſorte que c'eſt manquer de ſens commun que de confondre ces ſortes d'écrits, qui bien qu'addreſſez à Dieu, ne ſe font pas neanmoins ſans étude, & ſans application, avec les prieres que l'on fait à Dieu dans le ſecret, & dans leſquelles on ne veut avoir que Dieu pour témoin.

Il eſt vray que le ſtile en eſt aſſez different de la maniere d'écrire des autres Religieuſes, & principalement de celle de la Mere Agnes, qui eſtant plus ſimple & plus conforme à l'humilité religieuſe eſt auſſy de beaucoup plus eſtimable. Et c'eſt ce qui a fait que les jugemens ont eſté beaucoup plus partagez ſur cet Ecrit que ſur les autres, non ſeulement parmy les perſonnes de dehors, mais même parmy les Religieuſes. Car ſitoſt que celle qui l'avoit fait l'eut communiqué à ſes Sœurs, il y en eut qui declarerent librement, qu'elles en trouvoient le ſtile trop magnifique, & qu'il leur ſembloit éloigné de la ſimplicité à laquelle on les avoit toujours portées, & qu'elles avoient remarquée dans les paroles & les écrits de leurs Meres. Il y en eut même qui trouverent moyen d'en faire ſçavoir leur ſentiment.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ment. La Mere Prieure de P. R. des Champs en ayant eſté conſultée répondit avec beaucoup de ſageſſe, que puiſqu'on vouloit bien luy en demander avis; *elle ſe croyoit obligée de dire qu'elle aimeroit mieux que ſes Sœurs ſe contentaſſent de répandre leurs cœurs devant Dieu, que de les répandre avec tant d'effuſion devant les hommes*; Les perſonnes même de dehors qui le virent long-temps avant qu'il fut imprimé en jugerent differemment. Les uns apprehendoient, que l'on ne le trouvaſt trop élevé, & cela leur faiſoit quelque peine: d'autres le croyoient fort juſte & fort edifiant. Et dans ce partage d'opinions on ſe ſeroit porté ſans doute à le ſupprimer ſelon le deſir des Religieuſes, n'eſtoit que quelques perſonnes en ayant pris des copies, elles ſe multiplierent de telle ſorte que l'on n'en fut plus le maiſtre.

C'eſt l'hiſtoire veritable de cet Ecrit ſur lequel le Sieur Deſmareſts commet d'abord deux injuſtices inexcuſables. La premiere de le produire comme un exemple de la maniere d'oraiſon de P. R. puiſqu'il ne peut tout auplus que ſervir d'exemple de la maniere dont une ſimple Religieuſe des moins âgées a cru devoir defendre l'innocence de ſes Sœurs. La 2 d'attribuer à toute la communauté un Ecrit, auquel elle n'a rien du tout contribué, & dont elle a même témoigné de la peine en pluſieurs rencontres.

Mais encore qu'on ne puiſſe aſſez eſtimer la diſpoſition de celles qui ont eu peur, qu'il

n'y eust quelque chose de trop avantageux pour elles dans cet écrit, & qu'on doive reconnoistre qu'elle vient d'un amour de l'humilité tout à fait loüable, il est aisé neanmoins de faire voir que les peines qu'elles en ont eües, ne sont que de celles dont les justes sont ordinairement travaillez selon S. Jerôme, en apprehendant d'avoir fait des fautes en des choses où ils ne sont point effectivement coupables. Il n'est pas permis aux hommes de penetrer les intentions lorsqu'elles ne paroissent pas dans les actions exterieures; & comme la Religieuse qui a fait cet Ecrit ne laisseroit pas d'estre coupable si elle s'y estoit portée par un mouvement de vanité, encore qu'il n'en parust rien dans ses paroles; de même ceux qui la condamnent ne laissent pas d'estre injustes & temeraires, s'il n'y a rien dans ce qu'elle a fait qui les oblige de porter ce jugement. Or qu'y a-t-il dans cet Ecrit qui ne puisse subsister avec une humilité tres-sincere? Une Religieuse est priée par ses Sœurs dans l'estat le plus effroyable qui fut jamais de les justifier devant l'Eglise. Elle ne se porte pas d'elle-même à cette entreprise: Elle suit seulement avec simplicité l'inclination de ses Sœurs en un temps où elle n'avoit point d'autre lumiere ny d'autre conseil. Elle s'applique à cet Ecrit dans la veüe de Dieu, & se trouvant l'esprit rempli d'expressions de l'Ecriture, & de versets de Pseaumes qui estoient les seules idées qu'elle avoit dans sa me-

memoire, elle s'en ſert pour repreſenter ſon affliction. Que peut-on conclurre delà, ſinon que ſa langue a parlé de l'abondance du cœur, & que s'eſtant fait un threſor de la parole de Dieu, ſes penſées ſe ſont reveſtues de ces ſaintes expreſſions, lorſqu'elle a voulu les communiquer aux autres : *Bonus homo de bono cordis theſauro profert bona.*

Mais, dit le Sieur Deſmareſts, elle arrange ſes penſées en figures & en antitheſes. Donc elle n'eſt point affligée, *& elle n'a point d'autre deſſein que de faire connoiſtre la gentilleſſe de ſon eſprit : Les Saints n'ont jamais parlé ainſy à Dieu, & l'Eſprit de Dieu, qui eſt ſimple, ne leur a jamais donné des paroles ſi enflées.*

C'eſt la cenſure temeraire de cet homme, qui ne connoiſt ny les mouvemens de l'Eſprit de Dieu, ny ceux de l'eſprit de l'homme, & qui decide de tout, comme s'il penetroit le fond des cœurs, & s'il avoit aſſiſté aux conſeils de Dieu. Qu'il nous diſe donc auſſy, que le Prophete Job n'eſtoit pas effectivement affligé, qu'il ne cherchoit qu'à faire voir la pompe de ſon eſprit, & qu'il n'eſtoit point animé de celuy de Dieu, lorſqu'il exprime ſa douleur par tant de metaphores, de periphraſes, d'hyperboles & de figures extraordinaires. *Que le jour*, dit ce Prophete, *dans lequel je ſuis né periſſe, & la nuit dans laquelle j'ay eſté conceu ; que ce jour ſoit changé en tenebres ; que Dieu ne s'en ſouvienne pas d'enhaut, qu'il ne ſoit point*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

éclairé de la lumiere ; qu'il ſoit envelopé d'une obſcurité profonde, & de l'ombre de la mort ; qu'il ſoit couvert d'épaiſſes tenebres ; qu'il ſoit comblé d'amertume & de douleur ; qu'un tourbillon tenebreux rempliſſe cette nuit d'horreur, qu'elle ne faſſe point partie du temps de l'année, ny des jours des mois ; que toutes ſes étoiles ſoient obſcurcies ; qu'elle attende vainement le jour, & qu'elle ne ſoit point ſuivie du lever de l'aurore, & tout le reſte qui eſt dans la même élevation.

Que le Sieur Deſmareſts efface des livres de l'Ecriture tous les Prophetes, qui ne ſont remplis que de figures, & d'expreſſions ſi étranges & ſi relevées, qu'elles n'ont point d'exemples dans les écrivains prophanes. Qu'il diſe, que les lamentations de Jeremie ne contiennent que l'image d'une douleur feinte, parce qu'elles ſont toutes pleines de metaphores. Qu'il accuſe S. Paul de vanité, lorſqu'il entaſſe tant d'antitheſes dans le 6 chapitre de la 2 Epitre aux Corinthiens. *Nous nous rendons recommendables*, dit ce Grand Apoſtre, *en toutes choſes par une grande patience, dans les maux, dans les neceſſitez facheuſes, dans les extrêmes afflictions, dans les plaies, dans les priſons, dans les ſeditions des peuples, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes, par la pureté, par la ſcience, par une douceur perſeverante, par la bonté, par les fruits du Saint Eſprit, par une charité ſincere, par la parole de verité, par la force & la vertu de Dieu,*

Dieu, par les armes de la juſtice pour combattre à droit & à gauche, parmy l'honneur & l'ignominie, parmy la mauvaiſe & la bonne reputation; comme ſeducteurs, quoique veritables; comme inconnus, quoique connus; comme mourans, & vivans neanmoins; comme châtiez, mais non juſqu'à eſtre tuez; comme triſtes, & toujours dans la joie; comme povres, & enrichiſſant pluſieurs; comme n'ayant rien, & poſſedant tout.

Qu'il pretende demême, que S. Auguſtin n'eſtoit pas ſaint, ou qu'il ne ſongeoit qu'à faire admirer ſon bel eſprit, lorſqu'il addreſſoit à Dieu ces paroles figurées dans le 4 chapitre du 1 livre de ſes Confeſſions: *Vous aimez Seigneur; mais vous aimez ſans trouble & ſans paſſion. Vous eſtes jaloux; mais vous eſtes exempt des craintes & des inquietudes de la jalouſie. Vous vous repentez; mais voſtre repentance eſt ſans douleur & ſans triſteſſe. Vous vous mettez en colere; mais il n'y a rien de plus calme ny de plus tranquille que voſtre colere. Vous changez vos ouvrages; mais vous ne changez point vos deſſeins & vos conſeils. Vous recouvrez ce que vous n'avez pas perdu. Vous eſtes comblé de richeſſes, & vous aimez les grands gains comme ſi vous eſtiez povre.*

Qu'il banniſſe du nombre des Saints Papes, le grand S. Leon, parce qu'il ne ſçauroit preſque rien dire ſans figure, ſans antitheſes & ſans rime; & qu'il étende ſa

censure sur S. Gregoire de Nazianze, sur S. Gregoire le grand, sur S. Fulgence, sur S. Pierre Chrysologue, sur S. Bernard, sur Sainte Therese, & sur une infinité d'autres Saints dont les discours sont d'autant plus remplis de metaphores, d'oppositions & de figures, qu'ils sont plus vifs & plus animez.

Ce sont les excés où se precipitent ceux qui ne suivent que les caprices de leur phantaisie, & les mouvemens impetueux de leurs passions. Car si le Sieur Desmarests avoit tant soit peu consulté le bon sens & la raison, il auroit reconnu que comme il y a des figures & des antitheses forcées, il y en a aussy de naturelles & de justes; & comme il y a des esprits qui se fatiguent inutilement à en chercher, il y en a qui en produisent aucontraire sans art, sans étude, & sans recherche. Chacun conçoit les objets en sa maniere: & cette differente maniere de concevoir les objets, produit une varieté infinie dans le langage & dans le stile. Il y en a qui considerent toujours les choses toutes seules, en bornant leur veüe à un seul objet: d'autres aucontraire ne les regardent jamais qu'en les comparant à d'autres avec qui elles ont quelque proportion ou de ressemblance, ou d'opposition. Et ces idées contraires, ou semblables se presentent si naturellement à eux, qu'ils auroient autant de peine à les rejetter, que d'autres en auroient à les trouver. Ainsy toutes ces conjectures

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

jectures que l'on fonde sur ces manieres d'écrire, pour accuser quelqu'un d'orgueil & de vanité, sont injustes & temeraires : & il est aussy peu raisonnable de juger par là du fond de l'humilité, que de la vouloir regler par la couleur du visage, ou par la vivacité des sens.

Je ne m'arreste point à justifier en particulier les metaphores de cet Ecrit. Il suffit de dire qu'elles ne peuvent estre blâmées que par ignorance, si l'on ne reconnoist pas qu'elles sont empruntées de l'Ecriture ; ou avec impieté, si on ne laisse pas de les accuser d'excés, quoiqu'on sçache que c'est le langage même du S. Esprit, dont cette Religieuse s'est servie parce qu'elle l'avoit plus present qu'un autre. Et puis qu'on avoüe d'ailleurs qu'elles sont fort propres pour exprimer ce que cette Religieuse a voulu faire comprendre, je ne voy pas ce qu'on y peut trouver à redire.

Mais il est bien étrange, qu'aprés que cette Religieuse a reconnu devant Dieu, & en son nom, & en celuy de ses Sœurs ; *Que leurs ames estoient malades ; qu'elles estoient languissantes ; qu'elles estoient blessées de plusieurs playes, & que leurs pechez meritoient bien que sa justice les affligeast par ces playes étrangeres*, le Sieur Desmarests ose la blâmer d'orgueil & de vanité, de ce qu'elle dit dans la suite, que *Dieu voit dans leurs cœurs une veritable foy, une humble esperance, une crainte chaste, & une charité sin-*

ſincere. Car ces vertus eſtant eſſentielles à tout veritable Chreſtien & à tout enfant de Dieu ; avoir une juſte confiance que l'on a ces vertus, n'eſt autre choſe que d'avoir la confiance d'eſtre enfant de Dieu. Or non ſeulement ce n'eſt point un orgueil & un ſentiment de vanité d'avoir cette confiance, mais c'eſt une extrême ingratitude, ſelon les Peres de ne l'avoir pas. C'eſt faire injure à ſa grace & à ſa bonté. C'eſt contriſter le S. Eſprit. C'eſt ſe priver du droit d'appeller Dieu ſon Pere, puiſque ce droit n'appartient qu'à ſes enfans.

Il eſt vray que cette confiance n'exclut pas toute ſorte de crainte, & qu'elle ne donne pas une entiere certitude, comme les Calviniſtes ſe l'imaginent ; mais elle ſuffit pour s'approcher de Dieu ſans une crainte baſſe & ſervile. Elle ſuffit pour faire les actions des enfans de Dieu, & pour parler en enfant de Dieu. C'eſtpourquoy S. Auguſtin veut que tous les Chreſtiens diſent qu'ils ſont ſaints, entendant par ce mot cette ſainteté qui conſiſte dans la grace ſanctifiante ; & qui convient generalement à tous les juſtes.

* *Si l'Apoſtre*, dit ce Saint, *appelle les Chreſtiens ſanctifiez, chaque fidelle peut bien dire : Je ſuis ſaint. Cette parole n'eſt pas un témoignage de l'orgueil de l'homme qui ſe veut élever audeſſus de ce qu'il eſt, mais la confeſſion d'un homme ſincere & reconnoiſſant.*

* *In Pſal.* 85.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſant. Si vous dites que vous eſtes ſaints par vous-mêmes, vous eſtes ſuperbes. Mais d'autre part, eſtant fideles en JESUS CHRIST *& membres de* JESUS CHRIST, *ſi vous ne dites pas que vous eſtes ſaints en cette qualité, vous eſtes ingrats. Obſervez que l'Apoſtre reprenant l'orgueil & la preſomption, ne dit pas: Vous n'avez rien receu; mais qu'avez-vous que vous n'ayez point receu? Deſorte qu'il ne reprend pas l'homme ſuperbe de ce qu'il s'attribue des qualitez qu'il n'a point, mais de ce qu'il preſume avoir de luy-même les bonnes qualitez qu'il a receües. Dites donc à voſtre Dieu: Je ſuis ſaint, parce que vous m'avez ſanctifié; parce que j'ay receu la ſanctification de voſtre miſericorde, & non parce que je l'ay eüe de moy-même: Je ſuis ſaint, parce que vous m'avez donné vos graces, & non parce que je les ay meritées. Car ſi les Chreſtiens eſtant reveſtus de* JESUS CHRIST, *diſent neanmoins qu'ils ne ſont pas ſaints, ils font injure à ce divin chef, de qui les membres doivent eſtre ſaints.*

Qui peut donc trouver mauvais, que des Religieuſes qui ont joint pour la pluſpart la penitence à l'innocence, & la pratique des conſeils du Fils de Dieu à l'obſervation inviolable de ſes commandemens, reconnoiſſent devant Dieu, qu'il leur a fait non des graces ſureminentes, mais celles qui ſe doivent rencontrer dans tous les Chreſtiens, & ſans leſquelles on n'appartient point à JESUS-CHRIST. Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Il en eſt de même de la qualité d'élu. Nul Chreſtien ne doit ſe l'attribuer avec une certitude entiere. Mais tout veritable Chreſtien doit avoir une juſte confiance d'eſtre de ce nombre heureux que Dieu a choiſi pour regner avec luy eternellement, comme l'enſeigne ſi ſouvent S. Auguſtin. Ainſy quand cette Religieuſe auroit parlé de ſes Sœurs comme d'élues, elle n'auroit fait qu'imiter le langage de S. Paul, qui donne ce nom à tous les Coloſſiens; & celuy de S. Pierre, qui le donne à tous les Juifs convertis, auſquels il addreſſe ſa 1 Epiſtre. Et ce ſeroit une calomnie criminelle de leur imputer ſur cela, comme fait le Sieur Deſmareſts, une orgueilleuſe aſſurance, *qu'elles ſont élues*; puiſque la charité, la juſtice & le bon ſens, l'auroient obligé d'expliquer ces paroles en la maniere qu'elles s'entendent dant le langage de l'Ecriture & des Peres. Mais il eſt faux même qu'elle ait parlé de la ſorte. Elle s'eſt ſeulement addreſſée à Dieu, comme au fidelle témoin du cœur de ſes élus, parce que c'eſt une epithete qui luy convient ſelon l'Ecriture, qui appelle JESUS CHRIST le témoin fidelle; mais elle ne s'eſt point appellée élue: & tout ce que l'on peut conclurre delà, eſt qu'elle eſpere en eſtre du nombre, c'eſtadire qu'elle n'eſt pas ingrate ny infidelle.

Que ſi l'on ajoûte à l'injuſtice de ces reproches, à l'enormité de ces calomnies, & à l'extravagance de ces conſequences, que celuy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

celuy qui fait un crime à une Religieuſe de s'eſtre attribué les vertus communes à tous les Chreſtiens, s'attribuë luy-même par tout des perfections qui ne ſe ſont peut-eſtre jamais rencontrées dans aucun Saint: *un boüillonnement d'amour continuel*; *une joie inceſſable & inexprimable*; *un reflus continuel de luy en Dieu, & de Dieu en luy*; *une plenitude de Dieu*; *un deluge d'amour myſterieux*; *une exemption de tout amour propre*, on ſera ſans doute forcé d'avoüer, qu'il n'y a gueres d'exemples d'une ſi étrange illuſion, & d'un ſi effroyable aveuglement.

Je ſens, Monſieur, que c'eſt une choſe capable de vous laſſer que de ne vous entretenir que de la refutation de ces impoſtures du Sieur Deſmareſts. J'en ſuis moy-même fatigué: & j'ay deſſein de vous remener bien-toſt au païs de ſes viſions qui a quelque choſe de plus agreable. Permettez moy ſeulement avant que de finir ce ſujet de l'oraiſon, d'y ajoûter encore deux calomnies du Sieur Deſmareſts qui regardent la même matiere, & qui ſont auſſy de ce genre extraordinaire qui luy eſt propre.

Comme il attaque les ſçavantes de P. R. de la maniere que vous avez veu, il attaque auſſy les ſimples, afin qu'il n'y ait rien dans cette Maiſon qui n'ait beſoin d'eſtre reformé par luy. Et il repreſente de cette ſorte les defauts qu'il a remarquez dans leur oraiſon.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſon. [1] *Les ſimples*, dit-il, *eſtoient miſerables dans l'oraiſon n'y pouvant pas toujours prier & gemir, en y attendant cette grace efficace, & cette onction interieure qui ne venoit point. Cependant elles eſtoient ſans ceſſe inquietées par leur imagination, qui produiſoit malgré elles mille réveries importunes, parce que leur volonté n'oſoit attacher leur entendement à quelque ſainte conſideration depeur de ſolliciter quelques graces moindres que l'efficace, leſquelles elles ne vouloient ny demander, ny recevoir, ny croire.* Et il dit un peu auparavant: [2] *Qu'on a fait croire à ces Religieuſes, que toute ſorte de preparation, de meditation, ou de conſideration n'ont eſté inventées par les directeurs de noſtre Egliſe, qu'afin de ſolliciter Dieu de donner quelque grace qui ſouvent n'a pas ſon effet, mais que pour eux, ils n'admettent & ne connoiſſent autre grace que l'efficace.*

Ce diſcours eſt ſi inſenſé, qu'il faudroit bien du temps pour en remarquer toutes les folies, tant il a ſoin de les multiplier & de les entaſſer l'une ſur l'autre. Mais ce qui regarde le ſujet, eſt qu'il accuſe ces Religieuſes de rejetter toutes ſortes de penſées, de conſiderations, & de preparations pour l'oraiſon, & de laiſſer ainſy les ames ſans ſecours, expoſées à toutes les diſtractions. C'eſt apeuprés le reproche qu'il leur fait par l'embarras de ces paroles: & ce reproche eſt une inſigne calomnie qui eſt convaincuë de fauſ-

1 Page 263. 2 Page 262.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

fauſſeté par des Ecrits imprimez. Car tout le monde ſçait que le livre imprimé des *Occupations interieures*, eſt un ouvrage de P. R. & qu'il contient la conduite que l'on gardoit dans ce Monaſtere à l'égard des Novices. Ceux qui ſont plus informez des choſes ſçavent que ce traitté à eſté recüeilli des diſcours de la Mere Agnés par la Sœur Euphemie Paſcal, & qu'il a eſté enſuite reveu & augmenté par la Mere Agnés elle-même ; & ſur tout ce qui regarde l'oraiſon mentale qui eſt entierement d'elle. Le Sieur Deſmareſts n'a pas manqué d'eſtre informé de ces particularitez par la Sœur Flavie ; & il n'a pas deu parler de l'oraiſon des Religieuſes de P. R. ſans lire ce livre, qui contient leurs ſentimens & leurs pratiques. Or il y a pû voir tout le contraire de ce qu'il leur attribüe. On y exhorte les Religieuſes à porter toujours à l'oraiſon quelque ſujet pour s'en entretenir devant Dieu. On les avertit de s'y preparer par une attention ſerieuſe à la preſence de Dieu. On leur fournit de ſaintes conſiderations pour leur apprendre à en former de ſemblables. Et enfin évitant avec ſoin l'illuſion & les égaremens qui naiſſent de l'attache à ſes propres penſées & à ſes propres lumieres, on ne laiſſe pas d'y ſoulager les ames autant qu'il eſt poſſible, & de leur donner tous les ſecours qui les peuvent garantir des diſtractions & de l'ennuy.

On ne peut pas ce ſemble eſtre plus convaincu d'impoſture ſur ce point que par un

Ecrit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Ecrit de cette ſorte, dreſſé par celle qui a inſtruit toutes les Religieuſes de ce Monaſtere dans la vie ſpirituelle. Neanmoins comme le Sieur Deſmareſts eſt un homme tout ſingulier, il nous fournit luy-même une preuve de ſa calomnie encore plus evidente que cellelà. Et ce qui eſt plus étrange, eſt que cette preuve eſt l'unique fondement qu'il a pris pour imputer à ces Religieuſes de rejetter abſolument toute ſorte de preparation, de conſideration & de penſées dans l'oraiſon. Car tout ce qu'il allegue ſur ce ſujet, eſt tiré d'un écrit dans lequel il pretend, que l'oraiſon où l'on s'applique à des conſiderations & à des lumieres, eſt condamnée comme une invention des directeurs de ce temps. Or tant s'en faut que l'écrit dont il parle ait eſté fait par les Religieuſes, ou qu'il contienne ce qui ſe pratiquoit en leur Monaſtere, qu'il a eſté fait tout exprés par une perſonne de grand merite pour corriger les defauts de leur pratique, ou plutoſt pour les avertir de ce qu'elles y devoient apprehender. Car voicy en un mot l'hiſtoire de cet écrit, que le Sieur Deſmareſts déchire d'une maniere ſi outrageuſe & ſi injuſte.

Les *Occupations interieures* ayant eſté recueillies, comme j'ay dit, pour ſervir de direction aux Novices & même à toutes les Religieuſes, feu M. Singlin les donna à revoir à une perſonne dont il eſtimoit beaucoup la ſcience & la pieté, mais qui n'avoit jamais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

jamais eu part à la conduite de ce Monaſtere. Cette perſonne s'arreſta particulierement à ce qui y eſt dit de l'oraiſon; & s'eſtant perſuadé que certaines expreſſions dont on s'y eſtoit ſervi, pouvoient porter à s'attacher à ſes propres penſées, & à rechercher des lumieres pluſtoſt par curioſité, que par un deſir ſincere d'eſtre plus fidelles à Dieu, il fit diverſes obſervations, dans leſquelles il repreſente l'abus qu'on peut faire des penſées & des lumieres, & il fait voir que la veritable oraiſon conſiſte dans le mouvement & le deſir du cœur, qui doit eſtre excité par les penſées, & ſans lequel les penſées ne ſont qu'un vain amuſement plus propre à nourrir la curioſité, qu'à edifier la charité.

C'eſt le but & l'abregé de cet écrit, par lequel il paroiſt que cette perſonne ſi judicieuſe & ſi éclairée, trouvoit que s'il y avoit quelque choſe à redire dans cette pratique de P. R. c'eſtoit que pour ſoulager les ames, on les portoit trop à ſe ſoutenir dans l'oraiſon par les penſées & les conſiderations ſaintes que leur memoire leur fourniſſoit, bien loin de les accuſer, comme fait le Sieur Deſmareſts, de rejetter tous ces ſecours de l'infirmité humaine. Il ne peut pas pretendre que cet Ecrit ait fait changer l'eſprit & la conduite de ce Monaſtere, puiſqu'il avoüe luy-même, que l'on ne l'a communiqué qu'à un tres-petit nombre de perſonnes. Et s'il euſt eſté ſincere, il euſt ajoûté que ces perſonnes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſonnes y ayant trouvé quelque difficulté, & n'eſtant pas en eſtat de s'en éclaircir avec celuy qui avoit fait ces obſervations, elles reſolurent de n'en faire aucun uſage. Et ainſy on le tint caché à tout le monde, excepté peut-eſtre à la Sœur Flavie, à la curioſité de laquelle rien ne pouvoit échapper. On a fait depuis imprimer les *Occupations interieures* ſans rien changer à ce qui y eſt dit de l'oraiſon, parce qu'on n'avoit rien changé dans la pratique de P. R. & que l'on crut que les choſes y ſont exprimées avec une aſſez juſte moderation, pour ne pas donner lieu de tomber dans les abus qui eſtoient juſtement repris par ces obſervations.

Cet Ecrit ne prouve donc autre choſe, ſinon qu'une perſonne tres-habile a ſoupçonné les Religieuſes de P. R. de s'appuyer trop dans l'oraiſon ſur les penſées & ſur les conſiderations. Et il n'y avoit que le Sieur Deſmareſts au monde qui fuſt capable de s'en ſervir, pour montrer que l'on rejette dans P. R. toutes ſortes de conſiderations & de penſées; parce qu'on les a repriſes de faire tout le contraire.

L'autre calomnie dont j'ay deſſein de vous éclaircir n'eſt pas moins ſurprenante que cellelà. Et il la propoſe d'une maniere encore plus capable d'effrayer le monde. * *Aprés*, dit-il, *que les Janſeniſtes ont fait entr'eux une nouvelle Egliſe, un Pape, des Prelats, des Saints nouveaux, & des Orai-*

* Page 244.

oraiſons nouvelles, ils ont cru avoir droit & puiſſance d'anathematiſer & de foudroyer l'Egliſe que nous reconnoiſſons, & d'en traiter les Prelats, non ſeulement comme des reprouvez, mais encore comme des demons, & le Pape comme Lucifer, voulant faire croire que le Pape & les Prelats ſont rebelles à Dieu.

S'il y avoit quelque choſe au deſſous de Lucifer il n'auroit pas manqué de le dire; car ſon imagination n'eſt jamais arreſtée que par les bornes mêmes de la nature. Mais quelle preuve apportera-t-il de cet effroyable excés qu'il impute à ces Janſeniſtes? Elle merite bien qu'on la conſidere. * *Ce nouveau Pape*, dit-il, *& ces nouveaux Prelats ont tellement trompé ces pauvres filles, que pour les tenir inſeparablement attachées à eux & à leur Egliſe nouvelle, ils les ont engagées à un vœu d'union, par lequel penſant ſe dévoüer à Dieu, elles ſe ſont dévoüées à la revolte, à leurs docteurs, & à leur eſprit propre, & ſe ſont animées à ſe ſoutenir les unes les autres, n'y ayant, dit ce vœu, rien de plus invincible qu'un nombre de perſonnes qui n'ont qu'un même cœur & un même ſentiment. Et à la fin de ce vœu, il y a ces paroles: S. Michel eſt le premier adorateur de Dieu, le premier chef des armées de Dieu, le premier qui nous a appris à obeir à Dieu, en deſobeïſſant à nos ſuperieurs qu'il a établis, lorſqu'ils*

* Page 245.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

nous commandent des choſes contraires à Dieu.

Qu'eſt-ce que tout cela, me direz-vous ? Je vous répons en un mot, que c'eſt un amas de fables & d'impoſtures, dont je ne puis deviner le fondement, ſi ce n'eſt l'hiſtoire que je vas vous dire.

Le bruit du deſſein que M. l'Archevêque avoit pris de diſperſer les Religieuſes de P. R. eſtant répandu par tout ; ces Religieuſes, à qui tout le monde en venoit donner avis, s'attendoient à toute heure à cette triſte ſeparation ; & elles s'y preparoient par toutes ſortes d'exercices de pieté. Lorſqu'elles eſtoient dans cet eſtat, la ſœur Angelique de S. Jean pria M. de Sainte Marthe de leur écrire quelque choſe ſur la maniere dont elles ſe devoient conduire aprés leur diſperſion. Il le fit, & il leur envoya peu de jours aprés un petit écrit, qui contenoit en douze points les principales choſes qu'elles devoient obſerver dans leur exil. Les Religieuſes l'ayant receu le trouverent ſi édifiant, que pour s'engager davantage à l'obſervation de ces choſes, qui ne regardoient toutes que la pratique des vertus Chreſtiennes, il y en eut qui propoſerent de le ſigner ; d'autres rompirent ce deſſein, apprehendant qu'on ne fiſt paſſer cela pour une cabale, & ainſy la choſe ne fut point executée. C'eſt tout ce qu'il y a de veritable. Pour cette penſée ſur S. Michel elle ne fut jamais dans cet Ecrit. S'il a

plu

plu à la ſœur Flavie, ou à quelque autre de l'ajoûter dans la copie qu'elle en a priſe, il eſt ridicule de l'imputer à celuy qui en eſt auteur, ou aux autres Religieuſes. Et d'ailleurs elle ne contient qu'une doctrine qu'on ne peut combattre ſans hereſie; puiſque c'eſt un article de foy, qu'il ne faut pas obeïr aux ſuperieurs, quand ils nous commandent des choſes contraires à Dieu; & qu'on ne peut nier, ſans erreur, qu'il ne ſoit poſſible que le Pape commande des choſes contraires aux loix de Dieu.

Que ſi le Sieur Deſmareſts pretend que feu M. de S. Cyran, qui eſt auteur de cette penſée, en l'envoyant aux Religieuſes dans une meditation ſur S. Michel avoit en veüe le commandement qu'on leur devoit faire de ſigner le formulaire, & que par ce Lucifer, il entendoit le Pape, ou M. l'Archevêque de Paris, il faut qu'il pretende donc qu'il eſtoit prophete, puiſque cette meditation eſt écrite avant même que le livre de Janſenius fuſt imprimé: & en ce cas, il ne rendroit pas un trop mauvais office à M. de S. Cyran en le reconnoiſſant pour prophete; ny un trop bon au Pape, de vouloir qu'il ait eſté comparé à Lucifer, par une perſonne qui auroit predit 25 ans auparavant tout ce qui devoit arriver. Ainſy ce vœu d'union eſt une chimere: cette comparaiſon du Pape avec Lucifer eſt une impoſture horrible: & tout cela ne peut ſervir qu'à faire voir l'emportement fanatique du Sieur Deſmareſts.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Je penſe, Monſieur, vous en avoir donné maintenant aſſez de preuves, pour eſtre diſpenſé de repreſenter en particulier ce nombre effroyable de fauſſetez, d'impertinences & d'hereſies qu'il meſle dans ſa Réponſe. S'il y avoit quelqu'un qui en doutaſt, j'en ſerois quitte tout au plus pour en donner une liſte; mais je ne croy pas que le temps ſoit aſſez utilement employé à repreſenter avec étendüe, les égaremens d'un homme ſans raiſon & ſans jugement, qui n'entend ny le François ny le Latin, qui ne ſçait pas les plus communs principes de la Theologie dont il ſe meſle d'écrire, & qui prend tout de travers & à contre-ſens. Auſſy le public luy a tellement fait juſtice ſur ce dernier livre, qu'on peut dire qu'il n'a fait tort qu'à luy-même, & à ceux dont il a voulu defendre la cauſe; deſorte qu'il ſeroit à ſouhaitter qu'il n'euſt jamais fait d'autres ouvrages que celuy-là.

Ses autres livres ſont tout autrement pernicieux, parce que les erreurs qu'ils contiennent ſont couvertes d'un certain air ſpirituel & myſtique, qui fait que les perſonnes peu intelligentes ne s'en apperçoivent pas, & qu'elles ſont même attirées à les embraſſer par l'éclat de quelques termes, qui ſemblent enfermer une perfection fort élevée. Et c'eſt pourquoy j'ay deſſein avant que d'abandonner le Sieur Deſmareſts, de vous faire voir en abbregé les prodigieux égaremens de la nouvelle ſpiritualité, dont il eſt l'in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

l'inventeur, & de la nouvelle ſecte dont il eſt le Patriarche, dans l'eſperance que la découverte que j'en feray pourra peut-eſtre ſervir à quelques ames ſimples, pour ſe detromper de ſes dangereuſes illuſions.

Ce 9 Mars 1666.

LETTRE XVI.

OU

SIXIE'ME VISIONNAIRE.

MONSIEUR,

Je vous avoüe que plus je conſidere le Sieur Deſmareſts, plus il me ſemble qu'il merite que tout le monde le conſidere. Son illuſion eſt d'un genre ſi particulier, que je ne puis m'empeſcher de vous la repreſenter plus à fond, comme un des plus terribles exemples des égaremens dont l'eſprit humain eſt capable, quand il ſe détourne de la voie des ſaints & des inſtructions de ceux que Dieu a donnez à ſon Egliſe pour eſtre ſes peres, & qu'il tâche de trouver par ſon imagination de nouveaux chemins & des moyens abbregez pour aller à Dieu & pour arriver à la perfection chreſtienne.

Vous verrez, Monſieur, que c'eſt là la ſource des erreurs de ce pauvre homme,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

dont je vous exhorte à deplorer le malheur, au même temps que je vous le découvriray. Il n'a jamais penſé à apprendre les regles de la vie Chreſtienne dans les livres de ceux qui en ſont les maiſtres, & qui ſont comme les threſors de la morale de l'Egliſe. Il n'a jamais compris, que l'humilité qui nous fait renoncer à nos lumieres pour nous rendre diſciples des ſaints, faiſoit une des principales parties de cet anneantiſſement de l'eſprit humain, dont il parle tant, & qu'il entend ſi peu; mais il s'eſt entierement abandonné à ſes fantaiſies, & les prenant pour des lumieres infaillibles & ſurnaturelles, il a inventé une ſpiritualité toute nouvelle & entierement inconnüe à l'antiquité. Vous en avez déja vu les effets dans les effroyables emportemens contre la juſtice, la verité & la raiſon, qu'il a fait paroiſtre dans ſa Réponſe à l'Apologie: & je veux maintenant en repreſenter les principes, que vous trouverez encore ſans doute beaucoup plus étranges.

Le premier pas que le Sieur Deſmareſts fait faire à ceux qu'il pretend faire entrer dans cette nouvelle ſpiritualité eſt à la verité de ſe confeſſer au Preſtre afin de rentrer en grace avec Dieu. Voilà ce qu'il emprunte de la doctrine de l'Egliſe. Mais pour l'eſprit de penitence, qui porte les pecheurs veritablement convertis à entrer dans le zele de la juſtice de Dieu, & à punir ſur eux-mêmes les fautes qu'ils ont commiſes, il n'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

n'en parle point ; * il ne va pas ſi avant ; la confeſſion luy ſuffit ; & il veut ſans diſtinction, qu'elle ſoit immediatement ſuivie de l'abſolution, parce que le refus de l'abſolution, ſelon luy, eſt une caverne horrible, par laquelle on conduit les ames dans l'Egypte & dans l'Enfer. Deſorte qu'il faut dire, que l'Egliſe qui a pratiqué ce refus d'abſolution juſqu'à la penitence accomplie l'eſpace de plus de 600 ans à l'égard de tous les crimes, & plus de douze cens ans à l'égard des crimes publics, ne conduiſoit alors les ames qu'en Egypte & en Enfer.

Il eſt clair que c'eſt un blaſphême horrible contre le S. Eſprit, qui conduit l'Egliſe, & qui a établi cette ſainte diſcipline par tant de canons. Mais les blaſphêmes ne coûtent rien au Sieur Deſmareſts. Il ne ſe met pas en peine de ce que l'Egliſe ordonne, ou de ce qu'elle n'ordonne pas. Il ne juge des choſes que par ſa fantaiſie, & cette conduite n'y eſtant pas conforme il n'a fait aucun ſcrupule de la condamner, & de l'attribuer à une *nouvelle direction*.

Ayant donc de cette ſorte adouci la penitence, & fait paſſer les ames par quelques exercices de meditation & d'oraiſon, il baſtit enſuite l'edifice d'une perfection ſureminente, qui doit eſtre l'eſtat commun de toute l'armée des cent quarante-quatre mille victimes.

* *Chemin de la paix ch. 6.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

NOMS DE L'ESTAT DES VICTIMES.

Cette perfection, ou ce moyen de perfection s'appelle de divers noms dans ſes livres, & il le décrit en diverſes manieres; Car il eſt abondant en deſcriptions. Il l'appelle, *l'onguent compoſé de la toute-puiſſance de Dieu & du rien de la nature*; *l'anneantiſſement de l'ame*; *l'eſtat du pur amour*; *l'eſtat de victime*; *le rien de l'ame noyé, perdu, abyſmé, plongé dans le tout de Dieu*; *l'abandon total*; *la totale perte en Dieu*; *l'unité de Dieu*; *le renoncement à toute propre operation*; *la Deïformité*; *l'union du pur eſprit*. Et il ſe ſert ainſy de divers mots extraordinaires qui divertiſſent aſſez agreablement la curioſité des eſprits foibles, & qui flattent aſſez delicatement leur vanité. C'eſt trop peu de choſe que d'eſtre Chreſtiens; il faut eſtre *victimes du pur amour*. Eſtre *le rien de Dieu, abyſmé dans ſon tout*, cela eſt tout autrement beau & relevé.

MANIERES D'ENTRER DANS L'ESTAT DES VICTIMES.

Mais ce ne ſeroit rien de nous avoir montré de loin tous ces hauts eſtats, s'il ne nous donnoit le moyen d'y parvenir. Et c'eſt auſſy dequoy il s'eſt parfaittement acquitté; car il en preſcrit la methode, qui ne paroiſt pas bien difficile. Cette methode conſiſte à aller devant le S. Sacrement, ou ſimplement à ſe preſenter devant Dieu, & à concevoir que l'on n'eſt rien; que toutes les creatures ne ſont rien; que Dieu eſt tout; qu'il n'y a que luy qui eſt: & dans cette veüe, il faut ſelon luy faire un acte de renoncement à toute propre operation, pour n'agir plus

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

que par l'Esprit de Dieu, afin de devenir le rien de Dieu, & se noyer dans son *Tout*. Voilà tout ce qui est necessaire. Et déslors en vertu de cet acte qui est infiniment agreable à Dieu, Dieu s'empare de l'ame pour la posseder, desorte que ce n'est plus elle, mais c'est luy-même qui agit, qui pense, qui parle & qui souffre en elle.

Vous croiriez peut-estre que je luy impose: & c'estpourquoy j'aime mieux le faire parler luy-même. Vous verrez qu'il s'exprime encore plus nettement & plus precisément que je n'ay fait, sur le moyen d'arriver à cette perfection, & sur l'effet infaillible de ce moyen. *Donc*, dit-il à une Religieuse qu'il engage à cette voie, * *ma tres-chere sœur, je desire que vous alliez devant le S. Sacrement, faire de nouveau vostre sacrifice à Dieu. Je desire que vostre volonté qui est bien sacrifiée, amene aux pieds de* JESUS CHRIST *vostre esprit qui s'estoit échappé du sacrifice & qui s'échappe encore souvent malgré elle, afin qu'il se sacrifie entierement; qu'il se renonce; qu'il s'aneantisse & qu'il proteste à Nostre Seigneur, qu'il ne veut plus faire de reflexion, puisqu'un rien ne se refléchit point sur soy, mais qu'il veut estre perdu en son Tout.* Voilà le moyen: & voicy l'effet: ALORS VOUS JOÜIREZ POUR TOUJOURS *de cette grande paix interieure dont vous goûtastes les douceurs aussitost que vostre sacrifice fut fait.*

* 4. partie p. 78.

Il s'exprime encore plus clairement en un autre endroit. [1] *Lors*, dit-il, *que nous avons bien reconnu que nous devons entierement renoncer noſtre propre eſprit & nous abandonner du tout à l'Eſprit de Dieu, nous luy faiſons un entier ſacrifice de noſtre eſprit pour n'agir plus que par luy.* ET AUSSITOST *nous devons eſtre aſſurez que Dieu accepte ce volontaire ſacrifice, comme la choſe qu'il deſire le plus de nous.* EN MEME TEMPS *l'Eſprit de Dieu s'empare de noſtre ame pour y operer*: ET DEPUIS CET HEUREUX MOMENT NOUS N'AVONS PLUS DE PROPRE OPERATION. *Car tout ce qu'il ſemble que nous faiſons, eſt fait par l'Eſprit de Dieu, qui agit par noſtre ame, comme noſtre volonté agit par noſtre main.*

C'eſt parler deciſivement comme vous voyez, & il ne le fait pas moins dans les paroles ſuivantes. [2] *Donc, ma tres-chere ſœur, pour vous tenir en repos en tout ce que vous faites, vous n'avez qu'à conſiderer une fois pour toutes, ſi vous avez fait à Dieu un entier ſacrifice de voſtre eſprit. Et ſi vous eſtes bien aſſurée que vous l'avez fait, ſoyez bien aſſurée auſſy qu'il l'a accepté, & que c'eſt deſormais ſon Eſprit qui regne en vous au lieu du voſtre, qui eſt devenu un rien devant ſa Majeſté infinie.* Cela eſt net; & ainſy ſelon le Sieur Deſmareſts on eſt aſſuré, que l'on a fait le ſacrifice d'anneantiſſement, & l'on ſçait auſſy

1 *Ibid. Lettre 23. p. 154.* 2 Page 155.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

auſſy aſſurément, qu'en vertu de ce ſacrifice c'eſt le S. Eſprit qui penſe, parle, agit en nous, & que l'on n'a plus de propre operation.

Ce n'eſt encore là qu'une legere image de la perfection, où l'on parvient tout d'un coup par ce ſacrifice d'anneantiſſement. Il en fait bien voir d'une autre maniere les merveilleux avantages. Car premierement ſelon luy; 1 *c'eſt une philoſophie indubitable & infaillible pour ne ſouffrir aucun mal & pour goûter ſans ceſſe un plaiſir divin.* Et il le prouve. *Car par où*, dit-il, *prendrez-vous un rien pour luy faire ſouffrir quelque injure.* DESCRIPTION DE L'ESTAT DES VICTIMES.

2 *C'eſt un eſtat dans lequel l'ame eſtant toute en Dieu eſt faite un même eſprit avec luy; comme une goutte d'eau jettée dans un fleuve eſt une même eau avec ce fleuve.*

3 *C'eſt un eſtat dans lequel la vertu du S. Eſprit ſe coulant en nous nous devenons tout Dieu par une deiformité admirable.*

4 *C'eſt un eſtat approchant de celuy des bienheureux, parce que l'ame dés cette vie eſt remplie & comblée de toute la plenitude de Dieu.*

5 *C'eſt un eſtat dans lequel il ſe fait dans l'ame un deluge d'amour myſterieux & adorable,*

1 3. *partie Lettre* 27. *p.* 221. 2 4. *partie Lettre* 46. *p.* 306. 3 3. *partie Lettre* 17. *p.* 83. 4 *Lettre* 26. *p.* 171. 5 *Ibid.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

rable, qui noie toutes les penſées humaines, qui engloutit toutes les affections de la terre.

1 *C'eſt un eſtat dans lequel l'ame eſtant toute liquefiée en Dieu, & toute plongée dans ſon éternité, ſent inceſſamment que c'eſt Dieu ſeul qui fait tout en elle, & qui ſouffre tout en elle.*

2 *C'eſt un eſtat dans lequel l'ame nage à ſon aiſe dans la pleine mer de ſon tout comme dans ſon noble element, où elle ſent un ſecret & tranquile boüillonnement d'amour continuel, qui la plonge dans une joie inceſſable & inexprimable.*

3 C'eſt par cet eſtat que le Sieur Deſmareſts *goûte*, comme il l'aſſure luy-même, *en tout lieu un calme infiniment delicieux, que tous les vents, tous les bruits & toutes les fureurs du monde ne ſçauroient troubler.* C'eſt ce qui fait, comme il dit encore, que 4 *l'on remarque que dans les compagnies il parle peu, goûtant en luy-même ſon divin Tout.* Mais parce qu'il y a des perſonnes qui pourroient ne deſirer pas tous ces gouſts dans cette vie, & ne chercher que la ſureté de leur conſcience, & les moyens de plaire à Dieu, il a eu ſoin de joindre à cet eſtat tout ce qu'elles pourroient ſouhaitter pour ce regard.

PROPRIETEZ DE L'ESTAT DES

Premierement il les a delivrées de tous les ſcrupules qui ont inquieté tous les Saints de

1 *Lett. 27. p. 222.* 2 *Ibid. p. 224.* 3 *Ibid. 208.* 4 *Page 227.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

de l'antiquité, qui n'avoient pas encore trouvé ce ſecret. Ils s'examinoient dans toutes leurs actions. Ils ne s'aſſuroient preſque jamais d'avoir bien fait, & ils s'accuſoient ſouvent d'y avoir peché. S. Auguſtin confeſſe qu'il faiſoit des fautes dans le manger: [1] *Seigneur*, dit-il, *vous m'avez appris à ne rechercher les alimens que comme je ferois les remedes, & à en uſer de la même ſorte. Mais lorſque je paſſe de l'incommodité de la faim au ſoulagement que me donne le manger, la concupiſcence me dreſſe des embuſches ſur ce paſſage..... Je m'efforce continuellement, Seigneur, de reſiſter à cette tentation. J'implore le ſecours de voſtre main toutepuiſſante. Je vous repreſente les agitations de mon eſprit, parce que je ne ſçay pas bien ce que je dois faire en ces rencontres.* Neanmoins avec tous ces efforts, il confeſſe humblement qu'il ne laiſſoit pas d'y faire des fautes: & il demande à Dieu qu'il l'en garantiſſe pour l'avenir.

VICTIMES. I. *Exemption de ſcrupules & de fautes dans toutes les actions.*

Mais c'eſt qu'il n'eſtoit pas encore monté dans l'eſtat où le Sieur Deſmareſts éleve les ames & où il s'eſt élevé luy-même. Car il tranche tous ces ſcrupules en un mot par le principe general que Dieu fait tout dans l'eſtat d'anneantiſſement. [2] *Sur la difficulté*, dit-il à une Victime, *où vous eſtes touchant le manger, je deſire que vous ſçachiez une fois pour toutes, qu'eſtant toute*

1 *Aug. Confeſ. lib.* 10. *c.* 31. 2 4. *partie Lett.* 24. *p.* 161.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

abandonnée à la volonté de Dieu, c'eſt elle ſeule qui vit en vous & non plus la voſtre, deſorte que vous ne devez plus eſtre en crainte d'avoir commis une infidelité quand vous avez fait ou n'avez pas fait une choſe, parce que c'eſt Dieu ſeul qui agit en vous par vous. Et cela eſt manifeſte, puiſque ne conſultant plus voſtre volonté, & n'eſtant animée que de celle de Dieu, vous n'agiſſez plus avec reflexion..... Ainſy quand vous mangez vous le faites ſans reflexion, parce que c'eſt Dieu qui le veut.

II. PROPRIETE'. *Incapacité d'orgueil.*

Il en eſt de même de l'orgueil. On voit que S. Auguſtin ſe donnoit mille peines pour y reſiſter, & qu'il declare même à ſon peuple, qu'il eſtoit dans un combat continuel depeur de ſe laiſſer aller à la complaiſance pour les loüanges qu'il recevoit d'eux.

S. Gregoire le Grand reconnoiſt à la fin de ſes Morales, que la recherche de la gloire humaine ſe mêloit quelquefois avec l'intention qu'il avoit de plaire à Dieu; que ce qu'il pouvoit avoir de bon n'eſtoit point purement bon, & que ce qu'il avoit de mauvais eſtoit purement mauvais: *Mala noſtra pura mala ſunt, & bona quæ nos habere credimus pura bona eſſe nequaquam poſſunt.* Ce qui le porte à en faire une confeſſion publique, & à demander les larmes de ſes lecteurs en recompenſe des inſtructions qu'il leur donne. Mais tout cela fait voir ſeulement ſelon la doctrine du Sieur Deſmareſts, qu'ils n'eſtoient

n'eſtoient encore gueres avancez dans la vie ſpirituelle, & qu'ils n'eſtoient point anneantis & perdus dans *le Tout de Dieu.* Car dans cet eſtat on eſt incapable d'orgueil ; & le Sieur Deſmareſts renvoie bien loin cette crainte, lorſque ſes victimes luy témoignent qu'elles en ſont touchées. Cette crainte même eſt, ſelon luy, une tentation du diable.

1 *Le demon*, dit-il, *eſt ſi ſubtil, qu'il vous fait craindre l'orgueil & la vaine complaiſance dans l'eſtat d'anneantiſſement, parce, dites-vous, que c'eſt un haut eſtat. Or c'eſt craindre l'orgueil dans la parfaitte humilité. Car il n'y a rien de plus bas que le neant : & quiconque eſt bien anneanti n'eſt plus ſuſceptible d'orgueil.* Et il le prouve par ſon raiſonnement ordinaire ; *Puiſque vous avez fait le bon choix de l'operation de Dieu en vous, vous ne devez pas craindre que Dieu opere en vous l'orgueil.*

III. PROPRIETE'. *Se loüer les uns les autres tant qu'on veut ſans vanité.*

Et c'eſt pourquoy, comme les victimes ne ſont pas capables d'orgueil, on les peut loüer tant que l'on veut ſans craindre de leur donner de la vanité. Auſſy le Sieur Deſmareſts uſe avec toute ſorte de liberté de ce privilege des ames abyſmées dans le tout de Dieu. Car il comble ſes victimes de loüanges ſelon toute l'étenduë de ſon imagination : 2 *Vous eſtes*, dit-il à une d'elles en la comparant à une autre, *elle & vous, comme deux ames*

1 *Suite de la 3. Part. Lett. 4. p. 31.* 2 *4. Part. Lett. 22. p. 146.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ames dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe, ſemblables à deux chandeliers brûlans, ou comme deux oliviers fructifians devant Dieu. Car vous eſtes toujours en la preſence de Dieu, & vous jettez, comme eux, de voſtre bouche, un feu de pur amour qui devorera nos ennemis.

Dieu ſçait ſi les victimes jettent preſentement des feux & des flammes contre celuy qui attaque ainſy leur chef. Mais je n'apprehende gueres d'en eſtre devoré, puiſque c'eſt pour elles-mêmes que je travaille, afin de les deſabuſer, ſi je puis, de la pitoyable illuſion où elles ſont engagées.

Il dit à une autre : [1] *Qu'elle eſt plongée en un tel abyſme d'amour, qu'il eſt bien au delà de toute penſée, & qu'elle n'a qu'à demeurer dans ſon abyſme, qu'elle eſt toute plongée, conſumée & anneantie en Dieu.*

IV. PROPRIETE'. *Exemption des paſſions.*

On apprehende dans la vie Chreſtienne les paſſions, les illuſions du diable, les tentations. C'eſt le ſujet ordinaire des gemiſſemens & des prieres des Saints. Mais le Sieur Deſmareſts fait voir que toutes ces craintes ſont frivoles dans l'eſtat de victime.

Car il enſeigne, que l'on [2] *n'y eſt point travaillé d'aucune paſſion.* Et il le prouve demonſtrativement; *parce*, dit-il, *qu'un rien n'a point de paſſion.*

Il dit qu'une ame dans cet eſtat 3 *n'a ny deſir*

1 4. *Part. Lett.* 26. *p.* 174. 2 3. *Part. Lett.* 27. *p.* 222. 3 *Suite de la* 3. *Part. p.* 22.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

deſir ny crainte, ny joie, ny douleur; parce qu'elle eſt perduë en ſon Tout, qui fait tout en elle comme il luy plaiſt, & qui va luy-même au devant de tout ce qui luy pouvoit nuire.

Ainſy les victimes n'auroient garde de dire avec S. Auguſtin: [1] *Les vaines joies qui meriteroient d'eſtre pleurées combattent dans mon eſprit avec les heureuſes triſteſſes dont nous devrions nous réjoüir, & je ne ſçay de quel coſté tourne la victoire. Helas, Seigneur, ayez pitié de moy. Les mauvaiſes triſteſſes combattent dans mon eſprit avec les joies ſaintes, & je ne ſçay de quel coſté tourne la victoire. Helas, Seigneur, ayez pitié de moy. Vous eſtes medecin & je ſuis malade. Vous eſtes tout bon & je ne ſuis que miſere.* Ces paroles ſont bonnes pour un homme qui a encore des joies & des triſteſſes, & qui combat ſes paſſions. Mais les victimes qui n'en ont point ſe feroient tort de s'en ſervir.

Les victimes ſont bien au deſſus de ceux à qui l'Apoſtre S. Pierre parloit, & qu'il avertit d'eſtre dans la vigilance contre le diable qui cherche à les devorer. Elles n'ont rien à craindre ny de ſa rage, ny de ſes artifices, puiſqu'il n'a point de priſe ſur elles, comme le Sieur Deſmareſts l'enſeigne. [2] *Le diable*, dit-il, *ne peut trouver une ame anneantie, ny en elle-même, car elle eſt un rien;*

V. PROPRIETÉ. *Inacceſſibilité au diable.*

1 *Confeſ. lib.* 10. *c.* 28. 2 3. *Part. Lettre* 17. *p.* 82.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

rien ; ny en ſes operations ou dans ſes actes, car elle n'en fait plus ; ny dans ſes ſouffrances, car elle ne ſouffre plus comme d'elle-même. Mais en penſant l'attaquer, il trouve par tout la force de Dieu, & Dieu même, qui fait tout & qui ſouffre tout en elle. Et c'eſt ſur ce fondement, qu'eſtant victime, comme il eſt, il fait ce compliment à une victime en langage de victime : [1] *Je ſuis en ce pur amour, un pur rien purement & intimement uni à voſtre rien, & dans cette union de deux riens le diable n'a rien à faire.*

VI. PROPRIETE'. *Sureté entiere contre les tentations.* Pour les tentations, il s'en moque, parce que dans cet eſtat on n'a plus de propre conſentement. [2] *L'ame*, dit-il, *eſtant un rien, n'eſt plus en eſtat de conſentir ou de ne conſentir pas..... Elle ne penſe pas du tout, ny à ce qu'elle a fait, ny à ce qu'elle n'a pas fait, car elle n'a rien fait du tout..... Et n'ayant point fait d'actes de conſentement, elle n'a point peché : cela luy ſuffit ; & demeurant en ſon rien, elle eſt en ſureté & en repos en ſon tout, où elle ſe moque de la tentation, & du demon.*

VII. PROPRIETE'. *Exemption de douleur pour ſes* Il n'y auroit plus que la veüe des pechez & des imperfections qui pourroient troubler ce *calme delicieux*, & cette *joie inceſſable & inexprimable*, en excitant des ſentimens de penitence ſi ordinaires aux autres Saints. Mais

1 *Ibid. Lettre 16. p. 79.* 2 *4. Part. Lettre 10. p. 81.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Mais ce n'eſtoient encore que des novices dans la ſpiritualité. Ces ſentimens ſont entierement indignes de l'eſtat de victime où le Sieur Deſmareſts eſt placé, & où il place tous ceux qui le veulent ſuivre. Ses argumens ſont invincibles pour bannir tous ces mouvemens de triſteſſe qui naiſſent de la veüe de noſtre miſere. *ſes fautes, ſes imperfections, & ſes miſeres.*

Le moyen qu'une victime s'affligeaſt pour ſes miſeres, puiſqu'elle ne ſe ſent coupable de rien. [1] *Un rien*, dit-il, *n'a ny dignité, ny indignité; parce qu'il n'eſt capable de rien, & n'eſt coupable de rien.* [2] *Ce n'eſt pas merveille*, dit-il encore, *qu'un rien n'ait point d'imperfection, puiſqu'il n'a rien.*

A la verité S. Paul repreſentant en luy-même, ſelon S. Auguſtin, un homme dans l'eſtat de la grace s'afflige de ſon impuiſſance, & il s'écrie à Dieu: *Malheureux homme que je ſuis, qui me délivrera du corps de cette mort?* Mais il faloit qu'il ne fuſt pas encore bien ſpirituel, & qu'il n'euſt pas fait l'acte du ſacrifice d'anneantiſſement. Car, ſelon le Sieur Deſmareſts, ſitoſt que l'ame [3] *n'eſpere plus rien d'elle-même, elle n'aura plus d'affliction de ſon impuiſſance: & ſitoſt qu'elle ſera plongée par pur amour en ſon tout qui eſt tout-puiſſant, elle ſe trouvera en luy toute-puiſſante.*

Enfin

1 4. *Part. Lett.* 26. *p.* 178. 2 *Suite de la* 3. *Part. Lett.* 13. *p.* 92. 3 4. *Part. Lett.* 15. *p.* 122.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

VIII. PROPRIETE'. *Privation de propre operation.*

Enfin pour retrancher tout d'un coup toutes les craintes, & faire voir la ſublimité de cet eſtat, il enſeigne qu'il n'y a aucune propre operation. [1] *Il n'y a*, dit-il, *aucune propre operation dans le rien, car il n'y a que Dieu qui puiſſe operer dans le rien. Il n'y a dans le rien qu'un ſecret & muet conſentement à l'operation de Dieu.* Et pour le prouver il ajoûte ce raiſonnement profond. *Car le rien, tout rien qu'il eſt, eſt toutefois ſi noble & ſi grand qu'il a eſté de toute eternité avec Dieu, preſt & diſpoſé à tout faire.* Et delà il conclut à ſon ordinaire, que Dieu fait tout dans les victimes. *Vous demeurez*, dit-il, *toujours le rien de Dieu, mais un rien preparé à tout, & Dieu demeure voſtre Tout, faiſant tout & ſouffrant tout en voſtre rien, qui doit ſe tenir un rien tres-content en ſon Tout, & qui ne doit ny ne peut rien faire de luy-même..... Dieu ſeul fait en ſon rien ce qui luy plaiſt avec un amour infini, ſe plaiſant infiniment en ſon rien, pleinement abandonné en ſon Tout.*

IX. PROPRIETE'. *N'avoir plus beſoin d'inſtructions.*

La ceſſation des propres operations fait ceſſer par conſequent la neceſſité de toutes les inſtructions, & de toutes les ſaintes penſées. Et c'eſt pourquoy ces perſonnes n'ont plus beſoin qu'on leur en donne, & le Sieur Deſmareſts condamne le deſir qu'elles en pourroient avoir. [2] *Vous deſirez*, dit-il à une d'elles, *que je vous écrive quelque choſe ſur*

1 4. *Part. Lett.* 22. *p.* 151 & 152. 2 *Suit. de la* 3. *Part. Lett.* 14. *p.* 97.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſur la dignité que les Religieuſes ont d'eſtre ſi ſouvent en la preſence du S. Sacrement ; mais je vous croy d'une claſſe au deſſus de celles où l'on donne de telles leçons. Car vous eſtes dans la claſſe du ſaint anneantiſſement, où l'on perd toutes penſées, toutes reflexions, toutes inſtructions, & toutes diſpoſitions. On y eſt bien au deſſus de tout cela, puiſque l'on y eſt abyſmé en Dieu.

Et cela va ſi avant que l'on y perd même la memoire : & c'eſtpourquoy le Sieur Deſmareſts avoüe qu'il l'a perdue entierement. * *Je ne puis*, dit-il, *eſperer de moy que je puiſſe avoir la memoire d'obſerver aucune choſe, ſoit à certains jours du mois, ou de la ſemaine ; & quand je l'aurois promis je ne le pourrois tenir. Car même les meilleures reſolutions s'enfuïent de moy quant à la pratique.* Et pour montrer que cela vient de l'eſtat de victime, & d'anneantiſſement, il conclut qu'il en eſt de même des autres, & que plus elles ſont élevées dans cet eſtat, & moins elles ont de memoire. *Je croy*, dit-il, *ma tres-chere ſœur, qu'en voſtre eſtat d'anneantiſſement & de perte en Dieu, vous en eſtes de la même ſorte, & ſans doute bien plus élevée qu'un miſerable pecheur inveteré. C'eſtpourquoy les directeurs*, dit-il, *diſpenſent de ces pratiques les ames qui ſont perduës en Dieu, où toutes les pratiques ſont perduës auſſy.*

X. PROPRIETE'. Perte de memoire.

Il faut avoüer que pour ce point ſi la cauſe

* 3. Part. Lett. 14. p. 70.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſe n'eſt veritable, on ne peut aumoins douter que l'effet ne ſoit conſtant. Car jamais homme n'eut moins de memoire que le Sieur Deſmareſts. Il ſe contredit à tout moment d'une maniere ſi groſſiere, qu'il eſt bien viſible qu'il ne ſe ſouvient point en un lieu de ce qu'il écrit en un autre. Que s'il avoit encore ajoûté que cet eſtat où il eſt oſte le jugement & la raiſon, il le pourroit prouver par une experience tirée de luy-même, que perſonne ne pourroit luy conteſter: & je m'aſſure que c'eſt la proprieté des victimes dont les gens raiſonnables demeureront le plus facilement d'accord.

Voilà ce que l'on appelle la philoſophie du *Rien*, dont le Sieur Deſmareſts eſt le principal predicateur. C'eſt le ſecret merveilleux qu'il a trouvé, ou plûtoſt qu'il ſe vante que Dieu luy a revelé pour le communiquer à ces cent quarante-quatre mille victimes, dont il eſt le chef, comme *le plus chetif neant du monde*, ainſy qu'il s'appelle luy-même; c'eſtadire comme l'ame la plus élevée en Dieu par la connoiſſance de ſon neant.

C'eſt dans ce *Rien* & dans ce neant, qu'il plonge & qu'il abyſme toutes les ames qui s'addreſſent à luy. Et aprés les y avoir ainſy abyſmées, il leur preſcrit des regles qu'il croit conformes à la ſublimité de cet eſtat, & que ceux qui ne ſont pas inſtruits dans cette Philoſophie prendront ſans doute pour des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

des erreurs & des hereſies. Je m'en vas vous en rapporter quelques-unes, dont vous penetrerez facilement les conſequences.

REGLES DES VICTIMES.

La 1. de ces regles, eſt de ne point demander à Dieu ſa miſericorde, cette demande eſtant indigne de l'eſtat de victime. Et non ſeulement il eſt defendu dans cet eſtat de la demander pour ſoy, mais on ne la demande pas même pour aucune autre victime, depeur de faire injure au pur amour qui les éleve à cette haute dignité : *Vous deſirez*, dit le Sieur Deſmareſts répondant à une victime, * *que je demande à Dieu, qu'il vous faſſe miſericorde ; mais une victime d'amour ne demande point miſericorde, & elle s'abandonne à la juſtice. Car un criminel qui demande qu'on luy faſſe miſericorde, demande qu'on luy ſauve la vie. Vous me direz que vous ne demandez pas miſericorde pour cette vie, mais pour l'Eternité. Je vous répons, qu'une victime d'amour ne ſe regardant point elle-même ne regarde point la miſericorde de Dieu, & elle s'abandonne à la juſtice de Dieu en ſacrifice de pur amour pour tous les pechez du monde, ne regardant que la ſatisfaction de Dieu. Je ne demanderay donc point à Dieu qu'il vous faſſe miſericorde, mais qu'il faſſe de vous ſelon ſon bon-plaiſir.*

I. *Ne demander point la miſericorde de Dieu.*

II. REGLE. *Ne demander point les vertus.*

Non ſeulement il ne veut pas que ſes victimes demandent à Dieu qu'il leur faſſe miſericorde, mais il n'approuve pas même qu'elles luy demandent aucune vertu. C'eſt un

* 4. *Part. Lett.* 38. *p.* 256.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

un Avis important dans la direction des victimes.

1 *Une ame*, dit le Sieur Desmarests, *bien anneantie dans son tout ne demande plus aucune vertu, ayant tout en son tout, & elle n'en peut avoir en elle-même, estant un rien qui n'a rien, & qui ne peut rien avoir, & qui ne pense ny à vertu, ny à imperfection, ny à fidelité, ny à infidelité.*

Par ce même principe, il resout qu'il ne faut pas demander à Dieu l'humilité, mais Dieu même. 2 *Si Nostre Seigneur se presentoit à vous*, dit-il, *& vous disoit: Ma fille, demande moy ce que tu voudras & je te le donneray; seriez-vous si folle que de luy demander l'humilité? Il faudroit luy dire: Mon Seigneur, mon Epoux, je ne vous demande que vous, & quand je vous auray, toute vertu sera en moy.* Et par là il luy fait connoistre combien il y avoit d'imperfection dans la priere qu'elle luy avoit faite, qu'il demandast pour elle la vertu d'humilité.

III. REGL. *Ne demander rien du tout.*

Enfin le plus court, selon luy, est de ne demander rien du tout. Et il en fait une regle bien precise. 3 *Un rien*, dit-il, *n'a ny vertu, ny imperfection*, ET NE DEMANDE RIEN.

IV. REGL. *Ne regarder jamais ses miseres.*

Une autre regle tres-importante des victimes, est de ne regarder jamais ses miseres & ses pechez; parce que cela trouble la paix de ce bien-heureux estat. 4 *Dans cette unité*

1 4. *Part. Lett.* 43. *p.* 283. 2 4. *Part. p.* 282. 3 *ibid.* 4 4. *Part. Lett.* 57. *p.* 357.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

unité de Dieu, dit le Sieur Desmarests, *il faut tellement nous perdre que nous n'en sortions point pour refléchir sur nous, & pour penser comme vous faites à nos tiedeurs, à nos malices, à nos infidelitez passées, & à l'abysme de nos miseres. Car l'unité de Dieu est un lieu de paix & un abysme infini, où tout abysme de miseres est abysmé & perdu, & il ne s'en parle plus: autrement c'est sortir de cet abysme, &c.*

Et delà on tire encore une autre regle d'une grande commodité. C'est qu'on ne doit avoir aucun remors, & que la componction & la contrition sont des défauts & des imperfections notables dans cet estat. Et c'est ce que le Sieur Desmarests enseigne formellement. V. REGLE. *N'avoir aucuns remors.*

Quand il arrive, dit-il, *à une personne abysmée de faire quelque faute sans reflexion* (car ils n'en commettent point d'autres) * *il ne s'en étonne nullement: car il se croit plein de toute defectuosité, mais il se tient en Dieu*, OÙ IL NE PEUT AVOIR DE REMORS; *parce que pour avoir du remors, il faudroit qu'il sortist de Dieu pour venir en luy-même & pour retourner à Dieu par* UN ACTE DE CONTRITION. Et appliquant cet avis general à la victime qu'il instruit; *Donc*, dit-il, *toutes les fois que vous aurez fait quelque faute sans reflexion, par promptitude de nature & non par habitude à quelque vice notable, & que vous n'en*

* 4. Part. Lett. 46. p. 309.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

aurez point de remors, ne vous en étonnez point. Ce n'eſt point amour propre, & au contraire c'eſt ſigne que vous n'eſtes point ſortie de Dieu, & de ſon pur amour. Car on ne peut pecher qu'en ſortant de Dieu, puiſqu'en Dieu l'on ne peut pecher. Le Sieur Deſmareſts ne prend pas garde qu'il prouve par là que ces fautes ſans reflexion ne ſont pas des fautes, quoiqu'il les appelle ainſy, puiſqu'il ſuppoſe qu'on les commet ſans ſortir de Dieu, où l'on ne peche point. Mais les victimes ſont diſpenſées des regles communes du raiſonnement, auſſibien que des devoirs communs du Chriſtianiſme.

VI. Regl. *Ne point fuir l'eſtime, & ne point deſirer le mépris.*

On admire les Saints, qui ont tant pris de ſoin de fuir l'eſtime des hommes; qui ont recherché l'occaſion de s'humilier, & de ſouffrir le mépris. Mais cette vertu eſt ſi imparfaitte dans la philoſophie du neant, que le Sieur Deſmareſts fait une regle expreſſe de l'éviter comme un défaut. * *Rechercher le mépris & fuir l'eſtime*, dit-il, *c'eſt encore agir de nous-mêmes, & un rien ne recherche rien, & ne fuit rien de luy-même.* Auſſy le Sieur Deſmareſts agit en ce point avec une ſi haute perfection, qu'il ne diſſimule aucun de ſes avantages, & qu'il dit de luy-même ſans façon tout ce que les gens du monde un peu modeſtes auroient de la peine à ſouffrir de la bouche des autres.

C'eſt par cette humilité ſublime qu'il ſe décrit luy-même d'une maniere tout-à-fait galan-

* 4. *Part. Lett.* 46. *p.* 299.

galante comme un des foux de Dieu, faisant bien voir par là, qu'il est tout-à-fait exempt du défaut [1] *de fuir l'estime des hommes & d'en rechercher le mépris*. Il fait dans [2] *son chemin de la paix* une description romanesque du Palais de la charité qu'il pretend n'estre habité que par ceux en qui l'amour increé a détruit & anneanti tout l'amour humain. Et la premiere gallerie du Château *est la gallerie de la folie du pur amour*. Ceux qui sont parvenus jusqu'à cette gallerie sont des gens si parfaits, *qu'ils ne peuvent penser ny dire aucunes paroles que celles que la charité leur met en la pensée, & en la bouche*. Mais il n'a pas oublié de s'y loger des premiers : & parce qu'une seule peinture n'auroit pas pû exprimer toutes ses perfections, il s'est mis en deux diverses 3 LOGES de cette gallerie, dans la premiere & dans la quatriême. Il s'est placé dans cette derniere sous la forme d'un homme qui *est estimé un des plus grands fous du monde ; parce qu'il n'écrit plus pour le monde, mais seulement pour la conversion des ames ; & parce que pour l'amour & la gloire de Dieu, & pour empescher la perte de plusieurs ames, il s'est declaré l'ennemy des plus abominables ennemis de Dieu, & au mépris de toutes considerations humaines, & de tout peril de sa vie, il a poursuivi divers auteurs de sectes detestables*.

Mais le portrait qu'il fait de luy-même

1 *ch.* 34. 2 *ch.* 36. 3 *ch.* 38. *p.* 184.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

comme habitant de la premiere loge *des fous de Dieu* luy eſt encore plus avantageux. *L'Homme que vous voyez* (c'eſt ce qu'il fait dire à la charité) *eſt un fou de Dieu, & paſſe dans le monde pour fou achevé, parce qu'il n'ayme plus à viſiter que les pauvres, que les malades, que ceux à qui il peut ſervir pour leur converſion. Quand il ſe rencontre dans les compagnies, on veut qu'il parle, & il ne le peut. Et ſur cela on luy dit avec indignation: Eſt-ce là cet homme qui avoit tant d'eſprit & tant d'inventions pour divertir, & maintenant il ne ſçait rien du tout? Ainſy on le mépriſe, on le fuit, & l'on dit par tout qu'il eſt un fou. C'eſt là un de mes fous, & je luy ay donné pour ſon mot:* DIEU EST. *Parlez, mon frere, luy dit alors la divine charité, dites quelque choſe.* DIEU EST, *luy répondit-il, cela ſuffit & pour luy & pour nous. L'Ame entendant ces paroles dit: O qu'il y a une profonde ſageſſe dans cette folie!* Vous voyez qu'il a grand ſoin d'empeſcher qu'on ne s'abuſe ſur ſon ſujet, & qu'il ſçait fort bien former le jugement des hommes, & leur inſpirer les ſentimens juſtes & équitables qu'il ſe perſuade que l'on doit avoir de luy.

On n'auroit pas creu qu'il euſt eſté fort important au public de ſçavoir qu'il avoit eſté bien receu de la Reyne de Suede; & neanmoins il ne nous a pas voulu priver de cette circonſtance de ſa vie. Il a fait imprimer une lettre tout exprés, qui ne contient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tient point d'autre instruction que celle des mépris interieurs qu'il a faits des applaudissemens qu'il pretend avoir receus de cette Princesse, afin que nous sceussions en même temps, & que l'on luy donne des loüanges, & qu'il les mépriſe.

Il faut par necessité que les victimes croient que tous les Saints n'ont rien entendu dans la spiritualité en voyant combien leurs avis sont differens de ceux de leur Directeur. Par exemple S. Gregoire & S. Bernard nous prescrivent comme une chose fort importante de prevoir nos actions, de les considerer devant Dieu, de les regler en sa presence avant que de les faire, depeur de se laisser emporter aux impressions des objets presens. Cependant le Sieur Desmarests rejette par tout cette pratique, comme une imperfection & un défaut capital, qui fait sortir les ames de Dieu pour les attacher à elles-mêmes. VII. REGL. *Nulle prevoyance sur ses actions.*

**Une ame qui est rien*, dit-il, *ne pense à faire aucune chose. Car pour son devoir elle le fait par habitude sans y penser. Et elle ne pense pas aussy à s'empescher de faire quelque chose. Car si elle pensoit pour agir, ou pour s'empescher d'agir; elle penseroit trouver la vertu en elle-même.*

Et c'estpourquoy, selon luy, il ne faut jamais rien faire par pratique, par regle, par premeditation : autrement on tombe dans le defaut de propre operation.

* 4. *Part. Lett.* 7. *p.* 56.

tion. [1] *Vne penſée que Dieu nous donne n'eſt pas noſtre propre operation, mais celle de Dieu en nous. Mais ſi vous faiſiez cela par pratique reglée à certaine heure & à certains lieux, ce ſeroit voſtre propre operation. Vous ne devez plus rien faire de vous-même, ny avoir rien de reglé, que les choſes qui ſont abſolument de voſtre devoir, encore les ferez-vous ſans y penſer & ſans regle.* Ainſy il donne generalement pour regle de ne s'aſſujettir à aucune pratique, à aucune regle; & il ſe loüe luy-même d'eſtre incapable de tout exercice reglé.

VIII. REGL. *Ne point ſonger à ſe corriger de ſes défauts.*

On croiroit demême que c'eſt une bonne choſe que de penſer à ſe corriger de ſes défauts, & de tâcher de les prevenir. Les Peres ne nous parlent d'autre choſe. Et c'eſt un ſentiment ſi commun & ſi naturel, que même il eſtoit entré dans l'eſprit d'une victime, qui vouloit penſer à ſe corriger de ſes imperfections, & ne goûtoit pas entierement ſur ce point la philoſophie du Sieur Deſmareſts. Mais il l'en reprend avec autorité, & avec une ſeverité qui luy eſt extraordinaire; car il eſt ordinairement fort careſſant. [2] DIEU EST, dit-il, (c'eſt le cry de guerre de l'armée des victimes) *& veut eſtre tout en vous & operer tout en vous; & toutefois je voy, ma tres-chere ſœur, que vous retombez dans les actes & dans voſtre propre operation. Et vous ne pouvez comprendre*

1 *Suite de la 3. Part. Lett. 11. p. 83.* 2 *Suite de la 3. Part. Lett. 3. p. 19.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

prendre comment vous ne devez point faire de reflexion ſur vous, pour prevenir ou corriger les pechez & les imperfections, où vous vous croyez ſujette. Tout celu provient de ce que vous n'avez pas encore bien compris la merveille de l'eſtat du ſaint anneantiſſement de l'ame perduë en Dieu, & devenuë un RIEN *dans le* TOUT *de Dieu. Car cet anneantiſſement dans lequel vous vous ſentez attirée, ne conſiſte pas ſeulement à ne plus faire dans le temps de l'oraiſon, ny de meditation, ny d'actes; mais il conſiſte auſſy à ne plus agir par reflexion ſur ſoy dans tout le reſte du jour, pour ſe munir contre les pechez & les imperfections.*

Et c'eſtpourquoy une des plus ordinaires leçons qu'il leur donne, eſt qu'il faut *qu'elles faſſent taire leurs paroles, leurs penſées, leurs actes d'adoration & d'amour, depeur de mêler leurs operations groſſieres, à celles de Dieu,* & qu'il faut exclurre generalement les meditations & les pratiques. * *Ne croyez, pas, mes tres-cheres ſœurs,* dit-il à des Religieuſes, *que je veüille vous donner, par ce diſcours, des meditations, des pratiques, & des exercices pour tous les jours de ce ſaint temps de l'Advent, afin d'occuper voſtre imagination, & voſtre entendement ſur ce myſtere ineffable. C'eſt ce que je ne ſçay point du tout faire, que de donner des meditations & des pratiques.* IX. REGL. *Renoncer à tous actes, meditations & pratiques.*

Il ne veut pas même ſouffrir que les vi- X. REGLE

* 3. *Part. Lett.* 13. *p.* 103.

Ne point diriger de nouveau son intention à Dieu.

ctimes redreſſent leurs intentions en Dieu, ny qu'elles pratiquent ce que dit David: *Confitebor tibi in directione cordis*; parce qu'il ſuppoſe que cela eſt fait en vertu de leur premier ſacrifice, & qu'il n'eſt point beſoin de le faire dans la ſuite.

1 *Dans cet eſtat d'anneantiſſement*, dit-il, *& de perte totale de toute l'ame en Dieu, il n'eſt pas beſoin auſſy de diriger ſes intentions; car c'eſt choſe faite il y a long-temps & avant que d'eſtre à Dieu..... Quand on eſt en Dieu & que le pur amour nous y a établis, nous n'avons plus beſoin de diriger noſtre intention, ny pour aller à luy, ny pour eſtre à luy; parce que la direction d'intention eſt pour une choſe qui eſt à faire, & non pas pour une choſe faitte.*

XI. REGL. *Ne point examiner ſes actions, ny les motifs d'où elles naiſſent.*

C'eſt par une ſuite du même eſprit, qu'il defend abſolument aux victimes d'examiner les motifs de leurs actions, ny leurs actions mêmes.

2 *Si voſtre eſprit*, dit-il, *eſtoit bien ſacrifié, il ſeroit anneanti, ou du moins il ſeroit ſi bien ſimplifié, qu'il n'auroit plus d'égard ſur luy-même, ny ſur le motif qu'il a pour ſes actions, ny ſur l'avantage ou le deſavantage que vous en pouvez avoir. Vous ne penſeriez pas même à vos actions, tant s'en faut que vous puſſiez penſer à leur motif ny à leur avantage ou deſavantage, pour regarder ce qui les a devancées, & ce qui les peut ſuivre.*

Ces

1 4. *Part. Lett.* 46. *p.* 302. 2 *Ibid. Lett.* 10. *p.* 76.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Ces reflexions, prevoyances, preparations, premeditations ſont ſi mauvaiſes dans la philoſophie du Neant, que c'eſt une des grandes fautes qu'une victime puiſſe faire, que de mediter ce qu'elle écrira quand elle doit écrire une lettre. Et cela ſeul ſuffit pour eſtre livré à la puiſſance du demon : & c'eſt pourquoy le Sieur Deſmareſts en avertit ceux qui s'addreſſent à luy comme d'une choſe capitale.

* *Quand il vous viendra*, dit-il, *une penſée pour me demander quelque éclairciſſement ſur le ſaint anneantiſſement, ou ſur quelque autre choſe de voſtre eſtat terrible, gardez-vous bien de deduire cela en vous-même par voſtre propre eſprit, pour ſçavoir comment vous me l'écrirez. Car de cette maniere vous ſortez de Dieu pour revenir à vous, & auſſitoſt vous voila livrée à la puiſſance du demon, comme vous l'avez éprouvé. Prenez la plume ſans penſer comment vous écrirez voſtre demande, & écrivez moy ſans reflexion aucune ce que Dieu vous donnera, en vous abandonnant à ſon Eſprit & en renonçant le voſtre : & ſoyez aſſurée que vous ferez la lettre ſans y penſer & ſans ſortir de Dieu. C'eſt ainſy que les ames anneanties écrivent ſans reflexion.*

On ne doit pas douter aprés cela que ce ne ſoit là la methode que le Sieur Deſmareſts ſuit luy-même en compoſant ſes ouvrages. Auſſy quand il a écrit de cette ſorte ſans re-

Suite de la 3. Part. Lett. 27 p. 178.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

flexion, il eſt aſſuré que c'eſt Dieu qui a écrit pour luy, & il en aſſure les autres. *Je ne ſçay*, dit-il, *ma tres-chere ſœur, comment je vous écris cecy, n'ayant pas le bon-heur de vous connoiſtre. Dieu conduit ma plume, & me fait écrire ce qu'il luy plaiſt.*

Et la certitude qu'il a de cette operation divine eſt ſi grande, qu'il veut que l'on regarde ſes lettres comme eſtant dictées par JESUS CHRIST même. [1] *Voilà*, dit-il à une Religieuſe, *ma tres-chere ſœur, ce que N. S. me répond quand je le prie pour vous & pour cette Damoiſelle; & admirez encore la grace qu'il vous fait, de ce que penſant aujourd'huy vous écrire, c'eſt N. S. même qui vous parle & qui vous écrit dans cette lettre. Ainſy vous penſerez recevoir une lettre de moy, & vous ſerez bien ſurpriſe de voir que vous en recevrez une de Noſtre Seigneur même qui vous parle icy.*

Il rapporte dans cette même lettre, ce qu'il pretend que JESUS CHRIST luy a répondu en le priant pour cette Damoiſelle & pour une autre: & il le fait parler en ces termes: [2] *Dans leurs entretiens elles n'ont garde de ſe communiquer l'une à l'autre les lettres que tu leur écris par mon ordre & par mon eſprit, ny d'aimer les penſées que je te donne pour elles.* Et pour les corriger de ce défaut, il fait que JESUS CHRIST leur ordonne de ſe communiquer ces lettres dictées par luy-même. *Pour cet effet* (c'eſt JESUS-CHRIST

[1] 3. *Part. Lett.* 12. *p.* 58. [2] *page* 57.

CHRIST qui parle) *elles ſe doivent communiquer l'une à l'autre les lettres que je leur écris par ta main pour les inſtruire de ce qu'elles ont à faire. Elles y trouveront la leçon que je veux leur donner.*

Ainſy on ne doit pas s'étonner que le Sieur Deſmareſts recommende ſouvent avec grand ſoin à ſes victimes cette pratique de ſe communiquer ſes lettres, & de ce qu'il veut qu'elles ſoient leües en pleine communauté, n'eſtant pas juſte que des ouvrages du S. Eſprit ſoient ſupprimez, ou que l'on en borne le fruit à l'utilité d'une ſeule perſonne.

Mais que feront donc ces ames anneanties eſtant deſtituées de toute prevoyance & de toute reflexion ſur leurs actions paſſées & futures? C'eſt le grand ſecret de la vie d'anneantiſſement: Et voicy en quoy il conſiſte; c'eſt que les victimes doivent ſuivre tous les mouvemens & toutes les penſées qui leur viennent ſur le champ, s'aſſurant qu'elles ſont de Dieu. * *Penſez*, dit-il, *aux affaires de Dieu, en vous abandonnant ſimplement à ſon Eſprit; en ſuivant tous les mouvemens qu'il vous donnera, en répondant aux demandes qui vous ſeront faittes par les paroles qu'il vous donnera, ſans penſer preſque à ce que vous aurez à dire. Il ſuffit de l'intention que vous avez une fois pour toutes de tout faire, penſer & dire pour ſa gloire & n'ayant en vous ny eſprit propre, ny volonté pro-*

XII. REGL. *Suivre toutes les penſées qui viennent ſur le champ, comme eſtant de Dieu.*

* Suite de la 3. Part. Lett. 26. p. 171.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

propre dont vous deſiriez vous ſervir. Tout cela eſt fondé ſur ce qu'il dit ailleurs en termes myſtiques, que ces penſées ſoudaines *ne produiſent point multiplicité*, c'eſtadire qu'elles ne nous ſeparent point de l'unité de Dieu, mais ſeulement les penſées de reflexion & de premeditation.

Or jamais les victimes ne ſont embaraſſées à diſcerner ces penſées ſans reflexion, qu'il faut ſuivre aveuglément comme eſtant inſpirées par le S. Eſprit; puiſque c'eſt le fondement de l'eſtat de victime, & que c'eſt Dieu qui fait tout en elles, & qui penſe, parle & agit par elles. Deſorte qu'encore que les calomnies, les jugemens temeraires, les falſifications de l'Ecriture, les erreurs, & les hereſies, les injures atroces, les blaſphêmes trouvent leur place entre ces penſées ſans reflexion, les victimes n'en croient pas moins fermement, que c'eſt Dieu qui a parlé par leur bouche. Et c'eſt pourquoy le Sieur Deſmareſts, aprés avoir même lû la conviction de ſes abominables calomnies dans la troiſiéme viſionnaire, n'a pas laiſſé de faire afficher dans Paris, que Dieu l'a aſſiſté à les écrire. Et comme il faudroit que toute ſa Theologie fuſt renverſée s'il eſtoit obligé d'en faire une reparation publique, il ſe prepare à les ſoutenir.

Il eſt vray qu'en quelques endroits il ajoûte une reſtriction, qui eſt que tout ce que les victimes penſent, diſent & font *de*

bon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

bon, eſt de Dieu. Mais outre que cette reſtriction même eſt fauſſe, y ayant pluſieurs penſées, pluſieurs paroles, pluſieurs actions, qui eſtant bonnes en ſoy, ſont neanmoins corrompües par une intention vicieuſe; cette reſtriction n'empeſche nullement l'illuſion, puiſqu'il ſuppoſe d'ailleurs que pourveu qu'on agiſſe ſans reflexion, Dieu ne manque jamais de découvrir aux victimes ce qui eſt bon ou mauvais dans les actions, dans les paroles, & dans les penſées; ou au moins d'en avertir aprés qu'elles ſont faites: *Vous me dites, ma tres-chere ſœur*, dit le Sieur Deſmareſts: * *Mais comment donc évitera-t-on de tomber dans les pechez & dans les imperfections ſi l'on n'a quelque attention ſur ſoy, & ſi l'on ne fait reflexion ſur ce qui eſt à faire & à éviter*? La queſtion n'eſt pas mal propoſée. Et la réponſe eſt auſſy juſte & auſſy preciſe qu'on la pourroit deſirer. *Voicy*, dit-il, *ce qui ſe fait dans l'eſtat du ſaint anneantiſſement. Dieu dans lequel une ame eſt perduë & anneantie eſt ſi preſent & ſi intime à cette ame, quoiqu'elle ne ſente pas actuellement cette preſence, que ſitoſt qu'elle eſt preſte ou de parler ou de faire quelque action, ou de juger de quelque choſe, la preſence de Dieu, qui ſembloit comme endormie ſe réveille, & luy dit: Dieu eſt preſent: prens garde à ce que tu vas faire: L'ame auſſitoſt ſur cet avis parle ſelon Dieu, parce que s'abandonnant à Dieu*

* *Suite de la 3. Part. Lett. 3. p. 23.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

il agit en elle avec elle, & ne peche point.

Il arrive ſeulement quelquefois (Dieu le permettant ainſy pour nous humilier) que la promptitude de la nature fait dire une parole, ou faire une action, ou un jugement ſans reflexion quelconque, ſans avoir penſé ſi c'eſt bien ou mal fait, & avant que cette preſence de Dieu ſe ſoit offerte à eux. Mais ſitoſt que la parole eſt ditte, ou que l'action eſt faitte, ou que le jugement eſt formé, Dieu dans lequel nous ſommes & qui ſe tenoit caché, ſe fait connoiſtre comme s'il diſoit: Me voicy: QUE VIENS-TU DE DIRE OU DE FAIRE? *Auſſitoſt nous luy avoüons noſtre foibleſſe & noſtre infirmité, & que s'il nous laiſſe un moment à nous-même nous tombons.*

PENITENCE DES VICTIMES.

Sur cela il prend ſujet de l'inſtruire de la penitence des victimes, qui n'eſt pas, comme vous verrez, fort penible à la nature. *Soudain*, dit-il, *nous en avons regret, & en même temps nous reprenons noſtre paix, eſtant aſſurez que Dieu nous a pardonné ſitoſt que nous luy avons avoüé noſtre infirmité. Et ces pechez qui ſe font ſans reflexion ſont ſi legers, n'eſtant pas volontaires, mais faits par une promptitude & ſurpriſe de la nature contre la volonté, qu'un petit regret les efface; & c'eſt preſque la ſeule matiere de confeſſion des ames anneanties.*

LES VICTIMES

Il eſtoit bien aiſé de conclurre delà que les victimes ne paſſent jamais par le purgatoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

toire. Car ne commettant que des pechez si legers, & les effaçant aussitost, elles n'ont rien à purger aprés cette vie. Le feu du pur amour consume sans cesse toutes les tâches de leurs ames, & ne permet pas qu'il s'y en amasse aucunes dont ils ayent besoin d'estre purifiées par celuy du purgatoire. Aussy le Sieur Desmarests ne manque pas de tirer cette consequence. Car décrivant l'estat des victimes dans l'avertissement qui est à la teste de son chemin de la paix: *L'ame*, dit-il, *qui ne vit plus que par l'Esprit & par la vie de Dieu* (c'est l'estat commun de toutes les ames anneanties) *est continuellement unie à Dieu par pur amour sans inquietude quelconque, ne sentant aucun entredeux & milieu entre Dieu & elle: & ainsy elle passe de cette vie dans le ciel sans passer par le purgatoire, parce que le pur amour a tout purifié, & qu'elle est déja en Dieu, lequel elle possede pleinement, & qui ne fait que tirer le rideau, ne restant à l'ame autre chose à posseder de son Epoux que sa veüe beatifique & sa gloire.* *Ne passent point par le purgatoire.*

C'est aussy sur cette doctrine de la presence intime de Dieu, qui agit, parle & juge par les victimes, ou qui les avertit aumoins des fautes qu'elles commettent sans reflexion, en leur disant: *Que viens-tu de faire, que viens-tu de dire?* qu'est fondé un nouveau genre de prophetie tout-à-fait commode pour découvrir les choses passées, ou pour predire les futures avec une certitude in- PROPHETIE DES VICTIMES.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

infaillible, ſuppoſé la verité des principes dont les victimes ne doutent point. Car s'il leur vient une penſée dans l'eſprit, ou ſi elles diſent quelques paroles, elles n'ont qu'à examiner ſi Dieu ne leur a point dit: *Que viens-tu de dire, que viens-tu de penſer?* Et par là elles ſont pleinement aſſurées que ces paroles & ces penſées ſont divines, & par conſequent qu'elles ſont certaines & veritables quelques incroyables qu'elles ſoient.

C'eſt le fondement de cette prophetie ſi extraordinaire que j'ay déja rapportée touchant les celeſtes conducteurs de l'armée des victimes. Une victime penſe & écrit qu'il en faut deferer la conduite aux quatre Anges principaux. La lumiere divine ne luy dit point: *Que viens-tu de faire, que viens-tu de penſer?* Que faut-il conclurre de là ſelon le Sieur Deſmareſts? Qu'en même temps ces quatre Anges *ſont partis du Ciel* pour exercer cet employ, & qu'il n'en faut pas douter: car ce ſeroit douter des premiers principes de la Theologie des victimes. Et l'on voit par là le moyen par lequel il ſe met en repos de conſcience aprés tant d'abominables calomnies qu'il avance dans ſon livre contre les Religieuſes de Port-Royal, & contre ceux qu'il appelle Janſeniſtes. Tout autre que luy en ſeroit bourrelé; mais pour luy il n'en a aucun remors: il ſe tient tres-aſſuré qu'il n'a rien dit que de veritable, & il ſe le prouve à luy même par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

par cette demonſtration. Je l'ay écrit, je l'ay penſé. Dieu ne m'a point dit: *Qu'as-tu écrit, qu'as-tu penſé?* Je ſuis abyſmé & perdu en Dieu. Toutes mes penſées ſont donc divines: elles ſont donc veritables. Donc les Janſeniſtes ne croient point le Saint Sacrement, & veulent *devorer la Sainte Vierge.*

Ainſy ayant un moyen ſi facile pour ne ſe point tromper & pour s'exempter de la peine de rien examiner, il parle de toutes choſes avec une hardieſſe incroyable. Et plus il en parle au hazard en ſuivant aveuglément ſes impreſſions, plus il croit avoir d'aſſurance qu'il en parle ſelon la verité. Il penetre le fond des cœurs: Il juge des plus ſecretes intentions: Il découvre les deſſeins cachez: Il predit des evenemens futurs, tantoſt conſolans, tantoſt terribles.

Mais outre cette ſorte de prophetie, qu'on peut appeller la prophetie generale des victimes, parce qu'elle eſt fondée ſur l'infaillibilité de ce reproche interieur que Dieu ne manque jamais de leur faire, lorſqu'elles ſe laiſſent aller à quelques jugemens & à quelques paroles temeraires, en leur diſant, *Que viens-tu de penſer, que viens-tu de dire?* D'où il leur eſt aiſé de conclurre que lorſqu'elles n'ont point ſenti ce reproche, il n'y a rien que de vray & de divin dans leurs jugemens & dans leurs paroles; le Sieur Deſmareſts reconnoiſt encore une prophetie ſpeciale par laquelle on eſt établi

bli prophete dans toutes les formes : & c'eſt celle qu'il s'attribue en un degré ſi eminent, qu'on peut dire qu'il n'y eut jamais un tel prophete que luy.

Il n'eſt pas ſeulement un prophete prophetiſant, mais il eſt auſſy un prophete prophetiſé. Car il n'eſtoit pas juſte que le monde ne fuſt pas averti de la venüe d'un homme auſſy extraordinaire, que le grand Deſmareſts de Saint Sorlin. Il a donc eſté predit, & encore d'une maniere bien particuliere, & qui l'éleve infiniment audeſſus des autres Prophetes. S. Jean Baptiſte le plus grand d'entre les enfans des hommes, ſelon le témoignage de JESUS CHRIST même, a eſté predit par deux Prophetes, mais qui n'eſtoient que de l'ancien Teſtament. Le Sieur Deſmareſts eſt bien audeſſus de cela. Car il eſt predit expreſſément par Iſaïe & par Daniel dans l'ancien Teſtament, & par S. Jean l'Evangeliſte dans le nouveau, afin qu'il n'y euſt rien dans la Religion, qui ne conſpiraſt à diſpoſer la terre à le recevoir.

C'eſt le témoignage qu'il ſe rend à luy-même dans un écrit qui court dans Paris ſous le titre de *Portrait du Roy*, & qui eſt diviſé en deux *veües*, ou viſions, ſelon le ſtile prophetique. Il eſt remarqué dans cet Ecrit que la premiere veüe en a déja eſté preſentée au Roy, qui l'a traittée de folie, parce que le temps où il doit eſtre touché du S. Eſprit pour approuver les pro-

pheties

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

pheties du Sieur Desmarests n'est pas encore venu.

Celuy, dit-il dans cette premiere vision, *qui annonce ces choses au Roy ne dira qu'à luy seul les claires veritez que Dieu luy a fait voir, & il souffrira plutost mille supplices, & la prison perpetuelle & rigoureuse, que de les dire à aucun autre ; nul que le Roy n'estant digne ny capable de les entendre. Et celuy-là pour marque de son envoy au Roy de la part de Dieu, a receu de sa divine Majesté outre les lumieres dans toutes ses propheties le nom* D'ELIACIM MICHAEL, *dont il fera sçavoir au Roy le mystere admirable.* Le nom *d'Eliacim* est pris du 22 ch. du Prophete Isaïe, où Dieu dit: *J'appelleray mon serviteur Eliacim, je luy donneray la clef de la maison de David. Ce qu'il ouvrira personne ne le pourra fermer ; ce qu'il fermera personne ne le pourra ouvrir.* * Et il paroist par l'Apocalypse, que cet *Eliacim* dont il est parlé dans Isaïe estoit la figure de JESUS-CHRIST même, puisque c'est luy qui a cette clef de David qui ouvre ce que personne ne peut fermer. *Hæc dicit sanctus & verus, qui habet clavem David, qui aperit & nemo claudit, claudit & nemo aperit.*

Cependant le Sieur Desmarests nous assure, & dans cette vision, & dans la seconde, qu'il est cet *Eliacim* dont parle Isaïe ; *parce*, dit-il, *que Dieu luy a maintenant don-*

* *Apoc.* 3. 7.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

donné la clef de David ſelon l'aveu des hommes les plus ſaints & les plus doctes pour entendre les myſteres de la revelation de S. Jean. Et non ſeulement il eſt cet *Eliacim*, mais il eſt auſſy *Michaël.* Car c'eſt le Sieur Deſmareſts qui eſt clairement marqué dans ce verſet du douziéme chapitre de l'Apocalypſe: *Il s'eſt fait un grand combat dans le Ciel. Michaël & ſes Anges combattoient contre le dragon: & le dragon & ſes anges combattoient contre Michaël. Michaël*, dit le Sieur Deſmareſts, *c'eſtadire l'humilié de Dieu, & ſes Anges, c'eſtadire les ames humiliées qui l'aſſiſtent devant Dieu par leurs prieres, combattoient contre le dragon* (l'hereſie des Janſeniſtes) *qui vouloit devorer le fils fort & valeureux que l'Egliſe avoit enfanté, qui eſt le fils du juſte* (c'eſtadire le Roy) *promis par les anciennes propheties. Et Dieu ayant commandé à ſon ſerviteur*, (Deſmareſts) *de le prier & de le faire prier par toute la France, il a amaſſé & uni dans ſes voyages, & par ſes lettres, & par ſes livres d'union qu'il a envoyez par tout, une grande armée de ſaintes ames qui ſe ſont devoüées à Dieu pour le Roy, & qui offrent à Dieu pour luy toutes leurs prieres, leurs communions, & leurs mortifications dés il y a plus de cinq ans.* Que ſi l'on en veut ſçavoir le nombre precis, il declare qu'elle eſt déja de douze mille ames, mais qu'elle ſera bien-toſt de cent quarante-quatre mille. *Aprés quoy*, dit-il, *Dieu luy a fait entendre qu'il*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qu'il eſtoit ce Michaël qui combattoit pour l'Egliſe, & pour le Roy contre Satan & ſes Anges, & que toutes les ſaintes ames qu'il avoit amaſſées & unies dans le même zele de prier pour le Roy & pour l'Egliſe, eſtoient ſes Anges qui combattoient avec luy les demons & les impies ennemis de l'Egliſe.

Cela nous découvre une autre grande qualité des victimes, c'eſt qu'elles ſont les Anges du grand Prophete Deſmareſts de S. Sorlin Eliacim Michaël, predit par Iſaïe, par Daniel & par S. Jean l'Evangeliſte. Mais depeur qu'on ne l'accuſaſt de s'attribuer trop legerement ces noms illuſtres, il a bien voulu prevenir nos ſcrupules en nous découvrant de quelle ſorte il s'eſt perſuadé luy-même, que Dieu l'avoit élevé à ces hautes qualitez.

Sur cela, dit-il, *il demanda à Dieu* (c'eſt de luy-même qu'il parle) *pourquoy tantoſt il luy faiſoit entendre qu'il eſtoit Eliacim promis par la prophetie d'Iſaïe, & tantoſt qu'il eſtoit Michaël promis par celle de S. Jean & par celle de Daniel: il luy répondit que celuy auquel il avoit donné la clef pour découvrir les myſteres de ces propheties, & qui devoit réveiller le monde endormi dans l'intereſt & dans les delices, & celuy qui combattoit le demon pour l'Egliſe, eſtoit une ſeule & même perſonne; & qu'il priſt garde que dans le nom d'Eliacim ſe trouvoit celuy de Michaël retourné.* Il y a neanmoins deux lettres de diffe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

difference entre ces deux noms. Car il y a un Jod dans Eliacim qui n'eſt pas dans Michaël ; & Eliacim s'écrit par une Coph, & Michaël par un Caph. Mais le Sieur Deſmareſts a crû qu'une telle difference ne valoit pas la peine d'en parler. Et cette découverte de la reſſemblance de ces deux mots luy a ſuffi pour étouffer tous ſes doutes ſur ſa miſſion.

Cette merveille myſterieuſe, dit-il, *de laquelle l'eſprit humain ne s'aviſeroit jamais, luy fit connoiſtre que le tout eſtoit de Dieu, & revelé par ſon Saint Eſprit.* C'eſt ce qu'on peut appeller un raiſonnement de victime. Car je ne penſe pas qu'avant qu'il y euſt des victimes au monde, perſonne ſe ſoit jamais aviſé de tirer une telle conſequence. J'ay découvert que les lettres du mot de *Michaël* ſe trouvoient dans celuy *d'Eliacim* à deux lettres prés. Donc je ſuis le Prophete *Eliacim Michaël* predit dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament.

Aprés s'eſtre erigé de cette ſorte en Prophete ſureminent, il a ſoin de répondre dignement à un ſi haut miniſtere ; & il faut avoüer qu'il n'y a rien oublié. Car ce qui releve les Prophetes eſt premierement la grandeur des évenemens qu'ils prediſent ; & en ſecond lieu la clarté avec laquelle ils expriment les circonſtances particulieres qui font voir que ce ſont des veritables propheties & non pas des diſcours en l'air, parmi leſquels il pourroit ſe rencontrer par

par hazard quelque choſe qui ſera conforme à l'évenement.

C'eſt ce que le Sieur Deſmareſts a ſoin d'éviter ſur toutes choſes. Il n'uſe point d'un langage obſcur & enigmatique. C'eſt le plus clair des Prophetes. Il ſemble qu'il nous conte une hiſtoire du temps paſſé. Il en marque le temps, le lieu, les circonſtances en termes precis & intelligibles. Il ne nous renvoye pas même à un temps fort éloigné pour verifier ſes propheties: & cependant ce ſont les plus grandes choſes qu'un homme puiſſe jamais prophetiſer. Il eſt bon de l'entendre parler luy-même; car il s'exprime fort nettement: *Ce Prince valeureux*, predit ſelon luy dans Jeremie par les mots de *Fils du juſte*, qui ne ſont point par malheur dans ce Prophete, *va détruire & chaſſer de ſon Eſtat, l'impieté & l'hereſie, & reformer les Eccleſiaſtiques, la juſtice & les finances. Puis d'un commun conſentement avec le Roy d'Eſpagne il convoquera tous les Princes de l'Europe avec le Pape pour reüinir tous les Chreſtiens à la vraie & ſeule religion Catholique. Il mandera le Pape pour ſe rendre à Avignon, afin d'y conferer enſemble des moyens pour un ſi grand bien, parce qu'autrement* (voyez quelle circonſpection) *il ſeroit*, dit-il, *obligé d'aller à Rome avec une grande armée digne d'un Roy de France pour y conferer en perſonne avec luy, & le Pape aimera mieux ſe rendre en Avignon, que de ſe voir*

voir chargé dans Rome d'une grande armée.

Voila déja de grandes choſes & bien particulieres ; la deſtruction de toutes les impietez ; les heretiques & les impies chaſſez de France ; les Eccleſiaſtiques, la juſtice, & les finances reformées ; la convocation des Princes & du Pape à Avignon, la reünion de tous les Chreſtiens à la religion Catholique : Mais celles qui ſuivent ſont encore plus grandes. *Aprés*, dit-il, *la reünion de tous les heretiques ſous le S. Siege, le Roy ſera declaré chef de tous les Chreſtiens, comme fils aiſné de l'Egliſe, & avec les forces de la Chreſtienté il ira détruire par mer & par terre l'Empire des Turcs & la Loy de Mahomet, & étendre la Foy & le regne de* JESUS CHRIST *par tout le monde*, c'eſtadire dans la Perſe, dans l'Empire du grand Mogol, dans la Tartarie, & dans la Chine.

Que peut-on deſirer davantage ſinon que toutes ces grandes choſes ſoient marquées en particulier dans les Propheties ; & c'eſt dequoy le Sieur Deſmareſts nous aſſure bien poſitivement : *Tout cela*, dit-il, *eſt ſpecialement deſigné par les Propheties, comme il ſera fait voir au Roy, à qui ſeul Dieu a donné la force de ſupporter un ſi grand ſecret, une ſi grande nouvelle, & la veüe éclatante d'une vie ſi glorieuſe, pendant laquelle doit eſtre établi par tout le regne de Dieu, qui doit durer juſqu'à la fin*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

fin des ſiecles. Et pour nous rendre ces évenemens plus croyables, il en marque les moyens.

Pour de ſi grands effets, dit-il, *Dieu doit donner au Roy la ſageſſe par le moyen de trois lumieres celeſtes. La premiere luy donnera des moyens faciles & puiſſans, que la prudence humaine ne peut inventer, pour chaſſer de ſon Eſtat l'impieté qui s'eſt répanduë par tout, & l'hereſie des Janſeniſtes, & toute autre ſecte, & perſonnes abominables dont la France eſt toute remplie.*

La 2, pour reformer toute l'Egliſe, & reünir toutes les diverſes religions ſous la vraie & ſeule religion Catholique & Apoſtolique.

La 3, ſera pour conquerir tout l'Empire d'Orient & étendre par tout le monde l'Empire & le regne de JESUS CHRIST, *lequel luy donnera par ſa grace tous les moyens neceſſaires pour executer de ſi grandes choſes.*

Et depeur qu'on ne l'accuſe de n'avoir pas aſſez preveu les obſtacles, qui pouvoient s'oppoſer à ces grands deſſeins, il fait bien voir qu'il ne les ignore pas.

Ces trois lumieres divines, dit-il, *ſont ſi grandes, ſi ſurprenantes, ſi ébloüiſſantes que nul que le Roy ſeul ne les peut ſupporter pour les raiſons ſuivantes. Il n'y a Prelat ny Eccleſiaſtique en toute la Cour, qui puiſſe ſouffrir que l'on parle de reformer les Eccleſiaſtiques, & de les reduire à leur principal & plus important devoir.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Il n'y a nul Religieux d'aucun ordre qui veüille ny qui oſe conſeiller au Roy de rien faire qui puiſſe choquer les intereſts temporels de Rome.

Il n'y a Prince, ny Seigneur, ny Gentilhomme, ou il y en a peu, qui veüillent qu'on les oblige à ſervir Dieu, & à faire une veritable vie de Chreſtien.

Il n'y a point d'homme de juſtice, qui ſouffre que l'on aboliſſe les longueurs & les concuſſions de la chicane.

Ces propoſitions ſont terriblement generales, & on en pourroit tirer d'étranges concluſions. Mais tout eſt permis aux Prophetes. Il parle enſuite encore fortement contre les financiers. Et il ajoûte, que *les Reynes mêmes ne pourroient ſouffrir d'abord que le Roy parlaſt de quitter Paris & d'aller en Avignon, où il eſt appellé par une ſpeciale prophetie pour s'y arreſter quelque temps avec le Pape, afin d'y reüinir toute la Chreſtienté d'un commun conſentement avec le Roy d'Eſpagne, ainſy qu'il eſt marqué par une Prophetie expreſſe.*

Il y a ſans doute quelque choſe d'incommode dans ces paroles, le bas âge du Roy d'Eſpagne le mettant hors d'eſtat de conſentir de long-temps à ce grand deſſein. Deſorte qu'il ſemble que le Sieur Deſmareſts ait eu en vüe le feu Roy d'Eſpagne, qui n'a pas laiſſé de mourir nonobſtant la prophetie expreſſe. Mais peut-eſtre que ſi l'on preſſoit ſur ce point le Sieur Deſmareſts,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

reſts, il s'en tireroit de la même maniere, qu'un autre Prophete qui luy reſſembloit aſſez ſe demêla d'une pareille objection.

Il s'appelloit le Prophete Jean, & il vint trouver la Reyne de Pologne lorſqu'elle eſtoit encore à Paris, & qu'elle eſtoit retirée au Monaſtere de Port-Royal. Il eſſaya de luy prouver par l'Apocalypſe, que l'Empire des Turcs devoit eſtre détruit ſous le regne de Louys XIII, & le pontificat d'Urbain VIII. Elle luy fit ſur cela une objection aſſez naturelle, qui eſtoit que l'un & l'autre eſtoit déja mort. Mais le Prophete ſans s'embarraſſer de cette difficulté répondit gravement, qu'il ne diſputoit jamais. Et ſur cela il quitta cette Princeſſe.

Le Sieur Deſmareſts nous trouvera demême quelque réponſe ſemblable ſur les difficultez de ſa prophetie: & il nous dira qu'il a entendu la Reyne regente d'Eſpagne, qui agit au nom du Roy. Car de nous remettre à la majorité du Roy d'Eſpagne, il y auroit de trop grands inconveniens, puiſqu'on ne ſçauroit commencer trop toſt quand il s'agit de conquerir tout le monde, & d'en achever la conqueſte durant ſa vie. Outre qu'il faudroit que Dieu fiſt un miracle trop extraordinaire en conſervant la vie de toutes les victimes, juſqu'à ce qu'on fuſt en eſtat de commencer ce grand deſſein, où elles doivent avoir tant de part. Car c'eſt encore une choſe qui eſt preditte, qu'elles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ne doivent point mourir avant que leur armée soit formée. La prophetie en est expresse dans l'une de ses lettres : * *Nostre Seigneur*, dit-il, *a voulu que nous fussions aussy victimes d'amour pour tâcher d'appaiser la colere de Dieu son Pere justement irrité à cause de tant d'horribles pechez : toutes les ames qui sont unies avec nous sont de même victimes d'amour : & toutes les victimes avant que de mourir feront ensemble un corps d'armée pour combattre toutes les forces du monde & de l'enfer.*

Et par consequent il faut qu'elles ayent toutes lettres de prolongation de vie, ou que nous voïyons bien-tost paroistre ces merveilleuses troupes, qui seront, comme dit le Sieur Desmarests, *toutes rouges d'amour*; qui auront pour armes *des fléches ardentes allumées du pur amour*; pour canons, *les merites de* JESUS CHRIST; pour cry de guerre, *Dieu est*; & pour mot du guet, *Vive* JESUS. Il faut pourtant reconnoistre que cette prophetie n'est pas mal inventée. Car c'est toujours quelque chose pour l'amour propre de s'imaginer, qu'on ne mourra point avant que d'avoir vu un certain évenement qui paroist assez éloigné.

Mais il n'y a pas à rire pour tout le monde dans les propheties du Sieur Desmarests, & il y a bien des gens qui en doivent estre épouvantez s'ils ne se sentent pas disposez

* 4. *Part. Lett.* 3. *p.* 23.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

poſez à entrer dans l'eſtat du neant. Car comme il diſpoſe abſolument de ce qui regarde l'autre monde, il exclut du ciel, au moins dans quelque temps, tous ceux qui ne ſeront pas victimes. C'eſt une de ſes plus terribles propheties,& elle eſt contenue clairement dans ſes lettres.

1 *C'eſt à quoy*, dit-il à une Superieure des victimes, *il faut autant que nous pourrons avec la grace de Dieu, élever les ames que Dieu nous donne à gouvèrner, lorſqu'il les attire au pur eſprit, & au ſacré anneantiſſement. J'eſpere, ma tres-chere en N. S. que vous y en attirerez pluſieurs, puiſque nous allons entrer en un temps, auquel il n'y aura que ceux qui vivront de la pure foy au deſſus des ſens, en qui la foy ſera maintenüe.* C'eſtadire que tous les autres abandonneront la foy & ſeront damnez. Or cet eſtat de foy au deſſus des ſens, eſt proprement l'eſtat de victime & d'anneantiſſement. Et il l'explique plus clairement en une autre lettre, où il repete la même prophetie, tant il en eſt aſſuré. 2 *Il faut que je vous die*, dit-il à une autre, *qu'il n'y aura que ceux qui vivront de la vie de l'eſprit, ou de la foy au deſſus des ſens, qui pourront reſiſter aux tentations & perſecutions terribles dont l'Egliſe doit eſtre affligée. C'eſtpourquoy il faut embraſſer de bonne heure cette divine vie de foy, de pur eſprit & de ſaint anneantiſſement,*

1 3. *Part. Lett.* 15. *p.* 76. 2 *Suite de la* 3. *Part. Lett.* 22. *p.* 152.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

c'eſtadire la parfaitte connoiſſance de noſtre rien & du tout de Dieu.

Il ne pouvoit pas ſans doute propoſer un motif plus preſſant de s'enrôller dans l'armée des victimes, que de damner tous ceux qui n'en ſeront pas. Cela ne s'entend neanmoins que lorſque ces perſecutions ſeront arrivées. Mais dés à preſent il ne reconnoiſt pour vrais enfans de Dieu, que les parfaits qui ſont entrez dans la voie interieure & divine : c'eſtadire ces ames anneanties & abyſmées. Et quoique ce ſoit une hereſie formelle, il ne laiſſe pas de l'enſeigner dans la réponſe à l'Apologie p. 252. où il dit, que ces paroles de S. Paul, *Spiritus interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* ; c'eſtadire, *le S. Eſprit prie pour nous par des gemiſſemens ineffables, ne s'entendent que des parfaits & vrais enfans de Dieu, qui ſont agis & meus par l'Eſprit de Dieu, & non pas des autres qui ne ſont pas encore vrais enfans de Dieu, n'eſtant pas encore entrez dans la vie interieure & divine.* C'eſtadire en un mot, que tous ceux qui ne ſont pas dans cet eſtat qu'il décrit, ne ſont pas vrais enfans de Dieu, & que le S. Eſprit ne prie pas en eux. D'où il s'enſuit que tous les Peres n'entendoient point l'Ecriture, ayant étendu ces paſſages de S. Paul à tous les Chreſtiens generalement ; & que toute l'Egliſe eſt dans l'erreur, en reconnoiſſant pour ſes vrais enfans, pour vrais membres de JESUS CHRIST, pour vrais enfans de Dieu, tous ceux qui ont

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

la charité dans le cœur, soit parfaits, soit imparfaits.

J'oubliois, Monsieur, de vous rapporter un avis important, que le Sieur Desmarests donne à ses victimes, afin qu'on ne l'accuse pas d'estre ennemy des soulagemens de la nature. Vous trouverez sans doute qu'elles en peuvent tirer des consequences assez commodes. Et pour comprendre l'excellence de cet avis, il faut sçavoir que nonobstant la joie inceſſable qu'elles ressentent, elles ne laissent pas d'estre privées ordinairement [1] *de tout gouſt, de toute douceur, de toute connoissance, de toute devotion & de tout amour sensible, Dieu se retirant sur la cime de l'ame au dessus de tout le sensible, l'intelligible & perceptible, & laissant l'esprit seul & desolé dans un desert qui est entre Dieu & la partie inferieure. Il est là comme suspendu entre le ciel & la terre, n'ayant aucune consolation celeste, & n'en voulant aucune de la terre.*

Avis important donné aux victimes, Ne mortifier pas la partie inferieure dans les desolations.

Cet estat s'appelle le desert de la foy; & les victimes, comme j'ay dit, sont ordinairement dans ce desert, qui est proprement le lieu des victimes. Mais que faut-il qu'elles fassent dans ce lieu? Le Sieur Desmarests le tire prophetiquement d'un verset du Prophete: [2] *J'exauceray les cieux, & ils exauceront la terre.* C'estadire selon luy, que pendant que Dieu verse ses dons dans l'esprit des victimes, elles doivent exaucer

1 *Page 96.* 2 4. *Part. Lett. 12 p. 100.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

la partie inferieure, en luy accordant les choſes des ſens qui ſont neceſſaires à la vie, afin de la ſoutenir. *Car lorſque je mortifie l'eſprit par la deſolation, je ne veux pas que l'eſprit mortifie le corps, qui doit eſtre ſoutenu afin qu'il ſoutienne l'eſprit dans la deſolation. Et quand je donne ma paix à l'eſprit pour ſa nourriture, je veux que l'eſprit donne la paix au corps & de la nourriture ſelon ce qui luy eſt neceſſaire.*

Ce ſecret eſt ſans doute excellent pour n'eſtre jamais incommodé des mortifications. Car par cette nourriture neceſſaire, il entend une nourriture abondante, qui entretient non ſeulement la ſanté, mais la vigueur & l'embonpoint, & qui exclut l'abſtinence & la mortification: autrement il ne preſcriroit pas cette conduite ſeulement pour l'eſtat des deſolations, puiſqu'en nul eſtat il n'eſt permis de ſouſtraire au corps ce qui luy eſt neceſſaire pour ſa nourriture. Ainſy quand les victimes auront deſir d'eſtre un peu mieux traittées qu'à l'ordinaire, elles n'auront qu'à s'enfuir dans le deſert de la foy, où elles *exauceront* leur concupiſcence ſelon l'avis de leur directeur, qui juge ce conſeil ſi important, qu'il l'attribue à Dieu même d'une maniere particuliere. *Vous voyez*, dit-il immediatement aprés ces paroles, *que c'eſt Dieu qui finit luy-même cette lettre, & qui m'aſſiſte en vous parlant, aprés m'avoir donné dequoy vous répondre.*

Au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Auriez-vous creu, Monſieur, qu'un homme comme le Sieur Deſmareſts, euſt pu avancer dans un Royaume Chreſtien, dans la ville du monde la plus remplie de perſonnes intelligentes & éclairées, tant d'erreurs & de folies pernicieuſes, ſans exciter contre luy tous ceux qui ſont chargez de veiller à la pureté des mœurs, & à la conſervation de la foy ? Cependant bien loin qu'on luy ait fait ſouffrir la juſte punition qu'il merite, tous les convens de Paris luy ſont ouverts pour y debiter ſes ſonges. Il trouve des approbateurs pour ſes livres : il en obtient des privileges. Tout laïque, tout ignorant & tout viſionnaire qu'il eſt, il ne laiſſe pas d'eſtre directeur d'un tres-grand nombre de femmes & de filles, & de ſe faire rendre compte de leur interieur & de leurs tentations : Il entreprend de fonder un nouvel ordre, & il eſt chef d'une puiſſante cabale, qu'il aſſure luy-même eſtre de plus de douze mille ames. Par cette trouppe de perſonnes, ou fanatiques, ou abuſées, il entretient un commerce de viſions dans pluſieurs villes du Royaume. Il n'y a rien ſans doute de plus étonnant que l'indifference où le monde eſt en ce qui ne regarde que Dieu. Mais il faut qu'en ce point, il y ait quelque autre cauſe que l'indifference, qui ait fait que l'Egliſe ne s'eſt point encore émüe contre les erreurs de cet homme. Il n'y a point d'inſenſibilité qui aille juſqu'à ſouffrir de ſi prodigieux égaremens : ainſy il y a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſujet de croire qu'on n'a toleré juſqu'icy le Sieur Deſmareſts, que parce qu'on n'a point connu l'excés de ſes folies ; & cela n'eſt pas fort difficile à comprendre. Les gens de lettres ne s'amuſent guere à lire ſes livres, & entre ceux qui en ont pû lire quelque choſe, il y en a peu qui ayent pris la peine d'en allier les principes : le commun du monde ſe laiſſe ébloüir par certains mots de ſpiritualité ſans aller plus avant : ainſy ces erreurs ſont demeurées cachées à l'égard de la pluſpart du monde, & il eſtoit neceſſaire afin qu'elles fuſſent découvertes à l'Egliſe, que l'on fuſt engagé à les examiner avec plus de ſoin qu'on n'examine d'ordinaire ces ſortes de livres. C'eſt ce qu'on a tâché de faire dans cette lettre, qui ne donne neanmoins encore qu'une legere idée des erreurs que l'on trouve dans ſes livres. Mais on a cru que cela ſuffiroit pour faire connoiſtre ſon eſprit, & pour en donner de l'horreur à tout le monde. L'on veut même eſperer que M. l'Archevêque de Paris, aprés avoir eſté informé de ſes opinions inſenſées, non ſeulement abandonnera ſa protection, mais qu'il employera contre luy l'autorité que Dieu luy a donnée pour reprimer ſes excés, & pour le porter à reparer par une penitence ſalutaire, le ſcandale qu'il a cauſé par ſes noires calomnies, par ſes folles viſions, & par ſes deteſtables erreurs.

Ce 28. Mars 1666.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

LETTRE XVII.

OU

SEPTIE'ME VISIONNAIRE.

MONSIEUR,

La principale utilité que Dieu procure à l'Egliſe par les erreurs qu'il permet que l'on y publie, eſt de donner un nouvel éclat à la verité par l'oppoſition du menſonge, & d'appliquer les hommes à la conſiderer avec plus de ſoin. Il y en a peu dont on ne puiſſe tirer cet avantage, quelques extravagantes qu'elles ſoient. Elles font toujours faire quelque nouvel effort à l'eſprit, & elles luy donnent lieu de mieux comprendre l'importance des veritez qu'elles combattent. Vous pouvez juger quelle idée j'ay des maximes de la Theologie des victimes. Cependant j'avouë qu'elles m'ont ſervi en quelque ſorte, & que je n'ay jamais admiré davantage la ſageſſe & la ſolidité de la conduite des Saints, qu'en la comparant avec la folie de cette nouvelle ſpiritualité.

C'eſtpourquoy je penſe devoir profiter de cette occaſion, non pour refuter le Sieur Deſmareſts, il n'en merite nullement la peine; mais pour vous faire conſiderer quelques maximes importantes de la morale Chreſtienne qui reçoivent un grand jour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

des égaremens de ce fanatique. Et je ne puis mieux commencer que par celles qui regardent la pratique, parce que c'eſt dans la conduite de la vie Chreſtienne qu'il commet ſes plus dangereux excez. Je vous ay fait voir dans ma lettre precedente, que ſous pretexte d'un chimerique eſtat d'anneantiſſement, il détruit en effet tous les exercices de la vie ſpirituelle, & tous les moyens ordinaires d'obtenir les graces de Dieu & d'avancer dans la pieté: qu'il ne veut plus qu'on faſſe de reflexion ſur ſes fautes, qu'on s'efforce de les corriger; qu'on examine ſes bonnes & ſes mauvaiſes actions, qu'on les prevoie & qu'on les conſidere devant Dieu; qu'on s'occupe de ſes foibleſſes, de ſes miſeres, de ſes pechez; qu'on excite en ſoy des ſentimens de contrition; qu'on s'aſtreigne à aucune pratique, à aucune regle; qu'on demande à Dieu les vertus en particulier, ny même ſa miſericorde en general; Et enfin qu'il reduit toute la ſpiritualité de ſes victimes à ſuivre les impreſſions & les penſées qui leur viennent ſur le champ, & à s'aſſurer que ce ſont des inſpirations de Dieu & des loix interieures auſquelles on ne peut deſobeïr ſans un grand peché.

Ce que j'entreprens maintenant de vous montrer, eſt que toute cette nouvelle conduite eſt condamnée par ce ſeul precepte de l'Ecriture: *Non tentabis Dominum Deum tuum*: Vous *ne tenterez point le Seigneur*

voſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

voſtre Dieu; & que toute la conduite des Saints eſt établie aucontraire ſur l'obſervation de ce precepte. Ainſy le principal ſujet de cette lettre ſera d'expliquer, ce que c'eſt que tenter Dieu; & à peine ſera-t-il neceſſaire enſuite d'en faire l'application au Sieur Deſmareſts, tant les conſequences ſeront faciles à tirer à ceux qui auront compris le principe dont elles naiſſent.

Dieu n'eſt pas ſeulement ſouverainement puiſſant, il eſt auſſy ſouverainement ſage dans ſa conduite. Comme puiſſant, il eſt le principe de toutes choſes, ſoit dans le monde corporel & viſible, ſoit dans le monde inviſible & ſpirituel. Comme ſage, il opere toutes choſes par certains moyens & dans un certain ordre, qui n'eſt pas moins eſſentiel à ſa providence, que la puiſſance même par laquelle il les produit.

L'orgueil & le dereglement des hommes tend également à ſe ſouſtraire à la puiſſance & à la ſageſſe de Dieu; comme la pieté ſolide tend à s'aſſujettir de plus en plus à l'une & à l'autre. Pour ſe ſouſtraire à ſa puiſſance les uns ont nié entierement la providence & l'operation de Dieu, même dans les choſes naturelles, comme les Epicuriens. Les autres l'ont niée dans les choſes ſpirituelles & dans les actions de noſtre ame qui nous conduiſent au bonheur & au malheur eternel, comme les Pelagiens; & les autres n'oſant pas aller juſqu'à cet excés d'impieté, ne la veulent pas neanmoins reconnoiſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

noiſtre dans la determination de la volonté & dans le diſcernement des bons & des méchans, des élus & des reprouvez, comme les Semipelagiens & les Moliniſtes.

Mais la maniere dont on ſe ſouſtrait à la ſageſſe de Dieu n'eſtant pas moins criminelle, eſt beaucoup plus inconnue; car c'eſt ce qu'on appelle tenter Dieu, qui eſt un peché que peu de perſonnes comprennent.

Il conſiſte à ſe retirer de l'ordre de Dieu, & à pretendre le faire agir à noſtre fantaiſie en negligeant la ſuite des moyens auſquels il attache ordinairement les effets de ſa puiſſance divine. Et pour concevoir de quelle maniere on y tombe, en ce qui regarde la vie de l'ame, il ne faut que conſiderer de quelle ſorte on y peut tomber, en ce qui regarde la vie du corps.

Il eſt certain, que c'eſt Dieu qui entretient noſtre eſtre & noſtre vie, & qu'il n'en eſt pas moins proprement la cauſe, que s'il la faiſoit ſubſiſter par un miracle viſible independamment de tous les moyens exterieurs. Nous la ſoutenons par la nourriture; mais qui eſt-ce qui produit cette nourriture? Qui eſt-ce qui la prepare, & qui luy donne la force de nous conſerver la vie, ſi ce n'eſt Dieu même? * *Ce n'eſtoit*, dit S. Auguſtin, *ny ma mere ny mes nourrices qui rempliſſoient pour moy leurs mamelles du lait qu'elles me donnoient; mais c'eſtoit vous Seigneur,*

* *Conf. lib. 1. c. 6.*

gneur, c'eſtoit vous ſeul qui me donniez par leur entremiſe la nourriture dont j'avois beſoin ſelon l'ordre naturel que vous avez établi, & ſelon les richeſſes de voſtre bonté & de voſtre providence, qui étend ſes ſoins juſques dans les principes les plus cachez & les cauſes les plus ſecretes de la ſubſiſtance de vos creatures..... Vous eſtes l'auteur de tous les biens, ô mon Dieu, & je vous dois toute la conſervation de ma vie.

Soit qu'il nous faſſe vivre de cette maniere commune, ſoit qu'il le faſſe d'une maniere extraordinaire & miraculeuſe, c'eſt toujours luy qui agit & qui nous ſoutient. Et ainſy nous ſommes obligez de reconnoiſtre également ſa main & ſon operation toute-puiſſante, ſoit qu'il la cache, ſoit qu'il la découvre. Mais il y a neanmoins cette difference entre ces deux manieres dont il agit ſur les corps & ſur les ames, que la premiere eſt la voie commune, par laquelle il conduit ſes creatures; & l'autre eſt une voie extraordinaire, dont il ne ſe ſert que rarement, & qui n'a point de regles certaines. C'eſt dans la premiere que conſiſte l'ordre de la providence qu'il permet aux hommes de connoiſtre: & la ſeconde ne renferme que certains effets que nous ne pouvons jamais prévoir de nous-mêmes, parce que les conſeils ſelon leſquels Dieu les produit en un temps, & ne les produit pas en un autre, ſont trop élevez au deſſus de l'eſprit des hommes.

Sa ſageſſe s'eſtant donc rabaiſſée à couvrit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

vrir ordinairement ſon operation divine de moyens humains, il eſt juſte que les hommes s'aſſujettiſſent à ces moyens: & c'eſt un extrême orgueil à eux de les negliger & de pretendre forcer Dieu d'agir de cette maniere extraordinaire, dont il ne nous a pas rendus capables de penetrer les divins principes. Et c'eſt ce qu'on appelle proprement tenter Dieu comme JESUS CHRIST nous l'apprend dans l'Evangile. Car le diable le preſſant de ſe jetter du haut du temple en bas en luy alleguant qu'il eſt écrit; *Que Dieu a commandé à ſes Anges de ſoutenir le juſte & de l'empeſcher de ſe bleſſer contre les pierres*: JESUS CHRIST le repouſſa en luy diſant qu'il eſt écrit auſſy: *Vous ne tenterez point le Seigneur voſtre Dieu*; ſuppoſant que ce ſeroit tenter Dieu que de pretendre qu'il duſt faire ſoutenir par ſes Anges un juſte qui ſe ſeroit expoſé temerairement à ce danger en quittant la voie commune, qui conſiſte à éviter le peril.

Ainſy ce ſeroit tenter Dieu que de refuſer de prendre de la nourriture, ſous pretexte qu'il luy eſt aiſé de nous conſerver la vie ſans le ſecours des alimens.

Ce ſeroit tenter Dieu au gouverneur d'une place, que de ne vouloir point faire de preparatifs pour la defendre des ennemis ſous pretexte qu'il eſt écrit; que *ſi Dieu ne garde la ville, c'eſt en vain qu'on veille pour la garder*. Car encore qu'il la puiſſe conſerver

ſerver en effet en la maniere qu'il conſerva Jeruſalem contre l'armée de Sennacherib ; neanmoins la vôie ordinaire dont il conſerve les villes, eſt d'inſpirer la vigilance aux capitaines, & la valeur aux ſoldats. Et l'on peut dire generalement que tous les pareſſeux tentent Dieu en quelque ſorte, parce qu'ils negligent les moyens par leſquels on obtient les graces & l'aſſiſtance de Dieu.

Il n'y a que Dieu qui ſçache toutes les raiſons pour leſquelles il cache ſes operations ſous un certain ordre de cauſes, qui paroiſſent toutes naturelles. Nous en connoiſſons ſeulement quelques-unes. Il retire par ce moyen les hommes de la pareſſe ; il les oblige à la vigilance & au travail ; il les occupe ; il les exerce ; il les punit par ces emplois laborieux ; il leur fait plus eſtimer les choſes qui leur coûtent plus de peine. Mais on peut dire qu'un de ſes principaux deſſeins, eſt de ſe cacher luy-même, & de rendre ſa conduite inconnue à ceux qui ne meritent pas de la connoiſtre.

S'il agiſſoit toujours d'une maniere miraculeuſe, on ſeroit comme forcé de le reconnoiſtre en tout ; & cette évidence ne ſeroit conforme, ny à ſa juſtice, ny à ſa miſericorde. Il eſt de ſa juſtice de laiſſer les méchans dans des tenebres qui les portent à douter de ſa providence & de ſon eſtre : & il eſt de ſa miſericorde de tenir ſes élus à cou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

couvert de la vanité par cette obſcurité ſalutaire.

La vie de la foy, qui eſt la vie des juſtes en ce monde, conſiſte à ſervir Dieu ſans le voir d'une maniere ſenſible. Or il eſt clair que des miracles continuels détruiroient entierement cet eſtat. Eſtant donc neceſſaire d'une part que Dieu agiſſe; & de l'autre que nous ne connoiſſions pas ſenſiblement ſon action, il faloit qu'il ſe cachaſt ſous de certains moyens qui paruſſent comme naturels, & qui eſtant toujours expoſez aux yeux des hommes n'excitaſſent plus leur admiration, afin qu'il n'y fuſt découvert que par ceux à qui il ouvriroit les yeux de l'ame par une lumiere qu'il donne à qui il luy plaiſt.

Or s'il eſtoit neceſſaire que Dieu ſe couvriſt de cette ſorte dans l'ordre de la nature & dans les effets exterieurs qu'il produit ſur les corps, il n'eſtoit pas moins neceſſaire qu'il ſe cachaſt dans ſes operations interieures ſur les ames, parce que l'évidence de l'operation divine dans ces ſortes d'actions ne tireroit pas moins les ames de l'eſtat de foy par lequel il veut qu'elles operent leur ſalut en cette vie. Et c'eſt pourquoy il ne donne ordinairement ſes plus grandes graces que par une ſuite de moyens qui paroiſſent tout humains & tout ordinaires, & qui ſemblent humainement proportionnez à la fin à laquelle on les deſtine.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Il veut que nous desirions les vertus ; que nous travaillions à les acquerir ; que nous cherchions les occasions de les pratiquer ; que nous nous separions des choses qui nous peuvent porter aux vices contraires. C'est luy qui nous inspire ce desir, qui opere en nous ce travail, qui nous fait retrancher ces empeschemens. Il luy seroit facile de nous donner les vertus sans toute cette suite de moyens ; mais en nous les donnant dans cet ordre & par ces moyens il se cache à nous & nous conserve dans l'humilité.

Il pourroit demême nous avertir à chaque moment de ce que nous avons à faire ; mais s'il le faisoit de cette sorte, ce seroit une conduite visiblement miraculeuse. Il veut donc que nous prevoïyons nos actions & nos paroles ; que nous les considerions devant luy, afin de les regler selon ses loix ; & que nous emploïyons tout le soin qui nous est possible pour reconnoistre ce qu'il veut de nous en chaque rencontre. Il est luy même l'auteur de ces preparations, de cette recherche, de ce soin ; & il s'en sert comme d'un moyen ordinaire pour nous communiquer la sagesse dont nous avons besoin pour nostre conduite.

Il est vray que JESUS CHRIST dit dans l'Evangile à ses disciples, qu'ils ne doivent pas se mettre en peine de ce qu'ils diront aux Rois & aux Princes lorsqu'ils les forceront de paroistre devant eux, parce qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qu'il leur ſera donné à l'heure même ce qu'ils leur doivent répondre. Mais le deſſein de JESUS CHRIST dans cet avertiſſement eſtoit ſeulement d'exclure les prevoyances & les reflexions de défiance & d'amour propre ; & il tendoit plutoſt à les diſpoſer à ne ſe pas étonner quand on les obligeroit de parler aux Rois ſans y eſtre preparez, qu'à leur defendre de s'y preparer. Demême que quand JESUS CHRIST defend à ſes diſciples de ſe mettre en peine du vivre & du veſtement, il ne leur interdit pas ſelon les Peres les ſoins & les precautions raiſonnables, & il no les oblige pas à attendre que Dieu leur procure l'un & l'autre par des voies extraordinaires ; mais il leur commande ſeulement de bannir de leur cœur les inquietudes & les défiances qui ſont injurieuſes à ſa providence & à ſa bonté, & qui les empeſchent de chercher le royaume de Dieu avant toutes choſes.

Il y a ſouvent ainſy de contrarietez apparentes dans les veritez chreſtiennes, quand on ne les regarde que d'une vüe ſuperficielle, qui diſparoiſſent & s'évanoüiſſent quand on les penetre juſques dans le fond.

On pourroit croire par exemple, à ne ſuivre que la premiere luëur qui naiſt d'une connoiſſance imparfaitte de la verité, que la vie chreſtienne eſtant une vie ſurnaturelle & qui ſurpaſſe la force de tous les hommes,

on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

on ne doit pas plutoſt choiſir un genre de vie qu'un autre, ny ſe mettre en peine d'éviter les occaſions du peché. On peut tout avec Dieu, dira-t-on, & l'on ne peut rien ſans Dieu. Ainſy avec l'aide de Dieu je puis demeurer inébranlable dans les plus dangereuſes occaſions; & ſans cette aide je ne puis me ſoutenir dans la retraitte la plus aſſurée.

Mais ceux qui parlent de cette ſorte ne comprennent pas le ſecret de la conduite de la grace. Il eſt vray que Dieu eſt capable de nous ſoutenir dans les plus grands perils, & il le fait quelquefois quand c'eſt luy-même qui nous y engage; mais il ne donne pas ordinairement ſa grace d'une maniere ſi éclatante. Ainſy pour nous faire reſiſter aux tentations, il nous inſpire le ſoin de les éviter, c'en eſt le moyen ordinaire; & quiconque le neglige n'a pas droit de pretendre que Dieu le ſoutienne d'une autre maniere & l'empeſche de tomber.

C'eſt ſur cet ordre de la grace & ſur cette ſuite de moyens, ſous leſquels Dieu cache ſes operations ſurnaturelles, que ſont établies toutes les regles & tous les avis ſpirituels que les Saints inſpirez de Dieu ont donnez à ceux qu'ils ont conduits dans la voie de Dieu.

Ces grands Saints n'ignoroient pas, que c'eſt de luy qu'il faut attendre toutes les vertus, & qu'il eſt la cauſe de toutes les bonnes actions des Chreſtiens; ils eſtoient perſuadez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſuadez qu'il eſt le maiſtre des cœurs, & qu'il opere en eux tout ce qu'il veut par une force invincible & toute-puiſſante. Cependant ils nous preſcrivent des regles & des pratiques comme pourroient faire des philoſophes, qui pretendroient acquerir la vertu par leurs propres forces. Ils veulent que nous tenions toujours noſtre eſprit occupé de ſaintes penſées; que nous nous appliquions ſans ceſſe à la lecture & à la meditation de la parole de Dieu; que nous vivions dans l'éloignement du monde; que nous reduiſions noſtre corps en ſervitude par le travail & la mortification; que nous évitions tout ce qui nous peut affoiblir, & tout ce qui nous peut eſtre une occaſion de chute; que nous faſſions un effort continuel ſur nous-mêmes pour reſiſter à nos paſſions; que nous menions une vie uniforme, reglée, occupée, en paſſant par une ſuite d'actions que l'on nous aura preſcrittes comme eſtant les plus conformes à noſtre eſtat & à nos devoirs. Ce n'eſt pas qu'ils ne ſceuſſent parfaitement, que Dieu nous peut donner ſes plus grandes graces ſans nous faire paſſer par ces exercices; mais ils ſçavoient en même temps que l'ordre commun de ſa providence eſt de ne nous les accorder qu'enſuite de ces exercices & par ces exercices mêmes; qu'ainſy il fait premierement aux ames la grace de les pratiquer, pour leur faire celle de parvenir aux vertus où il deſire de les élever, eſtant auſſibien l'auteur des actions qu'il leur fait faire pour acquerir les ver-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

vertus, que des vertus mêmes qu'elles acquierent par ces actions.

Il n'y auroit rien de plus facile à Dieu que de nous faire connoiſtre nos fautes de temps en temps par l'infuſion d'une lumiere qui nous les remettroit tout d'un coup devant les yeux. Il pourroit même nous en corriger en nous donnant les vertus oppoſées, ſans que nous fuſſions obligez de nous affliger continuellement par la vüe de nos miſeres. Mais les Saints qui connoiſſent les voïes dont Dieu ſe ſert ordinairement pour purifier les ames, nous recommendent cet examen & cette vigilance ſur nous-mêmes, comme un des principaux devoirs de la pieté qui ne doit finir qu'avec noſtre vie. * *Mes freres*, dit S. Auguſtin, *en attendant la veniie de ce jour heureux où nous ſerons joints aux Anges du Ciel pour loüer Dieu dans toute l'Eternité; en attendant que nous ſoyons parvenus à cette joie ineffable que nous eſperons, appliquons-nous cependant autant que nous le pourrons à la pratique des bonnes œuvres; examinons tous les jours noſtre conſcience, & regardons avec ſoin s'il n'y a rien de rompu & de déchiré dans la robe ſpirituelle de noſtre ame; ſi nous n'y avons point fait quelque tache par noſtre intemperance; ſi nous ne l'avons point brûlée par la colere ny diviſée par l'envie; ſi nous n'en avons point terni l'éclat par l'avarice. Haſtons-nous de guerir les bleſſures de nos ames pendant qu'il eſt*

* *Hom. 16. inter 50.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

eſt encore en noſtre puiſſance avec l'aide de la grace.

Le grand S. Gregoire, que Dieu a donné particulierement à ſon Egliſe pour l'inſtruire des regles de la vie ſpirituelle, ne recommende rien tant dans ſes Morales que cette vigilance ſur ſoy-même, & cet examen de ſes bonnes & de ſes mauvaiſes actions. * *Il faut*, dit-il, *purifier les actions mêmes de vertu par une diſcuſſion exacte, depeur de prendre pour bon ce qui eſt mauvais, & pour un bien parfait ce qui eſt defectueux & imparfait. C'eſt ce qui nous eſt marqué par l'holocauſte que Job offroit pour chacun de ſes enfans. Car c'eſt offrir à Dieu un holocauſte pour chacun de ſes enfans que de luy offrir des prieres pour chaque action de vertu, depeur que la ſageſſe ne nous éleve; que l'intelligence ne s'égare; que la prudence ne s'embaraſſe & ne ſe confonde; que la force ne degenere en preſomption. Et parce que l'holocauſte eſt un ſacrifice qui ſe conſume tout entier, il eſt neceſſaire que noſtre ame ſoit embraſée par le feu de la componction, & qu'elle conſume dans ce feu tout ce qu'il y a d'impur dans ſes penſées. Mais nul n'eſt capable de le faire s'il n'a ſoin d'examiner tous ſes mouvemens interieurs avant qu'ils paſſent juſqu'aux actions. Il faut*, dit encore ce Saint, *broyer les parfums, c'eſt adire conſiderer en détail tout ce qui ſe paſſe dans noſtre ame & le reduire comme en pouſſiere par cet examen.*

* *Moral. lib.* 1.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

men. Il faut oſter la peau de la victime & la couper en morceaux, c'eſt a dire qu'il faut oſter à nos actions cette ſurface exterieure qui nous les fait paroiſtre vertueuſes, pour les regarder juſques dans le fond.

Cette inſtruction eſt ſi ſouvent repetée dans les ouvrages de S. Gregoire, que l'on peut dire que c'eſt un des principaux fondemens de ſa conduite ſpirituelle ; & bien loin qu'il exempte les juſtes plus avancez de cette pratique, qu'il met aucontraire leur avancement dans l'accroiſſement de cette vigilance & de cette attention ſur eux-mêmes.

S. Bernard a fait quatre livres exprés pour porter les ames à cet exercice d'examiner devant Dieu leurs actions & leur conduite, & il en fait tellement le principal devoir de la vie chreſtienne, que pour repreſenter en un mot l'idée qu'il avoit de la veritable pieté, il dit que c'eſt s'appliquer à la conſideration de ſoy-même : *Quid eſt pietas ? vacare conſiderationi* : & que cette conſideration conſiſte à prevoir ſes actions ; à les regler devant Dieu ; à corriger ſes defauts ; à penſer à ſes devoirs ; & à faire tout ce que le Sieur Deſmareſts interdit à ſes victimes. Et il eſt remarquable, que ce Saint ne donne pas ces inſtructions à un novice, mais à un grand Pape qu'il devoit ſuppoſer eſtre dans l'eſtat de perfection, ayant eſté élevé à cette premiere dignité de l'Egliſe acauſe de ſes vertus eminentes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Lorſque les Philoſophes, qui ſuppoſoient que la vertu n'a point d'autre ſource que la nature, preſcrivoient des regles pour l'acquerir, ils n'en preſcrivoient point d'autres que celle-là. Ils nous recommandent comme ces Saints, cet examen & cette vigilance continuelle ſur nos actions, comme on le peut voir dans les vers attribuez à Pithagore, & dans pluſieurs endroits de Seneque. Eſt-ce donc que S. Auguſtin, S. Gregoire & S. Bernard ne ſçavoient pas que la vertu eſt un pur effet de la miſericorde de Dieu, & non pas de nos efforts & de nos reflexions ? Ils le ſçavoient ſans doute, puiſqu'ils l'enſeignent en tant d'endroits de leurs livres. Mais ils ſçavoient auſſy que Dieu ne la donne ordinairement aux hommes que par la pratique de certains moyens & de certains exercices, auſquels il les applique par ſa grace ; qu'ainſy le principal ſoin de ceux qui conduiſent les ames eſt de les mettre dans la pratique de ces moyens par leſquels on obtient les graces de Dieu, & que c'eſt le tenter que d'agir autrement, & de vouloir qu'il nous les accorde par une autre voie que celle que ſa ſageſſe a choiſie, & qu'il nous a fait connoiſtre par l'exemple de tous les Saints.

Les richeſſes ſpirituelles ſont toutes gratuites de la part de Dieu. Et neanmoins il eſt écrit, que la main de ceux qui travaillent fortement amaſſe les richeſſes : *Manus fortium divitias parat.* Et l'Ecriture attribue

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

bue aucontraire la pauvreté ſpirituelle au defaut de ce travail : *Egeſtatem operata eſt manus remiſſa*, c'eſtadire que la negligence & la pareſſe cauſent la pauvreté & la miſere des ames.

La priere eſt ſans doute celle de toutes les actions chreſtiennes, où le beſoin de la grace paroiſt davantage : & c'eſtpourquoy l'Eſprit de Dieu eſt appellé par un titre particulier l'Eſprit de prieres. *Spiritus precum.* Et il eſt dit de luy, qu'il prie pour nous par des gemiſſemens ineffables. Il ſembleroit donc que cet exercice ſi divin n'auroit point beſoin de preparation ny de regle, & qu'il n'y auroit qu'à attendre l'inſpiration & le mouvement de la grace. Et neanmoins le Sage nous avertit expreſſément qu'il faut preparer ſon ame avant la priere, depeur d'eſtre comme un homme qui tente Dieu : *Ante orationem præpara animam tuam, & noli eſſe quaſi homo qui tentat Deum*, faiſant voir ainſy que tous ceux qui prient ſans preparation tombent dans le peché de tentation de Dieu, & qu'une des principales cauſes de la tiedeur de nos prieres, eſt le peu de ſoin que nous avons de nous y preparer par les moyens que l'Ecriture nous preſcrit, qui conſiſtent à retirer noſtre cœur & noſtre eſprit de la diſſipation & des vains amuſemens, afin de le retrouver lorſqu'il le faut preſenter à Dieu dans la priere, eſtant impoſſible qu'il ne courre aprés ſon threſor, & qu'il ne s'occupe des objets qui le poſſe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

dent, ſuivant ce qui eſt écrit : *Ubi eſt theſaurus tuus, ibi eſt & cor tuum.*

C'eſt ainſy que la verité allie ce qui paroiſt contraire à ceux qui ne la connoiſſent qu'imparfaitement. Tout dépend de Dieu : Donc il ne faut point travailler, diſoient certains heretiques. Il faut travailler : Donc la vertu ne dépend point de la grace, diſoient les Pelagiens. Mais la doctrine catholique conſiſte à unir ces veritez, & à rejetter ces fauſſes concluſions. Il faut travailler dit-elle : & neanmoins tout dépend de Dieu. Le travail eſt un effet de la grace & le moyen ordinaire d'obtenir la grace. Croire que le travail & les vertus qu'on obtient par le travail ne ſont pas des dons de Dieu, c'eſt une preſomption Pelagienne. Mépriſer les moyens dont Dieu ſe ſert ordinairement pour communiquer ſa grace aux hommes, c'eſt tenter Dieu en voulant renverſer l'ordre de ſa ſageſſe divine. Ainſy la pieté veritable conſiſte à pratiquer ces moyens, & à reconnoiſtre que c'eſt Dieu qui nous les fait pratiquer.

Je ſçay bien que l'eſprit humain qui s'ébloüit par l'éclat des divines veritez, & qui s'embarraſſe dans ſes raiſonnemens, peut trouver encore de la difficulté dans cette alliance du travail & de la grace. On dira que ſi le travail, la priere & tous les autres exercices de pieté que l'on conſeille ſont des dons de Dieu, & que nous ne les pratiquions jamais utilement, s'il ne nous en inſpire le mou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

mouvement par une grace efficace, nous n'avons donc qu'à demeurer en repos juſqu'à ce que nous ſentions ces mouvemens; que lorſque nous les ſentirons, nous ne manquerons pas de travailler, puiſque la grace nous y appliquera par une vertu toutepuiſſante, & que ne l'ayant pas, il eſt certain que nous ne les pratiquerons jamais d'une maniere qui nous ſoit utile.

C'eſt une objection qui naiſt facilement dans l'eſprit de ceux qui ſuivent leurs raiſonnemens dans ces matieres qui regardent la conduite de Dieu ſur les ames. Les Peres qui ne l'ont pas ignorée, y ont répondu en diverſes manieres tres-ſolides, en faiſant voir de quelle ſorte on peut dire qu'il eſt toujours au pouvoir des hommes de ſatisfaire aux devoirs de la pieté chreſtienne, & que c'eſt leur faute de ne les accomplir pas.

Mais pour y répondre d'une maniere plus proportionnée à la foibleſſe de l'eſprit humain, qui ſe croit perdu quand on ne luy marque pas preciſément tout ce qu'il doit faire, il ſuffit de dire en un mot que le beſoin que nous avons de la grace efficace pour pratiquer les moyens que Dieu nous preſcrit pour obtenir les vertus peut bien ſervir à humilier les hommes & à les tenir dans un eſtat de crainte & de tremblement; mais qu'il ne les peut jamais juſtement porter, ny à la pareſſe, ny au trouble, ny au deſeſpoir: & la raiſon en eſt, que noſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

voie nous eſt toujours aſſez clairement marquée, & que nous avons toujours en nous un moyen d'y marcher, qui ſuffit pour nous tenir l'eſprit en repos, & pour bannir de nous le trouble & l'inquietude.

Car encore que pour travailler ſelon Dieu, pour combattre nos defauts d'une maniere chreſtienne, pour prier & pour pratiquer les bonnes œuvres par l'eſprit d'une veritable charité, on ait beſoin d'une grace ſurnaturelle & efficace, il eſt certain neanmoins que chacune de ces actions en particulier ſe peut pratiquer ſans grace par un mouvement d'amour propre, de reſpect humain, & de crainte purement ſervile. Or encore qu'il y ait une difference infinie entre l'amour propre & l'amour de Dieu, neanmoins les mouvemens & les actions qui en naiſſent ſont quelquefois ſi ſemblables, & nous avons ſi peu de lumiere pour penetrer le fond de noſtre cœur, que nous ne diſtinguons point avec certitude par quel principe nous agiſſons, & ſi c'eſt par cupidité ou par charité. Nous pouvons bien dire avec S. Paul, que nous ne nous ſentons coupables de rien; mais nous devons ajoûter avec S. Paul, que nous ne ſommes pas pour cela juſtifiez, & que nous ne nous jugeons pas nous-mêmes, parce que nous ne nous connoiſſons pas parfaitement

Nous avons donc toujours en nous un principe divin ou un principe humain pour accom-

accomplir ce qu'il y a d'exterieur & de ſenſible dans ces exercices de la vie chreſtienne. Souvent même nous avons tous les deux enſemble : mais nous ne pouvons pas ſçavoir avec certitude lequel de ces deux principes domine dans noſtre cœur & produit nos actions. Et quoiqu'il ſoit de noſtre devoir de nous purifier ſans ceſſe de tout intereſt & de tout amour propre, nous ne ſçavons pas neanmoins ſi ce defir même d'en eſtre purifiez ne vient point d'un autre intereſt plus ſpirituel & plus delicat. Car on peut deſirer par amour propre d'eſtre delivré de l'amour propre : on peut deſirer l'humilité par orgueil. Il ſe fait un cercle infini & imperceptible de retours ſur retours, de reflexions ſur reflexions dans ces actions de l'ame, & il y a toujours en nous un certain fond & une certaine racine qui nous demeure inconnuë & impenetrable durant toute noſtre vie.

C'eſt l'eſtat où Dieu veut que les hommes vivent dans ce monde. Nous ſommes condamnez à ces tenebres par ſa juſtice ; & ſa miſericorde nous les rend avantageuſes quand elle fait que nous nous en ſervons pour eſtre plus humbles : & ainſy il eſt viſible que ces tenebres eſtant juſtes & inévitables d'une part; & de l'autre nous eſtant utiles, la raiſon même nous porte à demeurer en repos, & à adorer en paix la bonté divine, qui les ordonne pour noſtre bien, & qui nous tient comme captifs dans cette

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

priſon obſcure, juſqu'à ce qu'elle nous expoſe à ſa lumiere, qui nous fera connoiſtre ce que nous ſommes.

Toutes nos inquietudes ne nous tireront pas de cette nuit & de cette obſcurité : elles ne feroient plutoſt que l'augmenter & nous empeſcher d'en tirer du fruit. Il faut donc les eviter ſi nous le pouvons : & nous le pouvons toujours, ou par grace, ou par un effort humain qui ſuffit pour nous procurer une paix humaine, qui ne ſe diſtingue pas ſenſiblement de la paix de Dieu, & qui vaut toujours mieux que l'inquietude qui accable l'ame, & qui la reduit à la pareſſe & au deſeſpoir.

Or la même raiſon qui nous fait preferer la paix à l'inquietude, nous doit faire auſſy preferer la pratique de tous les exercices de la vie chreſtienne à une vie molle, negligente & pareſſeuſe. Car il eſt certain que ceux qui ne les pratiquent pas ne ſont pas dans la voie de Dieu, & qu'il y en a tres-peu de ſauvez de ceux qui paſſent leur vie dans le deſordre, puiſqu'ils ne le peuvent eſtre à moins que Dieu ne les convertiſſe par une miſericorde extraordinaire, qui eſt tres-rare dans l'ordre même de la grace. Ainſy il n'y a point pour eux de veritable paix.

Aucontraire ceux qui pratiquent ces ſaints exercices ſont tous en quelque ſorte dans la voie de la paix : ils ſont dans la compagnie de ceux qui vont au ciel, & ils ont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ont même cette consolation, qu'il y en a peu de ceux qui les pratiqueront pendant un long-temps, qui n'arrivent au salut; la perseverance dans la vie reglée estant la plus certaine marque de la charité, parce que la cupidité est inconstante d'elle-même, & ne demeure pas d'ordinaire long-temps dans la poursuite d'un même dessein.

Ainsy la connoissance du besoin de la grace efficace pour agir chrestiennement n'embarasse jamais en effet ceux qui écoutent & suivent la raison. Car ils voient toujours leur chemin. Ils sçavent qu'il faut prier Dieu sans cesse; qu'il faut mortifier sans cesse leurs passions; qu'il faut veiller continuellement sur eux-mêmes; qu'il faut combattre jusqu'à la mort; qu'il ne se faut jamais lasser de pratiquer les bonnes œuvres, & de se regler en toutes choses. Ils sçavent que l'incertitude où ils sont si c'est la grace ou l'amour propre qui les fait agir ne les doit pas empescher d'agir. Faites, faites ces choses, dit S. Augustin, par la crainte de la peine, si vous ne le pouvez pas encore par l'amour de la justice, c'estadire par la charité. Ils les doivent donc toujours pratiquer. C'est ce qui est certain & indubitable, & en les pratiquant ils ne doivent pas juger qu'ils n'agissent que par cupidité & par interest, puisque leur cœur leur est inconnu, & qu'ils ne doivent pas juger temerairement d'eux-mêmes non plus que des autres.

En un mot il faut prier, travailler, & de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

meurer en repos jusqu'à la mort, en s'abandonnant à Dieu, & en luy disant avec le Prophete : *In manibus tuis sortes meæ* : Mes avantures sont entre vos mains pour cette vie & pour l'autre, pour le temps & pour l'eternité. En marchant de cette sorte dans la voie de Dieu avec une fidelité perseverante, si nous n'avons jamais une certitude entiere que le S. Esprit habite en nous, & que c'est luy qui nous fait agir, nous en aurons neanmoins une juste confiance, qui s'augmentera de plus en plus à mesure que nous avancerons dans la vertu, & qui ne nous laissera qu'autant de crainte qu'il est necessaire d'en avoir pour resister à la tentation de la presomption & de l'orgueil.

Voilà les principes de la morale chrestienne, qui conduisant également au travail & à la reconnoissance de la grace, sont également conformes à la raison & à la foy. De quelque costé qu'on s'en éloigne on s'engage dans l'erreur. Mais il estoit difficile de s'imaginer qu'on pust trouver le secret de joindre ensemble des erreurs toutes contraires. C'est en quoy le Sieur Desmarests s'est signalé d'une maniere toute singuliere. Car jusques icy ceux qui avoient combattu la grace avec plus de hardiesse, nous avoient aumoins conduit au travail : & ceux qui avoient voulu nous dispenser du travail & des bonnes œuvres, en avoient cherché un pretexte dans la doctrine de la grace, dont ils tiroient de mauvaises consequen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſequences. Il n'y a que le ſeul Deſmareſts qui ait entrepris de bannir tout enſemble & la grace, & le travail, & de ſe ſouſtraire en même temps à la puiſſance de Dieu & à ſa ſageſſe. Quand il s'agit de ſçavoir pourquoy les uns conſentent à la grace, & les autres n'y conſentent point, * il raiſonne en Semipelagien, & il ne reconnoiſt point d'autre cauſe du diſcernement des hommes que leur ſeule volonté. Il blaſphême ſans ceſſe contre la grace efficace dans ſon livre. Il fait des prieres Pelagiennes, en ſuppoſant que l'on ne demande point abſolument la converſion de ceux pour qui l'on prie, & que Dieu ne l'accorde point auſſy abſolument; mais qu'il s'en remet toujours à leur volonté. Deſorte qu'au lieu de prier Dieu avec l'Egliſe, de fléchir la volonté des pecheurs rebelles, il prie aucontraire les pecheurs de rendre efficaces les prieres qu'il offre à Dieu pour leur converſion.

Il ſemble donc que rendant ainſy les hommes maiſtres abſolus de la grace, il devoit aumoins les pouſſer à la pratique des bonnes œuvres: & ſi l'on euſt blâmé ſon principe, on euſt aumoins approuvé la conſequence qu'il en tire. Mais l'eſprit d'erreur qui le poſſede ne luy a pas permis de demeurer dans aucune verité. Aprés avoir abandonné la grace il détruit encore avec plus de hardieſſe tous les moyens ordinaires de l'obtenir, & tous les exercices de la vie

* *Part. 4. Lett. 47.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

chreſtienne que les Saints nous ont le plus conſeillez. Il ne faut plus ſelon luy, quand on eſt entré dans ſon eſtat de victime, s'appliquer à ſe corriger de ſes defauts. Il ne faut plus faire reflexion ſur ſes fautes. C'eſt un peché de prevoir ſes actions devant Dieu pour les regler ſelon ſes divines loix. C'eſt tomber dans *la multiplicité* que de pratiquer aucun exercice reglé. C'eſt deshonorer ce haut eſtat que de s'occuper de ſes miſeres & de ſes foibleſſes;& de ſe laiſſer aller à des ſentimens de componction. C'eſt n'en connoiſtre pas la grandeur que de deſirer des inſtructions ſur les vertus. Euſſiez-vous eſté plongé dans les plus grands deſordres, vous ne devez point craindre de vous expoſer aux lieux & aux converſations où vous avez receu mille plaies mortelles. * Et ces plaies bien-loin de vous rendre plus foible, vous mettent aucontraire en eſtat de converſer dans le monde avec moins de danger que ceux qui ont encore l'innocence de leur baptême. Toute l'Egliſe retentit des cris des autres fidelles qui demandent à Dieu miſericorde. C'eſt la concluſion la plus ordinaire de ſes prieres. C'eſt par où elle commence ſon ſacrifice, & le chef même de tous les fidelles a offert, ſelon l'Apoſtre, dans les jours de ſa chair des prieres & des ſupplications à celuy qui le pouvoit ſauver de la mort, avec un cry puiſſant & avec des larmes; & il a merité d'eſtre exaucé par l'humble reſpect qu'il

* *Delices de l'eſprit 30. journ.*

qu'il a pour ſon Pere : *Qui in diebus carnis ſuæ preces ſupplicationeſque ad eum qui poſſit illum ſalvum facere à morte cum clamore valido & lachrymis offerens, exauditus eſt pro ſuâ reverentiâ.*

Cependant le Sieur Deſmareſts ne craint point de ſoutenir que cette diſpoſition eſt indigne de ſes victimes. *Une victime d'amour*, dit-il, *ne demande point miſericorde, ny pour le temps, ny même pour l'Eternité.* Horrible ſpiritualité, qui ſe croit deshonorée de ce qui n'a point deshonoré JESUS-CHRIST même ; & qui ſe met au deſſus de toute l'Egliſe ; qui refuſe de ſe joindre à ſes ſentimens & à ſes prieres ; qui croit aimer Dieu plus purement que cette divine Mere, qui n'eſt l'Epouſe de Dieu que par l'amour chaſte qu'elle luy porte, & qui communique à ſes enfans tout ce qu'ils ont d'amour & de charité.

Il n'eſt pas étrange que ceux qui s'éloignent juſqu'à ce point de ſon eſprit & de ſa doctrine ſe forment ainſy des idées bizarres de l'amour de Dieu ſelon leurs imaginations & leurs caprices. Mais pour ceux qui ſont remplis de cet eſprit, & qui ne ſe conduiſent que par les lumieres des veritez dont l'Egliſe eſt la depoſitaire, ils n'ont garde d'apprehender qu'il y ait de l'imperfection à demander à Dieu ſa miſericorde, ny de bleſſer par là la pureté de l'amour qu'ils ont pour luy. Ils ſçavent que le vray amour de Dieu conſiſte à le ſervir & à le glorifier, non

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſelon nos fantaiſies, mais en la maniere qu'il nous a fait connoiſtre par ſes Ecritures qu'il veut eſtre ſervi & glorifié de nous. Or il nous enſeigne qu'il veut que nous luy demandions ſans ceſſe miſericorde, & qu'il fait conſiſter ſa plus grande gloire à nous guerir de nos maux & de nos miſeres: & ainſy le deſir même que nous avons que Dieu ſoit glorifié nous doit porter à embraſſer ce moyen qu'il nous preſcrit, & qui eſt le plus digne de ſa grandeur infinie, & le plus proportionné à noſtre baſſeſſe. Et c'eſtpourquoy les élus même ſont appellez par un titre particulier, des vaſes de miſericorde, parce qu'ils ſont particulierement choiſis, comme dit l'Apoſtre, *à la loüange de la gloire de ſa grace*, IN LAUDEM *gloriæ gratiæ ſuæ*. Deſorte que c'eſt renoncer à la qualité d'élu que de refuſer de luy demander miſericorde, puiſque c'eſt ne vouloir pas entrer dans le deſſein qu'il a de ſe glorifier ſoy-même en faiſant miſericorde à ſes élus.

Mais qu'y a-t-il de plus digne de la pureté de l'amour d'une ame qui aime Dieu pour luy-même que de luy demander ſa miſericorde? Car qu'eſt-ce que demander à Dieu ſa miſericorde, ſinon luy demander la delivrance de ſes pechez, la deſtruction de la loy de mort, qui s'oppoſe ſans ceſſe en nous à l'Eſprit de Dieu & à ſa juſtice; le rétabliſſement de l'ordre naturel qui eſt preſcrit par la loy eternelle, ſelon lequel l'ame

l'ame eſtant parfaittement ſoumiſe à Dieu, le corps auſſy luy eſtoit parfaitement aſſujetty, & ne luy ſervoit jamais d'empêchement pour s'unir à Dieu ? Ainſy demander à Dieu ſa miſericorde, c'eſt luy demander une juſtice parfaitte ; qui eſt le propre objet de la charité de cette vie qui conſiſte, ſelon l'Evangile, à avoir une faim & une ſoif ardente de la juſtice, comme celle de l'autre conſiſte à en eſtre raſſaſiez.

Qui ne demande pas la miſericorde de Dieu, ne la ſouhaitte pas, puiſque la ſouhaitter c'eſt la demander ; & qui ne la ſouhaitte pas, ne ſent point ſa corruption & ſa miſere. Il ne la hait point. Il ne la connoiſt point. Or quel plus grand orgueil peut-on concevoir que d'ignorer ſa corruption & de n'en eſtre point touché ? Tout ce rafinement de ſpiritualité n'eſt donc dans le fond qu'un rafinement d'orgueil, qui rend ceux qui ſuivent cette malheureuſe doctrine indignes de la miſericorde qu'ils ne veulent pas demander, ſelon cette belle parole de S. Auguſtin. *Que s'il n'y a rien de plus digne de miſericorde qu'un miſerable, il n'y a rien de plus indigne de miſericorde qu'un miſerable qui eſt ſuperbe.* QUID *tam dignum miſericordiâ quam miſer ? quid tam indignum miſericordiâ quam ſuperbus miſer ?*

Mais il eſt viſible de plus, que toute cette conduite qui détruit tous les moyens ordinaires, & tous les ſaints exercices par leſquels Dieu a de coutume de communiquer

ſa

ſa grace aux hommes, & qui ſe reduit toute à ſuivre les penſées & les impreſſions preſentes, & à les prendre pour des inſpirations de Dieu, n'eſt proprement qu'une tentation continuelle de Dieu ſi ſeverement condamnée par l'Ecriture: & qu'ainſy elle n'eſt pas moins criminelle que celle d'un homme qui ne voudroit ny travailler ny manger, en pretendant que Dieu doit tout faire ſans qu'il y contribuë rien de ſa part.

La ſeule difference qu'il y a entre ces deux folies, eſt qu'un homme qui ne croiroit pas eſtre obligé de manger pour vivre ſeroit bientoſt averti de ſon erreur par la faim & la defaillance qui la ſuivroient. Mais la folie ſpirituelle qui perſuade aux victimes qu'elles n'ont beſoin d'aucun des exercices dont les Saints ſe ſont ſervis pour ſe conſerver la vie de l'ame, n'a rien qui les en faſſe appercevoir. La faim, la defaillance & la mort même qu'elle produit ſont entierement inſenſibles; & le diable répand toujours de nouvelles tenebres dans l'ame pour l'empeſcher de la découvrir, & pour faire qu'elle demeure avec complaiſance dans ce malheureux eſtat comme dans un haut degré de perfection.

C'eſt pour fortifier cette illuſion qu'il fournit au Sieur Deſmareſts ces pretextes de ſpiritualité dont il autoriſe ſa conduite. *Les actes*, dit-il, *qui ſe font par pratique reglée à certaine heure & à certain temps ſont*

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

de propre operation, c'eſtadire qu'ils ne viennent point de l'Eſprit de Dieu. Sur cela les pauvres victimes évitent le reglement dans leurs exercices & leurs actions avec le même ſoin que les autres y évitent le déreglement & le deſordre ; & elles croient fermement qu'afin que Dieu agiſſe en elles, elles ne doivent ſuivre que les impreſſions preſentes *ſans penſer à agir, ou à s'empeſcher d'agir aucune choſe*, comme le Sieur Deſmareſts le leur ordonne expreſſément dans la lettre 7 de la 4 partie.

Mais il faut eſtre bien victime, c'eſtadire bien infatué des réveries de Deſmareſts, pour ſe laiſſer ſurprendre à une maxime ſi inſenſée. Car je voudrois bien demander à ce pretendu prophete, ſur quel fondement eſt établi ce nouveau principe, qu'un acte fait par pratique reglée eſt un acte *de propre operation*. Un acte de propre operation eſt un acte d'amour propre : & un acte d'operation de Dieu en nous eſt un acte de charité inſpiré par le S. Eſprit. Or où le Sieur Deſmareſts a-t-il appris, que tout ce qui ſe fait par pratique reglée ſe fait par cupidité, & que ce qui ſe fait par les victimes ſans pratique reglée en ſuivant l'impreſſion preſente, ſe fait par charité & par pur amour ?

Qui ne voit aucontraire que le meilleur moyen de purifier nos actions d'amour propre, eſt de les faire par regle, par deſſein, & aprés les avoir long-temps conſiderées de-

devant Dieu, & qu'il n'y a rien qui nous doive estre plus suspect de cupidité que tout ce qui se fait sans reflexion, sans premeditation, & sans regle. Car la cupidité est d'ordinaire plus prompte, plus vive, plus agissante que la charité : & l'on peut dire d'elle ce que JESUS CHRIST dit des gens du monde où elle domine : *Que son temps est toujours prest*. La grace au contraire, qui est inseparable de la sageſſe divine agit avec plus de maturité & plus de lenteur. Elle habite dans le conseil, comme dit l'Ecriture, & elle se plaist dans les saintes reflexions : *Ego sapientia in consilio habito, & eruditis intersum cogitationibus*.

Quel effet peut donc produire toute cette spiritualité, sinon de nous porter à suivre presque toujours les mouvemens de nostre concupiscence, aumoins lorsqu'ils ne sont pas ouvertement criminels, & à les prendre en les suivant pour des mouvemens du pur amour. Ainsy on la peut appeller justement le regne tranquille de l'amour propre. Car non seulement elle l'établit dans l'ame, mais elle l'y consacre & l'y canonise. Et elle bannit de plus tous les moyens par lesquels on pourroit reconnoistre cette illusion.

Pour découvrir que l'on agit par amour propre, il faudroit faire reflexion sur soy-même, & examiner ses actions. Or c'est ce qui est interdit aux victimes comme l'un des plus grands defauts où elles puissent tom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tomber. Elles agiſſent donc preſque toujours par amour propre croyant toujours agir par amour de Dieu : Elles ne font jamais de reflexion ſur leur eſtat : Elles prennent toutes les penſées qui leur en pourroient venir pour des tentations dangereuſes. Je ne ſçay s'il eſt poſſible d'apporter plus de precautions pour bien affermir dans les ames le regne du diable & de la concupiſcence. Cependant aprés que le Sieur Deſmareſts a fermé en quelque ſorte toutes les portes de la grace en banniſſant tous les exercices par leſquels les Saints l'attirent & la conſervent ; aprés qu'il a ouvert de toutes parts l'entrée des ames au demon par la negligence, la pareſſe, le deſordre, l'illuſion, l'inconſideration où il les porte ; aprés que par ſes fauſſes ſpiritualitez il leur a oſté tous les moyens de diſcerner le regne du diable de celuy de JESUS CHRIST, & de ſecoüer le joug de cet eſprit d'erreur & de menſonge, il oſe bien neanmoins aſſurer ſes miſerables victimes, qu'elles ſont inacceſſibles au diable, & *qu'il eſt incapable de les trouver.*

Certes quand des perſonnes qui ſuivroient ces malheureuſes maximes n'éprouveroient pas ſouvent des tentations ſenſibles, on ne devroit pas s'en étonner. C'eſt un artifice ordinaire du demon d'éviter de ſe faire connoiſtre par des marques viſibles aux ames qu'il poſſede paiſiblement. Il eſt aſſez content d'eſtre adoré dans leur cœur, & que

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

les penſées qu'il leur inſpire y ſoient receües comme des operations de Dieu & comme *des fleſches du pur amour*. Que pourroit-il deſirer davantage que cela? Il eſt de ſon intereſt d'en demeurer là; deſorte qu'il y auroit ſujet de s'étonner qu'il ait pouſſé le Sieur Deſmareſts à tant d'horribles excés & à tant d'abominables calomnies, ſi ſon opiniaſtreté à les ſoutenir ne faiſoit voir que le diable ne s'eſt pas trompé, en ſuppoſant que ſon illuſion eſtoit aſſez forte, & ſes tenebres aſſez épaiſſes pour n'eſtre pas détrompé par la conviction la plus évidente de ſes impoſtures & de ſes crimes.

Ce 10 Avril 1666.

LETTRE XVIII.

OU

HUITIE'ME VISIONNAIRE.

MONSIEUR,

Si le monde s'ennuye comme vous dites qu'on l'entretienne ſi long-temps des folies d'un viſionnaire, je vous aſſure qu'il y a long-temps auſſy que je m'ennuye de luy en parler. Je me ſuis fait violence pour ſurmonter cet ennuy, parce que j'ay cru qu'il eſtoit important à l'Egliſe de bien faire connoiſtre un homme, qui tout fanatique qu'il

eſt,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

eſt, ne laiſſe pas d'eſtre patriarche d'un nouvel ordre, & de ſeduire un grand nombre d'ames ſimples par ſes fauſſes ſpiritualitez. Mais aprés avoir ſatisfait à ce devoir, je puis vous delivrer preſentement de la crainte où vous pourriez eſtre que je vouluſſe accabler le monde d'une longue ſuite de lettres ſur les ouvrages de Deſmareſts. Je vous avertis donc que ce ſera icy la derniere où l'on parlera de luy à deſſein ; & encore je vous puis dire qu'il n'en eſt que l'occaſion & non pas le premier & le principal objet. J'ay ceſſé de le regarder expreſſément à la ſixiéme viſionnaire, & ſi j'ay donné le même nom à ces deux dernieres, ce n'eſt pas que je veüille encore appliquer le monde à conſiderer les folies de Deſmareſts. Mais c'eſt parce que ces mêmes folies nous donnent ſujet de conſiderer des veritez importantes auxquelles elles donnent du jour.

Quelques grandes que ſoient ſes erreurs nous ne les devons point regarder comme n'y ayant aucune part. Non ſeulement nous y pouvons tomber comme luy, parce que nous ſommes hommes ; mais l'on peut dire même que nous les avons toutes en quelque degré, parce que les égaremens les plus ridicules ont toujours des racines naturelles dans la corruption du cœur de l'homme.

Il faut donc ſe ſervir de ces folies groſſieres & ſenſibles pour en découvrir d'autres plus delicates & plus ſubtiles que nous n'appercevons pas en nous : & le moyen d'en tirer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tirer cet avantage eſt de remonter juſqu'à leur ſource, parce que nous trouverons toujours que cette ſource nous eſt commune. C'eſt, Monſieur, ce que je tâcheray de vous faire voir dans les principes des illuſions du Sieur Deſmareſts, que je vous repreſenteray dans cette lettre. Car vous reconnoiſtrez facilement que ces illuſions ne ſont que des addreſſes d'amour propre qu'il a pouſſées juſqu'à l'excés, & dont il a compoſé les dogmes de ſa nouvelle ſpiritualité.

Je ne ſçaurois mieux commencer que par le fondement même de l'eſtat des victimes, c'eſtadire par ce neant où elles ſe reduiſent par imagination. Vous ſçavez que c'eſt un artifice aſſez ordinaire de l'orgueil humain d'éviter de ſe produire ſous ſa forme naturelle, & d'eſſayer toujours de ſe couvrir de l'apparence de quelque vertu. Sur tout il n'y a point de viſage qu'il emprunte plus volontiers que celuy de l'humilité, n'y en ayant point qui ſoit plus propre à nous exempter d'humiliation. *Il y en a*, dit l'Ecriture, *qui s'humilient par malice*, parce qu'ils n'ont pour but en s'abaiſſant exterieurement que d'éviter un plus grand abaiſſement.

Cela ſe fait en nous en diverſes manieres, & l'amour propre eſt ingenieux à les diverſifier. Mais l'une des plus ordinaires, eſt d'avoüer de certains vices vrais ou faux, pour en cacher d'autres plus humilians & plus effectifs.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Il y a eu par exemple des Philoſophes qui ont pris plaiſir à reduire l'homme à la condition des beſtes, & à luy ravir tous les avantages de ſa nature. Croit-on qu'ils fuſſent pour cela plus humbles que ceux qui mettoient toute leur étude à le relever & à le rendre ſemblable à Dieu ? nullement. Ce n'eſtoit qu'un autre tour d'orgueil encore plus ſubtil que celuy des autres. En rabaiſſant ainſy l'homme, ils juſtifioient leurs paſſions. Il leur auroit eſté honteux de vivre brutalement s'ils euſſent avoüé que l'homme eſtoit une ſi excellente creature. Mais en ſe perſuadant qu'il eſtoit ſemblable aux beſtes, ils en concluoient qu'il n'y avoit donc pas tant de mal à vivre comme les beſtes : & ainſy ſous cette fauſſe baſſeſſe de leur nature, ils ſe cachoient à eux-mêmes la veritable baſſeſſe de leurs actions.

L'addreſſe du Sieur Deſmareſts n'eſt differente de celle de ces Philoſophes, qu'en ce qu'il applique ſes victimes à conſiderer des imperfections veritables ; mais il s'en ſert comme eux pour empeſcher qu'elles ne reconnoiſſent leurs plus grands & leurs plus importans defauts ; & il ne les porte à ſe reduire à un certain neant, que pour les détourner de s'anneantir d'une autre maniere plus humiliante.

Pour comprendre cette illuſion, il faut remarquer qu'il y a dans l'homme deux ſortes de neants fort differens, & qui doivent eſtre diverſement regardez.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Il y a un neant de nature, parce que noſtre eſtre eſt tiré du neant & tend au neant, & qu'eſtant comparé avec la plenitude infinie & immuable de l'eſtre de Dieu, on peut dire qu'il eſt en quelque ſorte un neant. C'eſt en cette maniere que les Saints s'anneantiront dans toute l'Eternité; parce que la Majeſté de Dieu les remplira tellement, que toutes les creatures & eux-mêmes leur paroiſtront un neant à la veüe de cette plenitude infinie de perfections & de grandeurs.

Mais outre ce neant de nature qui convient & aux Anges, & aux Saints, & qui eſt inſeparable de l'eſtre même de la creature, il y a un autre neant qui eſt propre aux hommes pecheurs, & qui eſt celuy qu'ils doivent principalement regarder. C'eſt le neant du peché, c'eſtadire ce miſerable eſtat où l'ame eſt tombée par le crime du premier homme & par ſes propres déreglemens; cet obſcurciſſement de l'eſprit; cette foibleſſe de la volonté; cette inclination malheureuſe pour tout ce qui eſt contraire à Dieu; cette ſource de toute ſorte de corruption, dont le fond nous eſt inconnu. Voilà le neant qu'il faut que nous conſiderions ſans ceſſe pour nous anneantir veritablement devant Dieu. C'eſt de cet abyſme de miſere que nous devons invoquer l'abyſme de ſes miſericordes, *Abyſſus abyſſum invocat*. C'eſt de cette profondeur infinie que nous devons jetter des cris vers le ciel en di-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

disant à Dieu avec le Prophete : *De profundis clamavi ad te Domine.*

Nous sçavons que nous sommes miserables, soüillez, corrompus, incapables de tout bien ; capables de tous les maux & de tous les crimes. Nous ignorons ce que nous sommes devant Dieu, & de quel œil il nous regarde. Nous ne pouvons arrester nostre pensée sur aucun bien qui paroisse en nous, que la verité ne nous crie interieurement qu'il n'est pas de nous, qu'il ne nous appartient pas, que nous ne sçavons pas même avec certitude si nous le possedons effectivement. Nous ne trouvons donc en nous que des miseres & des pechez, qui nous rabaissent & nous humilient bien d'une autre sorte, que ce neant de l'estre qui nous convient comme à toutes les autres creatures.

Car il y a cette difference entre l'un & l'autre de ces neants, que le neant de nature ne convient à l'homme que par quelque sorte de metaphore, puisqu'il n'est pas vray que nous ne soyons rien du tout ; aulieu que le neant du peché nous convient tres-réellement & tres-veritablement. Le neant de nature est un neant sans imperfection positive : il ne resiste point à Dieu ; il ne le combat point ; il ne luy est point contraire ; il ne porte point au peché ; il ne vient point du peché : il demeure dans le Ciel, & nous ne pouvons souhaitter qu'il soit détruit, parce qu'il est essentiel à nostre estre. Mais le neant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

du peché eſt un neant d'oppoſition & de contrarieté avec Dieu ; c'eſt un neant agiſſant : c'eſt une ſource d'imperfections ; il vient du peché, & il excite au peché, & ainſy nous devons continuellement travailler à le détruire.

Il eſt bon de conſiderer l'un & l'autre de ces neants ; mais il eſt tres-dangereux de conſiderer le neant de la nature, en oubliant le neant du peché ; parce que c'eſt ce neant qui fait proprement noſtre eſtat dans ce monde, & qui eſt le propre objet de la miſericorde de Dieu, & de l'humilité des pecheurs. Or c'eſt juſtement ce que fait le Sieur Deſmareſts par cet eſtat d'anneantiſſement, dont il parle tant. Il applique ſes victimes à conſiderer le neant de la nature, mais il leur cache le neant du peché, & il leur defend de le regarder.

* Car ce neant qu'elles conſiderent, eſt un neant qui n'a ny perfection ny imperfection, ny haut ny bas, ny vertu ny vice, ny oppoſition ny contrarieté avec Dieu. C'eſt un neant où l'on eſt inacceſſible aux tentations & au diable ; parce qu'on eſt ſans action & ſans propre operation. C'eſt un neant qui ne reſiſte point à Dieu, qui eſt diſpoſé à tout. Ce n'eſt donc que le neant de la nature. Et cependant il en conclut, qu'eſtant

* *V. les Eclairc. à la fin de cette lettre. Voir les preuves dans la 6 viſionnaire. Item, dans la 4 partie de ſes lettres page* 151 *&* 152. *& dans la* 3 *part. p.* 82.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qu'eſtant reduits par imagination à ce neant de la nature, on ne doit plus penſer à ſes miſeres, à ſes pechez, à ſa corruption: c'eſtadire qu'on ne doit plus s'anneantir par la vüe de ſon veritable neant; qu'on doit oublier qu'on eſt pecheur, & que ne ſe ſouvenant plus de ſes maux & de ſa captivité, on ne doit plus ſe ſouvenir auſſy qu'on a beſoin d'un liberateur.

Ces excés ſont ſans doute bien étranges, mais il eſt viſible qu'ils naiſſent d'un fond qui nous eſt commun: & ce que le Sieur Deſmareſts y ajoûte, eſt qu'il convertit en maximes & en regles les illuſions où les autres tombent ſans regles & ſans maximes. Il eſt aſſez naturel à l'orgueil d'éviter toutes les reflexions humiliantes, & d'en détourner l'eſprit ſous divers pretextes. Et de cette inclination naturelle le Sieur Deſmareſts en fait une maxime de ſpiritualité, que les victimes ne doivent point penſer à leurs miſeres & à leurs pechez, depeur de troubler le calme de leur neant.

Il eſt aiſé de même de vous montrer que toutes les autres maximes qui ſervent à entrer dans ce neant, à s'y établir, à y demeurer en paix, ne ſont que des addreſſes d'amour propre, que le Sieur Deſmareſts reduit en dogmes & en principes.

On entre ſelon luy dans ce pretendu neant par un certain acte qu'il décrit en pluſieurs de ſes lettres, par lequel dit-il, * *nous*

* 4. *Part. Lett.* 23. *p.* 154.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

faiſons à Dieu un entier ſacrifice de noſtre eſprit, pour n'agir plus que par le ſien. Et auſſi-toſt nous devons eſtre aſſurez que Dieu accepte ce volontaire ſacrifice comme la choſe qu'il deſire le plus de nous, ET EN MEME TEMPS L'ESPRIT DE DIEU S'EMPARE *de noſtre ame pour y operer: & depuis cet heureux moment nous n'avons plus de propre operation. Car tout ce qu'il ſemble que nous faiſons, eſt fait par l'Eſprit de Dieu qui agit par noſtre ame, comme noſtre volonté agit par noſtre main.*

Que ſi vous luy demandez quelle aſſurance il a que Dieu poſſede ſon cœur en cette maniere, il vous répondra qu'il le ſçait par une foy ferme & infaillible: & c'eſt pourquoy il parle ainſy à Dieu dans une inſtruction pour l'oraiſon qui eſt imprimée dans les delices de l'eſprit: * *Je me preſente à vous, ô Pere Eternel, détaché de tout deſir des choſes creées, & attaché ſeulement à mon Sauveur qui eſt mon tout, & par qui je ſuis maintenant tout en vous.* J'EN SUIS ASSURÉ PAR UNE FOY FERME ET INFAILLIBLE. *Car vous ne laiſſez rien de vuide dans toute la nature; & quand une ame ſe défait & ſe vuide de tout ce qui n'eſt point de Dieu, vous la rempliſſez auſſi-toſt.*

Je ne m'arreſte pas icy aux erreurs de ce diſcours. Il eſt clair qu'il enferme nettement une hereſie de Calvin; puiſqu'en diſant,

* *V. les Eclairc. à la fin de cette lettre.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſant, *qu'il eſt aſſuré par une foy ferme & infaillible qu'il eſt maintenant tout en Dieu*, il declare qu'il eſt aſſuré par une foy ferme & infaillible qu'il eſt juſte : ce qui a eſté condamné par le Concile de Trente. Mais mon deſſein n'eſt que d'examiner icy la ſource de cette folie. Or il eſt viſible qu'elle naiſt encore d'une inclination naturelle de l'amour propre, qui nous porte à prendre nos penſées pour des vertus, & à croire que nous avons dans le cœur tout ce qui nage ſur la ſurface de noſtre eſprit. *Dieu ne laiſſe point de vuide dans la nature*, dit le Sieur Deſmareſts, *& quand une ame ſe défait de tout ce qui n'eſt point Dieu, il la remplit auſſi-toſt.* Cela eſt tres-veritable. Mais comment le Sieur Deſmareſts ſçait-il que luy ou ſes victimes ſont défaites de tout ce qui n'eſt point Dieu ? Qui luy a fait voir le fond de ſon cœur, & les tours & retours infinis de cet abyſme ? Qui luy a dit qu'il n'y avoit point de cupidité cachée qui ſerviſt d'obſtacle aux graces de Dieu ? Il l'a penſé ; Il a dit à Dieu, qu'il ſe preſentoit à luy détaché des choſes creées : Et il a conclu delà qu'il en eſtoit effectivement détaché.

Nous aimons à nous tromper de la ſorte, parce que cela eſt tout-à-fait commode pour l'amour propre. Car comme il eſt en noſtre pouvoir de penſer à tout ce que nous voulons, nous nous mettons par là en eſtat d'eſtre auſſy vertueux que nous le voulons : nous nous donnons l'humilité & les autres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

vertus dans le degré qu'il nous plaiſt : nous nous plaçons dans la claſſe de ſpiritualité qui eſt le plus à noſtre gouſt : & enfin c'eſt par ce moyen qu'on devient victime en fort peu de temps. On penſe que l'on n'eſt rien, que Dieu eſt tout : & par là on devient un rien, & l'on ſe plonge dans le tout de Dieu.

Mais qu'il y a de difference entre une penſée de détachement & le détachement effectif ; entre une penſée d'humilité & l'humilité réelle : entre les penſées du neant, & l'anneantiſſement veritable !

Le détachement, l'humilité, l'anneantiſſement reſident dans le cœur. Et ces penſées reſident dans noſtre eſprit, ſans que nous ſçachions jamais avec aſſurance juſqu'où elles penetrent noſtre cœur, ny ſi elles ſont même jointes à quelque mouvement d'une veritable charité. Les mouvemens ſenſibles que nous pouvons avoir enſuite de ces penſées peuvent eſtre de purs ſentimens de la nature, excitez par l'amour propre : & ces penſées mêmes peuvent eſtre jointes à un orgueil ſecret, & ne produire en nous qu'un accroiſſement de vanité & d'attachement à nous-mêmes. Car il eſt étrange, que n'y ayant rien de ſi éloigné de l'humilité que l'orgueil, il n'y a rien neanmoins qui en ſoit plus proche. Il ſe fait un changement ſoudain & imperceptible de l'un en l'autre. L'orgueil produit l'humilité, & l'humilité produit l'orgueil. Nous

nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

nous élevons en nous-mêmes de nous estre humiliez. Nous nous humilions de nous estre élevez. On détruit l'orgueil par l'orgueil même, & l'on détruit l'humilité par l'humilité : c'estadire, qu'on cesse d'estre orgueilleux en regardant son orgueil : & l'on cesse d'estre humble en regardant son humilité. *Quand nous croyons*, dit S. Augustin, *avoir terrassé l'orgueil, il se releve, & reprend de nouvelles forces par nostre victoire même ; & il nous dit, je vis encore : pourquoy triomphez-vous ? & je vis parce que vous triomphez :* ECCE *ego vivo, quid triumphas ? & ideo vivo quia triumphas.*

La raison en est, que d'une part nous agissons par deux principes differens, par le S. Esprit & par l'amour propre ; & que de l'autre les actions de nostre ame sont accompagnées de reflexions secrettes par lesquelles elle connoist ce qu'elle fait. Ainsy en même temps que nous avons dans l'esprit quelque pensée d'humilité, l'amour propre qui connoist cette pensée peut exciter dans l'ame une complaisance de vanité ; & il peut appliquer l'esprit à cette pensée, parce qu'il sçait que c'est une belle chose que d'estre humble.

Aucontraire les pensées & les mouvemens d'orgueil estant connus par l'ame, le S. Esprit s'en sert souvent pour l'humilier : & c'est ce qui fait que les vrais humbles ne sont pas ceux qui se croient humbles, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qui s'occupent de leur humilité; mais ce ſont ceux aucontraire qui ſe croient les plus orgueilleux, & qui ont toujours leur vanité devant les yeux pour s'en humilier, & pour s'en confondre.

Ainſy il y a non ſeulement une erreur groſſiere contre la foy, mais auſſy une profonde ignorance de la maniere dont noſtre ame agit, dans ce que le Sieur Deſmareſts enſeigne; * *Qu'il ne faut pas craindre l'orgueil dans le neant: que c'eſt une tentation ſubtile du diable, que de craindre l'orgueil, & la vaine complaiſance dans l'eſtat d'anneantiſſement; que c'eſt craindre l'orgueil dans la parfaitte humilité; & que quiconque eſt bien anneanti n'eſt plus ſuſceptible d'orgueil, parce,* dit-il, *qu'il n'y a rien de plus bas que le neant.*

C'eſt une erreur contre la foy, que de dire qu'il y ait un eſtat de l'ame où l'on ne puiſſe tomber dans l'orgueil, puiſque la mutabilité eſſentielle à l'eſtat des hommes voyageurs conſiſte principalement en ce qu'ils ſont toujours capables d'orgueil, qui eſt ſelon les Peres le peché que les parfaits ont le plus à craindre. Qui pourroit ſans une horrible vanité ſe croire dans une plus haute perfection que l'Apoſtre S. Paul? Qui a jamais mieux eſté dans l'eſtat d'une veritable victime d'amour que celuy qui dit de luy-même, qu'il portoit ſur ſon corps les ſtigmates de la paſſion de JESUS CHRIST:

Ego

* *Suite de la 3. Part. Lett. 4. p. 31.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Ego enim ſtigmata Domini JESU *in corpore meo porto:* Que celuy qui accompliſſoit pour l'Egliſe les ſouffrances de JESUS-CHRIST: *Adimpleo ea quæ deſunt paſſionum* CHRISTI *pro corpore ejus quod eſt Eccleſia:* Que celuy qui n'avoit point de plus grand deſir que d'eſtre immolé pour le ſalut des fidelles: *Ego autem libentiſſimè impendam & ſuper-impendar pro animabus veſtris.* Cependant il avoit tellement à craindre l'orgueil dans cet eſtat, que Dieu pour l'en preſerver luy donna un contrepoids continuel en luy laiſſant l'infirmité de la chair. *Combien*, dit S. Auguſtin, *l'orgueil eſtoit-il à craindre à celuy à qui Dieu donna un remede ſi penible pour l'en garentir?* QUALEM *tumorem timuit, qui mordaciſſimum epithema accepit?* Et c'eſt pourquoy, ajoûte le même Saint, nous pouvons dire librement à l'Apoſtre S. Paul ſans craindre de luy faire injure: Prenez garde, ô S. Apoſtre de vous élever: *Ne extollaris, Sancte Paule Apoſtole.*

Mais ce qui n'eſtoit pas injurieux à S. Paul, & ce que tout le monde luy pouvoit dire avec juſtice, eſt ſi injurieux aux victimes, ſelon le Sieur Deſmareſts, qu'il ne leur peut eſtre ſuggeré que par le diable. *Le demon eſt ſi ſubtil*, dit-il, *qu'il vous fait craindre l'orgueil & la vaine complaiſance dans l'eſtat d'anneantiſſement; c'eſt craindre l'orgueil dans la parfaitte humilité.* Et pourquoy ne l'y craindroit-on pas quand même

cette humilité seroit aussy parfaitte qu'elle est vaine & chimerique ? Ces pensées d'anneantissement ne sont-elles pas connues de l'ame, & accompagnées de retours secrets ? Que voit-on autre chose dans les lettres du Sieur Desmarests que des reflexions continuelles sur cet estat, & des consequences qu'il en tire à son avantage ? Pourquoy donc l'orgueil naturel ne pourroit-il se glisser dans ce pretendu neant ? Ou plutost ne voit-on pas que l'insupportable vanité, qui paroist dans tous les écrits du Sieur Desmarests, ne vient que de ces vaines reflexions qu'il fait sur la hauteur imaginaire de son neant ?

Mais dit le Sieur Desmarests, il n'y a rien de si bas que le neant. Cette raison l'ébloüit tellement qu'il la prend pour une demonstration. Il la repete sans cesse en d'autres termes en divers lieux : son esprit n'ayant jamais esté capable de démesler cette petite équivoque, & de reconnoistre l'extrême difference qu'il y a entre le neant effectif, & le neant connu & devenu objet de nostre pensée ou de nostre volonté. Car il est vray qu'il n'y a rien en effet de plus bas qu'un neant effectif. Mais la connoissance du neant devenu l'objet de nostre pensée peut estre en même temps par une reflexion inseparable de la pensée même qui le connoist, l'objet du plus grand orgueil & de la plus fine vanité en le considerant comme un estat de parfaitte

hu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

humilité, & un eminent degré de perfection.

L'utilité que l'on doit tirer de ce pitoyable égarement, eſt de ſe confirmer davantage dans ce principe important de la morale chreſtienne: qu'il ne faut pas juger de noſtre eſtat ſur de ſimples penſées, ny croire que nous ſoyons humbles & détachez, pour nous eſtre entretenus de penſées de détachement & d'humilité. Il eſt utile de s'y occuper; mais il n'y a rien de plus pernicieux que de croire qu'elles ſont autant dans noſtre cœur, qu'elles ſont dans noſtre eſprit. Car ſouvent même elles n'y ſont point du tout; n'y ayant rien de ſi caché à l'ame que ſon humilité & ſon orgueil, parce qu'elle ignore d'où naiſſent ces mouvemens & où ils s'arreſtent, & ſi elle ne corrompt point par des retours ſecrets tout ce qui luy paroiſt de meilleur en elle. C'eſt ce qui nous donne ſujet de dire avec Job: *Si venerit ad me non videbo eum; & ſi abierit non intelligam eum:* S'il vient à moy par l'humilité, je ne le verray pas: & s'il s'éloigne de moy acauſe de mon orgueil, je ne m'en appercevray pas, &c. Sur quoy S. Gregoire dit, que l'approche & l'éloignement de Dieu nous eſt inconnu dans cette vie. * *Acceſſus receſſuſque Dei minimè cognoſcitur, quouſque rerum alternantium finis ignoratur.* Tout ce que nous pouvons faire eſt de nous anneantir dans cette ignorance

* *Greg. l. 9. c. 7.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

rance même, & de nous en ſervir comme du plus grand ſujet d'humiliation que nous ayons dans le monde ; puiſque c'eſt proprement par cette ignorance où nous ſommes à l'égard de l'humilité, que nous ne ſçavons jamais abſolument ſi nous ſommes dignes d'amour ou de haine, ce qui eſt le comble du rabaiſſement des juſtes.

Non ſeulement il ne nous eſt pas permis de nous juger nous-mêmes ſur ces ſortes de penſées, mais c'eſt une temerité de nous juger ſur nos deſirs & ſur les mouvemens que nous reſſentons, lors même que nous avons tout ſujet de les croire bons ; parce que nous ignorons toujours juſqu'à quel degré noſtre cœur en eſt penetré, & ſi ce ne ſont point des mouvemens paſſagers qui n'ont aucune racine ferme & ſolide dans noſtre ame.

Ce fut en cela proprement que conſiſta ſelon les Peres la preſomption de S. Pierre, d'avoir oſé ſe juger ſur ſes deſirs. Il avoit quelque amour pour JESUS CHRIST, comme dit S. Auguſtin, & ce fut ce qui le porta à dire hautement, que quand il faudroit mourir pour luy il ne le renonceroit jamais. Mais il eſtoit preſomptueux en ce qu'il jugeoit de luy-même ſur ce mouvement d'amour, dont il ne connoiſſoit pas la foibleſſe, & qu'il croyoit pouvoir ce qu'il ſentoit bien qu'il deſiroit : *Putabat ſe poſſe, quod ſe velle ſentiebat.*

Ces ſortes de jugemens que nous formons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

mons de nous-mêmes ſur nos deſirs ſont temeraires, parce qu'ils ſont contraires à l'ordre de Dieu. Car il n'a pas ſeulement établi les moyens ordinaires pour obtenir les vertus, & pour s'affermir dans la charité; mais il a établi auſſy les ſignes ordinaires pour pouvoir avoir une juſte confiance qu'on poſſede les vertus, & qu'on eſt établi dans la charité: *In charitate radicati & fundati.* Et ces ſignes ſont marquez par S. Pierre, lorſqu'il recommende aux fidelles de rendre leur vocation certaine par leurs bonnes œuvres; & par S. Paul, lorſqu'il dit; *que l'affliction produit la patience; que la patience produit l'épreuve; & que l'épreuve produit l'eſperance qui ne confond point.* Car il nous marque par là, que cette juſte confiance que les Saints peuvent avoir en cette vie, qu'ils ont l'amour de Dieu dans le cœur, & que Dieu leur a donné les vertus dont ils ont beſoin, eſt principalement fondée ſur la patience, ſur l'épreuve, & ſur la pratique uniforme d'une vie chreſtienne.

C'eſt ce qui fait dire à S. Auguſtin, que celuy qui n'a point eſté tenté ne ſe connoiſt point: *Nec ſibi quiſque innoteſcit niſi tentatus*; c'eſtadire qu'il ne peut pas bien juger de l'eſtat de ſon ame ny de ſa fermeté dans le bien, n'y ayant que la tentation qui nous découvre à nous-mêmes ce que nous ſommes, & qui faſſe paroiſtre le fond de nos cœurs.

Ce n'eſt pas que même aprés quelque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

épreuve que ce ſoit, il ſoit jamais permis à perſonne de ſe confier en ſes propres forces. Il faut toujours tout eſperer du ſecours de Dieu, & reconnoiſtre toujours ſa propre impuiſſance. Mais les Saints peuvent neanmoins avoir une confiance raiſonnable, qu'ils reſiſteront aux tentations qu'ils ont déja éprouvées, & auſquelles ils ſe ſont preparez par de longs exercices d'une vie chreſtienne. Ils peuvent croire qu'il y a quelque ſolidité dans l'amour qu'ils ont pour Dieu: & il leur eſt ſouvent permis d'entreprendre pluſieurs choſes, auſquelles ceux qui n'auroient pas paſſé par les mêmes épreuves ſeroient imprudens de s'expoſer. Car on n'eſt pas temeraire ny preſomptueux quand on ne juge, ou de ſoy-même, ou des autres, que ſelon les regles de Dieu: mais la preſomption conſiſte à fonder ſes jugemens ſur d'autres ſignes que ceux que l'Ecriture & les Saints nous ont donnez pour connoiſtre la ſolidité de la vertu. Et c'eſtpourquoy de quelque bonne penſée que l'on s'entretienne dans la priere, quelque mouvement que l'on y reſſente; au lieu de former ſur cela un jugement preſomptueux de l'eſtat de ſon ame, il les faut regarder ſimplement comme des étincelles qu'il plaiſt à Dieu d'allumer dans noſtre cœur, & que nous devons y entretenir ſans ceſſe par l'humilité de la priere, par la douleur de la pénitence, par l'amour de la juſtice, par la pratique des bonnes œuvres, par des gemiſſemens ſinceres,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ceres, par une vie toute ſainte, ſelon ces belles paroles de S. Auguſtin : *Hanc ſcintillam gratuiti amoris flate & nutrite prece humilitatis, dolore pœnitentiæ, dilectione juſtitiæ, operibus bonis, gemitibus ſinceris, converſatione laudabili.*

La preſomption des hommes ne ſe contente pas de transformer en vertus, ou de ſimples penſées de l'eſprit, ou des mouvemens paſſagers de la volonté : mais elle va même juſqu'à ſe promettre une fermeté immuable dans cet eſtat où elle ſe place par ſa fantaiſie. C'eſt ce ſentiment naturel d'orgueil que le Prophete a voulu exprimer quand il a dit : *Ego dixi in abundantiâ meâ, non movebor in æternum* : J'ay dit en me voyant riche de vertus, rien ne ſera jamais capable de m'ébranler. Et l'on ſçait auſſy, que cette conſtance immuable dans un même eſtat a eſté l'idole que la vanité a fait adorer aux Stoïciens.

Le Sieur Deſmareſts n'a pas manqué de nous faire un dogme de ſpiritualité de ce ſentiment horrible, dont il eſt même étrange que les hommes ſoient capables, dans l'experience qu'ils ont tous les jours de leur foibleſſe. Car il promet à ſes victimes, qu'en même temps qu'elles auront fait leur pretendu ſacrifice, * *l'Eſprit de Dieu s'emparera de leur ame pour y operer, & que depuis cet heureux moment elles n'auront plus de propre operation.* Il ſeroit aiſé de montrer par

* 4. Part. Lett. 23.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

par ſon livre *des Delices de l'Eſprit*, qu'il porte cet eſtat juſqu'à l'impeccabilité, qui eſt l'erreur des Origeniſtes & des Pelagiens; & on le verra clairement par les paſſages que j'en allegueray dans les éclairciſſemens ajoûtez à cette lettre. Mais quand il ſeroit demeuré dans les termes où il ſemble s'arreſter dans ſes lettres ſpirituelles, où il admet encore quelques petits pechez d'inadvertence, on peut dire neanmoins que cet eſtat imaginare, où il pretend que l'on eſt dépoüillé de propre operation pour n'eſtre plus remué que par l'Eſprit de Dieu, dans lequel il veut que l'on entre en vertu d'un certain acte; & cela par un ordre reglé & infaillible qu'il propoſe à ſes cent quarante-quatre mille victimes, eſt non ſeulement la plus grande des folies, mais que c'eſt auſſy une erreur capitale contre la foy.

Car eſtre dépoüillé de propre operation, c'eſt non ſeulement n'agir plus par le mouvement de la concupiſcence, mais c'eſt agir toujours ſans aucun mélange d'amour propre; en ſorte que non ſeulement il ne nous conduiſe jamais dans nos actions, mais qu'il ne s'y gliſſe pas même inſenſiblement pour y prendre la moindre part. Or c'eſt ce qui n'arrive jamais en cette vie dans le cours ordinaire de la grace, ſelon la doctrine de tous les Saints.

* *Le renouvellement de l'ame*, dit S. Auguſtin,

* *Hom.* 5.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

guſtin, *ne ſe fait pas tout d'un coup. Il ne s'avance que peu à peu; comme le vieil homme ſe détruit que peu à peu. Mais pendant que ce changement de l'ame ſe fait en nous, nous ſommes dans le combat; nous frappons noſtre adverſaire par nos bonnes œuvres, & il nous frappe par les pechez. Et l'on ne doit pas s'attendre dans ce combat, que l'un obtienne une entiere victoire ſur l'autre,* [1] *mais il faut ſeulement conſiderer qui eſt celuy qui fait paroiſtre plus de force & plus de courage, & qui frappe plus ſouvent ſon ennemy.*

[2] *Nous voyons,* dit S.Gregoire, *la face exterieure de nos actions, mais nous ne voyons pas le dommage interieur que nous y ſouffrons; car ſouvent elles nous ſont ravies par la tromperie du demon, parce que la concupiſcence meſle ſes deſirs avec nos meilleures œuvres.* Et depeur qu'on ne s'imagine que cela n'arrive qu'aux perſonnes peu avancées dans la vertu, ce Saint enſeigne aucontraire, que plus on y fait de progrés, plus on découvre dans ſon ame de ces taches qu'on ne voyoit pas auparavant. Ce qui fait qu'on avance auſſy toujours dans la crainte, [3] *Animam gravi formidine ſuus ipſe profectus quatit, quæ prius quaſi ſecura nihil videbat.* C'eſt la doctrine conſtante de tous les Peres, qui eſt confirmée par l'experience de toutes les perſonnes de pieté, qui ſe re-

con-

1 *S. Aug. ſur le pſ.* 118. 3. *ſer.* 2 *Greg. mor. lib.* 9. *c.* 17. 3 *Ibid. l.* 5. *c.* 21.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

connoiſſent toutes coupables d'une infinité de fautes qu'elles commettent tous les jours par les ſurpriſes de la concupiſcence. Et ce ſont d'ordinaire les plus ſaints qui en remarquent davantage, parce qu'ils ont plus de lumiere pour diſcerner cette impureté qui naiſt du fond de leur cœur, & qui ſe répand ſur leurs actions, en les ſoüillant, * comme dit S. Gregoire, ou dans le principe même qui eſt l'intention, ou dans le progrés, ou dans la fin.

Ils ſe plaignent de cette miſere. Ils tâchent d'arracher ſans ceſſe ces mauvaiſes herbes qui naiſſent dans leur ame. Ils ſe purifient ſans ceſſe de ſes ſoüillures, mais ils ſe conſolent neanmoins dans la penſée que ce mêlange de foibleſſe leur eſt utile, & qu'ils ſeroient peut-eſtre plus en danger, ſi leurs chutes continuelles ne leur donnoient pas un ſujet continuel de s'humilier. Ils ſeroient moins purs, s'ils voyoient en eux un amour plus pur, parce qu'il n'y a rien qui ſoit ſouvent plus capable de faire mourir l'ame que la connoiſſance de ſa vertu: *Quid pejus plerumque animam quam conſcia virtus interficit?*

Il n'y a donc rien au monde de plus dangereux & de plus contraire au bien des ames, que cette imagination que le Sieur Deſmareſts met dans la teſte de ſes victimes, qu'aprés leur pretendu ſacrifice elles agiſſent toujours par le pur amour, & que c'eſt Dieu

* *Greg. l. 1. c. 19.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Dieu qui fait tout en elles. Si quelqu'un eſtoit effectivement dans cette perfection, & qu'il le connuſt, il ſeroit dans un extrême danger, n'y ayant rien de plus capable d'élever l'ame & de la porter à la pareſſe & à l'orgueil que la vüe d'un tel eſtat. Auſſy c'eſt pour nous épargner ce peril que Dieu laiſſe les hommes les plus ſaints dans des foibleſſes continuelles, qu'il leur diſtribuë les eaux de ſes graces avec meſure : *Et aquas appendit in menſura* ; qu'il les oblige au combat continuel contre leurs paſſions, & qu'il permet même qu'ils y reçoivent des bleſſures par les fautes qu'ils y commettent : afin, dit S. Gregoire, que ces défauts qu'il leur laiſſe pour leur utilité, leur conſervent par l'humilité les biens qu'il leur a donnez : *ut per ea quæ utiliter deſunt, cuſtodiantur humiliter bona quæ adſunt.* Mais de s'imaginer d'eſtre dans cet eſtat & n'y eſtre pas, c'eſt un mal tout pur, & ſans aucun fruit ; c'eſt une ruine evidente pour les ames : & c'eſt neanmoins tout l'effet de cette nouvelle ſpiritualité. Car pour s'imaginer que l'on agit par le pur amour, on n'en agit pas pour cela plus purement. Au contraire une illuſion ſi preſomptueuſe rend l'ame toute corrompuë & toute impure. Elle bannit l'amour de Dieu, elle augmente l'amour propre. Et cependant elle preſente en même temps à l'ame toute affoiblie qu'elle eſt, l'image d'une fauſſe perfection, que les plus juſtes & les plus forts auroient peine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

peine à soûtenir. Et ainsy sans que les miserables victimes ayent ny la force des justes, ny l'humilité des pecheurs, elles sont attaquées au même temps des tentations des justes & des pecheurs.

Le Sieur Desmarests ne s'est pas contenté de porter ses victimes à cet excés d'orgueil par le chimerique estat où il les éleve, il a voulu encore les rendre comme inaccessibles à l'humilité, en leur trouvant des moyens de se glorifier de tout ce qui les devroit le plus rabaisser; & l'amour propre n'a pas manqué de luy en fournir qui meritent bien qu'on les considere, parce que d'autres que des victimes pourroient facilement se servir des mêmes addresses. On voit assez de quelle sorte il éloigne d'elles les humiliations volontaires qui peuvent naistre de la vüe de nos défauts & de nos miseres. Car il les en exempte tout d'un coup, en leur deffendant de s'appliquer à ces sortes de reflexions.

Mais il y a d'autres humiliations involontaires que l'on ne peut éviter absolument, & qui consistent principalement dans les pechez dans certains estats d'insensibilité, de froideur, de stupidité, de langueur pour les exercices de pieté, & enfin dans tous les mauvais desirs que l'on ressent dans le cœur.

Toutes ces choses sont penibles & humiliantes, & on les peut appeller avec S. Augustin de durs avertissemens pour les superbes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

bes : *Increpatio ſuperborum.* Mais il n'y a rien qui ſoit capable d'abaiſſer l'orgueil humain, parce qu'il ſe nourrit de toutes choſes. Il naiſt des vices auſſibien que des vertus ; de la folie auſſibien que de la ſageſſe. L'amour propre ſçait tourner tout à ſon avantage, & s'élever des plus grands ſujets de confuſion. Et premierement pour les pechez les plus énormes, ils ne font point de peine au Sieur Deſmareſts ; car il ne les reconnoiſt point. On a beau le convaincre clairement d'impoſture, de trahiſon, de menſonge en matiere de religion ; de jugemens temeraires & criminels, de falſifications de l'Ecriture, de fauſſes propheties, d'erreurs, de calomnies abominables. Tout cela ne diminue en rien ſa fierté. Il eſt toujours plein & ſatisfait de luy-même. Il s'imagine voir ſes ennemis qui *ſe debattent devant luy*, aprés qu'il leur a donné *le coup mortel.* Il n'en agit pas moins par *le pur amour.* Enfin on ne vit jamais mieux en perſonne ce que dit le Sage, que le fou ſera remply de ſes voyes, *Viis ſuis replebitur ſtultus.*

Mais comme il ne peut pas deſavoüer de même, que ſes victimes ne ſoient ſouvent privées des ſentimens de devotion, & qu'elles ne ſe trouvent dans un eſtat de langueur, d'obſcurciſſement d'eſprit, & d'inſenſibilité dans les exercices de pieté, de peur qu'elles ne fuſſent tentées de s'humi-

lier

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

lier de cet eſtat, * il a grand ſoin de les prevenir ſur ce point, en leur perſuadant que ces tenebres & cette inſenſibilité enferment une perfection ſuréminente, que c'eſt ce qui s'appelle le deſert de la foy, *le cruel & doux martyre du S. amour*, où il eſt luy-même plongé depuis ſix mois; que Dieu eſt d'autant plus proche d'elles qu'il ſemble en eſtre plus éloigné; & que cette ſtupidité qui les prive de toute penſée, eſt la plus haute & la plus pure contemplation.

Que ſi elles viennent à eſtre agitées de tentations, & même des plus humiliantes & des plus faſcheuſes, & que leur corruption excite en elles des ſentimens déreglez par des objets qui les devroient le moins émouvoir; au lieu d'en tirer des ſujets de confuſion, il en tire encore de nouveaux ſujets d'élevement & de vanité. Car c'eſt un ſigne, dit-il, que l'entendement eſt ſeparé du ſenſible, & que la ſenſibilité eſt devenuë aveugle n'eſtant plus éclairée par la raiſon, puiſqu'elle eſt ainſy excitée par des choſes, qui ne la toucheroient point, ſi elle eſtoit conduite par l'entendement. Vous me diſpenſerez, s'il vous plaiſt, Monſieur, de vous citer icy ce paſſage au long, depeur de preſenter au monde des images trop

* 3. *p. l.* 4. *Suite de la* 3. *p. l.* 45. 4 *p. l.* 1. 2. *Voir ſur cette doct. Suite de la* 3. *p. l.* 7. *p.* 53. 1. *p. l.* 10. *p.* 50. 4. *p. l.* 55. *p.* 353. *Et dans le dern. vol. il y a pluſieurs lettres ſur ce ſujet.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

trop horribles ; & je ne [1] marquerois pas même l'endroit à la marge, ſi ſa hardieſſe à accuſer les gens de falſification & d'impoſture, lorſqu'ils ſont les plus exacts & les plus fidelles, ne m'y obligeoit.

On trouve ſouvent dans ces lettres de ces étranges inſtructions ; & il parle [2] de ces matieres à des femmes, & à des religieuſes avec des expreſſions & des exemples qui font rougir les perſonnes tant ſoit peu modeſtes, en y ajoûtant des explications inoüies & ſcandaleuſes de la parole de Dieu, que l'on n'oſeroit même rapporter.

Je ſçay bien qu'il ne manquera pas de dire, qu'à l'égard de ces eſtats de tenebres & d'inſenſibilité, & même de tentations fâcheuſes, on trouve quelque choſe de ſemblable à ce qu'il en enſeigne dans quelques livres de ſpiritualité. Mais c'eſt ce qui fait voir combien ces ſortes de livres ſont dangereux à un homme ſans jugement & ſans lumiere comme le Sieur Deſmareſts. Car de ce qui n'eſt vray qu'en de certains rencontres rares, extraordinaires, & à l'égard de certaines ames que Dieu conduit par des voies ſingulieres, dont il n'y a que des perſonnes conſommées dans la ſcience de l'Egliſe qui puiſſent juger ſans temerité, il en fait la regle commune d'une ſocieté de cent quarante-quatre mille victimes. Il s'imagine que le monde eſt remply de ſaintes Thereſe & de ſain-

1 2. *p. l.* 19. *p.* 145. 2 *Voir les Lett. ibid. p.* 17, 18 & 19. *de la* 2. *Part.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſaintes Catherine de Gennes. Il luy ſemble qu'il y a une voie reglée pour arriver à leur eſtat ; que toutes les peines qu'on luy repreſente ſont ſemblables à celles de ces ſaintes miraculeuſes. Ainſy il y applique indifferemment les mots myſtiques, qu'il a ou retenus ou inventez. Et quoiqu'il ne ſçache pas ſeulement ce que c'eſt que d'eſtre chreſtien, & qu'il duſt ſe faire inſtruire des principes de la foy & des premiers devoirs du chriſtianiſme, il ne laiſſe pas de parler de ces choſes à de pauvres filles qui ſont aſſez ſimples pour le conſulter, afin de les porter à prendre leur ſtupidité & leurs tenebres pour des eſtats éminens, & pour un degré d'amour tres-pur & tres-élevé.

Il n'y a peut-eſtre gueres de plus dangereuſes illuſions que celles-là, parce qu'il n'y en a gueres qui s'oppoſent davantage à la lumiere de Dieu, & qui precipitent les ames dans un plus grand & plus irremediable aveuglement. Je ſçay bien que tous ces eſtats d'obſcurciſſemens, de langueurs, de diſtractions, d'inapplication, d'inſenſibilité ne ſont pas toujours des marques d'imperfection. Il y a des ames que Dieu éprouve & purifie en les privant de toutes ſortes de conſolations en leurs exercices, & en les faiſant marcher par un chemin ſec & aride, où elles ne ſont ſoutenues que par la foy & par le deſir ſincere qu'elles ont au fond du cœur de ſuivre la volonté de Dieu. Il permet même quelquefois au demon de les inquieter, de leur rem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

remplir l'esprit de tenebres & de troubles, & de les affliger par des images fascheuses. Il y en a d'autres en qui ces langueurs spirituelles ne naissent que de quelque maladie du corps, qui appesantit l'esprit, & luy oste la liberté de ses actions. Mais pour un petit nombre de personnes que Dieu conduira de cette maniere, il s'en trouve une infinité d'autres, en qui il ne faut point chercher d'autre cause de leur insensibilité & de leurs distractions, que le déreglement ou l'imperfection de leur vie. On ne sent point Dieu, parce qu'on n'est point veritablement à Dieu. Le monde est plein de fausses penitences & de fausses conversions. On ne voit par tout que des gens, qui faisant profession de pieté manquent à des devoirs essentiels. Qui s'étonnera donc que ces personnes soient privées des lumieres de Dieu, eux qui aiment les tenebres & qui n'en veulent point sortir? Qui n'aura aucontraire pour suspects tous les sentimens passagers de devotion qu'ils se vantent quelquefois de ressentir? Ceux mêmes qui estant exempts de crimes, sont en quelque sorte dans la voie de Dieu, y marchent le plus souvent avec tant de defauts ou visibles ou cachez, qu'ils ne doivent point attribuer leur langueur & leur insensibilité à d'autres causes qu'à la foiblesse & à l'imperfection de leur vertu. Dieu nous oste souvent le sentiment de sa presence, parce que sa pureté ne peut souffrir l'impureté de nostre ame. Il ne nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

favoriſe pas de ſes divines communications, parce qu'il voit en nous un cœur double & partagé, & qu'il ne parle qu'au cœur des ſimples, comme dit l'Ecriture, *& cum ſimplicibus ſermocinatio ejus.* Il ne nous donne pas les conſolations de ſa grace, parce qu'il ne voit point en nous cette amertume & cette douleur de la penitence, à laquelle il a de coutume de la meſurer: *Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, conſolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* Enfin il punit par ces tenebres noſtre negligence, noſtre orgueil, & l'abus que nous avons fait de ſes lumieres & de ſes graces.

Ainſy c'eſt une extrême temerité à un laïque, qui a paſſé toute ſa vie dans des occupations toutes profanes, & qui bien loin de connoiſtre le fond de la vie chreſtienne n'en ſçait pas même les premiers principes, de ſe mêler de juger de la nature de ces peines interieures, & d'aſſurer celles qui s'addreſſent à luy, que plus elles ſont ſeches, inſenſibles, & deſtituées de toutes penſées, plus elles aiment Dieu purement.

Le moins que puiſſent faire les ames vraiment à Dieu, qui ſe trouveroient dans tous ces eſtats penibles, eſt de s'en humilier, & de les regarder avec crainte, bien loin de les ſpiritualiſer par des termes myſtiques, qui ne ſont propres qu'à flatter noſtre preſomption. Il faut tâcher d'en découvrir la cauſe, & s'appliquer ſerieuſement à y remedier

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

medier autant que l'on peut : & ſi l'on ne la découvre pas, il faut à la verité demeurer en paix, puiſqu'il eſt certain que c'eſt ce que Dieu demande de nous. Il ne faut pas neanmoins eſtre ſans quelque ſorte de crainte que ce ne ſoit par un juſte jugement de Dieu ſur nous que cette cauſe nous eſt cachée. Et au lieu de nous élever contre Dieu lorſqu'il nous abaiſſe, il faut entrer dans ſes deſſeins ſur nous, & nous humilier nous-mêmes plus profondement. Il faut reconnoiſtre noſtre pauvreté, en diſant avec le Prophete : *Ego vir videns paupertatem meam in virgâ indignationis tuæ.* Et ſi la juſtice de Dieu nous reduit à la ſtupidité & à l'inſenſibilité des beſtes à ſon égard, il faut luy demander que ce ne ſoit que de ces beſtes qui ne ſe ſeparent point de luy, & qui luy demeurent unies par la charité : *Ut jumentum factus ſum apud te: & ego ſemper tecum.*

C'eſt ainſy que ces eſtats deviennent en effet ſouvent plus utiles aux ames, que ceux où elles reſſentent plus de conſolation & de devotion ſenſible, parce qu'elles s'en humilient davantage, qu'elles en connoiſſent mieux leur miſere & leur neant ; au lieu qu'on abuſe ſouvent des ferveurs que Dieu donne quelquefois aux ames, & particulierement à celles qui commencent de le ſervir. Mais il faut neanmoins bien diſtinguer l'uſage que Dieu nous fait tirer de cet eſtat, de l'eſtat en ſoy. Car l'humilité qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

nous procure par ce moyen, & la force qu'il nous donne pour nous ſoutenir dans ces foibleſſes & dans ces obſcuritez ſont des effets de ſa grace. Mais l'eſtat en ſoy vient de nous, & non de luy. Dieu eſt lumiere par ſon eſſence, & n'eſt point cauſe des tenebres. Il eſt un feu devorant, & il n'eſt point cauſe de la froideur. C'eſt noſtre nature & noſtre corruption qui produit ces dégoûts, ces inſenſibilitez, ces froideurs, ces obſcurciſſemens ; & c'eſt Dieu qui nous y ſoutient, & qui fait que malgré toutes ces foibleſſes nous ne l'abandonnons pas, & que nous ne laiſſons pas de demeurer fermes dans la reſolution de le ſervir.

Ainſy il n'eſt jamais venu dans l'eſprit à aucun Pere de l'Egliſe que ces tenebres, ces ſechereſſes, & ces inſenſibilitez des ames fuſſent des choſes eſtimables & dignes des loüanges qu'on leur donne dans cette nouvelle ſpiritualité. Ils les ont toujours regardées aucontraire comme des maux, comme des ſujets d'humiliation. Si Dieu nous en fait tirer du fruit, c'eſt ſa grace qu'il en faut loüer & non pas l'eſtat en ſoy ; comme il ne faut pas loüer ny deſirer les tentations, mais la grace qui nous fait ſurmonter les tentations. Et le moyen d'en tirer ce fruit n'eſt pas d'eſtimer cet eſtat & de le croire fort relevé; mais c'eſt aucontraire de l'eſtimer tres-bas & tres-miſerable, de ſupplier Dieu qu'il nous rende la joie de ſon ſalut : *Redde mihi lætitiam ſalutaris tui*, & de ſouffrir neanmoins

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

moins en patience & en paix les tenebres où il nous laisse, en reconnoissant qu'il nous fait encore beaucoup de graces de ne nous abandonner pas à nostre corruption & de nous conserver la volonté de luy estre fideles jusqu'à la mort.

L'illusion où les livres du Sieur Desmarests jettent les ames sur le sujet des tentations n'est pas moins dangereuse ny moins subtile, parce qu'elle est fondée sur l'abus d'une doctrine qui a quelque verité. On ne peut rejetter, parlant en general, la distinction de la partie superieure & inferieure, soit que l'on entende par la partie inferieure l'appetit sensitif, soit que l'on signifie la concupiscence dans toute son étendue,& entant qu'elle comprend tous les mouvemens déreglez, soit spirituels soit corporels, qui previennent la raison. Il est certain aussy selon la doctrine de S. Augustin, que les mouvemens de la concupiscence ausquels on ne consent point ne sont point des pechez qui nous rendent coupables devant Dieu, quoique l'Ecriture leur donne le nom de peché, parce qu'ils sont toujours corrompus & déreglez en eux-mêmes,& contraires à l'institution de la nature.

Voilà ce qu'il y a de veritable dans cette doctrine. Mais l'abus que certains spirituels en font, & sur tout le Sieur Desmarests, est de separer tellement ces deux parties dans l'homme, qu'il semble qu'elles n'ayent aucun commerce ensemble, & que le déregle-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

glement de l'une ne faſſe aucun tort à la perfection de l'autre. Ils les repreſentent comme deux regions éloignées & qui n'ont rien de commun. Enſuite aprés s'eſtre placez dans la partie ſuperieure de leur ame, & ne ſe conſiderant jamais que par cette partie, ils font profeſſion de ne faire aucun eſtat des troubles & des agitations de l'inferieure.

Ce n'eſt pas qu'ils ne ſoient troublez, inquietez, agitez comme les autres. * Mais c'eſt qu'il ne leur plaiſt pas de donner à ces diſpoſitions de leur eſprit les mêmes noms que les autres, & qu'ils trouvent bien plus beau de dire que ce ne ſont que des agitations de la partie inferieure, qui n'empeſche pas la paix & le calme de la region ſuperieure qui eſt élevée audeſſus de ces broüillars & de ces tonneres. Et ainſy en chargeant leur partie inferieure de tout le mal qu'ils voient en eux, ils trouvent moyen de décharger la ſuperieure de toute l'humiliation, & de la laiſſer dans toute la complaiſance qu'elle peut avoir pour cette perfection eminente où ils croient eſtre arrivez.

Il eſt aiſé de voir les illuſions étranges que l'amour propre peut cauſer aux ames par ce moyen. Auſſy les Saints Peres qui ont eu ſoin de nous éloigner de toutes ces voies trompeuſes pour nous conduire au ciel par la voie ſure de l'humilité, nous font bien conſiderer ces choſes d'une autre maniere.

* *V. Suite de la 3. Part. l.* 15.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

niere. Ils nous enſeignent à la verité en general, que les mouvemens de la concupiſcence auſquels on ne conſent point ne ſont pas des pechez ; mais ils nous enſeignent en même temps que ce ſont toujours de grands ſujets de crainte, de gemiſſement, & d'humiliation. Car cette concupiſcence, ou cette partie inferieure n'eſt point une choſe ſeparée de nous. C'eſt noſtre volonté même malade, languiſſante, partagée, corrompue, qui previent noſtre raiſon par des mouvemens déreglez. L'augmentation de la concupiſcence eſt l'affoibliſſement de la charité, & le regne de la concupiſcence en eſt la deſtruction. Et c'eſtpourquoy S. Auguſtin dit : *Que quiconque tend à la perfection doit tâcher à diminuer tous les jours ſa concupiſcence par ſon avancement :* Hoc *debet conari omnis qui tendit ad perfectionem, ut & ipſa concupiſcentia quotidie in proficiente minuatur.*

Il ne faut donc point tant mépriſer ces mouvemens lorſque nous les reſſentons dans noſtre cœur, encore que nous n'y conſentions pas, comme s'ils ne nous appartenoient pas, & qu'ils nous fuſſent entierement étrangers. S. Paul ne diſoit pas que ſa partie inferieure eſtoit miſerable, quoiqu'il y conſentiſt moins que perſonne ; mais il diſoit qu'il eſtoit miſerable luy-même : *Miſer ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* ? Il s'en humilioit devant Dieu. Il le prioit de l'en delivrer.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Il eſt même ſouvent difficile de diſtinguer le ſimple mouvement qui ne nous eſt pas imputé d'avec le conſentement en quoy le peché conſiſte, ſur tout lorſque ces mouvemens ſont purement ſpirituels comme ſont ceux d'orgueil & de jalouſie. Mais ſoit qu'ils ſoient ſuivis du conſentement ou non ce ſont toujours des preuves de la foibleſſe de noſtre vertu & de la maladie de noſtre ame. Car la mortification & l'humilité du cœur ralentiſſent & amortiſſent la violence & l'impetuoſité des paſſions, & ainſy quand elles ſont ſi vives & ſi agiſſantes, c'eſt une grande marque qu'on n'a gueres eu ſoin de les reprimer.

Voilà, Monſieur, quel eſt l'eſprit & la conduite des Saints Peres, qui ont apporté autant de ſoin & d'addreſſe à inſpirer aux ames par la verité des ſentimens d'humilité & de crainte, que cette nouvelle ſpiritualité en a à leur fournir des pretextes pour s'en éloigner par de fauſſes ſubtilitez. Et c'eſt-pourquoy, comme en ſuivant l'eſprit du Sieur Deſmareſts au lieu de s'anneantir ſoy-même on ne fait autre choſe qu'anneantir en ſoy l'humilité; en ſuivant aucontraire la doctrine des Saints Peres on s'avance continuellement vers le veritable anneantiſſement de l'ame, qui eſt la deſtruction de l'amour propre & l'établiſſement de la charité.

On anneantit ſon eſprit en renonçant à ſes lumieres, à ſes fantaiſies, & à ſes vains rai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

raiſonnemens, pour ſuivre les regles ſaintes de la morale chreſtienne que Dieu a laiſſées en dépoſt à ſon Egliſe auſſibien que les veritez de la foy.

On anneantit ſa volonté en n'agiſſant plus ſelon ſes mouvemens & ſes caprices, mais en tâchant de connoiſtre & de ſuivre en tout la volonté de Dieu.

On s'anneantit dans les vertus en reconnoiſſant qu'elles ſont toutes de luy, & qu'il ne nous y attire pas ſeulement par le mouvement de ſa grace, mais qu'il nous les inſpire par ſon eſprit, en formant en nous la volonté même par une operation toutepuiſſante.

On s'anneantit dans ſes defauts, parce qu'on les regarde comme un abyſme infini dont on ne voit point le fond.

On s'anneantit dans ſes tentations, parce qu'on ſe regarde comme eſtant incapable d'y reſiſter, à moins que Dieu ne nous ſoutienne par ſon ſecours.

Enfin l'on s'anneantit toujours, ſans croire jamais qu'on ſe ſoit veritablement anneanti, & ſans ſe laſſer jamais de travailler à ſon anneantiſſement; parce que l'on ſçait qu'encore que le vieil homme ſe détruiſe toujours de plus en plus en nous à meſure que le nouveau ſe renouvelle, il ne ſera jamais anneanti que par noſtre mort.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ECLAIRCISSEMENS

De quelques faits particuliers contenus dans la seconde partie de la Réponse du Sieur Desmarests.

IL y a tant de personnes qui se plaignent qu'on s'amuse à répondre à un fanatique comme le Sieur Desmarests, qu'on est obligé de l'abandonner à sa folie, aprés l'avoir suffisamment fait connoistre. Et il est vray que ce seroit un ouvrage infini, que d'entreprendre de refuter toutes les erreurs & toutes les impostures qui se trouvent dans ses livres, outre qu'elles sont d'ordinaire si grossieres, qu'il ne faut qu'un peu de bon sens pour les reconnoistre. Neanmoins comme il a mêlé encore dans son dernier livre certains faits dont on ne peut pas connoistre si facilement la fausseté par la seule lumiere du sens commun, on a crû qu'il ne seroit pas inutile d'ajoûter à cette derniere lettre quelques éclaircissemens sur divers endroits de sa seconde partie où ces faits sont contenus, & principalement sur les lieux où il accuse l'auteur des visionnaires de falsifications & d'impostures.

Le Sieur Desmarests. p. 24.

„ Ce n'est point la Sœur Flavie qui m'a
„ écrit les billets. *Et dans la p.* 59.
„ Le mensonge évident est en celuy qui dit

dit que la Sœur Flavie m'a écrit les billets " que j'ay produits. "

Eclairciſſement.

Si le Sieur Deſmareſts dit vray dans ces endroits-là, il faut que le Sieur Deſmareſts ſoit un impoſteur dans la p. 234. de la 1. partie: où il parle ainſy: *Ces trois Oraiſons nous ont eſté envoyées par une des Religieuſes ſoumiſes, & qui n'eſt pas des moins ſpirituelles, puiſqu'elle a eſté quinze ans maiſtreſſe des penſionnaires, qui eſtoit le plus grand employ de la maiſon*; ET ELLE LES A ACCOMPAGNE'ES DE CE BILLET.

Il n'y a que la Sœur Flavie dans P. R. qui ait eſté quinze ans maiſtreſſe des penſionnaires. C'eſt donc elle qui a écrit ce billet. Et c'eſt dans ce billet que ſont contenues les choſes qui luy ſont attribuées dans les viſionnaires, comme d'accuſer de ſuperſtition la devotion envers les Saints nouveaux, de prier le Sieur Deſmareſts *de venir à P. R. de témoigner qu'elle avoit pluſieurs choſes à luy dire qu'elle ne luy pouvoit écrire.* Et ainſy il faut que le Sieur Deſmareſts prenne la peine d'opter, dans lequel de ces deux endroits il aime le mieux avoir eſté impoſteur

Le Sieur Deſmareſts. p. 24.

L'on voit par cette ſimple expoſition, " que c'eſt une raillerie inepte & tres-indi- " gne d'un homme grave, & d'un grand do- " cteur, d'écrire que j'agis & que je parle " comme un des directeurs de P. R. "

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Eclairciſſement.

Cette raillerie eſt fondée ſur les matieres ſpirituelles dont le Sieur Deſmareſts s'eſt fait entretenir par ces religieuſes, & qu'on ne doit communiquer qu'à des directeurs, & ſur ce qu'en parlant de ces entretiens qu'il a eus avec elles, il ſe ſert toujours du terme de *nous*; en s'aſſociant ainſy à ceux qui les conduiſent maintenant. *Les Religieuſes obeïſſantes à l'Egliſe*, dit-il p. 250. Nous *ont appris les ſecrets de la doctrine Janſenienne. Elles* Nous *ont fait ſçavoir la miſerable maniere d'oraiſon que leurs faux Prelats ou Superieurs leur avoient enſeignée. Elles* Nous *l'avoient aſſez bien fait connoiſtre, mais pour* Nous *la faire mieux comprendre, elles* Nous *promirent de* Nous *faire voir un écrit.* Et dans la p. 240. *Cette Religieuſe & les autres* Nous *ont dit les choſes cy-deſſus. Celle-cy* Nous *a dit auſſy.* Et dans la p. 262. *Voicy ce qu'elles* Nous *avoient declaré.*

On demande ſi ce n'eſt pas parler en aſſocié de M. Chamillard dans la direction de P. R. que de parler de la ſorte.

Le Sieur Deſmareſts. p. 26.

„ Une de leurs grandes recreations eſtoit „ de prendre le livre de la Theologie affe- „ ctive fait par M. Bail Docteur de Sorbon- „ ne, qui eſt rempli de conſiderations ſur „ les myſteres d'affections pour Dieu, & „ de reſolutions de l'aimer & de le ſervir. La „ Sœur Angelique de S. Jean eſtant au Mo-

naſtere

naſtere de Paris en la chambre de la M. " Agnes, en ſa preſence & en celle de plu- " ſieurs autres religieuſes prenoit ſouvent " ce livre pour en rire enſemble, & pour " s'en divertir par maniere de recreation. " Elle recitoit tantoſt des conſiderations ſur " un myſtere, puis des actes de foy & d'a- " mour ſur ce myſtere, & elle les pro- " nonçoit avec des accens, des mines, & des " geſtes ridicules, comme ſi elle euſt eſté " ſur un theatre, pour ſe mocquer de ces " ſortes de devotions. "

Eclairciſſement.

Ceux qui connoiſſent la Sœur Angelique de S. Jean ſçavent que ce n'eſt pas ſon defaut que de n'eſtre pas aſſez ſerieuſe. Mais le Sieur Deſmareſts a crû que c'eſtoit un coup ſeur de médire d'elle dans l'impuiſſance où elle eſt de ſe defendre de ces calomnies Et neanmoins on trouvera bien encore des perſonnes dans Paris qui le démentiront ſur ce point-là, & qui témoigneront que dans les conferences du Novitiat la Sœur Angelique bien loin de faire des railleries de la Theologie affective de M. Bail reprit des poſtulantes qui ſembloient les mépriſer, & qui ne faiſoient pas aſſez d'eſtat de quelques inſtructions utiles qu'elles contenoient, parce qu'elles eſtoient exprimées en des termes un peu extraordinaires. Que s'il ſe trouvoit par hazard qu'elle euſt ſoûri en liſant quelques vers de ce bon Docteur (car il en a fait auſſy, & il les donnoit à ces reli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

religieuſes pour s'en ſervir) ce ſeroit une faute fort-humaine ; & l'on croit qu'il y a peu de perſonnes aſſez graves pour s'en empeſcher. On en peut faire l'épreuve.

Le Sieur Deſmareſts. p. 27.

„ Dans le Monaſtere de P. R. des champs „ la maiſtreſſe des penſionnaires avoit in- „ ſtruit ſes écolieres des matieres conteſtées „ entre les diſciples de Janſenius & les PP. „ Jeſuites, & leur ayant inſpiré une terri- „ ble averſion pour ces Peres, leur avoit fait „ naiſtre la penſée de faire une poupée & de „ l'habiller en Jeſuite. Puis elles avoient „ fait une autre poupée & l'avoient habillée „ en Capucin. Elles les apportoient aux re- „ ligieuſes pour leur recreation : & aprés „ pluſieurs queſtions entre l'un & l'autre, „ une qui eſtoit preſidente concluoit, & „ condamnoit le Jeſuite. Alors toutes les „ penſionnaires & les religieuſes battoient „ des mains en ſigne de victoire : ſe levoient „ en tumulte, & emportoient comme „ triomphantes le Jeſuite poupée dans le „ jardin où il y a un eſtang, & l'y plon- „ geoient pluſieurs fois, & enfin l'y noyoient. „ Cela ſe faiſoit avec des tranſports de joie, „ avec des éclats de rire, avec des voiles „ volans, & des guimpes en deſordre, & „ avec de riantes fureurs : & le pauvre Je- „ ſuite contrefait eſtoit comme un miſera- „ ble Orphée entre les mains des furieuſes „ Menades. Cela s'appelloit toutefois une „ honneſte recreation de ſaintes religieu-

ſes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſes & de devotes penſionnaires, & ſe " paſſoit avec une grande ſatisfaction & " approbation de leurs Meres, qui ſont " tres-ſaintes, ſi on veut croire leur Apo- " logiſte. "

Eclairciſſement.

C'eſt icy un des plus étranges exemples qu'on puiſſe trouver des artifices que la malice peut inſpirer pour baſtir les plus noires calomnies ſur les fondemens les plus legers & les plus innocens. Voicy tout ce qui peut avoir donné lieu à cette fable ſcandaleuſe. Pendant qu'on ne parloit d'autre choſe dans Paris & même dans toute la France que d'Eſcobar, il y eut des graveurs qui en firent une image ridicule. Un jeune enfant de grande qualité qui n'avoit alors que 8 ou 9 ans en donna une à ſes ſœurs qui eſtoient environ de ſon âge, & qui eſtoient élevées au Monaſtere de P. R. des champs. Ces petites filles l'ayant vüe, & eſtant frappées & du nom & de la mine du perſonnage, dont leur frere les avoit quelquefois entretenues en riant, luy firent ſon procés & le condamnerent à eſtre noyé, en execution de cet Arreſt elles firent un bateau de papier, & leur deſſein eſtoit de mettre Eſcobar dedans pour l'envoyer noyer au milieu du canal qui paſſe dans leur jardin. Mais ce deſſein fut découvert avant qu'il fut executé, & un autre tribunal prit connoiſſance de ce jugement rendu ſans autorité. Deſorte qu'il en penſa couſter davantage à ces pau-

vres

vres petites filles, qu'à Escobar. Car on crut desors qu'il estoit important de leur en faire la peur, afin qu'elles ne s'accoûtumassent pas à joüer de la sorte, parce que leur innocence n'empêchoit pas qu'on n'en pust discourir & y trouver à redire, comme il est en effet arrivé d'une maniere qu'il estoit difficile de prevoir. C'est tout ce qu'il y a de vray dans ce recit; qui n'est propre qu'à faire voir la sagesse des religieuses de P. R. la malice de celles qui font ces rapports contre elles, & l'extravagance fanatique du Sieur Desmarests, qui s'est follement imaginé qu'il n'y avoit qu'à faire une description romanesque d'une dispute entre deux poupées sur les questions de la grace, *de voiles volans, de guimpes en desordre, & de riantes fureurs*, pour transformer des Vierges de JESUS CHRIST tres-mortifiées & tres-serieuses *en de furieuses Menades.*

Le Sieur Desmarests. p. 73.

„ Pour prouver ma méchante vie il est „ encore plus ridicule. Car il écrit de moy: „ *Je ne parle point du reste de sa vie, elle* „ *ne m'est pas connue, & je n'ay nul dessein de* „ *m'en informer. Mais il avoüe luy-même en* „ *quelque endroit où il se décrit luy-même,* „ *qu'elle a esté semblable à ses livres, & qu'il* „ *a esté dans le libertinage & dans le desordre.* „ Il invente & forge tout cela. Car je n'ay ja- „ mais écrit que ma vie ait esté semblable à „ mes livres, ny que j'aye esté dans le liber-

tinage,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tinage, n'ayant jamais eſté dans l'impieté, " graces à Dieu. "

Eclairciſſement.

Il eſt vray qu'on a dit cela du Sieur Deſmareſts. On ne l'a pas prouvé, parce qu'on croyoit qu'il n'auroit pas aſſez de hardieſſe pour le nier. Mais puiſqu'il engage à cette preuve il y a moyen de le contenter.

Il faudroit n'avoir pas de ſens commun pour ne pas reconnoiſtre que le Sieur Deſmareſts ſe décrit luy-même dans ſes *Delices de l'Eſprit* ſous la perſonne d'Euſebe. Car il ne ſe marque pas ſeulement par la qualité de Maiſtre de la vie ſpirituelle, & d'homme experimenté dans les voies de l'eſprit, ce qui fait l'objet de ſa vanité, mais il ſe deſigne par des caracteres individuels & perſonnels. Cet Euſebe eſt un homme qui ſe dépeint p. 55. comme attaché à la muſique, à la portraitture, à l'architecture, dont l'on ſçait que le Sieur Deſmareſts s'eſt toujours piqué.

C'eſt un homme qui declare p. 4. qu'il a eſté en faveur auprés du Cardinal de Richelieu : *Avec l'aide de quelques-uns*, dit-il, *ſur leſquels je m'appuyay pour arriver juſqu'au haut du palais de la fortune, je parvins juſqu'à l'appartement de celuy qui dominoit dans ce lieu élevé. Là je goûtay mille plaiſirs raviſſans par l'eſtime qu'il fit de moy, par les careſſes & publiques & particulieres dont il m'honora, par les applaudiſſemens*

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

que je recevois de toutes parts, & par les victoires que je remportois souvent sur mes envieux.

Il décrit encore plus particulierement dans la p. 105. cette faveur où il pretend avoir esté auprés du Cardinal de Richelieu, & d'un air qui ne marque pas une mediocre vanité. *Tu me forces*, dit cet Eusebe, *à te dire quelqu'un de ces goûts delicats qui te fera juger des autres, & qui servira à te faire connoistre l'infatigable force du genie de ce grand homme qui ne pouvoit se délasser d'un travail d'esprit que dans un autre. Aussitost qu'il avoit employé quelques heures à resoudre toutes les affaires d'Estat, il se renfermoit souvent avec un sçavant Theologien pour traitter avec luy les plus hautes questions de la religion, & son esprit prenoit de nouvelles forces dans ces changemens d'entretien. Aprés cela d'ordinaire il me faisoit entrer seul pour se divertir sur des matieres plus gaies & plus delicates, où il prenoit des plaisirs merveilleux. Car ayant reconnu en moy quelque peu de fertilité à produire sur le champ des pensées, il m'avoüoit que son plus grand plaisir estoit lorsque dans nostre conversation il rencherissoit de pensées pardessus les miennes. Que si je produisois une autre pensée pardessus la sienne, alors son esprit faisoit un nouvel effort avec un contentement extrême..... Or jugez si je ne goûtois pas aussy par fois ce même plaisir qui luy sembloit si grand, puisqu'il m'arri-*

voit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

voit ſouvent de rencherir de penſées pardeſſus les ſiennes.

Un homme qui ſe marque par tant de caracteres, que tout le monde ſçait convenir au Sieur Deſmareſts, n'a pas trop d'envie d'eſtre inconnu. Ainſy ce ſeroit aller contre ſon intention que de feindre de le méconnoiſtre. Il n'a pas ſuppoſé ſans doute, qu'il deuſt avoir des lecteurs aſſez ſtupides pour ne pas faire une application ſi facile, & ainſy en ſe décrivant ſous la perſonne d'Euſebe, il a bien voulu qu'on luy attribuaſt tout ce que cet Euſebe dit de luy-même & de ſa vie paſſée.

Il ne reſte donc plus qu'à voir ſi on a ſujet de dire qu'il avoüe en quelques endroits, où il ſe décrit ſous la perſonne de cet Euſebe, que ſa vie a eſté ſemblable à ſes livres, c'eſtadire qu'elle a eſté auſſy criminelle & auſſy impure que ſes livres ſont impurs & criminels, & qu'il a eſté dans le libertinage & dans le deſordre, c'eſtadire dans l'oubli & le mépris de Dieu, & dans le déreglement des vices.

Or il n'y a rien de ſi formel que cet aveu que le Sieur Deſmareſts en fait dans ſon livre des *Delices de l'eſprit*, ny de plus impudent que le deſaveu qu'il oſe maintenant en faire. Il avoüe p. 2. *qu'on l'a veu autrefois plongé dans les plaiſirs de la jeuneſſe.* Et décrivant ces plaiſirs de la jeuneſſe, il dit: *Que la jeuneſſe inſenſée s'applique ordinairement à goûter les plaiſirs charnels.*

Il

Il avoüe p. 3. *qu'il s'eſtoit arreſté quelque temps dans la cabane des plaiſirs charnels & groſſiers, qui n'avoit qu'une enſeigne groſſierement peinte, où eſtoit repreſenté un Bacchus & une Venus, & qu'ayant ſenti que ces plaiſirs ruinoient ſon corps & ſa fortune, il en voulut chercher de plus relevez.*

Il fait dire à Philedon p. 5. *Qu'Euſebe l'avoit laiſſé à cette enſeigne de Venus & de Bacchus, & qu'il ſçavoit qu'ils y avoient paſſé autrefois de delicieuſes journées.*

Il dit p. 73. *Qu'il devroit pleurer des larmes de ſang, penſant au mauvais uſage qu'il a fait de l'eloquence auprés des femmes. Car je n'y employois*, dit-il, *que des menſonges déguiſez, des malices ſubtiles, & des trahiſons infames. Je tâchois à ruiner l'eſprit de celles que je feignois d'aimer. Je cherchois des paroles artificieuſes pour le troubler, pour l'aveugler, & pour le ſeduire, afin de luy faire croire que le vice eſtoit vertu, ou pour le moins choſe naturelle & indifferente. Je trahiſſois Dieu même en interpretant malicieuſement ſes loix, & en faiſant valoir les faux & damnables raiſonnemens des voluptueux & des impies comme toy, & mon eloquence faiſoit toute ſorte d'efforts pour éteindre la vertu dans une ame.*

Voilà ce qu'on appelle libertinage & deſordre, puiſque le Sieur Deſmareſts deſire de

le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

le ſçavoir. Et je penſe qu'aprés cela il avoüera qu'il euſt mieux valu pour luy n'obliger pas les gens à cet éclairciſſement.

Le Sieur Deſmareſts. p. 105.

Ce Docteur preſomptueux dit de moy : " *C'eſt un homme qui ſe décrit luy-même en* " *diſant : Que ceux qui entendent ces hautes* " *matieres* (il ajoûte malicieuſement ces " mots) *qui n'ont encore eſté découver-* " *tes que par luy,* (comme ſi nul avant " moy n'avoit écrit des choſes ſpirituel- " les.) "

Eclairciſſement.

C'eſt une impoſture, qu'on ait ajoûté ces mots en les attribuant au Sieur Deſmareſts. Qu'on prenne la peine de lire la premiere viſionnaire pag. 1. & l'on verra qu'ils ſont d'un autre caractere pour les diſtinguer de ſon texte. On n'a point pretendu que ces paroles fuſſent de luy, mais on a pretendu qu'elles ſont tres-veritables, n'y ayant que luy qui ait encore expliqué l'Apocalypſe & la Geneſe de cette maniere extravagante qu'il appelle *haute*, comme il s'en vante luy-même, & comme on l'a prouvé par un paſſage qu'on rapporte de luy, deux lignes auparavant.

Le Sieur Deſmareſts. p. 107.

Voicy une autre falſification horrible. " *Il ſe rend*, dit-il, *témoignage dans le mê-* " *me livre, qu'eſtant une perſonne interieu-* " *re il ne laiſſe pas d'eſtre auſſy ſçavant que* " *les*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

„ *les autres dans tous les goûts de la ſpiri-*
„ *tualité mondaine.* Qui a jamais oüi par-
„ ler d'un falſificateur de la ſorte ? Il y a
„ dans mon texte : *Quelques-unes de ces per-*
„ *ſonnes interieures ne laiſſent pas d'eſtre auſſy*
„ *ſçavantes qu'eux dans tous les goûts de la*
„ *ſpiritualité mondaine.* Pourquoy dit-il que
„ je parle de moy ?

Eclairciſſement.

On l'a dit parce qu'il eſt clair, & qu'il n'y a que des perſonnes ſans eſprit qui puiſſent ne le pas voir. Qu'on liſe cet endroit, & qu'on le compare avec la Preface de Clovis, & avec toute cette Preface de la 3. partie des *Delices de l'eſprit*, & l'on défie qui que ce ſoit d'en douter. Au reſte on ne croit pas qu'il y ait perſonne au monde aſſez injuſte pour trouver mauvais, qu'en rapportant des paſſages on ait mis quelquefois indirectement ce qui eſt exprimé directement dans l'auteur, ou aucontraire ; & qu'on ait ſubſtitué au lieu des pronoms les choſes auſquelles ces pronoms ſe rapportoient. C'eſt une liberté dont tous ceux qui citent des paſſages ont toujours uſé, & qui eſt neceſſaire pour éviter les grands tours, & les éclairciſſemens inutiles qu'il faudroit faire à toute heure. Cependant toutes ces falſifications pretendues ne ſont que de ce genre-là ; & il n'y en a aucune dans laquelle il ſe puiſſe plaindre avec la moindre apparence qu'on ait alteré ſon ſens, ou qu'on ait même changé ſes paroles qu'autant qu'il eſtoit neceſſaire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ceſſaire de le faire pour les lier avec le diſcours où on les inſeroit.

Il faudroit auſſy eſtre bien ſimple pour ſe payer de cette ridicule defaite qu'il ne ſe nomme pas toujours dans les paſſages qu'on luy applique, comme ſi on ne ſe pouvoit deſigner que par ſon nom, & s'il n'y avoit pas cent marques auſſy préciſes & auſſy claires pour nous faire entendre qu'une perſonne parle de ſoy-même, que ſi elle ſe nommoit expreſſément. Que ceux qui en douteroient prennent la peine de conſulter les endroits marquez, & l'on eſt aſſuré qu'ils ceſſeront d'en douter. Par exemple, quand le Sieur Deſmareſts ſe plaint qu'on luy applique ce qu'il dit des *eſprits ſimples & ignorans, qui prennent les ſçavans par la main pour les ramener juſques dans eux-mêmes*; pour s'aſſurer qu'il parle de luy, on n'a qu'à lire une ligne enſuite, & l'on y verra qu'il applique ce diſcours à ſes allegories ſur l'Apocalypſe, & que c'eſt de cette entrepriſe qu'il ſuppoſe que les ſçavans ſe plaignent. Mais que feroit-il? Le pauvre homme eſt combattu de deux deſirs differens. Il veut ſe cacher un peu pour paroiſtre plus modeſte. Il veut ſe découvrir pour joüir de la gloire de ſes belles inventions: & pour ſatisfaire à ces deux deſirs, il ſe cache & ſe découvre en même temps. Il parle quelquefois de luy-même en troiſiéme perſonne ſous le nom *d'un ſerviteur de Dieu, d'une perſonne ſpirituelle, d'un fidelle, d'une victime.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

me. Mais afin qu'on ne s'y méprenne pas, il nous avertit que c'eſt une addreſſe des perſonnes ſpirituelles, *de dire en general ou ſous le nom d'autruy ce qu'elles ne diroient jamais comme parlant d'elles-mêmes*. Il ſe deſigne par une infinité de circonſtances particulieres. Il nous avertit qu'on ne peut parler de ces gouſts divins dont il traitte, qu'on ne les ait éprouvez; & il en parle en même temps. Il décrit la hauteur imaginaire de ſon eſtat de neant. [1] Il le comble de toutes ſortes d'avantages & de prerogatives, & il s'y place luy-même & il en laiſſe tirer la conſequence. Et enſuite quand on vient à luy appliquer ce qu'il a bien voulu qu'on luy appliquaſt, & ce qu'on ne ſçauroit ne luy pas appliquer ſans avoir perdu l'eſprit, il croit s'eſtre ſuffiſamment defendu en diſant qu'il ne s'eſt pas nommé. [2] *Il veut*, dit-il, que je ſois cet *homme de pieté que j'ay appellé Euſebe: qu'il le penſe s'il le veut, mais qu'il ne l'écrive pas, puiſque je n'ay point écrit que je ſuis Euſebe*. Je n'ay point dit qu'Euſebe fuſt le Sieur Deſmareſts. J'ay dit qu'il ſe meſloit de poëſie, de peinture, d'architecture, de ſcience, d'eloquence, de politeſſe, qu'il avoit eſté en faveur auprés d'un premier Miniſtre à cauſe de ſon eſprit, & de ſa fertilité à produire des penſées. [3] J'ay dit que ce même Euſebe eſtoit auteur de l'explica-

1 *Delices de l'Eſprit 30 Journée. p. 187.* 2 *2. Part. de la reponſe. p. 69.* 3 *Delices de l'Eſprit 30 Journée p. 191.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

plication ſur la Geneſe, mais je n'ay pas dit qu'il s'appelloit Deſmareſts. Cela luy ſuffit. Il eſt auſſy caché qu'il le deſire, c'eſtadire qu'il l'eſt aſſez pour n'eſtre méconnu de perſonne ſelon ſon intention.

Le Sieur Deſmareſts. p. 129.

Or j'ay écrit: *Dieu tira donc du coſté de l'eſprit humain une coſte, c'eſtadire une compagne; & Dieu en fit une femme, c'eſtadire une choſe infirme.* Je n'ay pas donc écrit comme celuy-cy m'impoſe, *que la coſte de l'eſprit humain fuſt changée en une femme.* Cela eſt malicieuſement inventé & forgé.

Eclairciſſement.

Le Sieur Deſmareſts eſt tellement hors de luy, qu'il ne voit pas ce qui eſt devant ſes yeux. Le paſſage des *delices de l'eſprit* eſt rapporté dans la premiere viſionnaire en la même maniere qu'il le rapporte luy-même. Ces paroles, que la coſte de l'eſprit humain fut changée en femme, ne luy ſont pas imputées. Elles ſont imprimées en caractere romain pour les diſtinguer des ſiennes qu'on rapporte en Italique. C'eſt donc ſeulement une concluſion qu'on tire de ſon paſſage, & je penſe qu'il eſt difficile d'en trouver une plus juſte. Car s'il eſt vray, comme il le dit, que Dieu prit une coſte de l'eſprit humain, & qu'il en fit une femme, c'eſtadire la nature humaine; il eſt donc vray que la coſte de l'eſprit humain fut changée en femme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Le Sieur Desmarests. p. 130 & 131.

„ Il m'attribue faussement une erreur „ contre la doctrine de l'Eglise, qui est dit- „ il, *que je mets nettement la concupiscence „ & le déreglement de la nature dans le pa- „ radis terrestre.....* Tout mon texte „ qu'il allegue ensuite ne parle ny d'Adam „ ny du serpent, ny du paradis terrestre..... „ Je parle, comme je l'ay déja dit cy-dessus, „ d'un esprit humain tel qu'il est à present ; „ & je n'ay point pretendu, que dans l'estat „ d'innocence il y ait eu une tentation in- „ terieure d'orgueil qui ait prevenu la rai- „ son & la volonté.

Eclaircissement.

Il est important de sçavoir en ce point qui a tort ou qui a raison. La question est de consequence. On accuse le Sieur Desmarests d'avoir enseigné cette erreur, que la concupiscence a precedé la perte de l'innocence premiere, & par consequent qu'elle a esté dans le paradis terrestre. Il répond qu'il ne l'a pas enseignée, & qu'il n'a parlé que de l'estat present. Il y a imposture de part ou d'autre : mais pour reconnoistre celuy qui en est effectivement coupable on supplie de lire cette preface de son explication sur la Genese, où il nous renvoie ; & l'on y verra qu'il marque expressément, que ce livre de la Genese *represente allegoriquement & parfaitement les divers estats de l'esprit humain & dans l'innocence premiere, & dans les choses de la nature corrompuë, & dans celles*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

les de la grace: Que le premier eſtat de l'eſprit humain eſt ſa creation & ſon origine dont il eſt parlé au premier chapitre. LE SECOND ESTAT EST CELUY DE L'INNOCENCE PREMIERE REPRESENTE'E PAR ADAM E'TABLI AU PARADIS TERRESTRE, C'EST-ADIRE DANS LES DELICES DE L'INNOCENCE. Le 3 eſtat eſt celuy de l'homme pecheur. Suivant cet ordre il explique enſuite ces divers eſtats. Il met pour titre au chapitre 3. dont on tire les paroles que l'on a citées: *La perte de l'heureuſe innocence, & le commencement de tous les malheurs de l'eſtat du peché.* Il décrit donc la perte de l'innocence heureuſe, & non celle des juſtes d'apreſent dont l'innocence n'eſt pas heureuſe, mais jointe à la miſere: & c'eſt dans la deſcription de cette perte de l'innocence, qu'il dit que la nature a eſté tentée par le ſentiment d'orgueil, c'eſtadire qu'il pretend que le ſentiment d'orgueil a precedé la perte de la premiere & heureuſe innocence, qui eſt l'erreur qu'on luy a imputée, & qu'il ne peut deſavoüer ſans une extrême effronterie.

Le Sieur Deſmareſts. p. 136 *&* 137.

Il a cru m'avoir ſurpris dans une erreur avec ſa chicane de ſcholaſtique en ce que j'ay dit, *qu'entre tous les attributs de Dieu qui ſont inviſibles & incomprehenſibles, ſa bonté infinie s'eſt fait connoiſtre en toute ſon étenduë en* JESUS CHRIST

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

„ *Dieu & homme, non ſeulement en ſes effets,*
„ *mais auſſy en elle-même.* Ce Theologien
„ doit ſçavoir, s'il ne le ſçait, qu'il y a bien
„ de la difference entre connoiſtre & com-
„ prendre juſqu'où la bonté de Dieu a pu
„ aller & s'étendre; & connoiſtre & com-
„ prendre juſqu'où elle peut eſtre connue &
„ compriſe.

Eclairciſſement.

Cet homme prend plaiſir à eſtre impoſteur ſans utilité. Ce paſſage ne ſe trouve point exprimé dans ſon livre en ces termes, mais en ceux auſquels on l'a rapporté. Il eſt certain d'ailleurs que l'expreſſion n'en eſt nullement exacte, & qu'elle eſt ſuſpecte dans un homme qui renverſe l'eſtat des voyageurs en introduiſant l'impeccabilité des Origeniſtes, comme nous le montrerons. Mais ce n'eſt pas neanmoins le principal defaut que l'on y a remarqué. On s'eſt arreſté particulierement ſur la fauſſe difference qu'il mettoit entre la bonté & les autres attributs de Dieu, en diſant que l'on voyoit la bonté de Dieu en elle-même, & que l'on ne voyoit les autres attributs que par leurs effets; ce qui eſt faux & ridicule, la ſageſſe, la puiſſance, la ſainteté, la juſtice de Dieu ne ſe voyant pas moins immediatement en JESUS CHRIST que ſa bonté.

Le Sieur Deſmareſts. p. 159.

„ Il faut faire croire que des recueils de
„ traittez & de lettres qui ne ſont pas en ſon
nom

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

nom ſont tous de luy, & ſur tout il " faut luy attribuer la preface du traitté de " la Theologie de S. Denys qui eſt dans ces " recueils & qui n'eſt qu'une traduction, & " les grands diſcours de Bloſius qui ſont " alleguez dans cette preface, où il eſt parlé " de *boüillonnement d'amour continuel, de li-* " *quefaction, de flux & reflux de l'ame en* " *Dieu, & de joie inceſſable & inexprimable* : " & il faut perſuader que par vanité il a écrit " ces choſes comme les ſentant en luy-mê- " me. *Et dans la p.* 11. *de l'Addition, il a-* *joûte:* Il y a dans ces recueils la tradu- " ction d'un petit traitté de S. Denys de la " Theologie myſtique avec la preface, qui " n'eſt auſſy qu'une ſimple traduction du la- " tin d'un Saint homme, qui a commen- " cé ce petit traitté de S. Denys : & toute- " fois l'Auteur viſionnaire dit, *Il fait des* " *commentaires ſur S. Denys l'Areopa-* " *gite.* "

Eclairciſſement.

Il n'eſt pas croyable combien il y a de fourberie dans ce diſcours. Comme il ne ſçait s'il luy eſt utile que l'on ſçache qu'il eſt auteur de ces cinq volumes de lettres ſpirituelles, il ne ſçait auſſy s'il les doit avoüer ou deſavoüer. Et en ne les deſavoüant pas, il les avoüe, n'y ayant rien qui l'ait deu empeſcher de deſavoüer un ouvrage qui ne ſeroit pas veritablement de luy. Mais on n'a pas beſoin en cela de ſon aveu. Que l'on aille demander à ſon Libraire les cinq volumes de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ettres ſpirituelles du Sieur Deſmareſts, & il ne manquera pas de preſenter les recueils dont nous parlons. J'ay fait achetter les miens en cette maniere : & l'on connoiſt de plus des perſonnes de condition à qui le Sieur Deſmareſts les a données comme eſtant de luy. Enfin quand on n'en auroit aucune preuve, le ſeul caractere de ſon ſtile, de ſon eſprit, de ſa folie le rend tellement reconnoiſſable dans ces lettres, que ceux qui connoiſſent le mieux ſon viſage ont plus ſujet de douter en le voyant, ſi c'eſt luy-même ou quelque autre qui luy reſſemble, que ceux qui liſent ces lettres n'en ont de douter en les liſant, ſi elles ſont effectivement de luy ; eſtant plus poſſible qu'il y ait deux viſages & deux corps entierement ſemblables, que non pas qu'il y ait deux eſprits ſi ſemblables en toutes choſes, & qui ſoient également frappez d'une folie ſi étrange & ſi extraordinaire, auſſy ne s'en defend-il que foiblement. Il ſeroit faſché qu'on ne l'en cruſt pas l'auteur, & il aime mieux ſoutenir hautement *que ces lettres ſont toutes excellentes choſes qui ont eſté aimées & avidement devorées par toutes les ames ſpirituelles du Royaume.*

Quant au commentaire ſur S. Denys qui ſe trouve dans la 3 partie de ce recueil page 108. & qu'il ſe plaint qu'on luy attribue, on ne ſçait que dire d'une telle hardieſſe. Car on ne luy attribue ce commentaire que parce qu'il ſe l'attribue luy-même

en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

en termes formels, comme l'on peut voir dans la lettre 25 de cette partie, où il parle ainſy p. 112. *Puiſque celuy qui vous a parlé eſt de ceux qui condamnent ce qu'ils ne ſçavent pas, il faut luy apprendre ce que c'eſt que la Theologie myſtique. C'eſtpourquoy je me ſuis reſolu de vous en faire un diſcours tiré des plus ſçavans & ſaints docteurs myſtiques, & d'y ajoûter les cinq chapitres de la Theologie myſtique de S. Denys,* QUE J'AY TRADUITS *en François, & auſquels j'ay ajoûté quelques notes pour éclaircir les endroits qui pourroient ſembler obſcurs & difficiles.* C'eſt celuy qui parle qui a traduit ces cinq chapitres : c'eſt le même qui a ajoûté ces notes : & celuy qui parle eſt le Sieur Deſmareſts, comme dans tout le reſte du livre, à moins qu'il n'euſt eſté aſſez vain pour inſerer dans le recueil de ſes lettres la traduction de la lettre de quelque autre Auteur, ſans avertir en aucune ſorte que ce n'eſtoit qu'une traduction.

Une autre fauſſeté inſigne qu'il gliſſe dans ce diſcours, eſt qu'il veut faire croire que l'on a pris de ce traitté & d'un paſſage de Bloſius qu'il y inſere, * *ces boüillonnemens d'amour, ces flux & reflux de l'ame en Dieu, & cette joie inceſſable & inexprimable qu'on luy reproche* : & qu'ainſy on luy fait grand tort de luy attribuer ces termes

* *Addition de la 2. partie de la réponſe p. 14. Ibid. p. 15.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

d'un autre auteur, comme s'il ſe les eſtoit appliquez. C'eſt l'idée qu'il tâche toujours de donner lorſqu'il parle de ces boüillonnemens, & il dit nettement, *que c'eſt une impoſture manifeſte de luy attribuer ce commentaire de S. Denys, & ces termes de Bloſius.*

Cependant il n'y a rien de plus faux. On n'a pas rapporté un ſeul mot de tout ce commentaire ſur S. Denys ; & tous ces termes qu'on luy a reprochez ſont pris d'une autre lettre où il décrit ſa converſion & ſon eſtat, & où il s'attribue tous ces termes & tous ces eſtats ſuréminens d'une maniere ſi claire, qu'il n'y a point de perſonnes aſſez ſimples pour en douter. C'eſt la 27 lettre de la 3 partie p. 173. & on ſupplie tout le monde de la lire pour reconnoiſtre juſqu'où va la hardieſſe de cet homme à nier les choſes les plus claires. Elle commence par ces paroles : *Mon tres-cher frere en N. S. puiſque vous deſirez que je vous entretienne par écrit de ce que j'avois commencé à vous dire de vive voix ſur l'horrible aveuglement des perſonnes du monde, & ſur les grandes graces que Dieu m'a faittes, je veux vous ſatisfaire avec la grace qu'il luy plaira m'en donner.* Enſuite il ſe décrit, & dans ſon eſtat d'aveuglement, & dans ſa pretendue gueriſon ; & il emprunte pour cela la comparaiſon de l'aveugle né. *Pour faire concevoir*, dit-il p. 176. *quel eſtoit mon aveuglement & quel eſt celuy des autres aveugles du monde,*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

de, & les excellens & infaillibles moyens par lesquels j'ay esté gueri, je ne puis me servir d'un meilleur exemple que de la comparaison de l'aveugle né. C'est donc son dessein d'expliquer ces excellens & infaillibles remedes par lesquels il a esté gueri. Et il les explique ainsy dans la suite p. 185. *Par cette double connoissance de Dieu & de moy-même je fus soudain & illuminé & gueri de tous maux. Car ceux qui sont bien persuadez que Dieu est tout, & qui sont bien persuadez de leur rien, & du rien de toutes les choses créées, ne peuvent plus souffrir aucun mal, ny goûter aucun bien du monde.* Le voilà donc déja dans ce rien. Le voilà gueri de tous maux. Le voilà incapable de souffrir aucun mal, & hors d'estat de dire avec l'Apostre: *Malheureux homme que je suis, qui me delivrera du corps de cette mort?* Et c'est en décrivant cet estat où il s'est placé par avance, qu'il ajoûte dans la page suivante: *que ces gens persuadez de leur rien*, comme il a dit qu'il l'estoit, *voient bien clair en toutes choses, connoissant certainement la verité de Dieu, dont ils ont un sentiment surnaturel & infaillible.* Cependant parce qu'on luy a attribué ces paroles, & cet estat qu'il s'attribue si visiblement, il s'écrie p. 15. de l'Addition, *Quelle effronterie d'écrire que je croy en moy, ce qui est dit là de plusieurs ames.* Et il dit que l'on falsifie hardiment son texte. Il continue dans tout le reste de la lettre de se décrire en toute maniere, & par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

toutes les addreſſes d'une ſotte vanité. Tantoſt il ſe fait loüer par les gens du monde qu'il introduit : * *Je vous eſtime heureux, me dit un de ces hommes opulens, ſi vous eſtes en un ſi haut eſtat.* Il ſe donne bien de garde de l'en dédire. Et cependant ſur cette petite fineſſe, il croit qu'il eſt à couvert de tout reproche, en diſant p. 15. *Quelle effronterie d'écrire?* Il admire luy-même combien Dieu l'avoit élevé en un haut eſtat. *Et cela eſt dit par des hommes opulens à un homme de pieté qui leur parloit.* Tantoſt il ſe loüe luy-même en propres termes : *Je goûte*, dit-il, *en tous lieux cet aimable paix de* JESUS CHRIST *qui m'eſt inſeparable, & qui me tient dans un calme infiniment delicieux, que tous les vents, tous les bruits, & toutes les fureurs du monde ne ſçauroient troubler.* Et tantoſt il ſe contente de ſe placer dans un certain eſtat, & de décrire enſuite les proprietez de cet eſtat, c'eſtadire qu'il propoſe la majeure & la mineure, & qu'il laiſſe la concluſion à tirer.

Il dit par exemple dans la p. 220. qu'il eſt dans l'eſtat du rien. *Les hommes du monde*, dit-il, *avec leſquels je converſe quelquefois ſont forcez d'avoüer que la connoiſſance que j'ay que Dieu eſt tout, & que je ne ſuis rien, eſt une philoſophie indubitable & infaillible pour ne ſouffrir aucun mal, & pour goûter ſans ceſſe un plaiſir divin.* Le voilà donc rien, puiſqu'il ne s'eſtime rien. Car c'eſt l'eſſen-

* Page 207.

l'eſſence de cet eſtat ; & il le repete encore p. 221. afin qu'on ne l'oublie pas. *Cet homme*, c'eſt ce qu'il fait dire aux gens du monde, *qui s'eſtime un rien.* Or quel eſt l'eſtat de ces hommes qui s'eſtiment un rien ? Il vous le declare enſuite p. 222. *Je leur fais voir*, dit-il, *que cet homme qui s'eſtime un rien s'eſtant perdu dans le tout de Dieu, & dans la profonde mer de ſon pur amour, s'il ſouffre il ne ſouffre qu'en Dieu..... Il n'eſt travaillé d'aucune paſſion au dedans. Car un rien n'a point de paſſion..... Ainſy l'ame détachée de ſon amour propre, & de celuy de toute choſe créée, toute liquefiée en Dieu & toute plongée en ſon eternité ſent inceſſamment que c'eſt Dieu ſeul qui fait tout en elle, & qui ſouffre tout en elle.* Il eſt bien aiſé de conclurre. Donc le Sieur Deſmareſts, qui aſſure qu'il eſt un rien, eſt de ces gens qui ne ſouffrent rien qu'en Dieu, qui n'ont plus de paſſion, qui ſont plongez & liquefiez dans l'eternité de Dieu, & il ſent inceſſamment que c'eſt Dieu ſeul qui fait tout en luy.

Neanmoins depeur qu'il n'y euſt des eſprits aſſez groſſiers pour ne pas tirer une concluſion ſi facile, il s'applique d'ordinaire par quelque petit tour tous ces diſcours generaux. Et c'eſt pourquoy aprés avoir dit dans la p. 233, *que l'ame bien anneantie* (c'eſt a dire qui connoiſt ſon rien & le tout de Dieu, comme le Sieur Deſmareſts) *nage à ſon aiſe dans la pleine mer de ſon tout comme*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

dans ſon noble element ; où elle vit & eſt remplie de la plenitude de Dieu, & où elle ſent un ſecret & tranquille boüillonnement d'amour continuel & divin, & un perpetuel flux & reflux en Dieu, & de Dieu en elle, qui la plonge dans une joie inceſſable & inexprimable, & qui luy fait bien oublier tous les goûts & toutes les miſeres du monde. De-peur qu'on ne priſt ce diſcours comme eſtant tiré des livres myſtiques & rapporté par maniere de recit, & non pas comme une image de ſon eſtat, il a ſoin d'éloigner cette penſée en s'appliquant à ſoy-même toutes ces merveilles. *Les ſenſuels mondains*, dit-il, *qui m'entendent parler ainſy, & qui ne m'eſtimant pas menteur croient que je dis ce que je penſe, & ce que j'éprouve en moy-même.* Mais comme il a veu que ces boüillonnemens qu'il s'attribue ne faiſoient pas un bon effet dans le monde, il a crû s'en ſauver en diſant p. 19. de ſon Addition : *Que ce n'eſt qu'une penſée des ſenſuels, auſquels parle une perſonne de pieté*, & que c'eſt une impoſture viſible que de la luy attribuer. Et par là il croit eſtre entierement à couvert, & avoir convaincu l'auteur des viſionnaires d'impoſture, parce qu'il a pris ce diſcours comme eſtant de luy. Mais je penſe qu'il y aura bien des perſonnes auſſy ſimples que luy en ce point, & qui ne diſtingueront nullement ſi c'eſt le Sieur Deſmareſts, ou les ſenſuels qui parlent en cet endroit.

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Et quoy, n'eſt-ce donc pas le Sieur Deſmareſts qui fait parler ces ſenſuels comme il luy plaiſt, & qui leur fait dire comme une verité ſi conſtante & ſi claire qu'elle eſt même reconnue par eux, *qu'il n'eſt pas menteur & qu'il ne dit que ce qu'il éprouve*? Il y a des diſcours que l'on fait dire aux ſenſuels comme ſenſuels, & qui ainſy n'ont point d'autorité. Mais il y en a d'autres que l'on fait dire aux ſenſuels comme eſtant reconnus par eux nonobſtant leur déreglement; & ceux-là ont d'autant plus d'autorité qu'on les met dans la bouche des ſenſuels. Or le témoignage que le Sieur Deſmareſts ſe fait rendre par ces ſenſuels n'eſt point un effet de leur ſenſualité. C'eſt un ſentiment qu'ils propoſent comme ſinceres, comme n'ayant pas perdu la raiſon, comme retenant encore quelque equité; & par conſequent c'eſt le témoignage du monde qui marque mieux ce que l'auteur veut que l'on croie de luy-même. Et il ſe ſeroit bien moins attribué tous ces tranſports myſtiques en diſant ſimplement, qu'il les éprouve, qu'en le faiſant reconnoiſtre même par les ſenſuels.

Mais pour retrancher toutes les chicaneries il ſuffit de dire en un mot, que le Sieur Deſmareſts s'attribuant par tout l'eſtat du neant, l'eſtat de victime, il s'attribue par conſequent tout ce qu'il dit eſtre enfermé dans l'eſtat du neant & l'eſtat de victimes. Et ainſy il n'y a qu'à le luy appliquer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

par des argumens ſemblables à ceux-cy. Tout neant boüillonne. Le Sieur Deſmareſts ſelon luy-même eſt un neant. Donc il boüillonne. Tout neant eſt Deïforme. Le Sieur Deſmareſts eſt un neant. Donc il eſt Deïforme ; & ainſy des autres.

On peut même étendre cela plus loin ſans s'éloigner de la verité, & luy attribuer generalement tous les eſtats qu'il décrit, puiſque c'eſt un de ſes principes les plus ordinaires qu'on ne peut parler de ces choſes ſans les avoir éprouvées, & que nul ne connoiſt ces eſtats ſurnaturels s'il n'y a paſſé. Car aprés avoir parlé des douze liqueurs ou eſſences que goûte l'ame dans le cabinet de l'union parfaitte, & qui fait le plus haut eſtat de la vie ſpirituelle & divine, qui ſont le *treſſaillement de l'ame, le goût divin, les douces larmes, les chants de joie, l'yvreſſe ſpirituelle, la dilatation de cœur, la mortelle bleſſure d'amour, la langueur d'amour, l'extaſe, la liquefaction, la ferveur, le zele.* Il fait dire à Philedon : * *O fleurs & fruits, qu'il eſt doux de ſentir vos eſſences & de goûter vos douceurs* ! à quoy il répond : *Nul ne le ſçait, & n'en peut parler qu'il ne l'ait éprouvé.* D'où il s'enſuit neceſſairement qu'il croit avoir paſſé par tous ces eſtats qu'il décrit, & les avoir éprouvez : & c'eſt pourquoy il fait profeſſion de ne citer perſonne, & il reproche à l'auteur des Viſionnaires d'avoir cité S. Bernard & S. Gregoire, concluant de là

* *Delices de l'eſprit 30. journée p. 186. & 187.*

là qu'il n'eſt pas veritablement ſpirituel; *parce*, dit-il, *que les perſonnes qui ont eu l'experience de ces choſes interieures & divines, & que Dieu a fait écrire de ces matieres ſpirituelles, ne font aucune allegation des Saints qui en ont traitté, ayant chez elles la ſource qui eſt le S. Eſprit, lequel leur dicte & leur fait exprimer ce qu'elles ont éprouvé.*

C'eſt ainſy qu'il pretend en avoir écrit. Et c'eſtpourquoy il dit nettement dans la Preface de ſon traitté ſur l'Apocalypſe, ſur la Geneſe, ſur quelques Pſeaumes, & ſur le Cantique des Cantiques, qu'ils luy ont eſté dictez par le S. Eſprit. *Voicy donc*, dit-il, *quatre divers modeles divins, ou quatre differentes inſtructions dictées par le S. Eſprit même pour la vie interieure, c'eſtadire pour apprendre à ſe détacher du peché & de toutes choſes ſenſibles, afin de s'élever & de s'unir à Dieu.* Et par conſequent on ne luy fait que juſtice en luy appliquant tout ce qu'il écrit, & en concluant qu'il pretend avoir paſſé par tous les eſtats myſtiques dont il tâche de nous faire la peinture. Et neanmoins on peut tirer delà d'aſſez plaiſantes concluſions. Car l'on en peut conclurre par exemple, que la grace du Sieur Deſmareſts eſt de cent quarante-quatre millions de ſtades en ſuperficie, & que dans les trois dimenſions elle eſt de douze mille fois cent quarante-quatre millions, ce qui fait un million ſept-cens vingt-huit

mille

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

mille millions, puiſque c'eſt ce qu'il dit de la grace des ames parfaittes dans l'explication du 29 chapitre de l'Apocalypſe p. 175. & ce qu'il ne pourroit dire, ſi le S. Eſprit qui luy dicte ces myſteres ſi profonds ne luy avoit fait éprouver ce qu'il luy a fait écrire. *Cette ame heureuſe*, dit-il, *eſt dans une prodigieuſe étendue de graces de toutes parts, puiſque cette étendue eſt de douze mille ſtades en longueur, de douze mille ſtades en largeur, qui font douze mille fois douze mille en ſuperficie, & de douze mille ſtades en profondeur, qui font douze mille fois douze mille fois douze mille. Voy donc combien profondement elle eſt fondée en la grace.*

L'on peut conclurre auſſy qu'il a reſſenti les cent quarante-quatre mille bons mouvemens mortifiez dés-lors de ſa converſion, ſans tous les petits qui ſont nez depuis, puiſque c'eſt ce qu'il enſeigne en la 28 journée p. 166. *En même temps*, dit-il, *tous les ſaints mouvemens mortifiez, tant les grands qui ſont les cent quarante-quatre mille premiers mouvemens mortifiez dés-lors de la converſion, que les petits, qui ſont les autres mouvemens nez depuis, & qui ont eſté mortifiez enſuite, ſe relevent & reſſuſcitent par la grace de Dieu qui eſt parfaitte & accomplie, & ſe tiennent devant le thrône de Dieu, qui eſt ſur la cime de l'ame, pour y eſtre jugez.*

L'on peut dire auſſy qu'il eſt impeccable, puiſqu'il porte nettement la pretendue perfection

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

fection des myſtiques juſqu'à l'impeccabilité & à l'extinction entiere de la concupiſcence, comme il eſt clair par ce paſſage p. 165. *Alors*, dit le Sieur Deſmareſts, en décrivant l'eſtat où parviennent les victimes, & où il doit eſtre parvenu puiſqu'il en parle. *Alors Dieu eſt aſſis ſur la cime de l'ame pure, juſte & innocente, comme ſur un grand thrône blanc. L'ame inferieure* (la concupiſcence) *& l'ame ſuperieure s'enfuyent & s'évanoüiſſent devant luy, & ne paroiſſent plus, parce qu'il n'y a plus de diſtinction entr'elles, toutes deux eſtant également ſoumiſes & pures devant Dieu, & toute l'ame tant en ſa partie ſenſitive qu'en la raiſonnable eſtant toute transformée en Dieu même.* Et dans la p. 167. *Juſques icy*, dit Euſebe à Philedon, *tu n'as vu que ce qui eſt de la baſſe ville, où tu as pu connoiſtre que l'on travaille inceſſamment avec les graces de Dieu à ſe vaincre ſoymême, & à dompter toutes les ruſes des demons, & où on agit avec tant de courage & de force que l'on y remue le ciel & la terre. Car on tourmente l'ame ſuperieure & l'ame inferieure, on les renverſe, on les purifie, on les rarefie, & on les ſubtiliſe tellement, qu'enfin elles s'évaporent & ne paroiſſent plus, parce qu'elles ſont diviſées & transformées en Dieu même, comme nous avons lu dans ce chapitre que devant Dieu la terre & le ciel s'enfuirent & ne parurent plus. Et puiſqu'il n'y a plus ny de ciel ny de terre, tu peus juger qu'il n'y a plus d'air auſſy. Car*

il

il n'y a plus icy d'amour propre, qui estoit l'air de la basse ville, & qui y occupoit tout ce qui estoit vuide de la grace de Dieu. Il est bien visible que n'y ayant ny partie inferieure, ny amour propre dans cet estat, il n'y a plus aussy aucun des pechez qui naissent de la concupiscence; & neanmoins le bon Philedon, c'estadire l'Athée converti depuis 28 jours, esperoit y entrer le lendemain. *Juge*, luy dit Eusebe ensuite p. 160. *quel sera ton bonheur d'y monter & d'habiter dans un si admirable sejour. Helas!* répond Philedon: *j'en suis bien indigne, & toutefois je brûle d'impatience d'y monter & d'y entrer.*

Ensuite il l'y fait monter dans la 29 journée p. 170. & décrivant cet estat sublime: *L'ame superieure & l'ame inferieure*, dit-il, *sont toutes changées & toutes autres qu'elles n'estoient. Car il ne paroist plus rien en elles de ce qu'elles estoient auparavant, & même la mer de l'iniquité passée ne paroist plus. Car non seulement elle est purifiée; mais encore elle est tellement tarie & dessechée par le feu de l'amour divin, qu'il n'en reste aucune chose.*

Dieu, dit-il encore ibid. *habite maintenant avec les mouvemens de la sensualité qui sont tous santifiez, & ils seront ses bienaimez comme son peuple élu..... Les saintes ames sentent continuellement la presence de Dieu qui regle & santifie en elles jusqu'au moindre mouvement de l'humilité. Et*

quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

quand une ame ſent que toutes ſes paſſions ſont juſtes & que toutes ſes affections ſont divines ; dans cet établiſſement en la grace elle loüe Dieu à toute heure avec des chants de joie. Et tout cela ſe fait en ce monde, & toutes les ſaintes ames l'éprouvent, comme il l'aſſure expreſſément dans la page ſuivante 171. *& il commande*, dit-il, *à ſon aigle d'écrire qu'il n'eſt rien de plus veritable, comme l'éprouvent toutes les ames ſaintes qui par la continuelle preſence de Dieu ſentent comme ſi elles avoient une autre ame ſuperieure, & une autre ame inferieure qui commandent au corps comme s'il eſtoit étranger, & comme ſi c'eſtoit le corps d'une autre ame. Dieu aſſure encore, que l'ame eſt alors au plus haut eſtat & dans le plus grand bonheur où elle puiſſe eſtre en ce monde, & que tout eſt accompli en elle.*

Et pour montrer que c'eſt un eſtat ſtable & permanent, il enſeigne page 172. *que cette heureuſe cité qui eſt l'interieur de l'ame toute recüeillie en Dieu, eſt environnée d'une muraille grande & haute, qui eſt une foy confirmée & inébranlable. Car je t'ay dit que la foy a le ſoin de toutes les fortifications de la ville, & cette haute & forte muraille, ou cette foy confirmée, ne peut eſtre abbatuë par nulles tentations, ny eſcaladée par les demons, ny par l'imagination même.*

Enfin pour faire voir que tous les reſtes du peché originel ſont entierement détruits

truits dans ces ames mystiques, il enseigne p. 187. non seulement *qu'il n'entre plus dans cette ame heureuse aucune imagination impure*; mais *qu'il n'y a plus dans ces ames de tenebres, parce que leur foy est illuminée..... Que Dieu luy-même est la lumiere qui les éclaire pour toute leur vie, & qui leur sert d'imagination & d'entendement, & elles regnent avec luy pour jamais sur toutes les passions & sur toutes les choses du monde.* Il est bien clair qu'une telle ame est inaccessible au diable & au peché, puisqu'elle n'a plus de concupiscence ny d'ignorance; qui sont les deux portes des pechez.

Je ne voy pas qu'on puisse enseigner d'une maniere plus claire l'impeccabilité des Origenistes & des Pelagiens: Et le Sieur Desmarests ne peut pas se defendre sur cela par l'autorité d'aucun mystique, puisqu'il n'y en a point qui puisse mettre à couvert des erreurs * condamnées par l'Eglise & par toute la tradition.

Que s'il se trouve conforme dans quelques autres expressions avec certains auteurs qui ont écrit de la vie spirituelle d'une maniere particuliere, il ne s'ensuit pas que tous ces termes qu'on luy a reprochez ne soient ridicules lorsqu'il se les applique à luy-même. Car on peut dire generalement qu'ils sont suspects, qui que ce soit qui s'en serve, puisqu'ils sont éloignez du langage commun de l'Eglise & des SS. Peres. Et neanmoins

* *Voyez S. Aug. ser. 2 & 3. sur le ps. 118.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

neanmoins quand il ſe trouve que ceux qui en uſent ont fait paroiſtre d'ailleurs une vertu extraordinaire dans leur vie, on doit eſtre retenu à les condamner. Mais quand on ne voit aucontraire dans la vie d'une perſonne que des marques viſibles d'illuſion ; quand on n'y remarque aucune lumiere pour diſcerner ſes principaux devoirs ; quand elle eſt convaincue de crimes enormes, il n'y a plus lieu de douter que tous ces termes & tous ces ſentimens extraordinaires ne ſoient des preuves d'un eſprit miſerablement trompé, ou par ſa propre folie, ou par l'impreſſion du demon. Et c'eſt ainſy qu'on doit regarder tout ce que Deſmareſts a dit de luy-même, ou des eſtats de la vie ſpirituelle aprés les preuves que nous avons rapportées de ſes excés, ſans que cela puiſſe faire prejudice à ceux, qui ayant eſté veritablement éclairez de Dieu, & ayant traitté des mêmes matieres d'une maniere un peu obſcure ont donné lieu neanmoins à l'Egliſe par la ſainteté de leur vie d'honorer cette obſcurité & de les regarder comme des perſonnes extraordinaires que Dieu a conduites comme il a voulu, mais qu'il n'a pas donnez aux fidelles pour leur ſervir de guides & de conducteurs.

Ce premier May 1666.

ECLAIR-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ECLAIRCISSEMENS

Sur deux endroits de la 18 Lettre que le Sieur Desmarests attaque dans sa troisiéme partie.

I.

LA troisiéme partie de la réponse du Sieur Desmarests à l'Apologie de P.R. m'ayant esté envoyée lorsqu'on estoit prest de rimprimer cette 18 lettre, j'ay cru qu'il ne seroit pas inutile d'achever la conviction de ses impostures & de ses erreurs en répondant à ce qu'il dit contre quelques endroits de cette lettre.

Sa principale objection regarde le reproche qu'on luy a fait de détourner les ames de la vüe du neant du peché, qui doit estre le sujet continuel de leur humiliation, pour ne les appliquer qu'à considerer un autre neant, qui ne peut estre dit-on que le neant de la nature. Il a cru trouver dans sa spiritualité un moyen favorable pour se justifier de ce reproche, & pour accuser même l'auteur des Lettres d'ignorance dans ces matieres, qu'il appelle *delicates*, & il le fait avec une fierté qui n'est pas imaginable.

Aprés, dit-il p. 106. *que nostre Docteur s'est reduit à deux neants qui sont de sa connoissance, asçavoir le neant de la nature & le neant du peché, il n'y a personne qui n'avoüe qu'il n'en connoist point d'autre. Il faut donc*

donc luy apprendre ce qu'il ne ſçait pas & qu'il ne ſçaura jamais s'il demeure dans ſes erreurs, qu'outre le neant de la nature & le neant du peché il y a le neant de la grace, qui eſt une operation ſurnaturelle du S. Eſprit aprés qu'une ame bien convertie à Dieu par la penitence a ſuffiſamment conſideré le neant de la nature & le neant du peché; s'eſtimant comme un neant devant Dieu..... Enfin il l'attire ſouvent à l'eſtat du neant ſurnaturel anneantiſſant ſon operation afin d'operer en elle, ce qui eſt le troiſiême neant que les Janſeniſtes ne connoiſſent point..... Ce troiſiême neant eſt donc le neant de la grace; lorſque Dieu dans l'oraiſon anneantit l'operation de la memoire, de l'entendement, de la volonté, & quelquefois même de l'imagination, & ne veut pas que ces facultez agiſſent voulant agir luy-même.

Il triomphe là-deſſus, & il croit avoir convaincu l'auteur des lettres d'une extrême ignorance dans les voies de l'eſprit pour n'avoir pas bien conceu le neant des Victimes & l'avoir confondu avec le neant de la nature. Il eſt bien aiſé neanmoins de rabattre ſa vanité ſur ce point. Car s'il s'agit de la choſe en ſoy, on ne peut pas mieux décrire le chimerique eſtat des Victimes que l'on l'a décrit dans la 16 Lettre & dans les deux autres, puiſqu'on l'a fait par les paroles mêmes du Sieur Deſmareſts qui eſt l'auteur de cette chimere. On a dit aprés luy en ramaſſant ſes expreſſions de divers lieux,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

lieux, *que c'eſtoit un eſtat qui n'a ny perfection, ny imperfection; ny haut, ny bas; ny vertu, ny vice; ny oppoſition, ny contrarieté avec Dieu: Que c'eſt un eſtat où l'on eſt inacceſſible aux tentations; parce qu'on eſt* SANS ACTION ET SANS PROPRE OPERATION: *Que c'eſt un neant qui ne reſiſte point à Dieu, qui eſt diſpoſé à tout.* Et l'on a fait voir dans la 16 Lettre, qu'il veut que dans cet eſtat il n'y ait plus que Dieu qui agiſſe dans les ames; parce que depuis l'heureux moment du ſacrifice d'anneantiſſement elles n'ont plus ſelon luy de propre operation. On entend donc aſſez ce jargon & l'on le parle quand on veut. On a décrit l'eſtat pretendu de ſes Victimes par toutes les qualitez qu'il leur donne; & il faut qu'il avoüe qu'on en a peu oublié. Dequoy ſe plaint-il donc? qu'au lieu d'appeller cet eſtat le neant de la grace, comme il s'eſt aviſé de l'appeller dans ſa réponſe, on l'a nommé dans la 18 Lettre le neant de la nature.

La queſtion n'eſt pas fort importante comme l'on voit; puiſqu'il ne s'y agit que du nom, & non de la choſe. Et cela ne change rien dans le fond, & ne juſtifie point le Sieur Deſmareſts d'avoir abuſé les ames en les détournant de la vüe de leurs miſeres, de leurs pechez, & de leur corruption pour les appliquer à un autre neant, qu'il appellera comme il luy plaira ou neant de la nature, ou neant de la grace.

Nean-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Neanmoins parce qu'il eſt utile de diminuer la complaiſance qu'il a dans ſa ſpiritualité, il eſt bon de luy dire qu'il a tort même dans cette diſpute de mot, & que ce pretendu neant, où Dieu ſelon luy anneantit toutes les propres operations, & où l'on eſt plongé & abyſmé dans le tout de Dieu, eſt mieux nommé neant de nature, que neant de grace. La raiſon en eſt, que ſelon la doctrine de S. Auguſtin la grace n'a pas pour effet le neant, mais l'eſtre. Car ce S. Docteur nous enſeigne, qu'à meſure que les ames s'approchent davantage de Dieu elles participent auſſi davantage à l'eſtre; & qu'à meſure qu'elles s'en retirent elles s'approchent plus du neant: deſorte que la plenitude de la grace dans les ames eſt auſſi une plenitude d'eſtre. Et delà il s'enſuit que ce pretendu eſtat paſſif eſtant ſelon le Sieur Deſmareſts une plenitude de grace il eſt tres-éloigné du neant. Or il eſt aſſez ridicule d'appeller neant de grace ce qui ſe pourroit appeller juſtement (au cas que ce fuſt un eſtat réel & veritable) une plenitude d'eſtre & de grace.

Mais il n'y a point d'inconvenient d'appeller cet eſtat un neant de nature: 1. parce que le neant de nature n'eſt autre choſe que la pente continuelle de la creature vers le neant & la privation de toute force pour ſe maintenir dans l'eſtre, ſi elle n'y eſt conſervée par la toutepuiſſance de Dieu qui le luy donne à tous momens. Et ce neant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſubſiſte & compatit avec la plenitude de grace. 2. Parce que cet eſtat enferme ſelon Deſmareſts une ceſſation d'operations; ce qui ne s'entendant pas des operations divines, puiſque Dieu ſelon luy ne laiſſe pas d'agir dans ces ames anneanties, ne ſe peut entendre que de la ceſſation des operations de la nature, & de ce qu'elle contribue dans les operations ordinaires de la grace. Et par conſequent c'eſt encore à cet égard un neant de nature. Et cela eſt ſi vray, que la maniere dont il le décrit ne donne point d'autre idée & porte naturellement à l'appeller de ce nom. *Le rien*, dit-il, *tout rien qu'il eſt, eſt toutefois ſi noble & ſi grand qu'il a eſté de toute eternité avec Dieu, preſt & diſpoſé à tout faire & à tout ſouffrir ce que Dieu voudroit faire de luy, & comme l'unique matiere de laquelle Dieu pouvoit baſtir le monde & mille mondes. Il eſt certain que Dieu de toute eternité a eu dans le rien ſon oppoſé & ſes delices: car rien n'eſt ſi oppoſé au tout que le rien; & rien n'eſt auſſi ſi agreable au tout que le rien; parce que rien n'eſt ſi agreable à ſa grandeur que de voir une baſſeſſe qui luy eſt entierement ſoumiſe, & qui eſt preſte à tout faire & à tout ſouffrir.*

Je laiſſe l'abſurdité & la folie de ces penſées, que *Dieu aime le rien, qu'il ſe plaiſt dans le rien*; au lieu que le rien eſt incapable d'eſtre aimé, tout amour ſe terminant à l'eſtre. Mais il eſt clair que ce rien eternel

eſt

eſt le rien & le neant de la nature ; & par conſequent les victimes ſe conſiderant dans un neant ſemblable à celuy-là ſe conſiderent & ſe reduiſent par imagination dans le neant de la nature.

Cela ſuffit pour juſtifier cette expreſſion, & pour faire voir que la vanité du Sieur Deſmareſts eſt tres-mal fondée. Mais il nous découvre toujours quelque choſe de plus que ſa vanité ; car il ne ſçauroit preſque parler qu'il ne faſſe voir quelque dangereuſe ſuite de ſes erreurs. Et c'eſt ce qu'on peut remarquer icy de ſon neant. On a déja montré que cet eſtat pretendu n'eſt pas ſelon luy un eſtat qui ne dure qu'un peu de temps & qui ne faſſe que paſſer dans l'ame comme un éclair : mais que c'eſt un eſtat permanent & qui n'eſt interrompu que par de tres-petits intervalles. C'eſtpourquoy il dit nettement & abſolument, que depuis l'heureux moment du ſacrifice d'anneantiſſement les victimes n'ont plus de propre operation, & il conclut comme par une ſuite indubitable & neceſſaire, que ſi une perſonne eſt victime & dans la claſſe du ſaint anneantiſſement ce n'eſt plus elle qui agit, mais c'eſt Dieu qui agit en elle. Ces conſequences ſont neceſſaires dans la theologie du Sieur Deſmareſts ; & pour ſçavoir ſi une ame agit encore par elle-même, ou ſi c'eſt Dieu qui fait tout en elle, il ne faut que ſçavoir d'elle ſi elle a fait une fois ce ſacrifice. Cela ſuppoſé, pour connoiſtre quel eſt cet

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

eſtat qui convient à toutes les victimes, il ne faut plus que s'informer de luy-même ce que c'eſt que n'avoir point de propre operation. Et c'eſt ce qu'il nous apprend clairement dans ce nouveau livre où il dit en termes formels p. 122: *Que pendant que les facultez ſont liées l'ame ne peut ny deſirer, ny craindre, ny avoir de l'orgueil, ny faire aucun autre peché, parce que ſa volonté eſt liée & qu'il n'y a que la volonte* LIBRE *qui peche*; c'eſtadire comme il s'explique luy même, *qu'elle ne peut pecher tant que l'ame eſt tenue de Dieu dans cet eſtat de neant paſſif & ne peut operer par elle-même.* Ainſy eſtre privé de propre operation c'eſt n'eſtre plus libre; c'eſt eſtre impeccable; c'eſt n'eſtre plus ſuſceptible d'orgueil. Et les victimes ſont dans cet eſtat dés l'heureux moment qu'elles ont fait le ſacrifice d'anneantiſſement. Et par conſequent depuis cet heureux moment elles ne ſont plus libres ny capables de pecher. Que s'il ſemble reconnoiſtre dans quelques intervalles la capacité de pecher, c'eſt en ſe démentant luy-même de ſes principes : puiſqu'enſeignant generalement que les victimes depuis un certain moment n'ont plus de propre operation, & reconnoiſſant de l'autre que n'avoir point de propre operation c'eſt avoir la volonté liée & n'eſtre plus libre; il ne peut ſans ſe contredire viſiblement admettre dans les victimes aucun pouvoir de pecher depuis qu'elles ſont entrées dans cet eſtat.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Il eſt vray que la contradiction n'eſt pas grande. Car il reduit ce pouvoir de pecher même quand il l'admet, à ſi peu de choſe qu'il ne merite pas d'eſtre conſideré. C'eſt ce qui luy fait dire p. 123 de cette 3 partie : *Qu'il y a des ames qui ſont conduittes par l'Eſprit de Dieu, quæ Spiritu Dei aguntur* (ce qui eſt l'eſtat commun des Victimes) *que Dieu tient toujours preſque en luy & dans l'anneantiſſement de leur propre operation; & celles-là ont peu de temps où elles ſoient en eſtat de craindre.*

Ainſi ces ames anneanties ſont preſque toujours ſelon le Sieur Deſmareſts en un eſtat où elles ne peuvent pecher, où elles ne ſont point libres. Et comme il ne dira pas ſans doute qu'en cet eſtat, qui eſt ſelon luy la perfection ſouveraine de cette vie, elles ne meritent point, il s'engage clairement dans l'hereſie de la 3 propoſition condamnée, qui conſiſte à établir un merite ſans indifference & ſans liberté. Deſorte que par un étrange jugement de Dieu au même temps qu'il accuſe les autres fauſſement d'hereſie ſur le ſujet des 5 propoſitions, il y tombe luy-même. Et il eſt peuteſtre le ſeul en France qui ait ſoutenu formellement l'une de ces propoſitions dans le ſens heretique & condamné.

Voilà ce que le Sieur Deſmareſts enſeigne dans Paris avec privilege & ſous la protection de l'autorité Eccleſiaſtique. C'eſt un crime à des Religieuſes qui merite les plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

rigoureux traittemens que de douter ſi ces propoſitions ſont dans un livre qu'elles n'ont jamais lu & qu'elles ne peuvent lire, quoiqu'elles les condamnent en même temps tres-ſincerement. Mais il ne laiſſe pas d'eſtre permis à Deſmareſts de les ſoutenir formellement, parce qu'il charge d'injures & de calomnies ceux qu'il luy plaiſt de traitter de Janſeniſtes.

2.

Je croy qu'il eſt difficile de produire un plus étrange exemple de l'effronterie d'un homme que celuy que le Sieur Deſmareſts nous oblige de faire voir en ſa perſonne par le reproche qu'il fait ſur cet endroit à l'auteur des Lettres Viſionnaires d'ignorer que Dieu eſt tout en tout, & que tout eſt en Dieu. La maniere dont il le propoſe eſt tout à fait ſurprenante. *C'eſt une choſe étonnante*, dit-il p. 115, *que l'étourdiſſement de noſtre grand Docteur; & comme il tombe d'ignorance en ignorance. Il ne peut auſſi comprendre comment j'ay oſé écrire que Dieu eſt tout en moy, & que je ſuis tout en Dieu. Il a oublié ces paroles de S. Paul; In ipſo vivimus, movemur & ſumus; & celles-cy; Ex ipſo & per ipſum & in ipſo ſunt omnia. C'eſt ce que l'on apprend aux enfans, que Dieu eſt en tout, & que tout eſt en Dieu; & ce Docteur eſt ſi troublé qu'il ne ſçait pas même ſon cathechiſme.* Et plus bas. *Je puis dire*, dit-il, *que je croy que je ſuis tout en Dieu acauſe de*

ſon

ſon eſſence infinie en laquelle tout eſt : mais il ne s'enſuit pas que je croie eſtre tout en Dieu avec ſa grace. Le plus grand pecheur du monde peut dire qu'il eſt tout en Dieu. Et c'eſt-pourquoy il ſe plaint comme d'une calomnie evidente de ce qu'on l'a accuſé de l'hereſie de Calvin, en ſuppoſant qu'il avoit enſeigné, qu'il avoit une foy ferme & infaillible, qu'il eſtoit juſte.

Quelque idée que l'on ait d'ailleurs de l'eſprit du Sieur Deſmareſts on pourroit ſe laiſſer ſurprendre par une telle confiance, & croire qu'en effet il n'auroit dit autre choſe ſinon qu'il eſt tout en Dieu acauſe de ſon eſſence, & que l'on en auroit mal conclu qu'il enſeigne par là qu'il eſt juſte. Mais on ſera bien étonné ſi l'on prend la peine de voir le paſſage même que l'on a cité qui ne parle point de cette preſence par eſſence, mais de la preſence par grace : & encore plus ſi l'on examine de quelle ſorte il l'a corrompu & falſifié dans ſa réponſe depeur qu'on ne s'en apperceuſt. Le paſſage dont il s'agit eſt rapporté en ces termes dans la 18 Lettre, comme il eſt auſſi exprimé dans ces mêmes termes dans le livre des Delices de l'eſprit. *Je me preſente à vous, ô Pere eternel, détaché de tout deſir des choſes créées, & attaché ſeulement à mon Sauveur qui eſt mon tout, par lequel je ſuis maintenant tout en vous ; j'en ſuis aſſuré par une foy ferme & infaillible : car vous ne laiſſez rien de vuide dans toute la nature, & quand*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

une ame ſe defait & ſe vuide de tout ce qui n'eſt point Dieu vous la rempliſſez auſſitoſt. S'agit-il en cet endroit de la preſence de Dieu par eſſence ? Commence-t'on en un certain temps à eſtre tout en Dieu en cette maniere ? & peut-on dire que Dieu eſt maintenant en moy par eſſence, comme ſi auparavant il n'y eſtoit pas ? Cette preſence depend-elle particulierement de JESUS-CHRIST, & n'eſt-elle pas une ſuite neceſſaire de la nature divine ? Enfin cette preſence d'eſſence ne remplit-elle que ceux qui ſe vuident d'eux-mêmes, & qui ſe détachent de toutes les choſes créées, comme celle dont il s'agit en ce lieu ? Il faudroit donc avoir perdu le ſens pour ne pas voir que le Sieur Deſmareſts parle en cet endroit de la preſence par grace, & non de la preſence par eſſence. Mais pour empêcher que les lecteurs ne s'en apperçoivent il corrompt luy-même ſes propres paroles en retranchant toutes celles qui pouvoient découvrir qu'il parle de la preſence par grace : & c'eſt-pourquoy en les rapportant il omet cette raiſon qui fait voir de quelle preſence il parle. *Car vous ne laiſſez rien de vuide dans toute la nature, & quand une ame ſe defait & ſe vuide de tout ce qui n'eſt point Dieu vous la rempliſſez auſſitoſt.* Il omet le mot de *maintenant* en ſuppoſant qu'on l'accuſe ſimplement d'avoir dit *qu'il eſt tout en Dieu*; au lieu qu'il y a dans ſon paſſage, *qu'il eſt maintenant tout en Dieu*, ce qui marque qu'il

qu'il ne parle pas d'une preſence de Dieu qui eſt continuelle & invariable comme celle par eſſence, mais d'une preſence qui convient aux hommes en un certain eſtat, & qui ne leur convient pas en un autre, qui eſt la preſence par grace. Enfin il omet qu'il attribue cette preſence à JESUS CHRIST, au lieu que la preſence par eſſence n'eſt point proprement un effet de la redemption de JESUS CHRIST. Et ſur ces falſifications il accuſe inſolemment l'auteur des Viſionnaires de ne ſçavoir pas, que Dieu eſt en toutes choſes par eſſence. J'avoüe que cette horrible impudence laſſe ma patience, & me fait voir qu'il eſt inutile pour le faire taire de découvrir ſes erreurs & ſes impoſtures, puis qu'en falſifiant les paroles en cette maniere il dira & fera toujours dire aux autres tout ce qu'il voudra. Le plus court eſt de l'abandonner à ſa folie, & de ſupplier ſeulement ceux qui voudront voir juſqu'où elle peut aller de lire ſa réponſe à l'Apologie, & principalement cette 3 partie. Ils ſe plaindroient ſans doute qu'on leur euſt voulu donner des éclairciſſemens ſur des objections ſi ridicules, & que l'on ſe fuſt mis en peine de leur dire par exemple, que c'eſt une extravagance au Sieur Deſmareſts d'accuſer ſans ceſſe l'auteur des Viſionnaires de vouloir faire une nouvelle Egliſe, parce qu'il a dit qu'il falloit conſiderer dans les écrits le jugement de la poſterité & de l'Egliſe future: comme ſi l'Egliſe qui ſera dans l'autre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſiecle n'eſtoit pas future à l'égard de celuy-cy. S'ils prennent la peine de parcourir ce libelle ils verront que tous les autres reproches que Deſmareſts fait à cet auteur ſont de cette nature ; & ils avoüeront qu'en ſe déchargeant d'y répondre on n'a pas moins eu d'égard à leur ſoulagement, qu'à s'épargner une peine ſi ennuyeuſe & ſi inutile.

RE'PONSE

A l'Auteur de la Lettre,

Contre les Hereſies Imaginaires, & les Viſionnaires.

MONSIEUR,

J'ay lu ce que vous répondez à l'Auteur des Hereſies Imaginaires, & des Viſionnaires. Vous declarez d'abord que vous ne prenez point de party entre luy & Deſmareſts. Je vous declare auſſy que je n'y en prens point, mais je ne veux pas dire comme vous que *je laiſſe à juger au monde quel des deux eſt le Viſionnaire.* Je ne voudrois pas que le monde cruſt que je ne ſceuſſe pas faire un jugement ſi aiſé ; & que voyant d'un coſté l'Auteur des lettres qui ne cite que les Saints Peres, comme vous luy reprochez : & de l'autre coſté Deſmareſts qui ne dit que des folies, je ne puſſe pas diſcerner que c'eſt ce der-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

dernier qui eſt le viſionnaire & le fanatique. Mais cela ne doit pas vous faire croire que je prens party, puiſque c'eſt aucontraire une preuve que je n'en prens point, & que je ſuis ſeulement pour la verité.

Je vous diray donc ſans aucun intereſt particulier, que le monde rit de vous entendre parler ſi negligemment d'un Ouvrage qui a eſté generalement approuvé, & qui ne pouvoit pas manquer de l'eſtre ſous le nom de tant de Saints Peres qui le rempliſſent de leurs plus beaux ſentimens. *J'ay lu vos lettres* (dites-vous) *avec aſſez d'indifference, quelquefois avec plaiſir, quelquefois avec dégouſt, ſelon qu'elles me ſembloient bien ou mal écrittes.* C'eſtadire ſelon que vous eſtiez de bonne ou de mauvaiſe humeur. Mais je ne m'arreſte point à cela, & je crois que c'eſt ſeulement un préambule pour venir à voſtre but, qui eſt de venger la Poëſie d'un affront que vous pretendez qu'elle a reçu. *Le crime du Poëte* (dites-vous à tout Port-Royal) *vous a irrité contre la Poëſie.*

Mais, Monſieur, s'il ſe trouvoit qu'en effet on ne l'euſt point offenſée, n'auroit-on pas grand ſujet de ſe moquer des efforts que vous faites pour la deffendre? Voyez donc tout à loiſir ſi on peut luy avoir fait quelque outrage, puiſqu'on n'a pas ſeulement parlé d'elle. On n'a pas nommé la Poëſie dans toute la lettre, & tout ce qu'on y dit ne regardant que les Poëtes de Thea-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tre, ſi c'eſt une injure elle ne peut offenſer que la Comedie ſeulement & non pas la Poëſie. Croyez-vous que ce ſoit la même choſe, & prenez-vous ainſi l'eſpece pour le genre ?

On voit bien dés-là que vous eſtes un Poëte de Theatre, & que vous deffendez voſtre propre cauſe ; car vous auriez vu plus clair dans celle d'un autre, & vous n'auriez pas confondu deux choſes qui ſont auſſy differentes que le bien & le mal. Mais enfin puiſqu'on a ſeulement parlé des Poëtes de Theatre, qu'a-t'on dit contre eux qui puiſſe vous mettre ſi fort en colere ? on les a appellé *empoiſonneurs des ames*. C'eſt ce qui vous offence, & je ne ſçay pourquoy, car juſques icy ces Poëtes n'ont point accoutumé de s'en offencer. Peut-eſtre avez-vous oublié en écrivant voſtre lettre, que la Comedie n'a point d'autre fin que d'inſpirer des paſſions aux ſpectateurs, & que les paſſions dans le ſentiment même des Philoſophes payens, ſont les maladies, & les poiſons des ames.

Au moins apprenez-moy comme il faut agir avec vous, car je voy qu'on vous faſche quand on dit que les Poëtes empoiſonnent, & je croy qu'on vous faſcheroit encore davantage, ſi l'on diſoit que vous n'empoiſonnez point ; que voſtre muſe eſt une innocente ; qu'elle n'eſt pas capable de faire aucun mal ; qu'elle ne donne pas la moindre tentation ; qu'elle ne touche pas ſeulement

le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

le cœur, & qu'elle le laiſſe dans le même eſtat où elle le trouve.

Ce diſcours vous devroit flatter bien ſenſiblement puiſqu'il eſt tout contraire à celuy qui vous a ſi rudement choqué : Mais ſi je ne me trompe, il vous déplaiſt encore plus que tout ce qu'a pû dire l'Auteur des lettres, & peuteſtre voudriez-vous à preſent ne vous eſtre pas piqué ſi mal à propos de ce qu'il a dit que les Poëtes de Theatre ſont des empoiſonneurs d'ames.

Je ne penſe pas auſſy que ces Poëtes s'en offencent, & je croy qu'aprés vous il n'y en a point qui ne ſçachent que l'art du Theatre conſiſte principalement dans la compoſition de ces poiſons ſpirituels. N'ont-ils pas toujours nommé la Comedie l'Art de charmer, & n'ont-ils pas cru en luy donnant cette qualité la mettre au deſſus de tous les Arts ? Ne voit-on pas que leurs ouvrages ſont compoſez d'un mêlange agreable d'intrigues, d'intereſts, de paſſions, & de perſonnes où ils ne conſiderent point ce qui eſt veritable, mais ſeulement ce qui eſt propre pour toucher les ſpectateurs, & pour faire couler dans leurs cœurs des paſſions qui les empoiſonnent de telle ſorte, qu'ils s'oublient eux-mêmes, & qu'ils prennent un intereſt ſenſible dans des avantures imaginaires.

Mais cet empoiſonnement des cœurs qui les rend ou guais ou triſtes au gré des Poëtes, eſt le plus puiſſant effet de la Comedie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

& les Poëtes n'ont garde de s'offencer quand on leur dit qu'ils empoiſonnent, puiſque c'eſt leur dire qu'ils excellent dans leur art, & qu'ils font tout ce qu'ils veulent faire.

Pourquoy donc trouvez-vous ſi mauvais ce que tous les autres ne trouvent point desagreable ? Et pourquoy n'avez-vous pu ſouffrir que l'Auteur des lettres ait dit en paſſant que les pieces de Theatre ſont *horribles eſtant conſiderées ſelon les principes de la Religion Chreſtienne & les regles de l'Evangile ?* Il me ſemble que la verité & la Politique devoient vous obliger de ſouffrir cela patiemment. Car enfin puiſque tout le monde ſçait que l'Eſprit du Chriſtianiſme n'agit que pour éteindre les paſſions, & que l'eſprit du Theatre ne travaille qu'à les allumer ; quand il arrive que quelqu'un dit un peu rudement que ces deux Eſprits ſont contraires, il eſt certain que le meilleur pour les Poëtes c'eſt de ne point répondre afin qu'on ne replique pas, & de ne point nier, afin qu'on ne prouve pas plus fortement ce qu'on avoit ſeulement propoſé.

Eſt-ce que vous croyez que l'Auteur des lettres ne puiſſe prouver ce qu'il avance ? penſez-vous que dans l'Evangile qui condamne juſques aux paroles oiſives, il ne puiſſe trouver la condamnation de ces paroles enflammées, de ces accens paſſionnez & de ces ſoupirs ardens qui ſont le ſtile de la Comedie ? & doutez-vous qu'il ne ſoit bien

aiſé

aiſé de faire voir que le Chriſtianiſme a de l'horreur pour le Theatre, puiſque d'ailleurs le Theatre a tant d'horreur pour le Chriſtianiſme ?

L'Eſprit de penitence qui paroit dans l'Evangile, ne fait-il pas peur à ces eſprits enjoüez qui animent la Comedie ? les vertus des Chreſtiens ne ſont-ce pas les vices de vos heros ? Et pourroit-on leur pardonner une patience & une humilité evangelique ? La Religion Chreſtienne qui regle juſqu'aux deſirs & aux penſées, ne condamne-t'elle pas ces vaſtes projets d'ambition, ces grands deſſeins de vengeance & toutes ces avantures d'amour qui forment les plus belles idées des Poëtes ? ne ſemble-t'il pas auſſy que l'on ſorte du Chriſtianiſme, quand on entre à la Comedie ? On n'y voit que la morale des Payens, & l'on n'y entend que le nom des faux Dieux.

Je ne veux pas pouſſer ces raiſons plus loin, & ce que j'en ay dit eſt ſeulement pour vous faire connoiſtre à quoy vous vous expoſez d'écrire contre l'Auteur des lettres qui peut bien en dire davantage, luy qui ſçait les Peres, & qui les cite ſi à propos.

Vous euſſiez mieux fait ſans doute de ne point relever ce qu'il a dit, & de laiſſer tout tomber ſur Deſmareſts à qui on ne pouvoit parler moins fortement, puiſqu'il eſt aſſez viſionnaire pour dire luy-même qu'il a fait les avantures d'un Roman

avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

avec l'eſprit de la grace, & pour s'imaginer qu'il peut traiter les myſteres de la grace avec une imagination de Roman.

Vous deviez ce me ſemble penſer à cela, & prendre garde auſſy à qui vous aviez à faire, parce qu'il y a des gens de toute ſorte. Ce que vous dites ſeroit bon de Poëte à Poëte, mais il n'eſt rien de moins judicieux que de le dire à l'Auteur des lettres, & à ceux que vous joignez avec luy.

Ce ſont des *ſolitaires*, dites-vous, *des auſteres qui ont quitté le monde*, & parce qu'ils ont écrit cinq ou ſix mots contre la Comedie, vous invectivez auſſitoſt contre eux, & vous irritez cette auſterité chreſtienne qui pourroit vous dire des veritez dont vous ſeriez peu ſatisfait.

Je ne comprens point par quelle raiſon vous avez voulu leur répondre, & il me ſemble qu'un Poëte un peu politique ne les auroit pas ſeulement entendu. Eſt-ce que vous ne voulez pas qu'il ſoit permis à qui que ce ſoit de parler mal de la Comedie? entreprendrez-vous tous ceux qui ne l'approuveront pas? Vous aurez donc bien des Apologies à faire, puiſque tous les jours les plus grands Predicateurs la condamnent publiquement aux yeux des Chreſtiens, & à la face des Autels.

Mais vous n'avez pas ſongé à tant de choſes, & vous eſtes venu dire tout d'un coup: *Qu'eſt-ce que les Romans & les Comedies peuvent avoir de commun avec le Janſeniſme?*

me ? Rien du tout, Monſieur, & c'eſtpourquoy vous ne devez pas trouver fort étrange ſi le Janſeniſme n'approuve pas la Comedie. Ce n'eſt pas aprés tout que l'Auteur des lettres ait rien dit que vous ne diſiez encore plus fortement, & vous prouvez poſitivement tout ce qu'il avance, quoique vous ayez deſſein de prouver le contraire. Il dit que les Poëtes de Theatre ne travaillent pas ſelon les regles de l'Evangile, & vous ſoutenez qu'on leur a bâty des Temples, dreſſé des Autels, & élevé des Statues; Il faut donc conclurre, que les Poëtes ont rendu les peuples idolatres & qu'eux-mêmes ont eſté les Idoles. Peut-on dire plus fortement qu'ils ſont des empoiſonneurs publics, & que leurs ouvrages ſont horribles eſtant conſiderez ſelon les principes de la Religion & les regles de l'Evangile ?

Tout ce que vous dites enſuite, vos raiſonnemens, vos comparaiſons, vos hiſtoires, & vos railleries, ſont des preuves particulieres de ce que l'Auteur des lettres n'a dit qu'en general, & il n'y a perſonne qui n'en puſt dire bien davantage, s'il vouloit juger des autres Poëtes par vous même.

Que penſez-vous qu'on puiſſe croire de voſtre eſprit quand on vous entend parler des Saints Peres avec un mépris ſi outrageant, & quand vous dites à tout le Port-Royal : *Qu'eſt-ce que vous ne trouvez point dans les Peres* ? comme ſi des Peres eſtoient des faux témoins & qu'ils fuſſent capables

de

de dire toute choſe. Ils ne diſent pourtant pas que la Comedie ſoit une occupation chreſtienne, & vous ne trouverez pas non plus dans leurs livres cette maniere mépriſante dont vous traitez les Saints que l'Egliſe honore. Mais vous croyez avoir grande raiſon, & vous apportez l'exemple de Saint Jeroſme, comme ſi ceux de Port-Royal avoient deſſein de s'en ſervir pour juſtifier une pretendüe contradiction dont vous accuſez leur conduitte. *Vous nous direz*, leur dites-vous, *que S. Jeroſme a loüé Rufin comme le plus ſçavant homme de ſon ſiecle, tant qu'il a eſté ſon amy, & qu'il traitta le même Rufin comme le plus ignorant homme de ſon ſiecle depuis qu'il ſe fuſt jetté dans le party d'Origene.* Vous devinez mal, ils ne vous diront point celà, ce n'eſt pas leur penſée, c'eſt la voſtre; mais quand ils auroient voulu dire une ſi mauvaiſe raiſon & d'une maniere ſi injurieuſe à S. Jeroſme, vous deviez attendre qu'ils l'euſſent dit, & alors vous auriez eu raiſon de vous railler d'eux, au lieu qu'ils ont ſujet de ſe moquer de vous.

Aprés ce raiſonnement vous en faites un autre pour juſtifier la Comedie, & il y a plaiſir de vous le voir pouſſer à voſtre mode. Vous croyez qu'il eſt invincible, & parce que vous n'en voyez point la réponſe, vous ne pouvez concevoir qu'il y en ait. Vous la demandez hardiment à l'Auteur des lettres comme s'il ne pouvoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

voit la donner, & comme s'il eſtoit impoſſible de ſçavoir ce que vous ne ſçavez pas. *S. Auguſtin*, dites-vous, *s'accuſe de s'eſtre laiſſé attendrir à la Comedie, qu'eſt-ce que vous concluez delà? direz-vous qu'il ne faut point aller à la Comedie? Mais S. Auguſtin s'accuſe auſſy d'avoir pris trop de plaiſir au chant de l'Egliſe, eſt-ce à dire qu'il ne faut point aller à l'Egliſe?*

Ce raiſonnement prouve invinciblement ce que vous dites ſix ou ſept lignes plus haut, que vous n'eſtes point Theologien. On ne peut pas en douter aprés cela, mais on doutera peut-eſtre ſi vous eſtes Chreſtien, puiſque vous oſez comparer le chant de l'Egliſe avec les declamations du Theatre.

Qui ne ſçait que la divine pſalmodie eſt une choſe ſi bonne d'elle-même qu'elle ne peut devenir mauvaiſe que par le même abus qui rend quelquefois les Sacremens mauvais? & qui ne ſçait aucontraire que la Comedie eſt naturellement ſi mauvaiſe, qu'il n'y a point de détour d'intention qui puiſſe la rendre bonne.

Avec quel eſprit avez-vous donc joint deux choſes plus contraires que n'eſtoient l'Arche d'Alliance, & l'Idole de Dagon, & qui ſont auſſy éloignées que le Ciel l'eſt de l'Enfer? Quoy, vous comparez l'Egliſe avec le Theatre? les divins Cantiques, avec les cris des Baccantes? les ſaintes Ecritures, avec des diſcours impudiques? les lumieres des Prophetes, avec des imaginations de Poëtes?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Poëtes ? l'Eſprit de Dieu avec le Demon de la Comedie ? ne rougiſſez-vous pas, & ne tremblez-vous point d'un excés ſi horrible ?

Non, vous n'en eſtes pas ſeulement ému, & voſtre muſe n'a point peur de cette effroyable impieté, ny des effets malheureux qu'elle peut produire. *Nous ne trouvons pas étrange*, dites-vous, *que vous damniez les Poëtes : ce qui nous ſurprend, c'eſt que vous voulez empeſcher les hommes de les honorer* ; c'eſtadire que ce miſerable honneur, que vous cherchez parmy les hommes vous eſt plus precieux que voſtre ſalut : vous ne trouvez pas étrange qu'on vous damne, & vous ne pouvez ſouffrir qu'on ne vous eſtime pas. Vous renoncez à la communion des Saints, & vous n'aſpirez qu'au partage des *Sophocles, & des Virgiles*. Qu'on diſe de vous tout ce qu'on voudra ; mais qu'on ne diſe point que vous n'avez pas *quelques étincelles de ce feu, qui échauffa autrefois ces grands Genies de l'Antiquité*. Vous ne craignez point de mourir comme eux, aprés avoir vêcu comme eux ; & vous ne penſez pas au miſerable eſtat de ces malheureux *genies*, que vous regardez avec tant d'envie & d'admiration. Ils brûlent perpetuellement où ils ſont, & on les loüe ſeulement où ils ne ſont pas.

C'eſt ainſy que les Saints Peres en parlent, mais il vous importe peu de ce qu'ils diſent ; ce ne ſont point vos Auteurs, & vous ne

ne les citez que pour les accuſer. Vous n'avez cité S. Jerôme que pour faire voir qu'il avoit l'eſprit inégal ; vous n'avez cité S. Auguſtin que pour montrer qu'il avoit le cœur trop ſenſible ; & vous ne citez S. Gregoire de Nazianze que pour abuſer de ſon autorité en faveur de la Comedie. *S. Gregoire de Nazianze*, dites-vous, *n'a pas fait de difficulté de mettre la Paſſion de Noſtre Seigneur en Tragedie* ; mais quoiqu'il en ſoit, ſi vous pretendez vous ſervir de cet exemple, il faut vous reſoudre à paſſer pour un Poëte de la Paſſion, & à renoncer à toute l'antiquité payenne. Voyez donc ce que vous avez à faire, voulez-vous quitter ces grands Heros ? voulez-vous abandonner ces fameuſes Heroïnes ? Si vous ne le faites, S. Gregoire de Nazianze ne fera rien pour vous, & vous l'aurez cité contre vous-même. Si vous ne ſuivez ſon exemple vous ne pouvez employer ſon autorité, & vous ne ſçauriez dire que parce qu'il a fait une Tragedie ſainte, il vous eſt permis d'en faire de profanes. Tout ce qu'on peut conclurre delà, c'eſt que la Poëſie eſt bonne d'elle-même ; qu'elle eſt capable de ſervir aux divins myſteres ; qu'elle peut chanter les loüanges de Dieu, & qu'elle ſeroit tres-innocente ſi les Poëtes ne l'avoient point corrompue.

Cette ſeule raiſon détruit tous les faux raiſonnemens que vous faites, & que vous concluez en diſant à tous les gens de Port-Royal

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Royal *que le crime du Poëte les a irritez contre la Poëſie.* On voit bien que vous avez voulu faire une pointe: mais vous l'avez faitte de travers, & vous deviez dire aucontraire, que le crime commis contre la Poëſie les a irritez contre le Poëte, car ils n'ont parlé que des Poëtes profanes qui abuſent de leur art, & ils n'ont rien dit qui puſt offencer la Poëſie. Ils ſçavent qu'elle n'eſt point mauvaiſe de ſa nature, & qu'elle eſt ſanctifiée par les Prophetes, par les Patriarches, & par les Peres. David, Salomon, S. Proſper ont fait des Poëſies & à leur exemple ceux de Port-Royal en ont fait auſſy. Ils ont mis en vers françois les plus auguſtes myſteres de la Religion, les plus ſaintes maximes de la morale chreſtienne, les hymnes, les proſes, les cantiques de l'Egliſe, & ils ont fait de ſaints concerts, que les fideles chantent, & que les Anges peuvent chanter.

Il n'y a donc point de conſequence ny de proportion de ce qu'ils font avec ce qu'ils condamnent, & c'eſt vainement que vous tâchez d'y en trouver, & que vous comparez la conduite de Monſieur le Maiſtre avec celle de Deſmareſts. En verité vous ne pouviez rien faire de plus contraire à cette gloire que vous pourſuivez ſi ardemment; car quelle eſtime peut-on avoir pour vous quand on voit que vous comparez ſi injuſtement deux perſonnes, dont les actions ſont autant oppoſées qu'elles le peuvent eſtre.

Tout

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Tout le monde ſçait que Monſieur le Maiſtre a fait des plaidoyers que les Juriſconſultes admirent, où l'Eloquence defend la Juſtice, où l'Ecriture inſtruit, où les Peres prononcent, où les Conciles decident. Et vous comparez ces plaidoyers aux Romans de Deſmareſts qu'on ne peut lire ſans horreur, où les paſſions ſont toutes nues, & où les vices paroiſſent effrontément & ſans pudeur.

Pour qui penſez-vous paſſer, & quel jugement croyez-vous qu'on faſſe de voſtre conduite quand vous offencez tous les Juges en comparant le Palais avec le Theatre, la Juriſprudence avec la Comedie, l'Hiſtoire avec la Fable, & un tres-celebre Avocat avec un tres-mauvais Poëte.

Pouvez-vous dire que Monſieur le Maiſtre a fait dans ſa retraite, *tant de traductions des Peres*, & le comparer avec Deſmareſts qui fait gloire de ne rien traduire, & qui ne produit que des viſions chimeriques ? Il faut pourtant que vous acheviez cette comparaiſon ſi odieuſe à tout le monde ; & parce que Deſmareſts avoüe des crimes qu'il ne peut nier, vous en accuſez auſſy Monſieur le Maiſtre ; vous abuſez indignement de ſon humilité, qui luy a fait dire qu'il avoit eſté dans le déreglement, & vous ne prenez pas garde que ce qu'il appelle déreglement c'eſt ce que vous appellez ſouverain bien ; c'eſt cet honneur du ſiecle que vous cherchez avec tant de paſſion, & qu'il a fui avec tant de force.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

force. Il s'eſt dérobé à la gloire du monde qui l'environnoit, & il eſt vray que pour s'en éloigner davantage il a fait toutes les actions qui luy ſont le plus contraires.

Mais s'il a beſché la terre comme vous dites, avec quel eſprit oſez-vous en parler comme vous faites ? & quel ſentiment pouvez-vous avoir des vertus Chreſtiennes, puiſque vous raillez publiquement ceux qui les pratiquent ? Vous parleriez ſerieuſement & avec eloge de ces anciens Romains qui ſçavoient cultiver la terre, & conquerir les Provinces ; que l'on voyoit à la teſte d'une armée aprés les avoir vus à la queüe d'une charrüe ; & vous vous moquez d'un Chreſtien qui a beſché la terre avec la même main dont il a écrit les Vies des Saints, & les Traductions des Peres. Vous ne ſçauriez voir ſans rire un homme veritablement Chreſtien, veritablement humble, & veritablement ſçavant de cette ſcience qui n'enfle point, qui n'empeſchoit pas l'Apoſtre de travailler de ſes mains au même temps qu'il preſchoit l'Evangile.

Mais aprés que vous avez bien raillé d'une *longue & ſerieuſe penitence*, vous dites pour achever voſtre comparaiſon que Deſmareſts *a peut-eſtre fait plus que tout cela.* Je voudrois de tout mon cœur le pouvoir dire, mais je me tromperois & je le démentirois en le diſant. Il n'a garde de ſe repentir d'avoir fait des Romans, puiſqu'il aſſure luy-

luy-même qu'il les a faits avec l'Esprit de Dieu. Il proteste en parlant de son Roman en vers, qui est rempli de fables impertinentes, & de fictions impures, *que Dieu l'a si sensiblement assisté pour luy faire finir ce grand ouvrage qu'il n'ose dire en combien peu de temps il l'a achevé.* Il attribue au S. Esprit tous les égaremens de son imagination. Il prend pour des graces divines les corruptions, les profanations, & les violemens qu'il fait de la parole divine. Si on le veut croire ce n'est plus luy qui parle, c'est Dieu qui parle en luy, il est l'organe des veritez celestes & adorables, c'est un *David*, c'est un *Prophete*, c'est un *Michaël*, c'est un *Eliacim*. C'est enfin tout ce qu'un fou s'imagine. Mais il ne se l'imagine pas seulement, il l'écrit, il l'imprime, il le publie, & on le peut voir dans les endroits de ses livres que l'Auteur des lettres a citez.

Si vous aviez fait reflexion sur toutes ces choses je ne pense pas que vous eussiez pu comparer Desmarests, avec aucun des mortels, il est sans doute incomparable, il le dit luy-même; & s'élevant plus haut que l'Apostre n'a jamais esté, il parle bien plus hardiment que luy des choses divines; il ne s'écrie point *ô altitudo* ! rien ne l'épouvante, & il entre sans crainte dans les mysteres incomprehensibles de l'Apocalypse. C'est son livre, il se plaist à dissiper par ses lumieres les ombres mysterieuses que Dieu a répanduës

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

panduës ſur ces ſaintes veritez : & comme avec l'ombre & la lumiere on fait toutes ſortes de figures, auſſy Deſmareſts avec le feu de ſon imagination, & l'obſcurité de l'Apocalypſe forme toute ſorte de viſions & de fantoſmes.

C'eſt ainſy qu'il a fait cette grande Armée *de cent quarante-quatre mille perſonnes*, dont il parle tant dans ſes *Avis du S. Eſprit, au Roy* ; & c'eſt ainſy qu'il a formé toutes ces conceptions chimeriques & monſtreuſes, que l'Auteur des lettres a rapportées, & que vous témoignez avoir lües.

Mais en verité pouvez-vous les avoir lües, & parler de Deſmareſts comme vous faites, le defendre publiquement, & inventer pour luy tant de fauſſes raiſons ? Ne craignez-vous point qu'on diſe que vous eſtes un ſoldat de ſon armée, & qu'on mette dans le rang de ſes viſions la comparaiſon que vous faites de Monſieur le Maiſtre avec luy ? Je voy bien que tout vous eſt égal, la verité & le menſonge, la ſageſſe & la folie, & qu'il n'y a rien de ſi contraire que vous n'ajuſtiez dans vos comparaiſons.

Pour vos hiſtoires elles ſont poëtiques; vous les avez accommodées au Theatre, & il n'y a perſonne qui ne ſçache que vous avez changé un Cordelier en Capucin. Mais cette fauſſeté qui eſt ſi publiquement reconnue, & qui oſte la vrayſemblance à tout le reſte decredite encore moins voſtre hiſtoi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

hiſtoire que la conduite que vous attribuez à la Mere Angelique. On voit bien que ce n'eſt pas elle qui parle, & que cette ſainte Religieuſe eſtoit bien éloignée de penſer à ce que vous luy faites dire dans un conte ſi ridicule. Auſſy n'empeſcherez-vous jamais par de telles ſuppoſitions, qu'il ne ſoit veritable que tous les Religieux ont toujours eſté bien reçus à Port-Royal, & l'on n'a que trop de témoins de la charité & de la generoſité avec laquelle on y a reçu les Jeſuites mêmes dans un temps où il ſembloit qu'ils n'y eſtoient venus que pour voir les marques funeſtes des maux qu'ils y ont fait, & pour inſulter à l'affliction de ces pauvres filles. On ne peut pas demander une plus grande preuve de l'hoſpitalité de Port-Royal, ny ſouhaiter une conviction plus forte de la fauſſeté de voſtre hiſtoire. Je ne penſe pas auſſy, que vous l'ayez ditte pour la faire croire, mais ſeulement pour faire rire; & vous n'avez eſté trompé qu'en ce que vous croiyez qu'on riroit de l'hiſtoire & qu'on ne rit que de celuy qui l'a inventée.

On jugera ſi vos reproches ſont plus raiſonnables, voicy le plus grand que vous faites à ceux de Port-Royal, & par lequel vous pretendez les rendre coupables des mêmes choſes qu'ils condamnent dans les Poëtes de Theatre. *De quoy vous eſtes-vous aviſez*, leur dites-vous, *de mettre en François les Comedies de Terence*? Ils ſe ſont aviſez,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſez, Monſieur, d'inſtruire la jeuneſſe dans la langue latine qui eſt neceſſaire pour les plus juſtes emplois des hommes ; & de donner aux enfans une traduction pure & chaſte d'un Auteur qui excelle dans la pureté de cette langue. Mais vous-même *de quoy vous eſtes-vous aviſé* de leur reprocher cette traduction plutoſt que celle des autres livres de Grammaire qu'ils ont donnez au public, puiſqu'ils ont tous une même fin, qui eſt l'inſtruction des enfans, & qu'ils viennent tous d'un même principe qui eſt la charité.

Vous voulez abuſer du mot de Comedies, & confondre celuy qui les fait pour le Theatre, avec celuy qui les traduit ſeulement pour les Ecoles : mais il y a tant de difference entr'eux qu'on ne peut pas tirer de conſequence de l'un à l'autre. Le Traducteur n'a dans l'eſprit que des regles de Grammaire qui ne ſont point mauvaiſes par elles-mêmes, & qu'un bon deſſein peut rendre tres-bonnes : mais le Poëte a bien d'autres idées dans l'imagination, il ſent toutes les paſſions qu'il conçoit, & il s'efforce même de les ſentir afin de les mieux concevoir. Il s'échauffe, il s'emporte, il ſe flatte, il s'offence & ſe paſſionne juſqu'à ſortir de luy-même, pour entrer dans le ſentiment des perſonnes qu'il repreſente. Il eſt quelquefois Turc, quelquefois Maure, tantoſt homme, tantoſt femme ; & il ne quitte une paſſion que pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

pour en prendre une autre De l'amour il tombe dans la haine, de la colere il paſſe à la vengeance, & toujours il veut faire ſentir aux autres les mouvemens qu'il ſouffre luy-même, il eſt fâché quand il ne reüſſit pas dans ce malheureux deſſein, & il s'attriſte du mal qu'il n'a pas fait.

Quelquefois ſes vers peuvent eſtre aſſez innocens ; mais la volonté du Poëte eſt toujours criminelle ; les vers n'ont pas toujours aſſez de charmes pour empoiſonner, mais le Poëte veut toujours qu'ils empoiſonnent; il veut toujours que l'action ſoit paſſionnée & qu'elle excite du trouble dans le cœur des ſpectateurs.

Quel rapport trouvez-vous donc entre un Poëte de Theatre, & le Traducteur de Terence ? L'un traduit un Auteur pour l'inſtruction des enfans, qui eſt un bien neceſſaire; l'autre fait des Comedies, dont la meilleure qualité eſt d'eſtre inutiles. L'un travaille à éclaircir la langue de l'Egliſe, l'autre enſeigne à parler le langage des Fables & des Idolatres. L'un oſte tout le poiſon que les Payens ont mis dans leurs Comedies, l'autre en compoſe de nouvelles, & tâche d'y mettre de nouveaux poiſons. L'un enfin fait un ſacrifice à Dieu en travaillant utilement pour le bien de l'Eſtat & de l'Egliſe, & l'autre fait un ſacrifice au Demon, comme dit S. Auguſtin, en luy donnant des armes pour perdre les ames. Cependant vous égalez ces deux eſprits ; vous ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

mettez point de difference entre leurs ouvrages ; & vous obligez toutes les personnes justes de vous dire avec S. Jerôme, qu'il n'est rien de plus honteux que de confondre ce qui se fait pour le plaisir inutile des hommes avec ce qui se fait pour l'instruction des enfans, *& quod in pueris necessitatis est, crimen in se facere voluptatis.*

Reconnoissez donc, Monsieur, que la traduction de Terence est bien differente des Comedies de Desmarests, & qu'une traduction si pure, qui est une preuve de doctrine & un effet de charité, ne sçauroit jamais estre un fondement raisonnable du reproche que vous faites à ceux que vous attaquez.

Mais vous les accusez encore avec plus d'injustice, & plus d'imprudence quand vous leur dites : *En combien de façons avez-vous conté l'histoire du Pape Honorius?* n'est-ce pas là un reproche bien judicieux ? vous ne dites point que cette histoire soit fausse, vous ne dites point qu'ils la rapportent mal, & vous les accusez seulement de l'avoir souvent rapportée. Mais je vous demande qui est le plus coupable, ou celuy qui presche toujours la verité, ou celuy qui resiste toujours à la verité ? & qui doit-on accuser, ou le Port-Royal qui a dit tant de fois une histoire veritable, ou les ennemis de Port-Royal qui n'ont jamais répondu à cette histoire, & qui bien souvent ont fait semblant de ne la pas entendre ?

Est-ce

Eſt-ce point cette ſurdité politique que vous trouvez ſi admirable dans les Jeſuites, & qui vous fait dire : *J'admirois en ſecret la conduite de ces Peres, qui vous ont fait prendre le change, & qui ne ſont plus maintenant que les ſpectateurs de vos querelles ?* On ne peut pas vous répondre plus doucement, qu'en diſant qu'il eſt tres-faux que les Jeſuites ayent fait prendre le change à Port-Royal, & qu'aucontraire le P. R. a toujours eu une conſtance invincible en defendant la verité contre tous ceux qui l'attaquent. Que ſi depuis quelque temps les écrits ne s'addreſſent pas directement aux Jeſuites, & s'ils ne ſont plus comme vous dites que les ſpectateurs du combat, c'eſt parce qu'on les a mis hors d'eſtat de combattre. On a ruiné leurs deſſeins ; on a renverſé leurs pretenſions ; on a découvert leur ſecret ; on a éclairci leurs equivoques ; on les a enfin reduits à ne plus répondre, & aſſurément vous n'avez rien à reprocher au Port-Royal de ce coſté-là.

Vous tournez d'un autre, & vous dites à l'Auteur des Imaginaires, qu'il a affecté le ſtyle des Provinciales. C'eſt par là que vous commencez & que vous finiſſez voſtre lettre. *Vous pretendiez*, luy dites-vous, *prendre la place de l'Auteur des petites lettres. Je voy bien que vous voulez attrapper ce genre d'écrire, mais cet enjoüement n'eſt point du tout voſtre caractere.* Je ne vous répons pas ce que tout le monde ſçait,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

que les ſujets ſont bien differens & qu'un enjoüement perpetuel ſeroit peuteſtre un auſſy grand defaut dans les Imaginaires, comme il eſt une grande grace dans les Provinciales. Je vous demande ſeulement pourquoy vous jugez des intentions d'un Auteur qui vous ſont cachées ? & pourquoy vous n'avez pas voulu juger des actions & des livres de Deſmareſts qui ſont viſibles à tout le monde ? Ce ne peut eſtre que par une raiſon fort mauvaiſe pour vous ; n'obligez perſonne à la découvrir, & ne dites point de vous-même que l'Auteur des lettres a voulu écrire comme Monſieur Paſcal. Il n'a voulu faire que ce qu'il a fait, il a voulu convaincre ſes lecteurs de la fauſſeté d'une pretendue hereſie, & il les en a convaincu d'une maniere qui ſans comparaiſon eſt forte, evidente, agreable, & tres-facile.

On peut en juger par les efforts que vous avez fait contre luy, puiſque vous avez eſté chercher des railleries juſques dans l'Ecriture Sainte. *Jettez-vous ſur les injures*, luy dites-vous, *vous eſtes appellé à ce ſtile, & il faut que chacun ſuive ſa vocation.* Vous penſez donc que la vocation porte au mal & aux injures. La Sorbonne diroit aſſurément que c'eſt une erreur, mais pour moy je dis ſeulement que c'eſt une mauvaiſe raillerie, & peuteſtre que vous ſerez plus touché d'avoir fait un menſonge ridicule, que d'avoir outragé la verité.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Il paroiſt aſſez par la profeſſion que vous faites, & par la maniere dont vous écrivez que vous craignez moins d'offencer Dieu que de ne plaire pas aux hommes; puiſque pour flater la paſſion de quelques-uns vous vous moquez de l'Ecriture, des Conciles, des Saints Peres, & des perſonnes qui tâchent d'imiter leurs vertus.

Pour juſtifier la Comedie, qui eſt une ſource de corruption, vous raillez la penitence qui eſt le principe de la vie ſpirituelle; vous riez de l'humilité que S. Bernard appelle la vertu de JESUS CHRIST; & vous parlez avec une vanité de payen, des actions les plus ſaintes & des ouvrages les plus chreſtiens. Vous penſez qu'en nommant ſeulement les livres de Port-Royal vous les avez entierement détruits, & vous croyez avoir ſuffiſamment répondu à tous les anciens Conciles en diſant ſeulement qu'ils ne ſont pas nouveaux.

Deſabuſez-vous, Monſieur, & ne vous imaginez point que le monde ſoit aſſez injuſte pour juger ſelon voſtre paſſion: il n'y a perſonne aucontraire qui n'ait horreur de voir que voſtre haine va deterrer les morts, & outrager lâchement la memoire de Monſieur le Maiſtre & de la Mere Angelique par des railleries mépriſantes & des calomnies ridicules.

Mais quoique vous diſiez contre des perſonnes d'un merite ſi connu dans le monde & dans l'Egliſe, ce ſera par leur vertu qu'on

jugera de vos discours, on joindra le mépris que vous avez pour elles, avec les abus que vous faites de l'Ecriture & des saints Peres; & l'on verra qu'il faut que vous soyez étrangement passionné, & que ceux contre qui vous écrivez soient bien innocens, puisque vous n'avez pu les accuser sans vous railler de ce qu'il y a de plus saint dans la Religion, & de plus inviolable parmy les hommes, & sans blesser en même temps la raison, la justice, l'innocence, & la pieté.

Ce 22 Mars 1666.

RE'PONSE

A la lettre addressée à l'Auteur des Heresies Imaginaires.

MONSIEUR,

Je ne sçay si l'Auteur des Heresies Imaginaires jugera à propos de vous faire réponse. Je connois des gens qui auroient sujet de se plaindre, s'il le faisoit. Ils ont souffert avec patience qu'on ait répondu à M. Desmarests, & je ne m'en étonne pas: Un Prophete merite quelque preference. Mais vous, Monsieur, qui n'avez pas encore prophetizé, il y auroit de l'injustice à vous traitter mieux qu'on ne les a traittez. Pour moy qui ne suis pont de P. R. & qui n'ay de part

à tout

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

à tout cecy qu'autant que j'y en veux prendre, je croy que ſans vous faire d'affaire avec le P. du Boſc, ny avec M. de Marandé, je vous puis dire un mot ſur le ſujet de voſtre lettre. J'eſpere que cela ne ſera pas inutile pour en faire connoiſtre le prix. Le monde paſſe quelquefois trop legerement ſur les choſes: Il eſt bon de les luy faire remarquer.

Vous avez grand ſoin pour vous mettre bien dans l'eſprit du lecteur, de l'avertir avant toutes choſes, que vous ne prenez point le party de M. Deſmareſts. C'eſt fort prudemment fait. Vous avez bien ſenti qu'il n'y a pas d'honneur à gagner. Il commence à eſtre connu dans le monde, & vous ſçavez ce qu'on en a dit en aſſez bon lieu. Mais ſans mentir cette prudence ne dure gueres. Et comment peut-on dire dans les trois premieres lignes d'une lettre, qu'on ne ſe declare point pour Deſmareſts, & qu'on laiſſe à juger au monde lequel eſt le viſionnaire de luy ou de l'Auteur des Hereſies Imaginaires? En verité tout homme qui peut parler de cette ſorte eſt bien declaré.

Cela n'eſtoit pas difficile à voir; mais l'envie de dire un bon mot vous a emporté; & cette maniere de dire à celuy que vous attaquez qu'il eſt un viſionnaire, vous a paru ſi heureuſe & ſi galante que vous n'avez ſçu vous retenir.

Mais, M. croyez-vous qu'il n'y ait qu'à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

dire des injures aux gens, & ne ſçavez-vous pas qu'il y a un choix d'injures comme de loüanges; qu'il faut que les unes & les autres conviennent, & qu'il n'y a rien de ſi miſerable que de les appliquer au hazard ? On a pu traitter Deſmareſts de viſionnaire, parce qu'il eſt reconnu pour tel, & qu'il a eu ſoin d'en donner d'aſſez belles marques. Vous voudriez bien luy faire avoir ſa revanche; mais la voie que vous prenez ne vous reüſſira pas. On dira que vous ne vous connoiſſez pas en viſionnaires, & que ſi jamais vous le devenez, il y a ſujet de craindre que vous ne le ſoyez long-temps avant que de vous en appercevoir. Tout le monde convient, juſques aux ennemis de P. R. & aux Jeſuites mêmes, que l'auteur des hereſies imaginaires n'a rien qui reſſente la viſion. On ne s'eſt encore gueres aviſé de l'attaquer ſur cela; & ceux mêmes qui l'ont accuſé d'hereſie, ſe ſont bien gardez de l'accuſer d'extravagance. Car en matiere d'hereſie, il eſt plus aiſé d'en faire accroire, & ſur tout quand il s'agit d'une hereſie auſſy mince & auſſy difficile à appercevoir, que celle qu'on reproche aux Janſeniſtes. Il y a peu de gens capables de demeſler les choſes: on diſpute: on embroüille: l'accuſateur ſe ſauve dans l'obſcurité. Mais en matiere de folie, dés qu'il y a une accuſation formée, il eſt ſeur qu'il y aura quelqu'un de condamné. Le monde s'y connoiſt; il juge; il fait juſtice; mais il veut des preuves & des preuves qui con-

concluënt ; ſinon voſtre accuſation ſans preuve devient une preuve contre vous.

Vous voilà donc, Monſieur, reduit à la neceſſité de prouver ce que vous avez avancé contre l'auteur des hereſies imaginaires ; autrement vous voyez bien où cela va, & vous n'en ſerez pas quitte pour dire que vous n'avez point jugé, que vous vous eſtes contenté de laiſſer à juger aux autres, & que vous n'avez point appliqué les regles que vous voulez qu'on établiſſe. Le monde entend ce langage, & ſi vous n'avez que cela pour vous ſauver, je vous tiens en grand danger.

Mais ce n'eſt pas voſtre maniere, que d'entrer dans le détail & de vous embaraſſer à chercher des preuves : & cela eſt aiſé à voir quand vous dites à l'auteur des hereſies imaginaires que vous avez lu ſes lettres *tantoſt avec plaiſir, tantoſt avec dégouſt, ſelon qu'elles vous ſembloient bien ou mal écrittes.* Je voy bien ce que vous voulez qu'on entende par là : c'eſtadire que vous loüez ce qu'il y a de bon, & que vous blâmez ce qu'il y a de mauvais. Cette ſorte de critique eſt fort prudente. Tant que vous parlerez comme cela, vous ne vous commettrez point. Toutefois vous prenez courage ; & pour faire voir que vous eſtes homme de bon gouſt, & que vous vous y connoiſſez, vous vous avancez juſqu'à dire qu'il y a grande difference entre les Imaginaires & les lettres au Provincial. Voilà un grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

effort de jugement, & qui vous a bien coûté. Mais encore, M. ne nous direz-vous rien de plus precis, & ne marquerez-vous point ce que vous trouvez à redire dans les Hereſies Imaginaires ? Vous nous le faites attendre long-temps, & vous ne vous expliquez là-deſſus que vers la fin de voſtre lettre. Mais enfin vous faites bien voir que vous ſçavez approfondir quand il vous plaiſt. Veut-on donc ſçavoir ce qu'il y a de mauvais dans les lettres de l'Hereſie Imaginaire ? Le voicy ; c'eſt que *les bons mots* (des Chamillardes) *ne ſont d'ordinaire que de baſſes alluſions ; comme quand on dit que le grand O de M. Chamillard, n'eſt qu'un o en chiffre ; & qu'il ne doit pas ſuivre le grand nombre, depeur d'eſtre un Docteur à la douzaine.* Il n'y a perſonne qui n'y fuſt attrappé, & on ne ſe ſeroit jamais aviſé qu'on puſt prouver qu'il y a trop de pointes dans les Epigrammes de Catulle, parce que celles de Martial en ſont pleines. Quoy donc, Monſieur, eſt-il poſſible que vous n'ayez pas connu la difference qu'il y a des Imaginaires aux Chamillardes ? Et comment avez-vous pu croire qu'elles fuſſent du même auteur, & même que ces dernieres vinſſent de P. R. ? Faut-il donc que vous ſoyez ſi malheureux, que tous les efforts que vous avez faits contre les Imaginaires, ſe reduiſent à faire voir que vous n'eſtes pas capable de connoître une difference auſſy viſible & auſſy marquée que celle-là ? Je ne ſçay ſi

cela

cela ne feroit point entrer les gens en soupçon sur les loüanges que vous donnez aux Provinciales. On croira que vous les loüez sur la foy d'autruy, & que vous seriez peut-estre aussy embaraſſé à en marquer les beautez, que vous avez esté peu heureux à trouver les defauts des Heresies Imaginaires. Quiconque aura bien senti les graces des premieres, aimera celles-cy, & verra bien que s'il y a quelque chose qui se puisse soûtenir auprés des Provinciales, ce sont les Heresies Imaginaires.

Il est certain que les petites Lettres sont inimitables. Il y a des graces, des finesses, des delicatesses qu'on ne sçauroit assez admirer. Mais il est vray aussy qu'il n'y a jamais eu de sujet plus heureux que celuy de M. Pascal. On n'en trouve pas toujours qui soient capables de ces sortes d'agrémens. Et quoique ce soit une extravagance insigne que de pretendre qu'on soit obligé à la creance interieure du fait de Jansenius, & qu'on puisse traitter comme heretiques ceux qui n'en sont pas persuadez, cela ne se fait pas sentir, & ne divertit pas comme les decisions des Casuistes. C'est une grande faute de jugement, que de demander par tout le même caractere & le même air : & c'est avec beaucoup de raison que l'Auteur des Heresies Imaginaires, bien *loin de vouloir attrapper ce genre d'écrire*, comme vous le luy reprochez à perte de vüe, a pris une maniere plus grave & plus serieuse. Cependant

lors

lors qu'il luy tombe quelque choſe entre les mains qui merite d'eſtre joüé, peut-on s'y prendre plus finement, & y donner un meilleur tour ? Et quelque ſujet qui ſe preſente, peut-on démeſler les choſes embroüillées avec plus d'addreſſe & de netteté ? Peut-on mieux mettre les veritez dans leur jour ? Peut-on mieux penetrer les réplis du cœur humain, & en faire mieux connoître les ruſes ?

Je ne pretens pas marquer tout ce qu'il y a de beau dans les lettres de l'hereſie imaginaire : cela ſeroit fort ſuperflu pour les gens qui ont le gouſt bon, & fort peu utile pour les autres. Et pour vous, Monſieur, je ne ſçay ſi vous en profiteriez. C'eſt une mauvaiſe marque de fineſſe de ſentiment, que d'avoir confondu les Chamillardes avec les Hereſies Imaginaires, & les Enluminures avec l'Onguent à la brûlure. Et ſi vous avez eu ſi peu de diſcernement en cela, il eſt difficile que vous en ayez beaucoup en autre choſe.

D'ailleurs je croy qu'on auroit de la peine à vous faire entendre raiſon ſur le ſujet de l'auteur des Hereſies Imaginaires. Il vous a touché par où vous eſtiez le plus ſenſible. Le moyen de ſouffrir que l'on maltraitte ainſy impunément les faiſeurs de Romans & les Poëtes de Theatre ? Il eſt aiſé à voir que vous plaidez voſtre propre cauſe, & que ce que vous dites ſur ce ſujet ne vous a guere couſté. Cette tirade d'eloquence,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

quence, ou plutoſt ce lieu commun de deux pages repreſente parfaitement un Poëte qui ſe faſche. Mais encore eſt-il bon de ſçavoir pourquoy. Dites-nous donc, Monſieur, pretendez-vous que les faiſeurs de romans & de comedies ſoient des gens de grande edification parmy les chreſtiens ? Croyez-vous que la lecture de leurs ouvrages ſoit fort propre à faire mourir en nous le vieil homme, à éteindre les paſſions, & à les ſoûmettre à la raiſon ? Il me ſemble qu'eux-mêmes s'en expliquent aſſez, & qu'ils font conſiſter tout leur art & toute leur induſtrie à toucher l'ame, à l'attendrir, à imprimer dans le cœur de leurs lecteurs toutes les paſſions qu'ils peignent dans les perſonnes qu'ils repreſentent; c'eſtadire à rendre ſemblables à leurs heros, ceux qui doivent regarder JESUS CHRIST comme leur modelle, & ſe rendre ſemblables à luy. Si ce n'eſt là tout le contraire de l'Evangile, j'avoüe que je ne m'y connois pas; & il faut entendre la religion comme Deſmareſts entend l'Apocalypſe, pour trouver mauvais qu'un theologien eſtant obligé de parler ſur cette matiere, appelle ces gens-là des empoiſonneurs publics, & tâche de donner aux Chreſtiens de l'horreur pour leurs ouvrages.

Mais bien loin que cela les offence; n'y trouvent-ils pas même quelque choſe qui les flatte ? Et n'eſt-ce pas les loüer ſelon leur gouſt, que de leur reprocher de faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ce qu'ils pretendent ? Les injures n'offenſent que lors qu'elles nous expoſent au mépris, ou des autres, ou de nous-mêmes. Or perſonne ne croit qu'on ait droit de le mépriſer, ny ne ſe mépriſe ſoy-même pour pecher contre des regles contraires à celles qu'il s'eſt propoſé de ſuivre. Ainſy nous voyons que ceux qui cherchent à s'aggrandir dans le monde ne s'offenſent point des injures que leur diſent les Philoſophes contemplatifs qui preſchent la vie retirée : ils les regardent dans un ordre dont ils ne ſont pas, & où l'on juge autrement des choſes.

Voilà donc les bons Poëtes hors d'intereſt. Les autres devroient prendre peu de part à cette injure. Car ils n'empoiſonnent gueres, ils ne ſont coupables que par l'intention. Cependant ils murmurent par un ſecret dépit de voir qu'ils n'ont part qu'à la malediction du peché, & qu'ils n'en recueillent point le fruit. On les reconnoît par là ; & je croy qu'on peut preſque établir pour regle, que dés qu'on en void quelqu'un qui fait ces ſortes de plaintes, on peut lire ſes ouvrages en ſureté de conſcience.

Que s'il y a quelque gloire à bien faire des Comedies & des Romans, comme il y en peut avoir en mettant le chriſtianiſme à part, & à ne conſiderer que cette malheureuſe gloire que les hommes reçoivent les uns des autres, & qui eſt ſi contraire à l'eſprit de la foy, ſelon les paroles de JESUS CHRIST,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

CHRIST, l'Auteur des Heresies Imaginaires ne veut point la ravir à ceux à qui elle est dûe, quoiqu'à dire vray, cette gloire consiste plustost à se connoître à ces choses, & à estre capable de les faire, qu'à les faire effectivement: elle ne merite pas qu'on y employe son temps & son travail; & s'il estoit permis d'agir pour la gloire, ce n'est pas celle-là qu'il faudroit se proposer. La veritable gloire, s'il y en a parmy les hommes, est attachée à des occupations plus serieuses & plus importantes. Car ils ont eu cette justice de regler les recompenses selon l'utilité des emplois, & ils sçavent bien faire la difference de ceux qui leur procurent des biens réels & solides, & de ceux qui ne contribuent qu'à leur divertissement. C'est ce qu'a voulu dire l'Auteur des Heresies Imaginaires, quand il a dit que cette occupation estoit peu honorable, même devant les hommes.

Mais enfin il n'empesche pas qu'on ne connoisse ce qu'il y a de beau dans les ouvrages de Sophocle, d'Euripide, de Terence, & de Corneille, & qu'on ne l'estime son prix. On peut même dire qu'il s'y connoist, qu'il sçait les regles par où il en faut juger. Il n'ignore pas que ce qu'il y a de plus fin dans l'eloquence, les graces les plus naturelles, les manieres les plus tendres & les plus capables de toucher se trouvent dans ces sortes d'ouvrages. Mais c'est pour cela même qu'ils sont dan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

dangereux. Plus ceux qui les composent sont habiles, plus on a droit de les traitter d'empoisonneurs: & plus vous vous efforcez de les loüer, plus vous les rendez dignes de ce reproche.

Que voulez-vous donc dire, & que pretendez-vous par cette grande exaggeration qui fait la moitié de vostre lettre? Que signifient tous ces beaux traits: *Que les romans & les comedies n'ont rien de commun avec le Jansenisme: qu'on se doit contenter de donner les rangs en l'autre monde, sans regler les recompenses de celuy-cy: qu'on ne doit point envier à ceux qui s'amusent à ces bagatelles de miserables honneurs ausquels on a renoncé*? pour ne rien dire du reste; car il faudroit tout copier; En verité le zele de la poësie vous emporte. Il est dangereux de s'y laisser aller: on n'en revient pas comme on veut: cela n'aide pas à penser juste; & toute vostre lettre se ressent de cette émotion qui vous a pris dés le commencement. Car dites-moy, M. à quoy songez-vous quand vous avancez, que si l'on concluoit, *qu'il ne faut pas aller à la comedie, parce que S. Augustin s'accuse de s'y estre laissé attendrir; il faudroit aussy conclurre de ce que le même Saint s'accuse d'avoir trop pris de plaisir aux chants de l'Eglise, qu'il ne faut plus aller à l'Eglise*? Quoy, s'il faut quitter les choses qui sont mauvaises, & dont nous ne sçaurions faire un bon usage, faut-il aussy quitter les bonnes, parce que nous en pou-

vons

vons faire un mauvais ? Eſt-ce ainſy que vous raiſonnez ? Mais ſi cette fougue n'eſt pas heureuſe pour le raiſonnement, au moins elle ſert à embellir les hiſtoires, & il eſt aiſé de connoître celles qui ont paſſé par les mains de ceux qui ſçavent faire des deſſeins de romans.

On void bien que vous avez travaillé ſur celle des deux Capucins. Mais ce n'eſt pas aſſez ; il eſt juſte que chacun profite de ce qui luy appartient, & que le monde ſçache ce qu'il y a de voſtre invention dans le recit de cette avanture. Je ne vous déroberay rien ; ce qui n'eſt point de vous eſt fort peu de choſe, & vous allez eſtre fort bien partagé.

Il eſt vray, car j'ay eu ſoin de m'en informer, que deux Capucins, dont l'un eſtoit parent de M. de Bagnolx, vinrent un jour à Port-Royal demander l'hoſpitalité. On en donna avis à la M. Angelique ; & comme on luy demanda ſi l'on ne leur feroit point quelque reception extraordinaire acauſe de M. de Bagnolx, elle répondit qu'on ne devoit rien ajoûter pour cela à la maniere dont on avoit accoûtumé de recevoir les Religieux, & que M. de Bagnolx ne vouloit point qu'en ſa conſideration on changeaſt, même dans les moindres choſes, les pratiques du monaſtere.

Voila, Monſieur, comment la choſe ſe paſſa. Deſorte que cette imagination que l'un de ces Capucins fuſt le P. Maillart ou Mu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Mulart ; cet empreſſement avec lequel la M. Angelique court au parloir ; ce cidre & ce pain des valets mis à la place du pain blanc & du vin des Meſſieurs ; cette reconnoiſſance du pretendu P. Maillart en diſant la Meſſe ; tout cela eſt de voſtre cru, ſans conter l'application des proverbes, & les autres gentilleſſes de la narration.

Cela ne va pas mal pour une petite hiſtoire, & ſur ce pied-là du moindre ſujet du monde vous feriez un fort gros roman. Ce que j'y trouve à redire, eſt que la vraiſemblance n'eſt pas toutafait bien gardée, & qu'il euſt eſté difficile qu'à P. R. où l'on eſtoit bien averti que c'eſtoit le P. Mulart Cordelier qui avoit ſollicité à Rome la Conſtitution du Pape Innocent X. contre les cinq propoſitions, on euſt pu prendre un Capucin pour cet homme-là. Mais vous n'y regardez pas de ſi prés ; & d'ailleurs c'eſt là tout le nœud de l'affaire. Car ſi ce Capucin ne paſſe tantoſt pour le P. Mulart, & tantoſt pour le parent de M. de Bagnolx ; & ſi ſelon cela on ne luy fait boire tantoſt du cidre, & tantoſt du vin des Meſſieurs, à quoy aboutira l'hiſtoire ? Il faut ſonger à tout. Vous aviez beſoin de quelque choſe qui prouvaſt, *qu'on a vu de tout temps ceux de P. R. loüer & blaſmer le même homme, ſelon qu'ils eſtoient contents ou mal ſatisfaits de luy.* Car en verité l'exemple de Deſmareſts ne ſuffiſoit pas. Et ſi vous pre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

pretendez qu'on l'ait loüé pour une ſimple excuſe de civilité que luy fait M. Paſcal, d'avoir cru qu'il eſtoit l'auteur des Apologies des Jeſuites, vous n'eſtes pas difficile en panegyriques.

Pour l'hiſtoire du volume de Clelie, peut-eſtre qu'en reduiſant tous les Solitaires à un ſeul qui même n'eſtoit pas de ceux qu'on pouvoit appeller de ce nom-là, & le plaiſir que vous ſuppoſez qu'ils prirent à ſe voir *traitter d'illuſtres*, à la complaiſance qu'il ne put ſe defendre d'avoir pour un de ſes amis qui luy envoya ce livre, & qui l'obligea de voir l'endroit dont il s'agit; peut-eſtre, dis-je, qu'elle approcheroit de la verité: mais je ne voy pas qu'en cet eſtat-là elle vous puſt ſervir de grand' choſe.

Que vous reſte-t'il donc qui puiſſe donner quelque couleur au reproche que vous faites à ceux de Port-Royal, de ne juger des choſes que ſelon leur intereſt? *On a bien ſouffert*, dites-vous, *que M. le Maiſtre ait fait des traductions & des livres ſur la matiere de la grace; & on trouve étrange que Deſmareſts en faſſe ſur des matieres de Religion.* Sans mentir la comparaiſon eſt bien choiſie. M. le Maiſtre aprés avoir paſſé pluſieurs années dans une grande retraite, & dans la pratique de pluſieurs exercices de penitence & de pieté chreſtienne: & aprés avoir joint à ſes talens naturels des connoiſſances qui le rendoient tres-capable d'écrire

d'écrire ſur les plus grandes veritez de la Religion, ne s'en eſt pas toutefois jugé digne par cette même humilité, qui fait qu'il s'accuſe de déreglement; quoique même avant ſa retraite ſa vie euſt toûjours eſté fort reglée. Il n'a jamais écrit ſur les matieres de la grace, & n'a rien entrepris que de ſimples traductions & des hiſtoires pieuſes. Et Deſmareſts aprés avoir paſſé ſa vie à faire des romans & des comedies, a ſauté tout d'un coup juſqu'au plus haut degré de la contemplation, & de la ſpiritualité la plus fine. Et ſur le témoignage qu'il a rendu de luy-même, qu'il eſtoit envoyé pour donner aux hommes l'intelligence des myſteres, il a commencé à ſe mettre en poſſeſſion du titre & du miniſtere de prophete; à établir le nouvel ordre des victimes; à leur donner les regles de ſa nouvelle Theologie myſtique; enfin à debiter cet amas & ce mélange horrible de profanations & d'extravagances qui paroiſſent dans ſes ouvrages. Que dites-vous de ce parallele? Trouvez-vous que cette reſerve & cette modeſtie ſi chreſtienne de M. le Maiſtre ſoit fort propre pour autoriſer les égaremens de Deſmareſts? Je ne ſçay s'il vous ſçaura bon gré de vous eſtre aviſé de cette comparaiſon? Il faut qu'il ait ſoin de ſe tenir toujours dans cette élevation de l'ordre prophetique, pour n'en pas ſentir le mauvais effet: & pour peu qu'il vouluſt revenir à la condition des autres hommes, il verroit que c'eſt un mau-

mauvais luſtre pour luy que M. le Maiſtre.

Vous voyez donc, Monſieur, que vous ne faites rien moins que ce que vous pretendez; & je ne penſe pas que perſonne demeure convaincu ſur l'hiſtoire des deux Capucins, ſur les loüanges qu'on a données à M. Deſmareſts, ny ſur l'exemple de M. le Maiſtre, que ceux de P. R. ne jugent que ſelon leurs paſſions & leurs intereſts. Voſtre premiere ſaillie vous a mis en malheur. Quand on eſt échauffé on s'ébloüit ſoy-même de ce qu'on écrit, & l'on ſe perſuade aiſément que les choſes ſont bien prouvées, pourveu qu'elles ſoient ſoûtenües d'amplifications & de lieux communs. Pour cela vous vous en ſervez admirablement. Peut-on rien voir de mieux pouſſé que celuy-cy? *Qu'une femme fuſt dans le deſordre, qu'un homme fuſt dans la débauche, s'ils ſe diſoient de vos amis, vous eſperiez toujours de leur ſalut: s'ils vous eſtoient peu favorables, quelques vertueux qu'ils fuſſent, vous apprehendiez toujours le jugement de Dieu pour eux. Ce n'eſtoit pas aſſez pour eſtre ſçavant, d'avoir étudié toute ſa vie, d'avoir lu tous les auteurs, il falloit avoir lu Janſenius, & n'y avoir point lu les propoſitions.*

Il ne manque rien à cela que d'eſtre vray. Mais nous en parlons bien à noſtre aiſe, nous qui le regardons de ſang froid. Si nous eſtions picquez au jeu, & que nous nous ſentiſſions enveloppez dans la diſgrace commune des Poëtes de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Theatre & des faiſeurs de Romans, cela nous paroiſtroit vrai comme une demonſtration de Mathematique. L'imagination change terriblement les objets. Quand on eſt plein de la douleur d'une telle injure, il n'eſt pas aiſé de s'en défaire. On a beau parler d'autre choſe, on ne ſonge qu'à celle-là, & l'on y revient toujours. Y a-t'il rien de plus naturel que cette demande qui ſort de la plenitude de voſtre cœur ? *Enfin que faut-il que nous liſions ſi ces ſortes d'ouvrages ſont deffendus* ? Il n'y a perſonne qui ne cruſt que c'eſt là la concluſion d'un diſcours qu'on auroit fait pour ſoutenir qu'il eſt permis de lire des Romans & des Comedies. Point du tout ; il ne s'agit point de cela. Mais c'eſt un cœur preſſé qui ſe décharge & qui fait tout venir à propos.

Cette queſtion me fait ſouvenir de ce qu'un homme diſoit à un Evêque qui ne vouloit pas le recevoir aux ordres : Que voulez-vous donc que je faſſe, Monſeigneur ; que j'aille voler ſur les grands chemins ? Cet homme ne connoiſſoit que deux conditions dans le monde, celle de preſtre, & celle de voleur de grands chemins. Et vous, vous ne connoiſſez qu'une ſorte de plaiſir dans la vie, la lecture des Romans & des Comedies. Mon Dieu, Monſieur, qu'il me ſemble que vous auriez de choſes à faire avant que de ſonger à lire des Romans ! Mais vous avez pris voſtre party, & il y a grande apparence que vous n'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

n'en reviendrez pas ſitoſt. Je voy à peu prés ce qu'il vous faut, & je ne m'étonne pas ſi les Diſquiſitions & les Diſſertations vous ennuyent. Vous n'avez pas beſoin d'une fort grande ſoumiſſion pour vous rapporter de tout cela au Pape & au Clergé de France. Ce n'eſt pas là ce qui vous intereſſe. Vous trouverez bon tout ce que fera l'auteur des Hereſies Imaginaires ; vous luy donnez tout pouvoir, & vous luy abandonnez même M. Deſmareſts, pourveu *qu'il ne luy porte point de coups qui puiſſent retomber ſur les autres* (car c'eſt là ce qui vous tient au cœur) & qu'il vous laiſſe joüir en paix de cette *petite étincelle du feu qui échauffa autrefois les grands genies de l'antiquité*, qui vous eſt tombée en partage.

Mais, Monſieur, il ſemble qu'un homme auſſy tendre & auſſy ſenſible que vous l'eſtes, ne devroit ſonger qu'à vivre doucement, & à éviter les rencontres fâcheuſes. Et comment eſt-ce que vous n'avez pas mieux aimé diſſimuler la part que vous auriez pu prendre à l'injure commune, que de vous mettre au hazard de vous attirer une querelle particuliere ? Cependant vous ne vous contentez pas d'attaquer celuy dont vous croyez avoir ſujet de vous plaindre ; vous étendez voſtre reſſentiment contre tous ceux qui ont quelque liaiſon avec luy. Il ſemble qu'ils ſoient en communauté de pechez, & qu'en faiſant le pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

cés au premier qui ſe preſente on le fait à tous.

Voudriez-vous répondre comme cela pour tous vos confreres, & n'auriez-vous point aſſez de voſtre iniquité à porter? Il eſt vray que ſi vous ne vous eſtiez aviſé de cet expedient, voſtre lettre auroit eſté un peu courte. Il a fallu mettre tous les Janſeniſtes en un; & même avoir recours à des choſes où ils n'ont point de part, pour trouver de quoy la groſſir: encore avec tout cela n'avez-vous pas eu grande choſe à dire; & peuteſtre qu'aprés avoir bien tout conſideré, on trouvera que vous n'avez rien dit. Vous voyez bien à quoy ſe reduit ce que nous avons vu de voſtre lettre juſqu'icy. Et croyez-vous encore dire quelque choſe quand vous alleguez la traduction de Terence? N'eſt-ce pas un beau moyen pour repouſſer le reproche d'empoiſonneurs, & pour rendre ceux de P. R. coupables du mal que ce livre peut faire, que de dire qu'ils ont taſché d'y apporter le remede, & qu'ils ont pris pour cela la meilleure voie qu'on pouvoit prendre? Les comedies de Terence ſont entre les mains de tout le monde, & particulierement de ceux qui apprennent la langue latine. Il faut qu'ils paſſent par là; c'eſt une neceſſité qu'on ne ſçauroit éviter. On l'a même reconnuë au Concile de Trente. Et dans l'Index des livres defendus, on a excepté expreſſément ceux que le beſoin qu'on a d'apprendre le latin a rendus

neceſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

neceſſaires. Que peut-on donc faire de mieux pour les jeunes gens qui ont ce livre entre les mains, & qui taſchent de l'entendre, que de leur donner une traduction qui le leur explique de telle ſorte, qu'elle les faſſe paſſer par deſſus les endroits qui ſeroient capables de les corrompre; qui leur oſte de devant les yeux tout ce qu'il y a de trop libre, & qui ſupprime à ce deſſein des comedies toutes entieres? S'il y en a qui s'attachent à ce livre par le plaiſir qu'ils y prennent, ſans ſe mettre en peine du peril où ils s'expoſent, on ne ſçauroit les en empeſcher. Mais peut-on nier que cette traduction ne ſoit un excellent moyen pour conſerver la pureté & l'innocence de ceux qui ne cherchant dans cet ouvrage que ce qu'on y doit chercher, qui eſt d'y prendre une teinture de l'air & du ſtile de cet Auteur, & d'y apprendre la pureté de ſa langue, ſe tiennent à ce que la traduction leur explique, & ſont détournez de lire le reſte où le ſecours de cette traduction leur manque, par la peine qu'ils auroient à l'entendre? Que peut-on donc dire de celuy qui pour avoir un pretexte de traitter d'empoiſonneur l'auteur de cette traduction, & d'envelopper dans ce reproche tous ceux de P. R. ſelon le nouveau privilege qu'il ſe donne, taſche luy-même d'empoiſonner un deſſein qui n'eſt pas ſeulement tres-innocent, mais qui eſt encore tres-loüable & tres-utile.

Vous avez bien connu qu'il y avoit là un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

peu de mauvaiſe foy. Et c'eſt pour cela que vous avez voulu eſſayer de prevenir la réponſe qu'on vous pourroit faire. Mais vous vous y prenez d'une maniere qui merite d'eſtre remarquée. Vous vous eſtes ſouvenu qu'on avoit dit quelque part, que le ſoin qu'on prend de couvrir les paſſions d'un voile d'honneſteté ne ſert qu'à les rendre plus dangereuſes ; & ſans ſçavoir trop bien ce que cela ſignifie, vous avez cru que vous vous ſauveriez par là, comme ſi en retranchant les libertez des Comedies de Terence on avoit rendu les paſſions qui y ſont repreſentées plus dangereuſes en les couvrant d'un voile d'honneſteté.

C'eſt le plus grand hazard du monde quand on applique bien ce qu'on n'entend pas. *Couvrir les paſſions d'un voile d'honneſteté*, ce n'eſt pas oſter d'un livre ce qu'il y a d'impur & de deshonneſte. Un même livre peut avoir des endroits trop libres, & d'autres où les paſſions ſoient *couvertes d'un voile d'honneſteté* ; c'eſtadire où elles ſoient exprimées par des voies qui ne bleſſent point la pudeur ny la bienſeance, qui faſſent beaucoup entendre en diſant peu, & qui ſans rien perdre de ce qu'elles ont de doux & de capable de toucher leur donnent encore l'agrément de la retenue & de la modeſtie. Ce ne ſont pas ces endroits deshonneſtes qui empeſchent le mal que ceux cy peuvent faire. Ce ſeroit un plaiſant ſcrupule que de n'ozer les oſter de-

peur

peur de rendre le livre plus dangereux ; & je ne connois que vous qui les y vouluſſiez remettre par principe de conſcience.

Mais d'ailleurs ce n'eſt pas par ces paſſions couvertes & déguiſées que Terence eſt dangereux, ſur tout dans les comedies qu'on a traduittes : il a des delicateſſes admirables, mais elles ne ſont pas de ce genre-là, & dés qu'on en a retranché ce qu'il y a de trop libre, il n'eſt plus capable de nuire.

Je pourrois ajoûter à cela, qu'encore que toutes les Comedies ſoient dangereuſes, & qu'il fuſt à ſouhaitter qu'on les puſt ſupprimer toutes, celles des anciens le ſont beaucoup moins que celles qu'on fait aujourd'huy. Ces dernieres nous émeuvent d'ordinaire tout autrement, parce qu'elles ſont priſes ſur noſtre air & ſur noſtre tour ; que les perſonnes qu'elles nous repreſentent ſont faittes comme celles avec qui nous vivons ; & que preſque tout ce que nous y voyons, ou nous prepare à recevoir les impreſſions de quelque choſe de ſemblable que nous trouverons bientoſt, ou renouvelle celles que nous avons déja reçües.

Mais nous retomberions inſenſiblement ſur un ſujet qui vous importune, & vous ne prenez pas plaiſir qu'on parle contre les Comedies & les Romans. D'ailleurs je voy que vous n'aimez pas que l'on ſoit longtemps ſur une même matiere. C'eſt ce qui vous a dégouſté des écrits de P. R. & qui fait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

que vous vous plaignez qu'ils ne disent plus rien de nouveau. Cela ne me surprend point. Je commence à connoître vostre humeur. Vous jugez à peu prés de ces écrits comme des Romans ; vous croyez qu'ils ne sont faits que pour divertir le monde ; & que comme il aime les choses nouvelles, on doit avoir soin de n'y rien dire que de nouveau. Il y a d'autres gens qui les lisent dans une disposition un peu differente de la vostre. Ils y cherchent l'éclaircissement des contestations. Ils taschent à profiter des veritez dont on se sert pour soûtenir la cause que l'on deffend. Ils remarquent comment on demesle les difficultez & les equivoques. Ils sont surpris d'y voir que tandis que ceux qui disent que les propositions sont dans Jansenius demeurent sans preuve sur une chose dont les yeux sont juges, ceux qui nient qu'elles y soient, quoiqu'ils fussent déchargez de la preuve selon la regle de droit, ont prouvé cent & cent fois cette negative d'une maniere invincible. Enfin ils aiment à voir dissiper tout ce qu'on allegue pour la creance du fait de Jansenius, en le reduisant à l'espece de celuy d'Honorius : & au lieu que la repetition de cette histoire vous ennuye, ils voient avec plaisir qu'il n'y a qu'à la repeter pour faire évanoüir le fantosme de la nouvelle heresie toutes les fois qu'on le ramene. N'est-il pas vray, Monsieur, que vous avez bien de la peine à comprendre comment il peut y

avoir

avoir des gens de cette humeur-là ? Quoy ! on ne se lasse point de lire les écrits de theologie *pleins de longues & de doctes periodes*, où l'on ne fait autre chose que *citer les Peres*; & où l'on *justifie sa conduite* par *leurs exemples* ? On peut souffrir des gens qui *trouvent* dans *les Peres* tout ce qu'ils veulent, qui *examinent chrestiennement les mœurs & les livres*, & qui vont chercher dans *S. Bernard* & dans *S. Augustin* des *regles* pour discerner ceux qui sont veritablement sages d'avec ceux qui ne le sont pas ?

Je croy, Monsieur, qu'il est bon de vous avertir que si les meilleurs amis de ceux de P. R. les vouloient loüer, ils ne diroient que ce que vous dites. Je voy bien que vous n'y prenez pas garde ; & sous ombre qu'on ne loüe point de cette sorte ny les Romans ny ceux qui les font, vous croyez ne les point loüer. Voilà ce que c'est que de vous estre rempli la teste de ces belles idées. Vous ne concevez rien de grand que ces sortes d'ouvrages & leurs auteurs, & vous ne connoissez point d'autres loüanges que celles qui leur conviennent. Cet entestement pourroit bien vous joüer quelque mauvais tour, & vous ne feriez pas mal de vous en défaire. Mais au moins tant qu'il durera, prenez bien garde qui vous loüerez : autrement en pensant loüer quelque Pere de l'Eglise, ou quelque theologien, vous courez risque de faire insensiblement l'eloge de la Calprenede. Cela vaut la peine que vous y songiez.

Cependant, Monſieur, je croy que l'Auteur des Imaginaires peut ſe tenir en repos, & qu'à moins qu'il ne ſe faſſe en vous un changement auſſy prompt & auſſy extraordinaire que celuy qui s'eſt fait dans M. Deſmareſts, vous ne luy ferez pas grand mal, non plus qu'à tous les autres que vous intereſſez dans la querelle que vous luy faites. Vous auriez pu chercher quelque autre voie *pour arriver à la gloire*; & quand vous y aurez bien penſé, vous trouverez ſans doute que celle-cy n'eſt pas la plus aiſée ny la plus ſure.

Ce 1 Avril 1666.

DE LA COMEDIE.

PREFACE.

UNE des grandes marques de la corruption de ce ſiecle eſt le ſoin que l'on a pris de juſtifier la Comedie, & de la faire paſſer pour un divertiſſement qui ſe pouvoit allier avec la devotion. Les autres ſiecles eſtoient plus ſimples dans le bien & dans le mal: ceux qui y faiſoient profeſſion de pieté témoignoient par leurs actions & par leurs paroles l'horreur qu'ils avoient de ces ſpectacles profanes. Ceux qui eſtoient poſſedez de la paſſion du Theatre reconnoiſſoient au moins qu'ils ne ſuivoient pas en cela les regles de la religion Chreſtienne; mais le caractere de ce

ſiecle

ſiecle eſt de pretendre allier enſemble la pieté & l'eſprit du monde. On ne ſe contente pas de ſuivre le vice, on veut encore qu'il ſoit honoré & qu'il ne ſoit pas fleſtri par le nom honteux de vice, qui trouble toujours un peu les plaiſirs que l'on y prend par l'horreur qui l'accompagne. On tâche donc de faire enſorte que la conſcience s'accommode avec la paſſion & ne la vienne point inquieter par ſes importuns remors. C'eſt à quoy on a beaucoup travaillé ſur le ſujet de la Comedie. Car comme il n'y a gueres de divertiſſement plus agreable aux gens du monde que celuy-là, il leur eſtoit fort important de s'en aſſurer une joüiſſance douce, tranquille, & conſciencieuſe, qui eſt ce qu'ils deſirent le plus. Le moyen qu'emploient pour cela ceux qui ſont les plus ſubtils, eſt de ſe former une certaine idée metaphyſique de Comedie, & de purger cette idée de toute ſorte de peché. La Comedie, diſent-ils, eſt une repreſentation d'actions & de paroles comme preſentes, quel mal y a-t'il en cela? & aprés avoir ainſy juſtifié leur idée generale de Comedie, ils croient avoir prouvé qu'il n'y a donc point de peché aux Comedies ordinaires, & ils y aſſiſtent enſuite ſans ſcrupule. Mais le moyen de ſe deffendre de cette illuſion, eſt de conſiderer aucontraire la Comedie non dans une ſpeculation chimerique, mais dans la pratique commune & ordinaire dont nous ſommes témoins. Il faut regarder quelle eſt la vie d'un Comedien & d'une Comedienne; quelle eſt la matiere & le but de nos Come-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

dies ; & quels effets elles produiſent d'ordinaire dans les eſprits de ceux qui les repreſentent, ou qui les voient repreſenter ; quelles impreſſions elles leur laiſſent ; & examiner enſuite, ſi tout cela a quelque rapport avec la vie, les ſentimens, & les devoirs d'un veritable Chreſtien Et c'eſt ce qu'on a deſſein de faire dans cet écrit.

I.

Il eſt impoſſible qu'on conſidere le métier de Comedien, & qu'on le compare avec la profeſſion Chreſtienne, qu'on ne reconnoiſſe qu'il n'y a rien de plus indigne d'un enfant de Dieu & d'un membre de Jesus Christ que cet employ. On ne parle pas ſeulement des déreglemens groſſiers & de la maniere diſſolüe dont les femmes y paroiſſent, parce que ceux qui juſtifient la Comedie en ſeparent toujours ces ſortes de deſordres par l'imagination, quoiqu'on ne les en ſepare jamais effectivement. On ne parle que de ce qui en eſt entierement inſeparable. C'eſt un métier qui a pour but le divertiſſement des autres ; où des hommes & des femmes paroiſſent ſur un Theatre pour y repreſenter des paſſions de haine, de colere, d'ambition, de vengeance, & principalement d'amour. Il faut qu'ils les expriment le plus naturellement & le plus vivement qu'il leur eſt poſſible, & ils ne le ſçauroient faire, s'ils ne les excitent en quelque ſorte en eux-mêmes, & ſi leur ame

ne

ne prend tous les plis que l'on voit ſur leur viſage. Il faut donc que ceux qui repreſentent une paſſion d'amour en ſoient en quelque ſorte touchez pendant qu'ils la repreſentent, & il ne faut pas s'imaginer que l'on puiſſe effacer de ſon eſprit cette impreſſion qu'on y a excitée volontairement, & qu'elle ne laiſſe pas en nous une grande diſpoſition à cette même paſſion qu'on a bien voulu reſſentir. Ainſy la Comedie par ſa nature même eſt une école & un exercice de vice, puiſque c'eſt un art où il faut neceſſairement exciter en ſoy-même des paſſions vicieuſes. Que ſi l'on conſidere que toute la vie des Comediens eſt occupée dans cet exercice; qu'ils la paſſent toute entiere à apprendre en particulier, ou à repeter entr'eux, ou à repreſenter devant des ſpectateurs l'image de quelque vice; qu'ils n'ont preſque autre choſe dans l'eſprit que ces folies: on verra facilement qu'il eſt impoſſible d'allier ce métier avec la pureté de noſtre religion: & ainſy il faut avoüer que c'eſt un métier profane & indigne d'un Chreſtien; que ceux qui l'exercent ſont obligez de le quitter comme tous les Conciles le leur ordonnent; & par conſequent qu'il n'eſt point permis aux autres de contribuer à les entretenir dans une profeſſion contraire au Chriſtianiſme, ny de l'autoriſer par leur preſence.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

II.

Comme la paſſion de l'amour eſt la plus forte impreſſion que le peché ait fait dans nos ames, ainſy qu'il paroiſt aſſez par les deſordres horribles qu'elle produit dans le monde; il n'y a rien de plus dangereux que de l'exciter, de la nourrir, & de détruire ce qui la retient. Or le principal frein qui ſert à l'arreſter eſt une certaine horreur que la coutume & la bonne education en impriment; & rien ne diminüe davantage cette horreur que la Comedie; parce que cette paſſion y paroiſt avec honneur & d'une maniere qui au lieu de la rendre horrible eſt capable aucontraire de la rendre aimable. Elle y paroiſt ſans honte & ſans infamie. On y fait gloire d'en eſtre touché. Ainſy l'eſprit s'apprivoiſe peu à peu. On apprend à la ſouffrir, & à en parler, & l'ame s'y laiſſe enſuite doucement aller en ſuivant la pente de la nature.

III.

Il eſt inutile de dire pour juſtifier les Comedies & les Romans qu'on n'y repreſente que des paſſions legitimes; car encore que le mariage faſſe un bon uſage de la concupiſcence, elle eſt neanmoins en ſoy toujours mauvaiſe & déreglée, & il n'eſt pas permis de l'exciter en ſoy ny dans les autres. On doit toujours la regarder comme le honteux effet du peché; comme une ſource

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

de poiſon capable de nous infecter à tous momens, ſi Dieu n'en arreſtoit les mauvaiſes ſuites. On ne peut donc nier que les Comedies & les Romans ne ſoient contraires aux bonnes mœurs, puiſqu'ils impriment une idée aimable d'une paſſion vicieuſe, & qu'ils en font une qualité heroïque, n'y en ayant point qui paroiſſe davantage dans ces heros de theatre & de roman.

IV.

Le mariage regle la concupiſcence; mais il ne la rend pas reglée; elle eſt toujours déreglée en elle-même, & ce n'eſt que par force qu'elle ſe contient dans les bornes que la raiſon luy preſcrit. Or en excitant par les Comedies cette paſſion on n'imprime pas en même temps l'amour de ce qui la regle: les ſpectateurs ne reçoivent l'impreſſion que de la paſſion, & peu ou point de la regle de la paſſion: l'auteur l'arreſte où il veut dans ſes perſonnages par un trait de plume; mais il ne l'arreſte pas de même dans ceux en qui il l'excite. La repreſentation d'un amour legitime, & celle d'un amour illegitime font preſque le même effet, & n'excitent qu'un même mouvement qui agit enſuite diverſement ſelon les differentes diſpoſitions qu'il rencontre; & ſouvent même la repreſentation d'une paſſion couverte de ce voile d'honneur eſt plus dangereuſe, parce que l'eſprit la regarde plus ſurement, qu'elle y eſt reçüe avec moins d'horreur

reur, & que le cœur s'y laisse aller avec moins de resistance.

V.

Ce qui rend le danger de la Comedie plus grand, est qu'elle éloigne tous les remedes qui peuvent empescher la mauvaise impression qu'elle fait. Le cœur y est amoli par le plaisir. L'esprit y est tout occupé des objets exterieurs, & entierement enyvré des folies qu'il y voit representer, & par consequent hors de l'estat de la vigilance chrestienne necessaire pour éviter les tentations, & comme un roseau capable d'estre emporté de toutes sortes de vents. Il y a bien de l'apparence que personne n'a jamais songé de s'y preparer par la priere, puisque l'Esprit de Dieu porteroit bien plustost à éviter ce divertissement dangereux, qu'à luy demander la grace d'estre preservé de la corruption qui s'y rencontre. Que si les personnes qui vivent dans la retraite & dans l'éloignement du monde ne laissent pas de trouver de grandes difficultez dans la vie chrestienne au fond même des monasteres; s'ils reçoivent des atteintes du commerce du monde, lors-même que c'est la charité & la necessité qui les y engage, & qu'ils se tiennent sur leurs gardes autant qu'ils peuvent pour y resister; quelles peuvent estre les plaies & les chutes de ceux qui menant une vie toute sensuelle s'exposent à des tentations, auxquelles les plus forts ne pour-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

pourroient pas reſiſter ? Ne doit-on pas dire d'eux en les comparant avec les perſonnes ſpirituelles de l'Egliſe ce que Job dit de l'homme en le comparant avec les Anges : *Ecce qui ſerviunt ei non ſunt ſtabiles, & in Angelis ſuis reperit pravitatem : quantò magis hi qui habitant domos luteas conſumentur velut à tinea* ? Ces eſprits qui ſervent à Dieu de miniſtres ne ſont pas ſtables, & il trouve des defauts dans ſes Anges mêmes ; à combien plus forte raiſon des ames enfermées dans des corps comme dans des maiſons de boüe ſeront-elles ſujettes à la corruption & au peché ? Ou ce que dit Iſaïe : *Super humum populi mei ſpina & vepres aſcenderunt, quantò magis ſuper omnem domum gaudii civitatis exultantis* ? Si la terre de mon peuple dit le Seigneur, eſt couverte de ronces & d'épines ; c'eſtadire ſi les ames qui ſoûpirent aprés leur patrie celeſte ſont quelquefois percées par les pointes du peché, à quels deſordres ne s'emporteront point ceux qui vivent dans les plaiſirs, & qui ont le cœur rempli de toutes les folles joies du monde ? *Quantò magis ſuper omnem domum gaudii civitatis exultantis* ?

VI.

ON doit conſiderer que la Comedie eſt une tentation recherchée de gayeté de cœur, ce qui éloigne bien plus la grace de Dieu, & le porte davantage à nous abandonner à noſtre propre corruption, que celles

celles où l'on tombe ſans les prevoir. Il y a de la temerité, de l'orgueil, & de l'impieté à ſe croire capable de reſiſter ſans la grace aux tentations que l'on rencontre dans la Comedie; & il y a de la preſomption & de la folie à croire que Dieu nous délivrera toujours par ſa grace d'un danger où nous nous ſerons expoſez volontairement & ſans neceſſité.

VII.

On ſe trompe fort en croyant que la Comedie ne fait aucune mauvaiſe impreſſion ſur ſoy, parce qu'on ne ſent point qu'elle excite aucun mauvais deſir formé. Il y a bien des degrez avant que d'en venir à une entiere corruption d'eſprit, & c'eſt toujours beaucoup nuire à l'ame que de ruiner les rempars qui la mettoient à couvert des tentations. C'eſt beaucoup luy nuire que de l'accoutumer à regarder ces ſortes d'objets ſans horreur, & avec quelque ſorte de complaiſance, & de luy faire croire qu'il y a du plaiſir à aimer & à eſtre aimé. L'averſion qu'elle en avoit eſtoit comme des dehors qui fermoient l'entrée au diable, & quand ils ſont ruinez par la Comedie, il y entre enſuite facilement. L'on ne commence pas à tomber quand on tombe ſenſiblement, les chutes de l'ame ſont longues, elles ont des progrés & des preparations; & il arrive ſouvent qu'on ne ſuccombe à des tentations que parce qu'on s'eſt affoibli en des occaſions

casions qui ont paru de nulle importance, estant certain que celuy qui mépriſe les petites choſes s'engage peu à peu à tomber : *Qui ſpernit modica paulatim decidet.* C'eſt un des ſens de cette parole de Job : *Qui habitant domos luteas conſumentur velut à tineâ.* Ce qui marque que ceux qui vivent de la vie des ſens & dans les plaiſirs du monde ſont ſouvent conſumez par des paſſions dont l'effet eſt inſenſible au commencement comme celuy de la tigne l'eſt ſur les habits, & qu'ils attirent, comme dit un Prophete, l'iniquité dans leurs cœurs par ces vains amuſemens : *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis.*

VIII.

Que ceux & celles qui ne ſentent point que les Romans & les Comedies excitent dans leur eſprit aucune de ces paſſions que l'on en apprehende d'ordinaire ne ſe croient donc pas pour cela en ſureté, & qu'ils ne s'imaginent pas que ces lectures & ces ſpectacles ne leur ayent fait aucun mal. La parole de Dieu qui eſt la ſemence de la vie, & la parole du diable qui eſt la ſemence de la mort ont cela de commun qu'elles demeurent ſouvent long-temps cachées dans le cœur ſans produire aucun effet ſenſible. Dieu attache quelquefois le ſalut de certaines perſonnes à des paroles de verité qu'il a ſemées dans leur ame vint ans auparavant, & qu'il réveille quand il luy plaiſt pour leur faire pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

produire des fruits de vie ; & le diable de-même ſe contente quelquefois de remplir la memoire de ces images ſans paſſer plus avant, & ſans en former encore aucune tentation ſenſible ; & enſuite aprés un long temps il les excite & les réveille ſans même qu'on ſe ſouvienne comment elles y ſont entrées, afin de leur faire porter les fruits de la mort, *ut fructificent morti*, qui eſt l'unique but qu'il ſe propoſe en tout ce qu'il fait à l'égard des hommes. L'on peut donc dire à ceux qui ſe vantent que la Comedie & les Romans n'excitent pas en eux la moindre mauvaiſe penſée, qu'ils attendent un peu, que le diable ſçaura bien prendre ſon temps quand il en trouvera l'occaſion favorable. Peut-eſtre que les tenant à ſoy par d'autres liens, il neglige maintenant de ſe ſervir de ceux-là qui ſont plus viſibles ; mais s'il en a beſoin pour les perdre, il ne manquera pas de les employer.

IX.

QUAND il ſeroit vrai que la Comedie ne feroit aucun mauvais effet ſur de certains eſprits, ils ne la pourroient pas neanmoins prendre pour un divertiſſement innocent, ny croire qu'ils ne ſont point coupables en y aſſiſtant. On ne joüe point la Comedie pour une ſeule perſonne : c'eſt un ſpectacle qu'on expoſe à toutes ſortes d'eſprits dont la pluſpart ſont foibles & corrompus, & à qui par conſequent il eſt extremement dangereux.

reux. C'eſt leur faute dira-t-on d'y aſſiſter en cet eſtat. Il eſt vray ; mais vous les autoriſez par voſtre exemple ; vous contribuez à leur faire regarder la Comedie comme une choſe indifferente ; plus vous eſtes reglé dans vos autres actions, plus ils ſont hardis à vous imiter dans celle-là. Pourquoy, diſent-ils, ferons-nous ſcrupule d'aller à la Comedie, puiſque les gens qui font profeſſion de pieté y vont bien ? Vous participez donc à leur peché : & ſi la Comedie ne vous fait point de plaies par elle-même vous vous en faites à vous-même par celle que les autres reçoivent de voſtre exemple ; & ainſy vous eſtes le plus coupable de tous. Les perſonnes du monde ne faiſant point d'exemples ne ſont preſque coupables que de leurs propres pechez : mais ceux qui veulent paſſer pour vertueux & qui pratiquent en effet quelques bonnes œuvres, ſont coupables de leurs propres pechez & de ceux des autres ; & non ſeulement ils perdent le merite de leurs bonnes actions, mais ils les empoiſonnent en quelque ſorte en les faiſant ſervir à engager les autres dans le peché.

X.

DIEU ne demande proprement des hommes que leur amour ; mais auſſy il le demande tout entier. Il n'y veut point de partage. Et comme il eſt leur ſouverain bien, il ne veut pas qu'ils s'attachent ailleurs,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

leurs, ny qu'ils trouvent leur repos dans aucune autre creature, parce que nulle creature n'eſt leur fin. La plenitude de la charité que nous devons à Dieu dit S. Auguſtin ne permet pas que l'on en laiſſe couler au dehors aucun ruiſſeau, *nullum rivum duci extra patitur.* C'eſtpourquoy quelque honneſteté qu'on ſe puiſſe imaginer dans l'amour d'une creature mortelle, cet amour eſt toujours vicieux & illegitime, lorſqu'il ne naiſt pas de l'amour de Dieu; & il n'en peut naiſtre, lorſque c'eſt un amour de paſſion & d'attache qui nous fait trouver noſtre joie & noſtre plaiſir dans cette creature. Un Chreſtien qui ſçait ce qu'il doit à Dieu ne doit point ſouffrir dans ſon cœur aucun mouvement ny aucune attache de cette ſorte ſans la condamner, ſans en gemir, & ſans demander à Dieu d'en eſtre delivré: & il doit avoir une extrême horreur d'eſtre luy-même l'objet de l'attache & de la paſſion de quelque autre perſonne, & d'eſtre ainſy en quelque façon ſon idole, puiſque l'amour eſt un culte qui n'eſt du qu'à Dieu, comme il ne peut eſtre honoré que par l'amour. *Nec colitur niſi amando.* C'eſt ce qui fait voir qu'il y a une infinité de femmes qui ſe croient innocentes, parce qu'elles ont en effet quelque horreur des vices groſſiers, & qui ne laiſſent pas d'eſtre tres-criminelles devant Dieu, parce qu'elles ſont bienaiſes de tenir dans le cœur des hommes une place qui n'appartient qu'à Dieu ſeul, en prenant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

nant plaisir d'estre l'objet de leurs passions. Elles sont bienaises qu'on s'attache à elles, qu'on les regarde avec des sentimens, non seulement d'estime, mais de tendresse ; & elles souffrent sans peine qu'on le leur témoigne par ce langage profane que l'on appelle cajollerie qui est l'interprete des passions, & qui dans la verité est une sacrilege idolatrie. C'estpourquoy quelque soin que l'on prenne de separer de la Comedie & des Romans ces images de déreglemens honteux, l'on n'en ostera jamais le danger, puisque l'on y voit toujours une vive representation de cette attache passionnée des hommes envers les femmes qui ne peut estre innocente ; & que l'on n'empeschera jamais que les femmes ne se rempliſſent de l'objet du plaisir qu'il y a d'estre aimées & d'estre adorées d'un homme, ce qui n'est pas moins dangereux ny moins contagieux pour elles que les images des desordres visibles & criminels.

XI.

Les Comedies & les Romans n'excitent pas seulement les passions, mais elles enseignent aussy le langage des passions, c'estadire l'art de les exprimer & de les faire paroistre d'une maniere agreable & ingenieuse, ce qui n'est pas un petit mal. Plusieurs personnes étouffent de mauvais dessseins, parce qu'ils manquent d'addresse pour s'en ouvrir. Et il arrive aussy quelquefois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

fois que des perſonnes ſans eſtre touchées de paſſion, & voulant ſimplement faire paroiſtre leur eſprit, s'y trouvent enſuite inſenſiblement engagez.

XII.

Le plaiſir de la Comedie eſt un mauvais plaiſir, parce qu'il ne vient ordinairement que d'un fond de corruption, qui eſt excité en nous par ce qu'on y voit. Et pour en eſtre convaincu il ne faut que conſiderer, que lorſque nous avons une extrême horreur pour une action on ne prend point de plaiſir à la voir repreſenter: & c'eſt ce qui oblige les poëtes de dérober à la vüe des ſpectateurs tout ce qui leur peut cauſer cette horreur deſagreable. Quand on ne ſent donc pas la même averſion pour les folles amours & les autres déreglemens que l'on repreſente dans les Comedies, & qu'on prend plaiſir à les enviſager, c'eſt une marque qu'on ne les hait pas, & qu'il s'excite en nous je ne ſçay quelle inclination pour ces vices qui naiſt de la corruption de noſtre cœur. Si nous avions l'idée du vice ſelon ſa naturelle difformité, nous ne pourrions pas en ſouffrir l'image. C'eſtpourquoy un des plus grands poëtes de ce temps remarque qu'une de ſes plus belles pieces n'a pas eſté agreable ſur le Theatre, parce qu'elle frappoit l'eſprit des ſpectateurs d'une idée horrible d'une proſtitution à laquelle une * Sainte Martyre avoit eſté

* *Theodore Martyre.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

eſté condamnée. Mais ce qu'il tire delà pour juſtifier la Comedie, qui eſt que le Theatre eſt maintenant ſi chaſte que l'on n'y ſçauroit ſouffrir les objets deshonneſtes, eſt ce qui la condamne manifeſtement. Car on peut apprendre de cet exemple que l'on approuve en quelque ſorte tout ce que l'on ſouffre & ce que l'on voit avec plaiſir ſur le Theatre, puiſque l'on ne peut ſouffrir ce que l'on a en horreur. Et par conſequent y ayant encore tant de corruptions & de paſſions vicieuſes dans les Comedies qui paroiſſent les plus innocentes, c'eſt une marque qu'on ne hait pas ces déreglemens, puiſqu'on prend plaiſir à les voir repreſenter.

XIII.

C'EST encore un tres-grand abus & qui trompe beaucoup de monde que de ne conſiderer point d'autres mauvais effets dans ces repreſentations, que celuy de donner des penſées contraires à la pureté, & de croire ainſy qu'elles ne nous nuiſent point, lorſqu'elles ne nous nuiſent point en cette maniere; comme s'il n'y avoit point d'autres vices que celuy-là, & que nous n'en fuſſions pas auſſy ſuſceptibles. Cependant ſi l'on conſidere les Comedies de ceux qui ont le plus affecté cette honneſteté apparente, on trouvera qu'ils n'ont évité de repreſenter des objets entierement deshonneſtes, que pour en prendre d'autres auſſy cri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

criminels, & qui ne ſont gueres moins contagieux. Toutes les pieces de M. de Corneille, qui eſt ſans doute le plus honneſte de tous les Poëtes de Theatre, ne ſont que de vives repreſentations de paſſions d'orgueil, d'ambition, de jalouſie, de vengeance, & principalement de cette vertu Romaine, qui n'eſt autre choſe qu'un furieux amour de ſoy-même. Plus il colore ces vices d'un image de grandeur & de generoſité, plus il les rend dangereux & capables d'entrer dans les ames les mieux nées; & l'imitation de ces paſſions ne nous plaiſt que parce que le fond de noſtre corruption excite en même temps un mouvement ſemblable qui nous transforme en quelque ſorte, & nous fait entrer dans la paſſion qui nous eſt repreſentée.

XIV.

Il eſt ſi vray que la Comedie eſt preſque toujours une repreſentation de paſſions vicieuſes que la pluſpart des vertus chreſtiennes ſont incapables de paroiſtre ſur le Theatre. Le ſilence, la patience, la moderation, la ſageſſe, la pauvreté, la penitence ne ſont pas des vertus dont la repreſentation puiſſe divertir des ſpectateurs, & ſur tout on n'y entend jamais parler de l'humilité ny de la ſouffrance des injures. Ce ſeroit un pauvre perſonnage de Comedie qu'un Religieux modeſte & ſilencieux. Il faut quelque choſe de grand & d'élevé ſelon les hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

hommes, & au moins quelque choſe de vif & d'animé, ce qui ne ſe rencontre point dans la gravité & la ſageſſe chreſtienne. Et c'eſtpourquoy ceux qui ont voulu introduire des Saints & des Saintes ſur le Theatre ont eſté contraints de les faire paroiſtre orgueilleux, & de leur mettre dans la bouche des diſcours plus propres à ces heros de l'ancienne Rome qu'à des Saints & à des Martyrs. Il faut que la devotion de ces Saints de Theatre ſoit toujours un peu galante: c'eſtpourquoy la diſpoſition au Martyre n'empeſche pas la Theodore de M. de Corneille de parler en ces termes:

Si mon ame à mes ſens eſtoit abandonnée,
Et ſe laiſſoit conduire à ces impreſſions
Que forment en naiſſant les belles paſſions.

Et l'humilité de Theatre ſouffre qu'elle réponde de cette ſorte en un autre endroit.

Cette haute puiſſance à ſes vertus rendüe
L'égale preſque aux Rois dont je ſuis deſcendüe;
Et ſi Rome & le temps m'en ont oſté le rang,
Il m'en demeure encor le courage & le ſang.
Dans mon ſort ravalé je ſçay vivre en Princeſſe,
Je fuis l'ambition, mais je hay la foibleſſe.

XV.

LES affections même communes ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſont pas propres pour donner le plaiſir qu'on recherche dans les Comedies, & il n'y auroit rien de plus froid qu'un mariage chreſtien dégagé de paſſion de part & d'autre. Il faut toujours qu'il y ait du tranſport. Il faut que la jalouſie y entre, que la volonté des parens ſe trouve contraire, & qu'on ſe ſerve d'intrigue pour la faire reüſſir. Ainſy l'on montre le chemin à celles qui ſeront poſſedées de la même paſſion de ſe ſervir des mêmes addreſſes pour arriver à la même fin.

XVI.

Le but même de la Comedie engage les Poëtes à ne repreſenter que des paſſions vicieuſes: car la fin qu'ils ſe propoſent eſt de plaire aux ſpectateurs, & ils ne le ſçauroient faire qu'en mettant dans la bouche de leurs acteurs des paroles & des ſentimens conformes à ceux des perſonnes qu'ils font parler, & à ceux des perſonnes devant qui ils parlent. Or on ne repreſente gueres que des méchans, & on ne parle que devant des perſonnes du monde qui ont le cœur & l'eſprit corrompu par de mauvaiſes paſſions & de mauvaiſes maximes.

XVII.

Les gens du monde ſpectateurs ordinaires des Comedies ont trois principales pentes. Ils ſont pleins de concupiſcence, pleins

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

pleins d'orgueil, & pleins de l'eſtime de la generoſité humaine, qui n'eſt autre choſe qu'un orgueil déguiſé. Ainſy les Poëtes qui doivent s'accommoder à ces inclinations pour leur plaire, ſont obligez de faire en ſorte que leurs pieces roulent toujours ſur ces trois paſſions; & de les remplir d'amour, de ſentimens d'orgueil, & des maximes de l'honneur humain. C'eſt ce qui fait qu'il n'y a rien de plus pernicieux que la morale poëtique & romaneſque, parce que ce n'eſt qu'un amas de fauſſes opinions qui naiſſent de ces trois ſources, & qui ne ſont agreables qu'en ce qu'elles flattent les inclinations corrompues des lecteurs ou des ſpectateurs. C'eſt la ſource du plaiſir que l'on prend à ces vers que M. de Corneille met en la bouche d'un Seigneur qui avoit tué en duel celuy qui avoit outragé ſon pere.

Car enfin n'attens pas de mon affection
Un laſche repentir d'une bonne action.....
Tu ſçais comme un ſoufflet touche un homme de cœur,
J'avois part à l'affront, j'en ay cherché l'auteur,
Je l'ay veu, j'ay vengé mon honneur & mon pere;
Je le ferois encor ſi j'avois à le faire.

C'eſt par la même corruption d'eſprit qu'on entend ſans peine ces horribles ſentimens d'une perſonne qui veut ſe battre en duel contre ſon amy, parce qu'on le croyoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

auteur d'une choſe dont il le jugeoit luy-même innocent.

C'eſt peu pour negliger un devoir ſi puiſſant
Que mon cœur en ſecret vous declare innocent.
A l'erreur du public c'eſt peu qu'il ſe refuſe,
Vous eſtes criminel tant que l'on vous accuſe,
Et mon honneur bleſſé ſçait trop ce qu'il ſe doit
Pour ne vous pas punir de ce que l'on en croit.....
Telle eſt de mon honneur l'impitoyable loy,
Lorſqu'un amy l'arreſte il n'a d'yeux que pour ſoy,
Et dans ſes intereſts toujours inexorable
Veut le ſang le plus cher au defaut du coupable.

Perſonne auſſy ne s'eſt jamais bleſſé de ces paroles barbares d'un pere à un fils, à qui il donne charge de le venger.

Va contre un arregant éprouver ton courage,
Ce n'eſt que dans le ſang qu'on lave un tel outrage,
Meurs ou tüe.

Et cependant en les conſiderant ſelon la raiſon il n'y a rien de plus deteſtable; mais on croit qu'il eſt permis aux Poëtes de propoſer

ſer les plus damnables maximes pourveu qu'elles ſoient conformes au caractere de leurs perſonnages.

XVIII.

Il ne faut pas s'imaginer que ces méchantes maximes dont les Comedies ſont pleines ne nuiſent point, parce qu'on n'y va pas pour former ſes ſentimens, mais pour ſe divertir: car elles ne laiſſent pas de faire leurs impreſſions ſans qu'on s'en apperçoive; & un Gentilhomme reſſentira plus vivement un affront, & ſe portera plus facilement à s'en venger par la voie criminelle qui eſt ordinaire en France, lorſqu'il aura oüi reciter ces vers.

Mourir ſans tirer ma raiſon,
Rechercher un trépas ſi mortel à ma gloire,
Endurer que l'Eſpagne impute à ma memoire
D'avoir mal ſoutenu l'honneur de ma maiſon.....
N'écoutons plus ce penſer ſuborneur.

Et la raiſon en eſt que les paſſions s'excitent par les objets & par les fauſſes opinions dont l'eſprit eſt prevenu. L'opinion, que la chimere de l'honneur eſt un ſi grand bien qu'il le faut conſerver aux dépens même de la vie, eſt ce qui produit la rage brutale des Gentilshommes de France. Si l'on ne parloit jamais de ceux qui ſe battent en duel, que comme de gens inſenſez & ridicules

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

comme ils le ſont en effet ; ſi l'on ne repreſentoit jamais ce fantôme d'honneur qui eſt leur idole, que comme une chimere & une folie ; ſi l'on avoit ſoin de ne former jamais d'image de la vengeance, que comme d'une action baſſe & pleine de lâcheté ; les mouvemens que ſentiroit une perſonne offenſée ſeroient infiniment plus lents : mais ce qui les aigrit & les rend plus vifs, c'eſt l'impreſſion fauſſe qu'il y a de la lâcheté à ſouffrir une injure. Or on ne peut nier que les Comedies qui ſont toutes pleines de ces mauvaiſes maximes ne contribuent beaucoup à fortifier cette impreſſion ; parce que l'eſprit y eſtant tranſporté & tout hors de ſoy, au lieu de corriger ces ſentimens, s'y abandonne ſans reſiſtance, & met ſon plaiſir à ſentir les mouvemens qu'ils inſpirent, ce qui le diſpoſe à en produire de ſemblables dans l'occaſion.

XIX.

Ce qui rend l'image des paſſions que les Comedies nous propoſent plus dangereuſe, c'eſt que les Poëtes pour les rendre agreables ſont obligez, non ſeulement de les repreſenter d'une maniere fort vive, mais auſſy de les dépoüiller de ce qu'elles ont de de plus horrible, & de les farder tellement, par l'addreſſe de leur eſprit, qu'au lieu d'attirer la haine & l'averſion des ſpectateurs, elles attirent aucontraire leur affection ; deſorte qu'une paſſion qui ne pourroit cauſer

que

que de l'horreur, ſi elle eſtoit repreſentée telle qu'elle eſt, devient aimable par la maniere ingenieuſe dont elle eſt exprimée. C'eſt ce qu'on peut voir dans les vers où M. de Corneille repreſente la rage de la ſœur d'Horace: car voicy ce qu'il luy fait dire en parlant de ſon pere.

Oüy je luy feray voir par d'infaillibles marques
Qu'un veritable amour brave la main des Parques,
Et ne prend point de loy de ces cruels tyrans
Qu'un ſort injurieux nous donne pour parens:
Tu blâmes ma douleur, tu l'oſes nommer lâche;
Je l'aime d'autant plus, que plus elle te fâche,
Impitoyable pere, & par un juſte effort
Je la veux rendre égale aux rigueurs de mon ſort.

Et enſuite parlant à ſon frere elle fait cette horrible imprecation contre ſa patrie.

Rome l'unique objet de mon reſſentiment,
Rome à qui vient ton bras d'immoler mon amant,
Rome qui t'a veu naiſtre & que ton cœur adore,
Rome enfin que je hay, parce qu'elle t'honore.
Puiſſent tous ſes voiſins enſemble conjurez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Sapper ces fondemens encor mal assurez,
Et si ce n'est assez de toute l'Italie,
Que l'orient contr'elle à l'occident s'allie.
Que cent peuples unis du bout de l'univers
Passent pour la détruire & les monts & les mers.
Qu'elle-même sur soy renverse ses murailles,
Et de ses propres mains déchire ses entrailles.
Que le courroux du ciel allumé par mes vœux
Fasse pleuvoir sur elle un deluge de feux:
Puissay-je de mes yeux voir tomber cette foudre,
Voir ses maisons en cendre, & tes lauriers en poudre;
Voir le dernier Romain en son dernier soûpir,
Moy seule en estre cause, & mourir de plaisir.

Si l'on dépoüille l'image de cette passion de tout le fard que le Poëte y preste, & qu'on la considere par la raison, on ne sçauroit rien s'imaginer de plus detestable que la furie de cette fille insensée, à qui une folle passion fait violer toutes les loix de la nature. Cependant cette même disposition d'esprit si criminelle en soy n'a rien d'horrible, lorsqu'elle est revêtue de ces ornemens; & les spectateurs sont plus portez à aimer cette furieuse qu'à la haïr. On s'est servi à dessein

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſein de ces exemples, parce qu'ils ſont moins dangereux à rapporter : mais il eſt vray que les Poëtes pratiquent cet artifice de farder les vices en des ſujets beaucoup plus pernicieux que celuy-là ; & ſi l'on conſidere preſque toutes les Comedies & tous les Romans, on n'y trouvera gueres autre choſe que des paſſions vicieuſes embellies & colorées d'un certain fard, qui les rend agreables aux gens du monde. Que s'il n'eſt pas permis d'aimer les vices, peut-on prendre plaiſir à ſe divertir dans des choſes, qui nous apprennent à les aimer ?

XX.

Le Chreſtien ayant renoncé au monde, à ſes pompes, & à ſes plaiſirs, ne peut pas rechercher le plaiſir pour le plaiſir, ny le divertiſſement pour le divertiſſement. Il faut afin qu'il en puiſſe uſer ſans peché, qu'il luy ſoit neceſſaire en quelque maniere, & que l'on puiſſe dire veritablement qu'il s'en ſert avec la moderation de celuy qui en uſe, & non avec la paſſion de celuy qui l'aime : *Utentis modeſtiâ, non amantis affectu.* Or comme la ſeule utilité du divertiſſement, eſt de renouveller les forces de l'eſprit & du corps, lorſqu'elles ſont abattües par le travail ; il eſt clair qu'il n'eſt permis de ſe divertir tout au plus, que comme il eſt permis de manger.

Il eſt aiſé de conclurre delà que ce n'eſt point une vie chreſtienne, mais une vie brutale

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tale & payenne de paſſer la plus grande partie de ſon temps dans le divertiſſement, puiſque le divertiſſement n'eſt pas permis pour ſoy-même ; mais ſeulement pour rendre l'ame plus capable de travail. Car ſi perſonne ne doute que ce ne fuſt une vie tres-criminelle que celle d'un homme qui ne feroit que manger, & qui ſeroit à table depuis le matin juſqu'au ſoir ; ce que le Prophete condamne par ces paroles : *Væ qui conſurgitis manè ad ebrietatem ſectandam & potandum uſque ad veſperam* ; il eſt facile de voir que ce n'eſt pas moins abuſer de la vie que Dieu nous a donnée pour le ſervir, que de la paſſer toute dans ce qu'on appelle divertiſſement ; puiſque le mot même nous avertit, qu'on ne le doit rechercher que pour nous divertir & nous diſtraire des penſées & des occupations laborieuſes, qui cauſent dans l'ame une eſpece de laſſitude qui a beſoin d'eſtre reparée.

Cela ſuffit pour condamner la pluſpart de ceux qui vont à la Comedie : Car il eſt viſible qu'ils n'y vont pas pour ſe délaſſer l'eſprit des occupations ſerieuſes, puiſque ces perſonnes & particulierement les femmes du monde ne s'occupent preſque jamais ſerieuſement. Leur vie n'eſt qu'une viciſſitude de divertiſſemens. Elles la paſſent toutes dans des viſites, dans le jeu, dans les bals, dans les promenades, dans les feſtins, dans les Comedies. Que ſi elles ne laiſſent pas de s'ennuyer, comme elles font ſouvent, c'eſt

parce

parce qu'elles ont trop de divertiſſement, & trop peu d'occupation ſerieuſe. Leur ennuy eſt un dégouſt de ſatieté pareil à celuy de ceux qui ont trop mangé ; & il doit eſtre gueri par l'abſtinence, & non par le changement des plaiſirs. Elles ſe doivent divertir en s'occupant, puiſque la faineantiſe & l'oiſiveté eſt la principale cauſe de leurs ennuys.

XXI.

Il s'enſuit delà que tous ceux qui n'ont point beſoin de divertiſſement, c'eſtadire que la pluſpart de ceux qui vont à la Comedie, ne le peuvent faire ſans peché, quand il n'y auroit point d'autre raiſon qui rendiſt la Comedie deffendue. Mais il ne s'enſuit pas que ceux qui ont veritablement beſoin de ſe delaſſer l'eſprit, puiſſent y aller ſans peché ; parce que la Comedie ne peut paſſer pour un divertiſſement ne pouvant avoir l'effet qu'il eſt permis de chercher dans le divertiſſement : car le Chreſtien n'y peut rechercher qu'un ſimple délaſſement d'eſprit, qui le rende plus capable d'agir chreſtiennement & dans des diſpoſitions chreſtiennes. Or tant s'en faut que la Comedie y puiſſe ſervir, qu'il n'y a rien qui indiſpoſe l'ame davantage, non ſeulement aux principales actions chreſtiennes, comme la priere ; mais aux actions mêmes les plus communes, lorſqu'on les veut faire dans un eſprit de Chreſtien, c'eſtadire recœüilli & at-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tentif à Dieu, qu'il faut tâcher autant que l'on peut de conſerver dans les actions exterieures. Ainſy comme le beſoin que nous avons de manger ne fait pas qu'il nous ſoit permis de manger des viandes, qui ne ſervent qu'à affoiblir le corps ; de même le beſoin de ſe divertir ne peut excuſer ceux qui recherchent des divertiſſemens, qui ne font que rendre leur eſprit moins propre à agir chreſtiennement.

XXII.

NON ſeulement la Comedie & les Romans rendent l'eſprit mal diſpoſé pour toutes les actions de religion & de pieté ; mais ils le dégoûtent en quelque maniere de toutes les actions ſerieuſes & ordinaires. Comme on n'y repreſente que des galanteries ou des avantures extraordinaires, & que les diſcours de ceux qui y parlent ſont aſſez éloignez de ceux dont on uſe dans les affaires ſerieuſes ; on y prend inſenſiblement une diſpoſition d'eſprit toute romaneſque ; on ſe remplit la teſte de heros & d'heroïnes ; & les femmes principalement y voyant les adorations qu'on y rend à celles de leur ſexe, dont elles voient l'image & la pratique dans les compagnies de divertiſſement, où de jeunes gens leur debitent ce qu'ils ont appris dans les Romans, & les traitent en Nymphes & en Deeſſes, s'impriment tellement dans la fantaiſie cette ſorte de vie, que les petites affaires de leur ménage leur devien-

nent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

nent insupportables ; & quand elles reviennent dans leurs maisons avec cet esprit évaporé & tout plein de ces folies, elles y trouvent tout desagreable, & sur tout leurs maris, qui estant occupez de leurs affaires ne sont pas toujours en humeur de leur rendre ces complaisances ridicules, qu'on rend aux femmes dans les Comedies, dans les Romans, & dans la vie romanesque.

XXIII.

La necessité que nous avons de reparer la defaillance de nos corps par la nourriture ne peut pas servir d'excuse à ceux, qui mangeroient volontairement des viandes, qui imprimeroient une qualité venimeuse ; qui troubleroient les humeurs, & y causeroient une intemperie : parce que cette sorte de nourriture seroit contraire à la fin du manger, qui est de conserver la vie du corps. Ainsy le besoin que l'on a de se délasser quelquefois, ne peut pas excuser ceux qui prennent la Comedie pour divertissement ; puisqu'elle imprime, comme nous avons dit, des qualitez venimeuses dans l'esprit, qu'elle excite les passions, & déregle toute l'ame.

XXIV.

Le besoin que les hommes ont de se divertir n'est pas de beaucoup si grand que l'on croit, & il consiste plus en imagination ou en accoutumance, qu'en une necessité réelle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

réelle. Ceux qui ſont occupez aux travaux exterieurs n'ont beſoin que d'une ſimple ceſſation de leur travail. Ceux qui ſont employez dans des affaires penibles à l'eſprit & peu laborieuſes au corps, ont beſoin de ſe recœüillir de la diſſipation qui naiſt naturellement de ces ſortes d'emplois & non pas de ſe diſſiper encore davantage par des divertiſſemens qui attachent fortement l'eſprit: C'eſt une moquerie de croire qu'on ait beſoin de paſſer trois heures dans une Comedie à ſe remplir l'eſprit de folies. Les hommes de ce temps-cy n'ont pas l'eſprit autrement fait que ceux du temps de S. Loüis qui s'en paſſoient bien, puiſqu'il chaſſa les Comediens de ſon royaume. Ceux qui ſentent en eux ce beſoin, le doivent conſiderer non comme une foibleſſe naturelle; mais comme un vice d'accoutumance, qu'il faut guerir en s'occupant ſerieuſement. Un homme qui a bien travaillé eſt ſatisfait quand il ceſſe de travailler, & il ſe divertit à ce qui le deſoccupe. La Comedie n'eſt neceſſaire qu'à ceux qui ſe divertiſſent toujours, & qui tâchent de remedier au dégouſt qui accompagne naturellement l'excés des plaiſirs; & comme cette neceſſité ne vient que de leur mauvaiſe diſpoſition qu'ils ſont obligez de corriger, on peut dire qu'elle n'eſt neceſſaire à perſonne, & qu'elle eſt dangereuſe à tout le monde.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

XXV.

MAIS il n'y a rien qui faſſe mieux voir le danger de la Comedie, & combien elle eſt deffendue aux Chreſtiens, que l'oppoſition qu'elle a avec les principales diſpoſitions, dans leſquelles ils doivent tâcher de s'établir; & auxquelles ils doivent tendre, ſi la foibleſſe de leur vertu les en éloigne. La premiere eſt l'eſprit de priere dont l'Apôtre fait un commandement exprés par ces paroles: *Sine intermiſſione orate.* Priez Dieu ſans diſcontinuation. Et JESUS-CHRIST par celles-cy: *Vigilate & orate, ne intretis in tentationem.* Veillez & priez, afin que vous ne ſuccombiez pas à la tentation. Car les tentations eſtant en quelque ſorte continuelles, la priere qui en eſt le remede le doit eſtre auſſy.

Il eſt vray que cette continuité de la priere ne peut conſiſter dans une attention perpetuelle de l'eſprit à Dieu, & qu'il ſuffit qu'il demeure quelquefois dans un ſimple deſir que Dieu y connoiſt; mais il eſt certain que ce deſir s'éteint facilement, ſi l'on n'a ſoin de le nourrir par les prieres actuelles & par la meditation des choſes divines.

C'eſtpourquoy les Chreſtiens ne pouvant pas paſſer toute leur vie dans l'acte de la priere, ſont obligez aumoins de ſe renouveller de temps en temps devant Dieu: & comme c'eſt par ces prieres actuelles qu'ils entretiennent celle qui doit eſtre toujours dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

dans le fond de leur cœur, ils doivent éviter avec un grand ſoin tout ce qui peut rendre leurs prieres indignes d'eſtre preſentées devant la divine majeſté: ce qui les oblige non ſeulement d'éviter les diſtractions qui leur ſurviennent dans la priere, mais beaucoup plus les ſources des diſtractions qui rempliſſant l'ame de folles penſées la rendent incapable de s'appliquer à Dieu.

Cela ſuffit pour obliger tous ceux qui ont quelque ſoin de leur ſalut de fuir les Comedies, le Bal, & les Romans, n'y ayant rien au monde qui faſſe ſortir davantage l'ame hors de ſoy, qui la rende plus incapable de l'application à Dieu, & qui la rempliſſe davantage de vains fantômes. Ce ſont d'étranges prieres que celles que l'on fait en ſortant de ces ſpectacles, ayant la teſte pleine de toutes les folies qu'on y a vües. L'on ne ſe peut pas procurer à ſoy-même l'eſprit de priere, ny cette ſainte ardeur qui s'excite quand il plaiſt à Dieu par la meditation: *Et in meditatione meâ exardeſcet ignis.* Mais le moins que l'on puiſſe faire, eſt de n'y mettre pas d'obſtacle & d'empeſchement en faiſant volontairement ce qui eſt directement contraire à cet eſprit.

XXVI.

DIEU pardonne aiſément les diſtractions qui naiſſent de la fragilité de la nature, mais il ne fait pas le même de celles qui ſont volontaires dans leur ſource, telles que ſont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

ſont celles que la Comedie produit. C'eſt-pourquoy il y a ſujet de craindre, que toutes les prieres des gens du monde qui ſont pleines de ces ſortes de diſtractions ne ſoient plus capables d'irriter Dieu que de l'appaiſer, & qu'elles ne ſoient du nombre de celles dont le Prophete dit: *Et oratio ejus fiat in peccatum.* Que ſi la priere qui doit attirer l'Eſprit de Dieu ſur tout le corps de nos œuvres eſt elle-même ſoüillée, que doit-on juger de tout le reſte des actions? *Si lumen quod in te eſt tenebræ ſunt, ipſæ tenebræ quantæ erunt?*

XXVII.

UNE des principales parties de la pieté & un des principaux moyens de la conſerver, eſt d'aimer la parole de Dieu, & d'y trouver ſa conſolation. C'eſt par le ſentiment de la douceur que le Prophete avoit éprouvée dans cette nourriture ſpirituelle qu'il dit à Dieu: *Inventi ſunt ſermones tui, & comedi eos, & factum eſt verbum tuum in gaudium & in lætitiam cordis mei. J'ay trouvé vos paroles, & je m'en ſuis nourri, & elles ont rempli mon cœur de joie & d'allegreſſe.* C'eſt cette conſolation divine ſelon S. Paul, qui entretient noſtre eſperance & qui nous ſoutient dans les traverſes de cette vie. Ce ſont ces ſaintes delices qui font monter les ames chreſtiennes du deſert de ce monde juſqu'à Dieu, ſelon cette parole du Cantique: *Quæ eſt iſta quæ aſcendit de deſerto*

deserto deliciis affluens ? Or l'experience peut faire connoistre à tout le monde, que rien n'éteint davantage la joie spirituelle que l'on ressent dans la lecture de la parole de Dieu, que les joies seculieres & sensuelles, & principalement celles de la Comedie. Ces deux joies sont entierement incompatibles. Ceux qui se plaisent dans la Comedie ne se peuvent plaire dans la verité; & ceux qui trouvent leur plaisir dans la verité, n'ont que du dégoust pour ces sortes de plaisirs. C'estpourquoy ce même Prophete à qui Dieu avoit donné ce goust spirituel pour sa parole témoigne incontinent aprés qu'il ne pourroit souffrir les assemblées de jeux & de divertissement, & qu'il mettoit toute sa gloire & toute sa joie à considerer les merveilles des œuvres de Dieu : *Non sedi cum concilio ludentium, & gloriatus sum à facie manus tuæ.* Et le S. Roy David qui avoit aussy goûté la douceur de la loy divine témoigne demême le mépris qu'elle luy faisoit concevoir de tous les vains discours & de tous les vains amusemens de ce monde. *Narraverunt mihi iniqui fabulationes suas, sed non ut lex tua.* C'est le sentiment que le S. Esprit inspire à tous ceux à qui il donne de l'amour pour sa sainte parole. Tous ces divertissemens qui sont si agreables aux gens du monde leur sont une viande fade dont ils ne sçauroient manger, parce qu'ils n'y voient que du vuide, du neant, de la vanité & de la folie ; & qu'ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

qu'ils n'y trouvent point le ſel de la verité & de la ſageſſe. Ce qui leur fait dire avec Job qu'ils n'en ſçauroient goûter : *An poterit comedi inſulſum quod non eſt ſale conditum* ? Qui pourroit manger de cette viande qui n'a point de ſel ?

Mais ſi l'ame aucontraire s'abandonne à ces faux plaiſirs, elle perd incontinent le gouſt des ſpirituels ; & ne trouve que du dégouſt dans la parole de Dieu. Ce ſont ces raiſins verds dont le Prophete dit, qu'ils agacent & engourdiſſent les dents de ceux qui en mangent : *Omnis homo qui comedit uvam acerbam, obſtupeſcent dentes ejus.* C'eſtadire ſelon l'explication de S. Gregoire, que lorſqu'on ſe repaiſt des vaines joies du monde, les ſens ſpirituels deviennent engourdis & incapables de goûter & d'entendre les choſes de Dieu. *Qui præſentis mundi delectatione paſcitur, interim ejus ſenſus ligantur, ut jam ſpiritualia mandere & intelligere non valeant.* Or entre les joies du monde qui éteignent l'amour de la parole de Dieu, on peut dire que la Comedie & les Romans tiennent le premier rang ; parce qu'il n'y a rien de plus oppoſé à la verité, & que l'Eſprit de Dieu, comme dit S. Bernard, eſtant un eſprit de verité ne peut avoir de part avec la vanité du monde : *Sed nec erit ei unquam pars cum mundi vanitate, cum veritatis ſit ſpiritus.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

XXVIII.

DIEU ne nous impute pas les froideurs qui viennent de la souſtraction de ſes lumieres, ou ſimplement de la peſanteur du corps; mais il nous impute ſans doute celles auxquelles nous avons contribué par noſtre negligence & nos vains divertiſſemens. Il veut que nous n'eſtimions rien tant que le don precieux qu'il nous a fait de ſon amour, & que nous ayons ſoin de l'entretenir en luy donnant de la nourriture. C'eſt le commandement qu'il a fait à tous les chreſtiens en la perſonne des Preſtres de l'ancienne loy, auxquels il ordonne d'entretenir toujours le feu ſur l'autel, & d'avoir ſoin d'y mettre tous les jours du bois le matin: *Ignis in altari ſemper ardebit, quem nutriet ſacerdos ſubjiciens manè ligna per ſingulos dies.* Cet autel eſt le cœur de l'homme, & chaque Chreſtien eſt le Preſtre qui doit avoir ſoin de nourrir ſur l'autel de ſon cœur le feu de la charité en y mettant tous les jours du bois, c'eſtadire en l'entretenant par la meditation des choſes de Dieu & par les exercices de pieté. Or ſi ceux qui vont à la Comedie ont encore quelque ſentiment de pieté, ils ne peuvent deſavoüer qu'elle n'éteigne & n'amortiſſe entierement la devotion: & ainſy ils ne doivent point douter que Dieu ne les juge tres-coupables d'avoir fait ſi peu d'eſtat de ſon amour; qu'au lieu de le nourrir & de

tâcher

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

tâcher de l'augmenter, ils n'ayent point craint de l'éteindre par leurs vains divertiſſemens; & qu'il ne leur impute comme un grand peché le refroidiſſement, ou la perte de leur charité. Car ſi la diſſipation des biens du monde & de l'or terreſtre par le jeu & par le luxe n'eſt pas un petit peché, que doit-on juger de la diſſipation des biens de la grace & de cet or enflammé, dont parle l'Ecriture, que nous devrions achetter par la perte de tous les biens & de tous les plaiſirs de la vie.

XXIX.

Les Peres blâment comme une temerité dangereuſe la conduite de ceux qui n'eſtant pas encore bien affermis dans l'amour de Dieu s'emploient avec trop d'ardeur dans les bonnes œuvres exterieures ſous pretexte de charité; parce qu'il eſt difficile que l'eſprit ne ſe diſſipe beaucoup dans ces exercices: *In terrenis quippe actibus*, dit S. Gregoire, *valde frigeſcit animus, ſi necdùm fuerit per intima dona ſolidatus*; Si l'ame n'eſt fortifiée & affermie dans la vie interieure par la grace, elle ſe refroidit beaucoup dans les occupations terreſtres & ſeculieres. Quel jugement auroient-ils donc fait de ceux qui eſtant encore foibles ne font pas neanmoins difficulté d'aller à la Comedie, qui diſſipe plus l'eſprit que les plus grandes occupations, & ne peut eſtre excuſée ny par la charité, ny par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

par le zele, puiſqu'on n'y recherche que le plaiſir ?

XXX.

PERSONNE n'approuveroit ſans doute qu'un Chartreux allaſt à la Comedie; parce que tout le monde voit aſſez l'extrême diſproportion qu'a ce divertiſſement avec la vie ſainte dont il fait profeſſion : mais on n'eſt pas choqué demême de ce que pluſieurs Chreſtiens ne font pas difficulté d'y aller ; parce qu'on ne connoiſt pas la ſainteté à laquelle ils ſont obligez par le vœu de leur baptême. On ne conſidere pas, comme dit S. Paulin, que par la grace de ce ſacrement ils ont eſté enſevelis avec JESUS-CHRIST ; qu'ils ont fait vœu d'embraſſer ſa croix, de n'eſtre plus vivans à eux-mêmes, ny au monde ; mais de faire vivre JESUS CHRIST en eux. On ne conſidere pas que la vie chreſtienne doit eſtre non ſeulement une imitation, mais une continuation de la vie de JESUS CHRIST ; puiſque c'eſt ſon Eſprit qui doit agir en eux, & par eux, & imprimer dans leurs cœurs les mêmes ſentimens qu'il a imprimez dans le cœur de JESUS CHRIST. Si on regardoit la vie chreſtienne par cette vüe, on connoiſtroit auſſitoſt combien la Comedie y eſt oppoſée ; & il ne faudroit point de raiſons pour en convaincre ceux qui ſeroient perſuadez de ces veritez capitales de noſtre religion ; comme il n'en faut point pour con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

convaincre un Chartreux instruit dans sa regle, que les divertissemens profanes luy sont defendus.

XXXI.

TOUTES nos actions sont dues à JESUS CHRIST, non seulement comme à nostre Dieu; mais comme à celuy qui nous a rachettez d'un grand prix, pour nous obliger de le glorifier dans toutes nos œuvres, selon S. Paul. Il faut donc que toutes nos actions soient rapportées à sa gloire, & qu'elles témoignent que nous sommes amateurs de JESUS crucifié; que nous aimons ce qu'il a aimé, & que nous haïssons ce qu'il a haï. Il faut enfin que nous puissions dire veritablement que nous les faisons pour luy, & pour son amour. Or ne seroit-ce pas se mocquer de Dieu & des hommes, que de dire que l'on va à la Comedie pour l'amour de JESUS CHRIST? Que si cette disposition est essentielle au Christianisme, comme on n'en peut douter, il est visible que ceux qui frequentent les Comedies ne sont pas, & ne vivent pas dans l'esprit du Christianisme.

XXXII.

SI le Chrestien se considere comme pecheur, il doit reconnoistre qu'il n'y a rien de plus contraire à cet estat qui l'oblige à la penitence, aux larmes, & à la fuite des plaisirs inutiles, que la recherche d'un di-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

vertiſſement auſſy vain & auſſy dangereux que la Comedie : & s'il ſe conſidere comme enfant de Dieu, comme membre de JESUS CHRIST, illuminé par ſa verité, enrichi de ſes graces, nourri de ſon corps, heritier de ſon royaume ; il doit juger qu'il n'y a rien de plus indigne d'une ſi haute qualité, que de prendre part à ces folles joies des enfans du ſiecle.

XXXIII.

LA veritable pieté ne peut ſubſiſter ſans une crainte ſalutaire, que l'ame conçoit à la vüe des dangers dont elle eſt environnée. Elle ne peut ignorer la puiſſance & la malice de ſes ennemis, qui font la ronde à l'entour d'elle pour la devorer, comme parle l'Ecriture. Elle ſçait, comme dit S. Paulin, que toute la figure du monde paſſe & que toutes les creatures corporelles qui attirent nos cœurs par l'entremiſe de nos yeux, ſont autant de rets dont le diable ſe ſert pour nous prendre, autant d'épées dont il tâche de nous percer le cœur. Elle ſçait qu'elle marche au milieu de mille ennemis, & de mille pieges, & qu'elle y marche ſans lumiere & ſans force ; parce qu'elle ne voit que tenebres dans ſon entendement ; que foibleſſe dans ſa volonté ; que revolte dans ſes ſens. L'experience de tant d'ames qui ſe perdent à ſes yeux, & le déreglement general qui regne par tout luy fait connoiſtre qu'il n'y a rien de plus rare, que la

vertu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

vertu chreſtienne ; rien de plus facile, que de ſe perdre ; rien de plus difficile, que de ſe ſauver. Comment pourroit-elle donc allier avec une crainte ſi juſte de maux effroyables qui la menacent les vaines réjoüiſſances du monde, & repaiſtre ſon eſprit de vains fantômes dont les Comedies le rempliſſent ? N'eſt-il pas viſible que comme l'effet naturel de la Comedie eſt d'étouffer cette crainte ſi ſalutaire ; auſſy l'effet de cette crainte doit eſtre d'étouffer le deſir des divertiſſemens inutiles ; & de faire conclurre à l'ame qu'elle a bien d'autres choſes à penſer & à faire dans ce monde, que d'aller à la Comedie : que le temps que Dieu luy donne eſt trop precieux pour le perdre malheureuſement dans ces vains amuſemens ? De ſorte que lorſqu'elle s'y abandonne, il faut que ce ſoit en s'aveuglant ſoy-même, en perdant le ſouvenir de ces dangers, & en étouffant auſſy cette diſpoſition par laquelle le S. Eſprit entre dans le cœur, & qu'il y entretient tant qu'il y demeure.

XXXIV.

Un des premiers effets de la lumiere de la grace, eſt de découvrir à l'ame le vuide, le neant, & l'inſtabilité de toutes les choſes du monde qui s'écoulent & s'évanoüiſſent comme des fantômes, & de luy faire voir en même temps la grandeur & la ſolidité des biens eternels : & cette

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

même disposition produit dans toutes les ames chrestiennes une aversion particuliere pour les Comedies ; parce qu'elles y voient un vuide & un neant tout particulier. Car si toutes les choses temporelles ne sont que des figures & des ombres sans solidité : on peut dire que les Comedies sont les ombres des ombres,& les figures des figures;puisque ce ne sont que de vaines images des choses temporelles, & souvent de choses fausses.

XXXV.

Le peché a ouvert les yeux aux hommes pour leur faire voir les vanitez du monde avec plaisir : & la grace du Christianisme en ouvrant les yeux de l'ame pour les choses de Dieu, les ferme pour les choses seculieres par un aveuglement beaucoup plus heureux, que la vüe malheureuse que le peché nous a procurée. C'est cet aveuglement salutaire, dit S. Paulin, que le Prophete demandoit à Dieu, lorsqu'il dit : *Empeschez mes yeux de voir la vanité:* & que le Seigneur prefere aux yeux clair-voyans des Juifs, lorsqu'il leur dit: *Si cæci essetis, non haberetis peccatum*: Si *vous estiez aveugles, vous n'auriez point de peché.*

Si nous sommes donc obligez en qualité de Chrestiens de demander à Dieu, qu'il nous oste les yeux pour toutes les folies du monde, dont la Comedie est comme l'abbregé ; & qu'il nous en imprime la haine & l'aversion dans le cœur : comment pour-

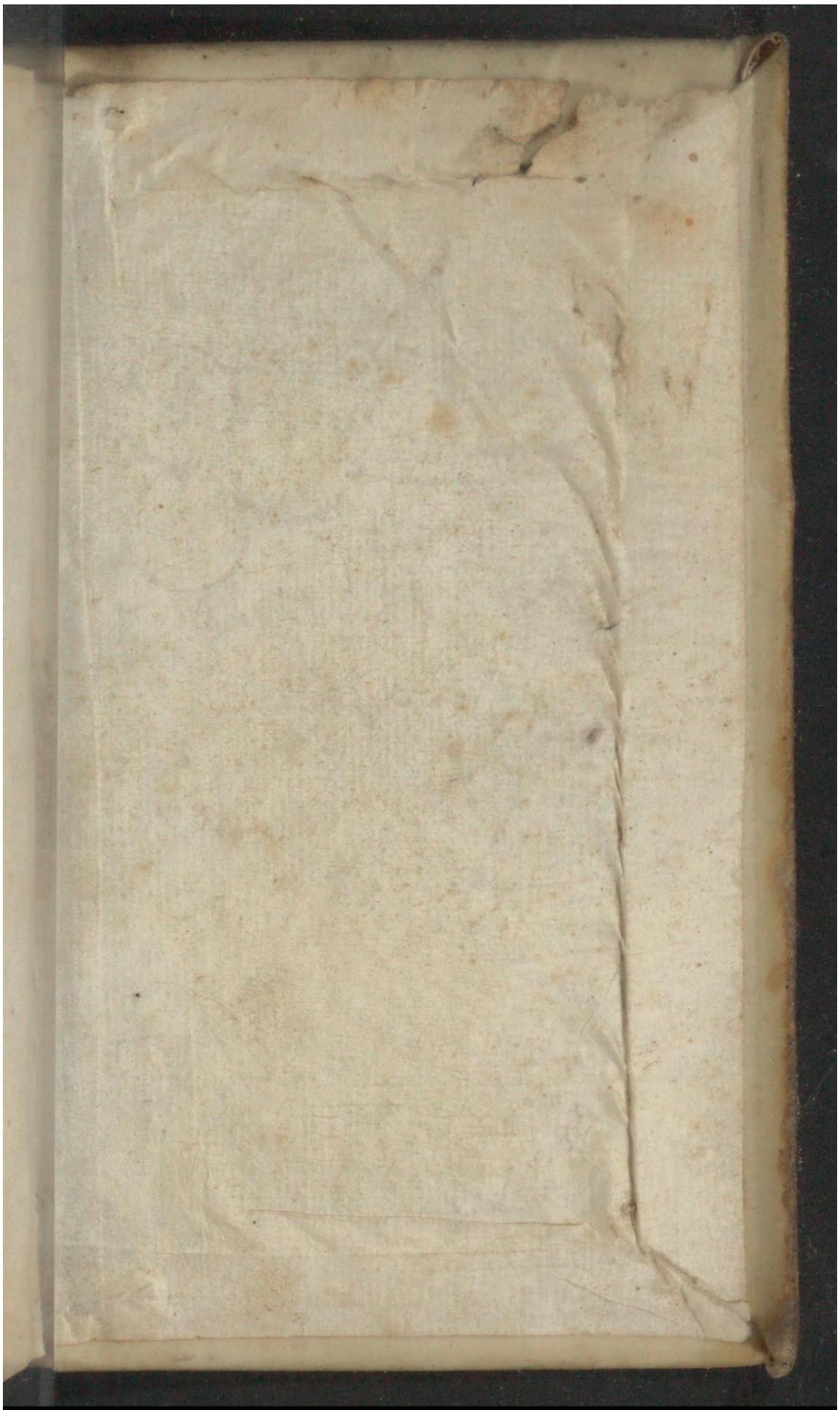
pourrons nous croire que nous puiſſions repaiſtre nos yeux de ces vains ſpectacles, & mettre noſtre contentement en ce qui doit eſtre l'objet de noſtre averſion & de noſtre horreur.

On n'a pas voulu rapporter en cet Ecrit les paſſages des Peres, & des Conciles, qui condamnent la Comedie & les ſpectacles; ny faire voir qu'ils comprennent auſſibien les Comedies de ce temps, que celles du temps des Peres: parce que l'on peut voir cela en d'autres écrits qui ont eſté faits ſur le même ſujet.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 30 vol. 2